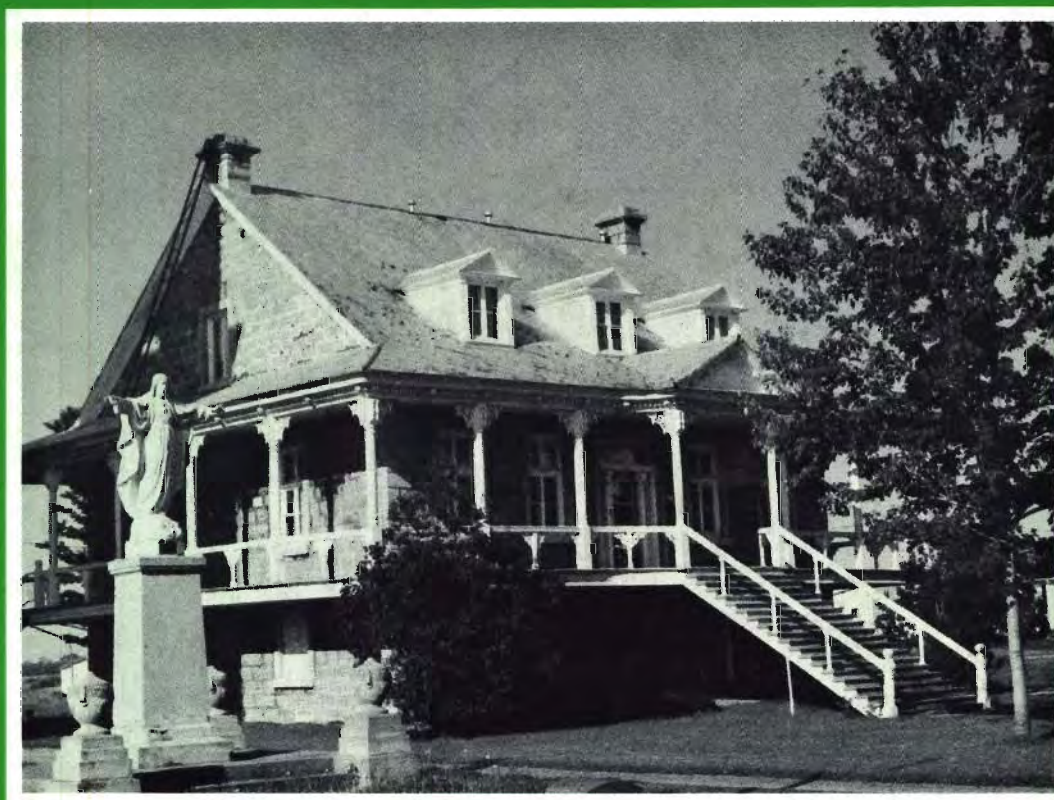


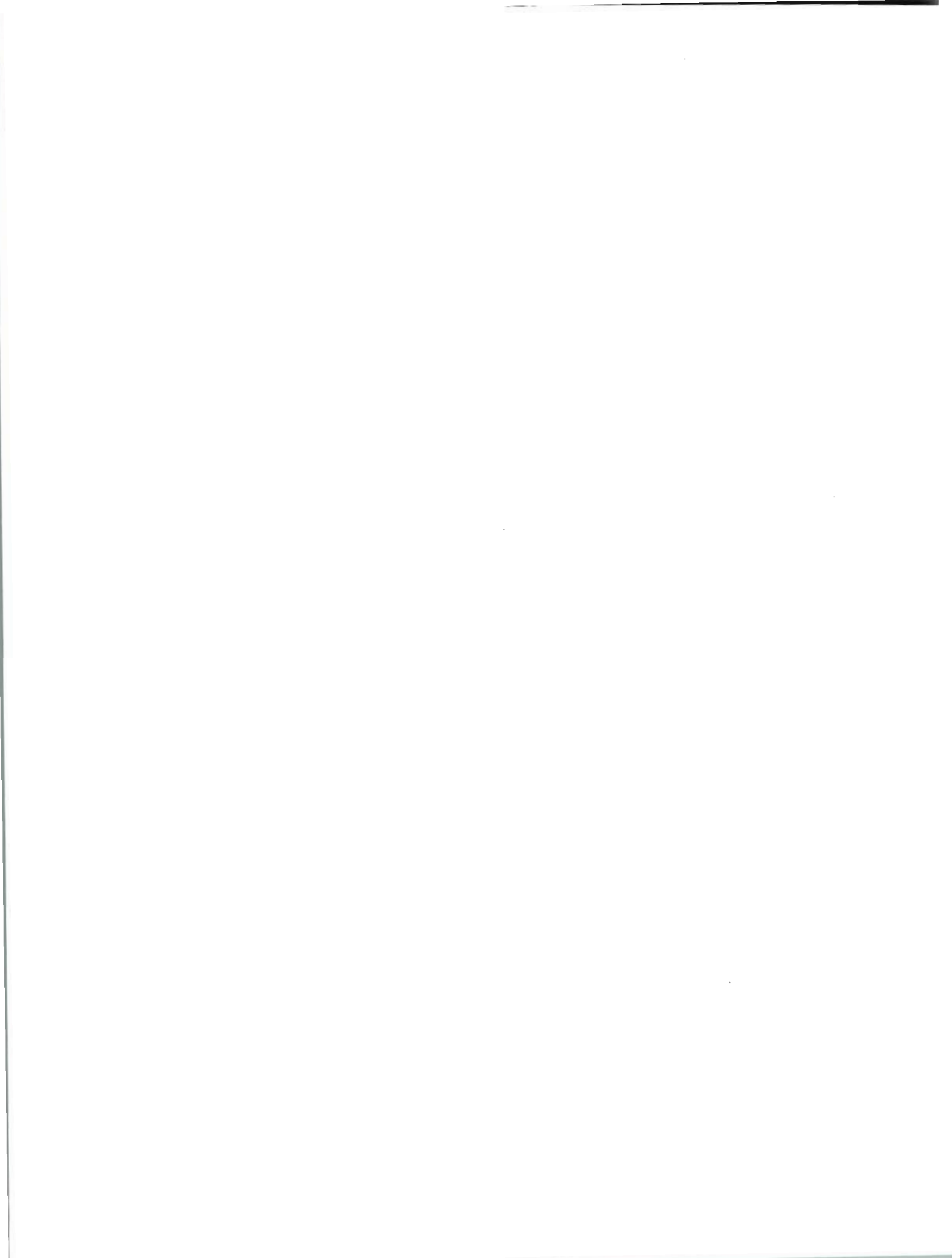
*FLORIAN AUBIN*

# **La PAROISSE de SAINT-CUTHBERT**

**1765 — 1980**



***Tome 1***



FLORIAN AUBIN

# LA PAROISSE DE SAINT-CUTHBERT

HISTOIRE ET ALBUM-SOUVENIR

1765 — 1980

"St-Cuthbert a les pieds dans le fleuve  
St-Laurent et la tête dans les Lauren-  
tides: c'est un géant".

Ce géant, je vous invite à le rencontrer  
dans cet ouvrage.

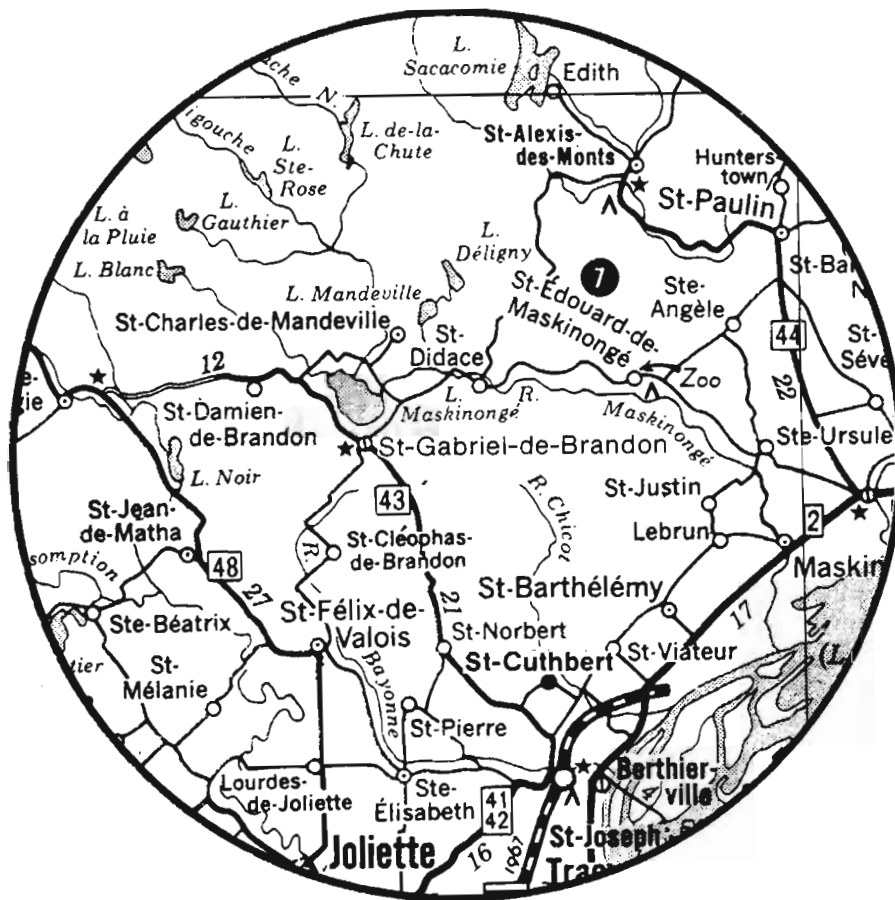
Florian Aubin

ISBN: no 2-9800 346-4-9 tome 1  
Dépôt légal - 2e trimestre 1981  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Tous droits réservés 1981

Tome 1e

## LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT

- St-Cuthbert** au fond de la Mer de Champlain.
- St-Cuthbert**, terre des Amérindiens.
- St-Cuthbert**, terre des Européens.
- St-Cuthbert**, terre de noblesse.
- St-Cuthbert**, terre de colonisation.
- St-Cuthbert**, terre d'agriculture et de villégiature.
- St-Cuthbert**, terre de civilisation et de rayonnement.



MONTRÉAL      ST-CUTHBERT      TROIS-RIVIÈRES



Dans cet ouvrage, il est question tout d'abord du "**milieu naturel**" de la paroisse de St-Cuthbert, de géologie, de l'évolution du sol, de l'origine de l'argile de nos terres riches et fertiles.

Oui, St-Cuthbert était **au fond de la mer**, il y a environ 10,000 ans. Le territoire de St-Cuthbert et toute la vallée du St-Laurent étaient submergés par la mer de Champlain. Des bancs de poissons et peut-être des baleines passaient à deux ou trois cents pieds au-dessus des rangs York et Ste-Catherine !

Pas étonnant de découvrir encore des coquillages dans le haut de la paroisse, à la hauteur de Bel Automne ! Toute la région reposait au fond des eaux. Le Mont Royal et le sommet de nos Laurentides formaient probablement quelques îlots dispersés au milieu de la mer !

Et peu à peu, au cours des siècles, la mer s'est retirée doucement, jusqu'au niveau des terres élevées de St-Jean-de-Matha, de St-Gabriel, du Haut Ste-Catherine.

Enfin, les concessions de **St-Jean** et de **York**, tour à tour, émergèrent des eaux graduellement, et pour la première fois, le soleil se leva sur la "terrasse de St-Barthélemy" ou **Côte York** et sur le **futur village de St-Cuthbert**.

Puis à partir de la Côte York, les eaux se retirèrent encore, jusqu'à ce que notre majestueux fleuve St-Laurent ait fait son lit et creusé son chenal que nous connaissons maintenant, depuis les Grands Lacs jusqu'à l'Océan Atlantique.

Puis la végétation est apparue, les animaux sont venus... et les **Amérindiens** sont venus aussi, du sud, des environs de New-York; ou de l'ouest, des environs de l'Ontario, pour vivre **en nomades**, de chasse et de pêche, puis ont fini, quelques siècles plus tard, par s'y installer par groupes et mener **une vie plus sédentaire**, occuper des territoires déterminés. Ce fut le cas en particulier **des Iroquois et des Hurons**, dans notre région. On sait que la Rivière Richelieu se nommait la Rivière des Iroquois, cette rivière qui se jette au fleuve à Sorel, à quelques milles de St-Cuthbert.

Les **Amérindiens** sont venus dans le Nouveau-Monde, et beaucoup plus tard, **les Blancs, les Européens**, et pour le Québec, les Français, nos ancêtres, sont venus s'établir sur les bords du St-Laurent. Un chapitre intitulé: "**De la France à St-Cuthbert**" nous montrera le cheminement et l'aventure de quelques-unes de nos familles. Et parmi les Français, des "**Seigneurs**" ont administré notre territoire, **concedé des lots** aux pionniers et contribué au développement de notre région. À ce chapitre, je mentionnerai le nom de **tous les propriétaires des terres de St-Cuthbert en 1860, en 1880 et 1980**.

**St-Cuthbert**, terre des européens et terre de noblesse. Au moins **quatre seigneuries** sont reliées directement au territoire considérable de la paroisse de St-Cuthbert, avant le démembrement de St-Barthélemy et de St-Viateur. Je parlerai abondamment **des familles seigneuriales** qui ont vécu sur notre paroisse, depuis Berthier jusqu'à Maskinongé, sans oublier le Fief du Chicot.

St-Cuthbert, terre de la Nouvelle-France avant la Conquête, du temps des seigneurs Berthier, de Lestage, Courthiau, Dusablé, Petit Bruno, Dupas, Brisset, Courchesne, Hénault, avant de devenir "terre des seigneurs écossais Cuthbert", sous le régime anglais.

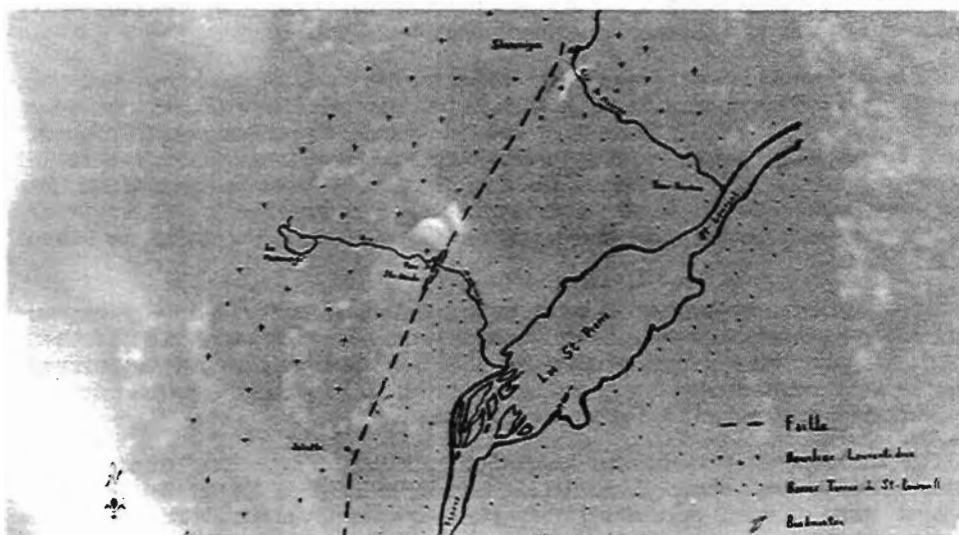
Je parlerai aussi avec joie de nos fermes prospères, de la vocation agricole de St-Cuthbert, de son avenir touristique, de son rayonnement, de l'émigration des nôtres vers les États-Unis, dans l'Ouest canadien, dans l'Abitibi ou ailleurs au Québec.

## LE MILIEU NATUREL DE ST-CUTHBERT

La paroisse de St-Cuthbert a un milieu naturel très semblable à celui des paroisses voisines de St-Barthélémy et de St-Justin : une partie de son territoire, très homogène, tant par la nature argileuse de son sol que par sa topographie, est située au bas d'un coteau, tandis que celle qui s'étend en haut de ce coteau est en partie semblable à celle qui est située au bas du coteau et en partie constituée de terrains accidentés et rocailloux.

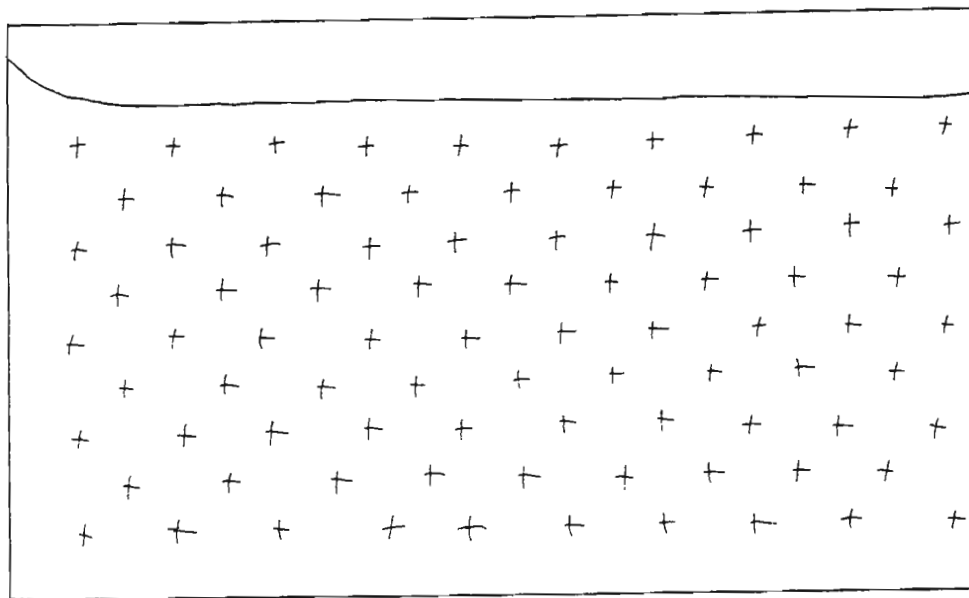
Le milieu naturel de la région de St-Cuthbert est connu depuis plusieurs décennies. Des études géologiques menées au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle ont grandement contribué à connaître l'histoire géologique de la vallée du Saint-Laurent, qui n'est autre chose qu'une zone affaissée entre le bouclier canadien et les Appalaches. Le contact entre le bouclier canadien et la vallée du Saint-Laurent est particulièrement brutal, en ce sens qu'il est nettement délimité par une série de failles, dont l'une, très importante et très considérable, s'étendant de Joliette jusqu'à Shawinigan, a été observée pour la première fois à St-Cuthbert, ce qui lui valut le nom de "Faille de St-Cuthbert".

L'origine de la Faille de St-Cuthbert a malheureusement été l'objet d'écrits et de traditions orales très inexacts qu'on a de la peine à rectifier. C'est pourquoi, nous profitons de la présente publication pour expliquer cette faille et la situer dans le temps. Pour ce faire, nous présentons d'une façon très schématique les sept étapes au cours desquelles le territoire de St-Cuthbert évolua, pour en arriver à son aspect actuel.



### "LA FAILLE DE ST-CUTHBERT".

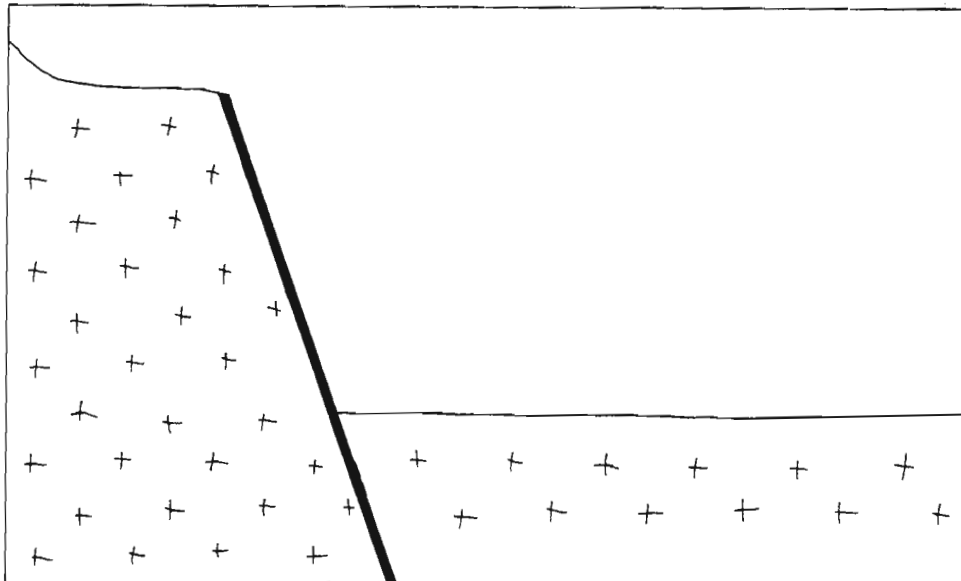
- La faille est indiquée par de petits traits sur la photo.
- Le bouclier laurentien est indiqué par de petites croix.
- Les basses terres du St-Laurent sont indiquées par des points.



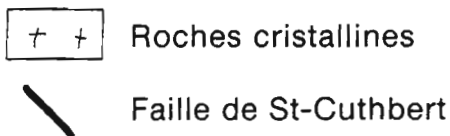
1. La région de St-Cuthbert, avant la Faille de St-Cuthbert.

+ + Roches cristallines

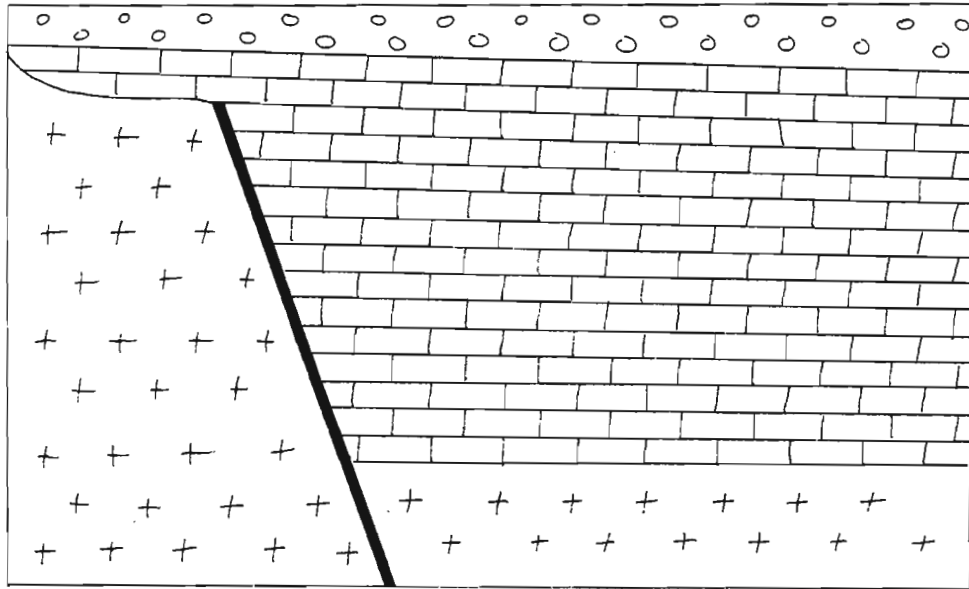
Pendant plus de 4 milliards d'années, la région de St-Cuthbert ne fut constituée que de roches cristallines (dont le granite, en particulier). C'est l'époque au cours de laquelle la roche en fusion se refroidit graduellement pour former un premier embryon de l'écorce terrestre, dont le Bouclier Canadien est un résidu.



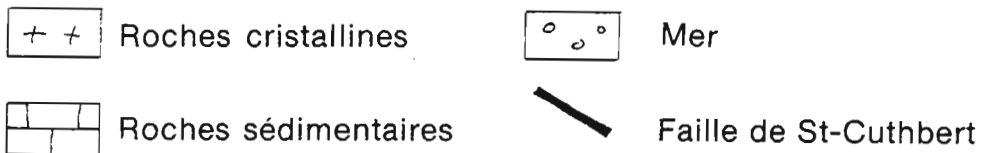
2. La région, à l'époque de la Faille de St-Cuthbert.



Puis au début de l'époque primaire, soit il y a environ 300 millions d'années, alors que la vie sur terre n'en était encore qu'à ses débuts, il y eut une faiblesse dans l'écorce terrestre, en particulier dans la région du St-Laurent, de laquelle faiblesse il s'en suivit un affaissement de toute la partie du Québec qui correspond à la vallée du Saint-Laurent. Cet affaissement se fit à la faveur de failles, dont celle qui porte le nom de "Faille de St-Cuthbert", dans notre région. La Faille de St-Cuthbert daterait donc de 300 millions d'années, environ, et non de l'année 1663, année d'un tremblement de terre célèbre en Nouvelle-France, qui est l'erreur la plus répandue à propos de cette faille.



3. La région de St-Cuthbert, au cours de l'ère primaire.



De cet affaissement de terrain, il s'en suivit l'envahissement, par les eaux de la mer, de cette partie affaissée. C'est dans le fond de cette mer de l'ère primaire que se sont déposées les **roches sédimentaires** (calcaire) contenant des fossiles de petits mollusques. On retrouve ce calcaire dans toute la partie sud de notre région. On peut l'observer très bien dans la carrière de St-Barthélémy. Ces roches sédimentaires sont parfaitement reconnaissables par leur disposition en strates (couches de quelques pouces d'épaisseur).

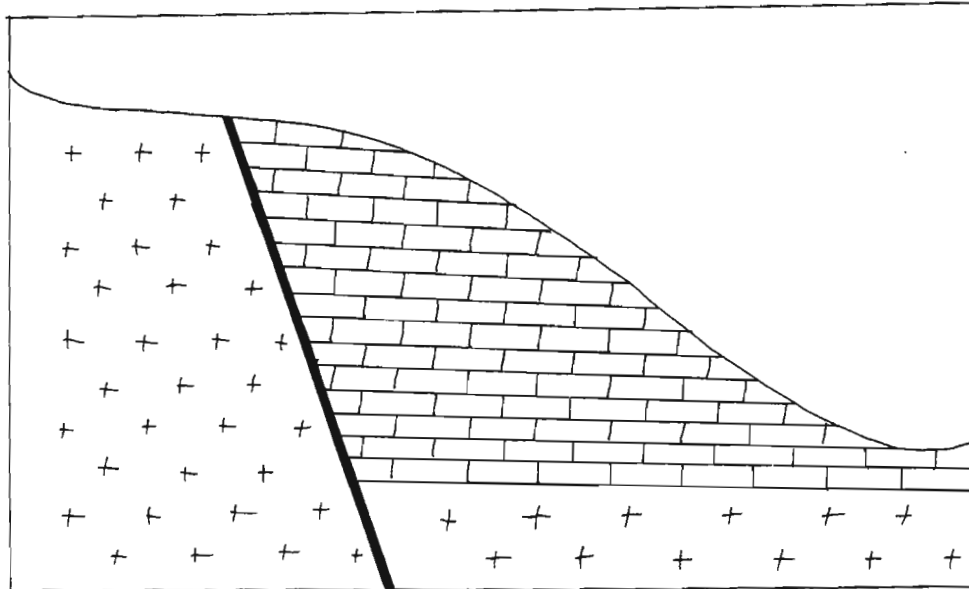


Territoire de la paroisse de St-Cuthbert avant 1827, le village de **St-Barthélemy** est bâti à la pointe d'York **sur le CALCAIRE** déposé au fond de l'ancienne mer, après la "Faille de St-Cuthbert".






**A la carrière de St-Barthélemy, on peut observer les couches de calcaire ou roches sédimentaires** déposées au fond de la mer à la période primaire, il y a environ 300 millions d'années!

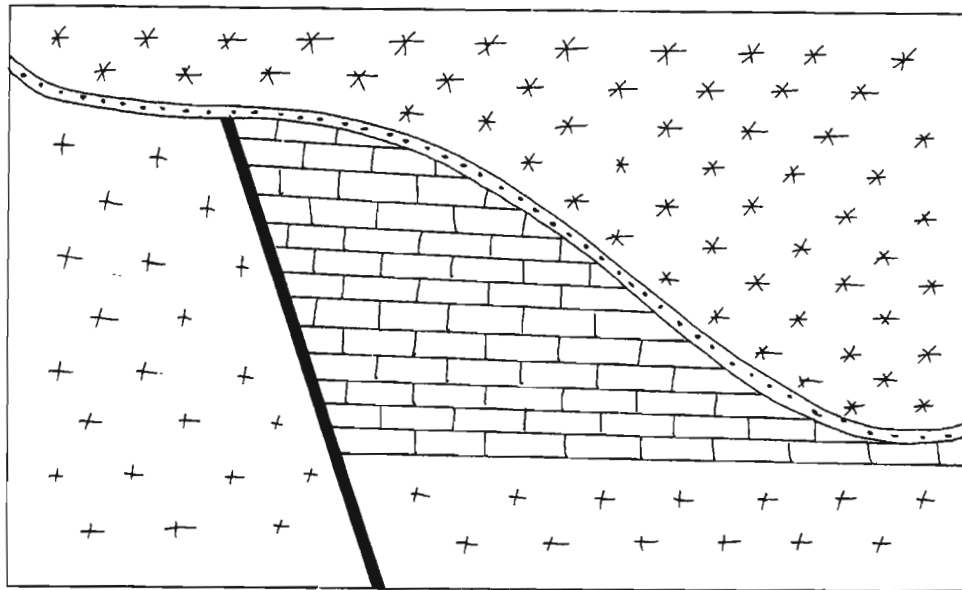




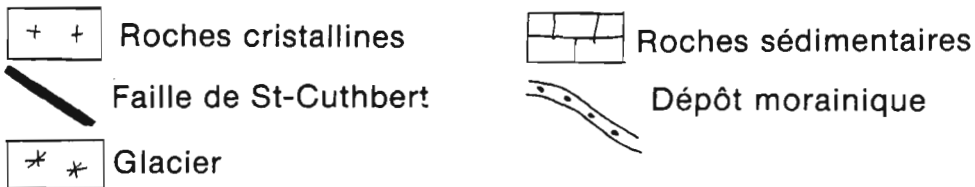
4. La région de St-Cuthbert au cours de la longue période d'érosion.

-  Roches cristallines
-  Roches sédimentaires
-  Faille de St-Cuthbert

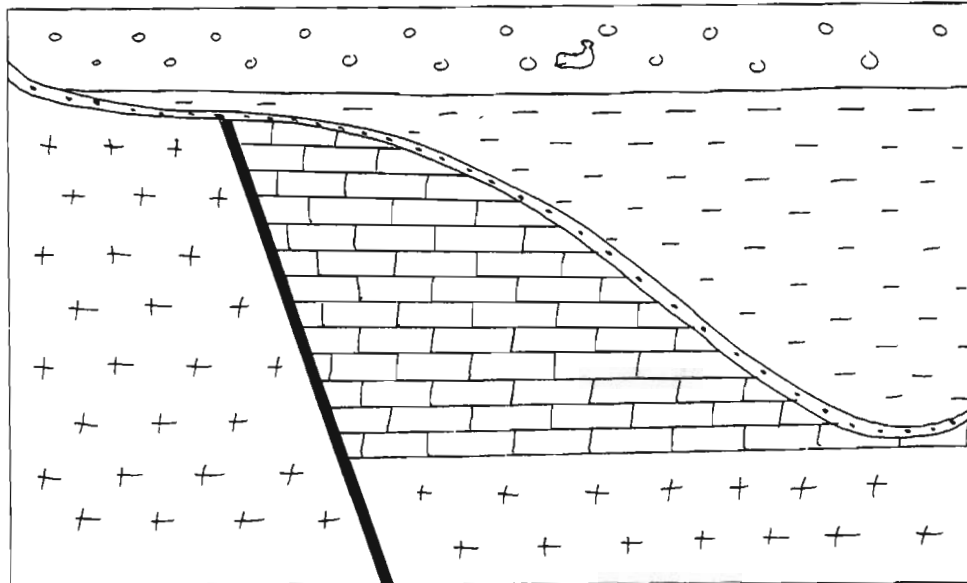
Pendant le reste de l'ère primaire, de même que durant les ères secondaires et tertiaires, c'est-à-dire à l'époque au cours de laquelle la vie se développa, tant sous forme de dinosaures que de mammifères, notre région ne subit aucune transformation majeure, si ce n'est que sous l'effet de l'érosion, la surface de notre région eut un certain relief qui fut toutefois peu important.



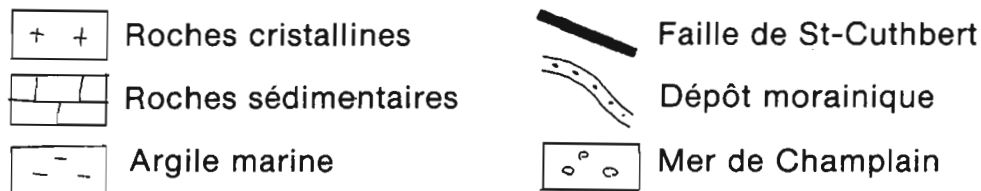
5. La région de St-Cuthbert au cours de la dernière glaciation (entre 70,000 et 10,600 av. J.C.)



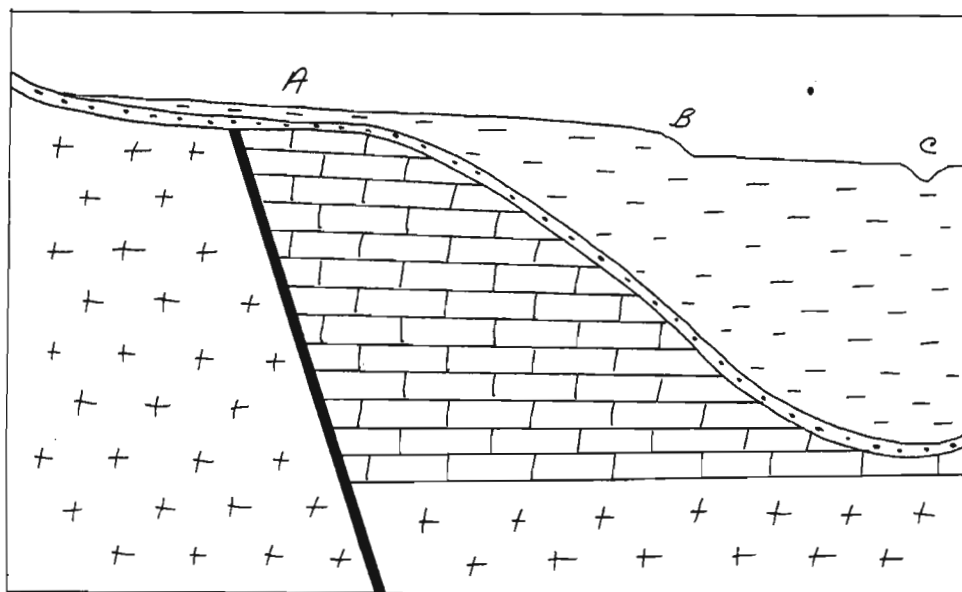
Au Quaternaire, c'est-à-dire depuis un peu plus de 1 million d'années, la partie nord de l'Amérique du Nord subit au moins quatre glaciations. Pour des raisons encore mal connues, le climat se détériora quelque peu, au point que durant l'été, la neige accumulée durant l'hiver ne parvenait pas à fondre complètement. Ce qui eut comme résultat qu'il s'accumula quelques pouces de neige de plus à chaque année et, après plus de 50,000 ans, la quantité de neige accumulée au sol était de 9,000 pieds d'épaisseur. Sous le poids de cette énorme masse de glace, la partie du continent recouverte de glace s'enfonça de plusieurs centaines de pieds. Comme la région du Saint-Laurent, dont celle de St-Cuthbert, était à l'origine peu élevée, par rapport au niveau de la mer, elle se retrouva à un niveau beaucoup plus bas que le niveau de la mer.



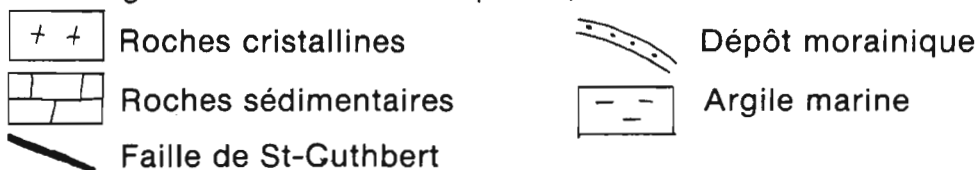
6. La région de St-Cuthbert, à l'époque de la Mer de Champlain (entre 10,600 et 6,000 av. J.C.)



Finalement, vers 11,000 av. J.C., le climat s'étant amélioré, la masse de glace commença à fondre. En fondant, la glace laissa sur place une couche de gravier d'environ 3 pieds d'épaisseur, connue sous le nom de moraine. C'est dans cette couche de gravier que circule l'eau dont s'alimentent nos puits artésiens. Lorsque la glace fut entièrement fondue, quelques centaines d'années plus tard, le terrain demeura temporairement ainsi enfoncé, et l'eau de la mer envahit toute la région de la vallée du Saint-Laurent. Cette mer intérieure, disparue depuis, est connue sous le nom de Mer de Champlain. Elle eut son extension maximale vers 10,600 av. J.C. et exista pendant plusieurs centaines d'années. C'est à cette époque que se déposa dans le fond de cette mer **toute l'argile dont la plus grande partie du territoire de St-Cuthbert** est constituée. Là où il n'y a pas d'argile, c'est-à-dire dans la partie nord de notre territoire, c'est la couche de gravier qui repose sur la roche en place.

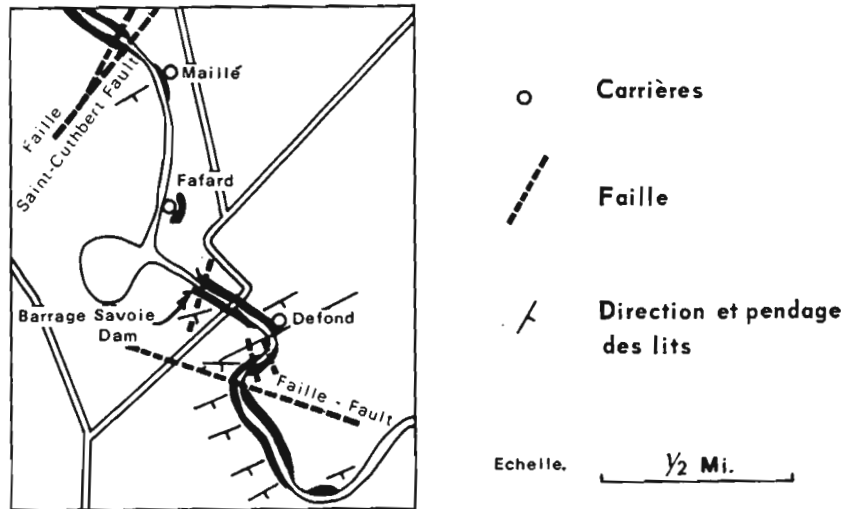


7. La région de St-Cuthbert depuis 6,000 av. J.C.



A : Village de St-Cuthbert  
 B : Côteau d'York  
 C : Fleuve Saint-Laurent

Libéré de cette énorme masse de glace, le terrain se releva peu à peu, pour reprendre son état original. Les eaux de la Mer de Champlain durent donc se retirer de la vallée du Saint-Laurent et, de grande qu'elle était, la Mer de Champlain se réduisit peu à peu pour en arriver à son stade actuel, c'est-à-dire le fleuve St-Laurent. La Mer de Champlain se retire d'une façon inégale, étant stationnaire à certains endroits, pendant plusieurs centaines d'années. C'est ce qui se produisit lorsque le rivage de la Mer était aux environs de St-Cuthbert. Ce séjour prolongé du rivage de la Mer dans notre région donna naissance à la terrasse appelée "Terrasse de St-Barthélémy" qui est l'escarpement situé au nord du chemin d'York et qui se poursuit à Maskinongé, Louiseville et Yamachiche.



**Carte de la rivière CHICOT à St-Cuthbert.** Les petits cercles indiquent les anciennes carrières Maillé, Fafard et Defond. Les petits traits indiquent **LA FAILLE DE ST-CUTHBERT** dans le calcaire Deschambault au Barrage Mario Savoie sur la rivière du Chicot.

*Rapport géologique - 155 (Année 1976)  
 Ministère des Richesses naturelles - (pages 75, 121  
 Québec et 123).*

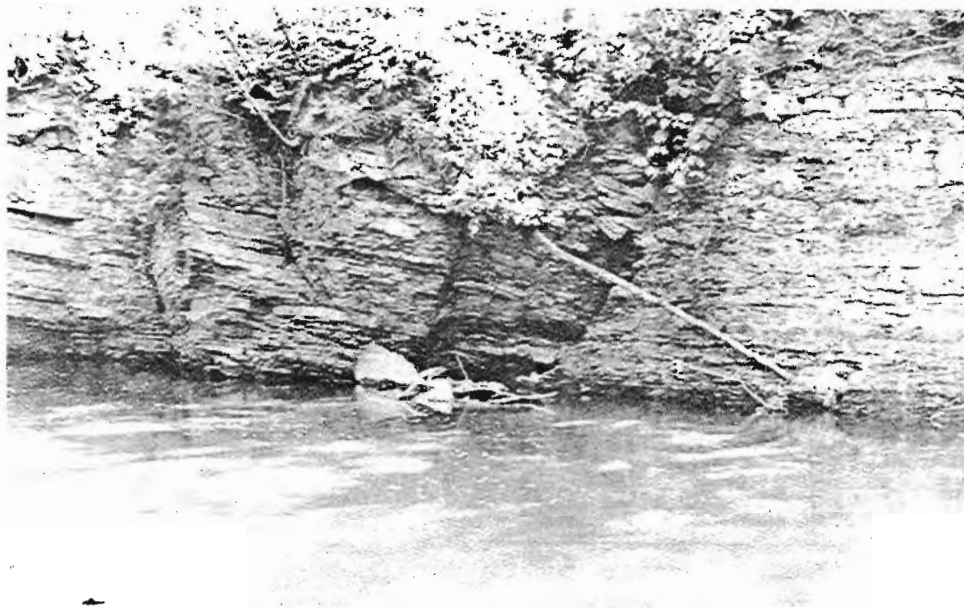
**"LA FAILLE DE ST-CUTHBERT".**

**La faille de St-Cuthbert** n'est malheureusement pas visible d'une façon très spectaculaire dans notre localité. Toutefois, on connaît parfaitement son emplacement sur les bords de la rivière Chicot, à quelques arpents au nord du Village de St-Cuthbert, près du barrage Mario Savoie.

**La petite carte présentée ci-dessus** contient les renseignements nécessaires pour que l'on puisse se rendre sur les lieux. En réalité, **la faille de St-Cuthbert** n'est pas un simple plan de faille. Elle a donné naissance à une lisière de terrain qui contient de nombreuses petites failles secondaires.

Quelques-unes de ces petites failles secondaires sont situées près de la rivière Chicot, et telles que localisées sur la petite carte ci-haut, elles peuvent être facilement observées.

Les photographies présentées aux pages suivantes, ont été prises sur les bords de la rivière Chicot, non loin de la grande faille de St-Cuthbert, et nous montrent ces petites failles secondaires reliées à la plus grande.

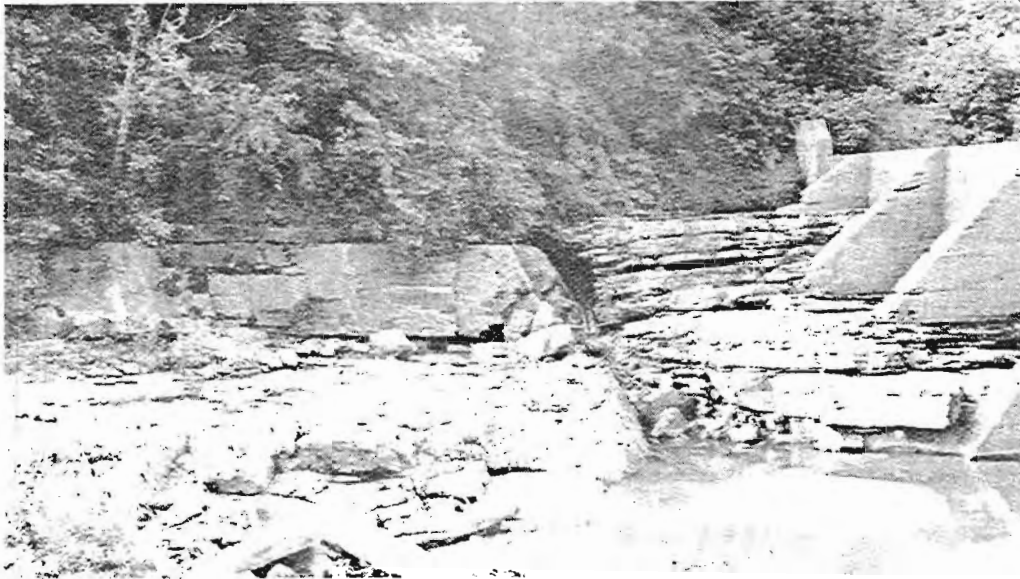


Faille secondaire située dans la zone de fracture de la Faille de St-Cuthbert, telle qu'on peut l'observer sur les bords de la rivière Chicot, au nord du Village de St-Cuthbert.

Ce bref historique géologique de la vallée du St-Laurent et de la "Faille de St-Cuthbert" prend une importance capitale dans cette monographie paroissiale, apporte un éclairage nouveau et nous fait découvrir les richesses du milieu et la vocation agricole de St-Cuthbert et de la région. Les Basses terres du St-Laurent, dont celles de St-Cuthbert, se composent de sol argileux en particulier et se sont formées à partir de sédiments accumulés dans le **fond de la Mer de Champlain, il y a environ 10,000 ans.**

La vallée du St-Laurent, dont fait partie la paroisse de St-Cuthbert, correspond à une zone d'effondrement géologique, entre le Bouclier et les Appalaches. C'est la région où l'on trouve les plus fortes densités de population et les terres les plus propres à l'agriculture. On peut mentionner les paroisses de St-Cuthbert, de St-Barthélémy, de St-Viateur, de Berthier sur la rive nord du St-Laurent, et les fermes de la vallée du Richelieu au sud du St-Laurent.





**Faille dans le calcaire Deschambault. Barrage Savoie sur la Rivière Chicot à St-Cuthbert.**

En conclusion, le **calcaire** de notre région (les roches sédimentaires) au barrage Savoie à St-Cuthbert et à la carrière de la Pointe d'York, à titre d'exemples, remontent à 300 millions d'années, alors que le **sol argileux** de nos terres fertiles datent seulement de 10,000 ans.

Le Québec compte des milliers de lacs et rivières, dont la Chicot qui appartient tout entière aux paroissiens de St-Cuthbert et à qui revient le devoir de la dépolluer et de la garder propre et claire!

La rivière Chicot, qui traverse notre paroisse, se jette dans le St-Laurent, en face de l'Île Dupas, en aval de Berthier, entre la rivière Maskinongé et la rivière Bayonne. Au nombre de ses affluents importants, le St-Laurent compte l'Outaouais, le Saguenay, le St-Maurice, la Manicouagan et le Richelieu qui relie le Saint-Laurent à l'Hudson (État de New-York) en passant par le lac Champlain. Le Richelieu nommé autrefois Rivière des Iroquois, se jette dans le St-Laurent à Sorel, en face de Berthier, à quelques milles de St-Cuthbert.

## L'HÉRITAGE DE SAINTETÉ DE LA NOUVELLE-FRANCE

“Le pape Jean-Paul II présidait à Rome le 22 juin 1980 à la béatification de Mgr François de Laval, de Mère Marie de l'Incarnation et de Kateri Tekakwitha, trois grandes et belles figures de sainteté de la Nouvelle-France, ayant vécu à la même époque et foulé le même sol, et qui aujourd'hui se trouvent réunies dans une même glorification.....

“À François de Laval, Marie de l'Incarnation et Kateri Tekakwitha, nous devons certes l'hommage de notre admiration, pour la vaillance de leur foi et l'héroïque fidélité à leur engagement: mais ne devons-nous pas surtout le témoignage de notre gratitude pour **l'héritage de sainteté** qu'ils nous ont transmis, pour que se perpétue au sein de notre peuple, la foi vigoureuse implantée naguère en ce pays? Puissent-ils nous demeurer proches par leur intercession et être pour nous des modèles de foi et des guides précieux sur nos chemins difficiles!”

(Le Cardinal Maurice Roy, juin 1980).

### Une lettre du Premier Ministre, René Lévesque:

Québec, 22 juin 1980.

“Très Saint Père,

...Quand un peuple remet en question ses modes de vie traditionnels avec autant de vigueur que le Québec l'a fait depuis vingt ans, **il risque de SE COUPER** des valeurs qui ont contribué à sa survie et à la découverte de son identité propre, sans savoir les **remplacer** par **des valeurs nouvelles**. Il risque de provoquer chez les siens le déséquilibre, le dépaysement et même le désarroi.

**EN RENOUANT** avec les richesses de son passé, le Québec ne peut que mieux assurer son avenir...”

(Extrait de la lettre du Premier Ministre du Québec, M. René Lévesque, adressée au Pape Jean-Paul II, lors de la béatification de Mgr François de Montmorency Laval, de Kateri Tekakwitha et de Marie de l'Incarnation, 22 juin 1980).

Cet ouvrage veut apporter sa modeste contribution dans le rappel des valeurs et des richesses de vie des pionniers, capables de nous inspirer encore de nos jours. Ce bref historique de St-Cuthbert veut aussi renouveler et renforcer notre attachement à notre petite patrie, à notre paroisse, au pays de nos ancêtres.

Cette évocation historique constitue pour chacun de nous, une magistrale leçon de courage et de foi, et une pressante invitation à reconnaître le mérite et la grandeur d'âme des pionniers.

## Une façon de nous UNIR davantage

Pourquoi publiez-vous cette brochure?  
Quelques-uns m'ont posé la question.  
Pour plusieurs raisons.

En particulier, cet ouvrage sur St-Cuthbert d'hier et d'aujourd'hui, cet abrégé historique, cet album de famille veut répondre à **un désir de la population.**

Cette publication va contribuer à nous UNIR DAVANTAGE,

NOUS UNIR entre nous,  
NOUS UNIR aux anciens, aux pionniers,  
NOUS ATTACHER davantage à notre paroisse.

Cet ouvrage veut saluer également tous les fils et descendants de St-Cuthbert qui ont émigré sous d'autres cieux, qui rayonnent dans divers milieux, au Québec, au Canada et à l'étranger, et qui font honneur à leur patelin.

Florian Aubin.

### HISTOIRE DE SAINT-CUTHBERT

Cet essai historique vous est présenté sans prétention. Il se veut un hommage bien mérité envers nos ancêtres et un modeste monument à **l'occasion du centenaire de la plupart de nos édifices paroissiaux**, église, presbytère, couvent et collège, élevés aux environs des années 1880.

Ce livre essaie de vous raconter brièvement les débuts et le développement de notre petite patrie: St-Cuthbert. Pour mieux connaître l'origine de St-Cuthbert, il convient de situer le territoire et de rappeler la fondation des paroisses de la région de Berthier.

Cette monographie paroissiale sera intégrée dans le large contexte de l'histoire générale du Québec, car l'histoire de St-Cuthbert s'amorce à la fin du régime français et se réalise et se complète sous le régime anglais après la conquête.

C'est dire que cet ouvrage recouvre une période importante de notre histoire du Québec: l'époque antérieure et postérieure à la Conquête, le régime seigneurial des Randin, Berthier, de Lestage, Courthiau et des Cuthbert, etc....

Je consacrerai plusieurs pages à la géographie, à la topographie, à l'étude du cadastre à diverses périodes; je présenterai une courte biographie des seigneurs français et écossais, je résumerai l'histoire des paroisses-mères de St-Cuthbert comme Champlain, l'Île Dupas, Berthier.

Je parlerai aussi des démembrements de St-Cuthbert, qui ont donné naissance aux paroisses de St-Barthélemy, de St-Edmond et de St-Viateur. De nombreuses photos et illustrations viendront enrichir et expliquer le texte et reproduire les modes de vie de nos gens, à partir de 1900 à nos jours.

Ce projet si vaste aurait pu s'étendre sur une période de cinq ans; mais il fut réalisé en moins d'une année, impression du livre comprise. C'est vraiment un défi, qui demande l'indulgence du lecteur.

La publication de l'Histoire de St-Barthélemy en 1977, à l'occasion du 150e anniversaire de cette paroisse érigée le 1er mai 1827, m'a permis de découvrir la richesse des archives et des documents concernant St-Cuthbert, et m'invitait ainsi à la publication de cet aperçu historique de St-Cuthbert.

Le but de ce travail est la diffusion des connaissances et renseignements puisés aux archives paroissiales, diocésaines, gouvernementales, diffusion auprès des familles de St-Cuthbert, auprès des descendants de nos ancêtres, auprès des adultes et des jeunes qui, j'en suis certain, auront un attachement encore plus profond et plus fort à leur paroisse de St-Cuthbert.

Cet ouvrage est un album de famille, et tous les lecteurs et lectrices, originaires de St-Cuthbert, descendants des pionniers, parents ou amis des citoyens de St-Cuthbert, tous ceux et celles qui liront cette histoire, prendront conscience qu'ils ne forment vraiment qu'une famille!

L'édition de l'Histoire de St-Barthélemy par Florian Aubin, curé, tirée à 2,000 exemplaires, est épuisée depuis longtemps, et la vente rapide de cette monographie, manifeste le grand intérêt des citoyens et des anciens de la région pour leur coin de pays. La publication de l'Histoire de St-Cuthbert répond sans doute à un désir de la population.

Je ne suis pas le premier à m'intéresser à l'histoire de St-Cuthbert. Bien des gens avant moi ont publié des articles, des abrégés historiques. Bien des gens avant moi se sont intéressés à l'histoire de St-Cuthbert. J'ose quand même apporter ma collaboration dans ce domaine.

J'ai voulu faire une synthèse, apporter de l'inédit en publiant un bref exposé **sur le milieu naturel de St-Cuthbert**, en publiant **la carte cadastrale** qui contient le nom de tous les propriétaires de St-Cuthbert à trois dates différentes et la photo aérienne de leur lot. en publiant un survol historique **des seigneuries** reliées à la paroisse de St-Cuthbert, enfin en publiant la liste complète des mariages célébrés à St-Cuthbert, de 1930 à 1980.

Cet exposé historique est illustré de **nombreuses photos** anciennes et récentes; les unes ont été recueillies auprès des familles de la paroisse; d'autres sont tirées des archives paroissiales et nationales; d'autres ont été prises par l'auteur lui-même.

Et que dire de la collaboration de **Jacques Rainville** et de **Clément Plante**, à qui je redis ma vive reconnaissance pour leur apport précieux en histoire et en cartographie; ma gratitude aussi à **Mlle Renée Dauphin**, qui a dactylographié de nombreux textes et manuscrits. Remerciements sincères à tous les annonceurs et aux donateurs pour la publication de l'Histoire de St-Cuthbert, dont les noms paraissent à la fin du volume. Remerciements particuliers aux personnes qui ont recueilli les dons et annonces: M. Paul Carpentier, Mmes Suzanne Robillard, Gabrielle Langevin, Maria Vadnais, Lucette Pelletier, Louise Plante, Monique Plante, Yvette Bourgeault, Johanne Trudel, Monique Chrétien et Lucie Vadnais. Mille Mercis.

Florian Aubin, ptre.

### Un premier coup d'oeil sur l'histoire...

En cherchant la Chine et l'Inde, on arrive en Amérique! Incidemment, le Cavalier de la Salle nomme LACHINE, un territoire près de Montréal, croyant avoir découvert le chemin vers la Chine. Au début, ce fut vraiment une ruée vers l'Amérique, à la recherche de l'or et de métaux précieux, d'où vient le nom du Cap "Diamant", ou Cap aux diamants à Québec, où l'on pensait trouver des pierres ou des diamants sur la berge du Fleuve.

Au 16e et 17e siècle, les pays d'Europe veulent avoir leur part des richesses du Nouveau-Monde. L'Espagne, le Portugal, **La France** et l'Angleterre se lancent sur les mers à la découverte et à la conquête de territoires immenses, à peine habités par quelques milliers d'Indiens de différentes tribus, entre autres les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, les Têtes de Boule, etc.

Au début, on se croyait aux Indes; c'est pourquoi on a donné le nom d'Indiens aux autochtones, ou Amérindiens, Indiens d'Amérique. Et plus tard, on appellera blé d'INDE, le maïs cultivé par les indigènes depuis des siècles. Et les Blancs d'Europe apprendront de ces peuplades à manier le canot, la traine sauvage, à chausser les mocassins, à se vêtir de "paletots de fourrures", à faire la chasse et la pêche, contracteront des alliances, feront la traite ou le commerce des fourrures...

Sans doute, l'histoire déplore des rivalités, des incursions iroquoises, des attaques-surprise, des représailles, des guerres assez importantes aux Trois-Rivières, à Montréal, à Lachine, sur les bords du Richelieu, surtout dans les années 1640 à 1701, où la paix est rétablie entre la colonie naissante et les natifs du pays.

A son premier voyage, **Jacques Cartier**, au nom de François Ier, roi de France, arrive dans la baie de Gaspé en 1534. L'année suivante, à son deuxième voyage, il remonte le St-Laurent, arrive à Québec (Stadaconé), et se rend jusqu'à Montréal (Hochelaga). Enfin, en 1541, Cartier fait construire un fort à Cap-Rouge, près de Québec, puis rentre en France.

Les voyages de Cartier font connaître les richesses de notre continent, mais il faut attendre les années 1600, avant que des compagnies de commerçants, aidés d'artisans et de gens de tout métier, ne viennent profiter du réservoir des pelleteries.

Après les expéditions de Christophe Colomb, d'**Amérique Vespuce** qui a donné son nom à l'AMÉRIQUE, et de Jacques Cartier, après plusieurs années d'hésitation et de tâtonnements, après les guerres de religion qui ont déchiré et ensanglanté la France durant soixante ans, **les Rois de France** accordent aux Compagnies de marchands, certains privilèges comme la propriété du sol, le monopole du commerce des fourrures, et leur demandent en retour de transporter et d'établir des colons en Nouvelle-France.

Sur ce dernier point, plusieurs compagnies n'ont pas respecté leurs obligations, comme certains seigneurs du régime français feront plus tard, en vendant leur territoire au plus offrant, sans se soucier du peuplement de la colonie.

Après la période des marchands et des compagnies qui trop souvent n'avaient en vue que leurs intérêts et profits dans le commerce des fourrures, **la Nouvelle-France** va recevoir des hommes plus sérieux et plus déterminés quant à leur projet d'installer des colons au pays et de faire du Canada plus qu'un comptoir de traite de pelleteries.

En résumé, les pêcheurs d'Europe venaient nombreux se charger de morue et de hareng le long des côtes de Gaspésie ou de Terre-Neuve, sans savoir que le continent qu'ils côtoyaient était l'Amérique, le Canada ou le Québec! Parmi les célèbres navi-

gateurs et explorateurs, l'histoire a retenu le nom de Colomb, d'Améric Vespuce, des frères Cabot, et pour nous, de **Jacques Cartier**, ce grand découvreur breton qui fait plusieurs voyages chez nous, de 1534 à 1543. En remontant le St-Laurent jusqu'à Hochelaga, il a pu admirer les côtes de notre majestueux fleuve.

A la hauteur du Lac St-Pierre, empruntant le "Chenal du Nord", il passe tout près du futur **Fief Chicot et de la rivière Chicot** à son embouchure dans le St-Laurent.

On peut en dire autant de **Champlain**, lors de sa première expédition en 1603. Il explore le St-Laurent, de Gaspé à Montréal, examine les côtes, étudie les rivières qui se déchargent dans le fleuve, fait le récit de son voyage au jour le jour, note au passage, les détails intéressants sur les croyances et les moeurs des Indiens, sur la fertilité du sol, sur l'abondance des fruits, sur la culture possible des terres, etc.

M. de Champlain revient à Québec en juillet 1608 et fonde Québec, en faisant construire une habitation, au pied du Cap Diamant.

Jusqu'ici, les explorateurs et les commerçants de fourrures ne faisaient que passer au pays. Au contraire, **Champlain** veut demeurer au pays et faire oeuvre durable. Son ambition est de recruter des défricheurs, des colons, qui vont "**HABITER**" en permanence, d'où le nom "**d'Habitants**", donné aux premiers canadiens. Champlain veut amener au pays des gens désireux de prendre racine et d'y établir des villages français sur les bords du St-Laurent. Champlain est justement appelé "le Père de la Nouvelle-France".

Plusieurs difficultés et obstacles vont surgir de partout. La colonie est menacée de tout côté, par les attaques des Anglais et les incursions des Iroquois. Les frères Kirke, les Iroquois, le massacre de Lachine, William Phipps, Walker, etc...Des faits bien connus.

Malgré tout, **Champlain** et plus tard **Talon** feront en sorte que des colons prennent souche au pays et s'y installent à demeure pour en faire vraiment leur patrie, alors que les commerçants étaient de passage et retournaient en France avec leurs fourrures.

Champlain remonte le St-Laurent en 1609, passe devant Trois-Rivières, Louiseville, St-Cuthbert! et pénètre le Richelieu qu'il explore jusqu'au lac Champlain, auquel il a donné son nom. Son ambition dépasse la traite des fourrures: il veut vraiment continuer la France sur les bords du St-Laurent.

Champlain a donné aussi son nom à la paroisse de "**CHAMPLAIN**", la paroisse d'origine de Louis Dandonneau, seigneur de l'Île Dupas et du **Fief Chicot**, lequel seigneur a fait venir plusieurs de ses co-paroissiens de Champlain à l'Île Dupas, à Berthier, au Fief Chicot, le futur St-Cuthbert.

Louis-Adrien Dandonneau, fils de Louis, a reçu la **seigneurie de Dusablé** en 1739, qui a fait partie de la paroisse de St-Cuthbert, avant d'être détachée en 1827, pour devenir la paroisse de St-Barthélemy.

C'est dire que la **paroisse de St-Cuthbert** a des liens très étroits avec la paroisse de Champlain, qui porte avec fierté le nom du fondateur de Québec.

Les premiers habitants de la Nouvelle-France, à partir de Louis Hébert, ont vécu de la culture de la terre, mais aussi de la traite des fourrures, de la chasse et de la pêche. Les Seigneuries en bordure du fleuve, comme la Seigneurie de Berthier, de l'Île Dupas et du Fief Chicot, regorgaient de gibier de tout genre, le gibier à poil et le gibier à plume ! Heureux les Indiens et les premiers colons qui ont connu la **forêt vierge** où l'on pouvait chasser les animaux de toute espèce.



Heureux les Indiens et les pionniers qui ont connu le fleuve et les rivières dans toute leur pureté, où dans l'eau claire comme le cristal, abondaient les **poissons** de toute espèce: le doré, le brochet, la perchaude, l'anguille, le poisson des chenaux, la truite, le saumon, la morue, etc...Moyen de subsistance autrefois, la chasse et la pêche sont devenues pour la plupart, une activité sportive et un temps de loisirs.

Au début, **la traite des fourrures** représente de loin le commerce le plus important sous le régime français, et plus tard, **le commerce du bois** se taille une place prépondérante, avec la construction de moulins à scie. Qui ne compte parmi ses ancêtres, un chasseur, un trappeur, souvent initié de père en fils, dans l'art de capturer le gibier abondant de nos forêts: le rat musqué, le loup-cervier, la loutre, le renard, le vison, le lièvre, le castor, le coyote, etc...Dans ma jeunesse, j'ai connu trois ou quatre trappeurs "entraînés" par des Indiens de nos régions de la Manouan, de Senmaur ou de Pierreville...

De même pour **la pêche**, outre la morue des bancs de Terre-Neuve, nos rivières et nos cours d'eau regorgeaient de poissons, surtout au début de la colonie et de St-Cuthbert. Nos ancêtres prenaient facilement l'éperlan, l'anguille, l'esturgeon, la perchaude, le brochet, le maskinongé, le doré, la barbotte, etc.

Quant à **la culture**, les premiers habitants ont tôt fait de défricher, de "faire de la terre neuve", de cultiver les céréales et les légumes variés. La forêt fournit le "bois de chauffage" et le "bois de construction". On exploite d'abord les richesses naturelles du Nouveau-Monde, en particulier les fourrures, les pêcheries, et plus tard la forêt, les bois variés, surtout le chêne, le pin, etc.

Dans le confort de nos cités modernes où il suffit de presser un bouton pour tout avoir: l'électricité, l'eau chaude, le téléphone, les services de santé, on ne peut imaginer les obstacles, les intempéries, les conditions pénibles, les difficultés qu'ont dû affronter nos pionniers, qui s'aventuraient sur les océans dans des embarcations de fortune, des bateaux à voile, et qui venaient ensuite s'établir en bordure du fleuve St-Laurent, en pleine forêt où tout était à faire: défrichage, construction d'habitation, obligation de subvenir aux besoins essentiels de la vie, surtout durant le climat rigoureux de nos hivers canadiens.

La traversée de l'océan était un défi de taille, un voyage de plusieurs semaines, deux ou trois mois parfois, sur des voiliers de faible tonnage, sans commodité, sans confort, en comparaison du luxe et des services, à bord des paquebots et des transatlantiques d'aujourd'hui.

Il fallait un courage à toute épreuve pour entreprendre une telle aventure vers l'inconnu, s'exposer au danger de naufrage, de tempête en pleine mer, manquer d'hygiène la plus élémentaire, souffrir toutes sortes de maladies et d'ennuis...Rares les traversées où l'on ne déplorait aucune mortalité ou maladie grave comme le scorbut ou la dysenterie. On venait en Amérique au péril de sa vie...

Après avoir connu une mer agitée durant plusieurs jours, les matelots et les passagers étaient fous de joie à l'approche des côtes, heureux de fouler la terre ferme et de pouvoir se désaltérer enfin et s'abreuver à l'eau fraîche et douce de nos lacs et rivières.

Nos pionniers arrivaient sur un continent tout neuf, couvert de forêts épaisses. Au début, point de routes; les seules voies d'accès et de communications étaient le fleuve et les rivières...On voyageait par bateau à voile, en canots d'écorce ou dans des embarcations de bois fabriquées sur place.

Les familles dispersées le long du fleuve devaient éprouver un sentiment d'isolement et d'insécurité sur ce continent plus vaste que l'Europe, recouvert d'une forêt dense, remplie de mystère pour les arrivants, ce qui explique peut-être le nombre incalculable de contes de peur, de légendes, d'histoires de loups-garous chez nos ancêtres,... et qu'on aimait à se raconter au coin du feu durant les longs mois d'hiver.

La plupart des colons venaient au Canada dans l'espoir de gagner honnêtement leur vie au service des Compagnies de commerce ou en s'établissant sur des terres.

Laboureurs chargés de corvées et d'impôts, paysans, ouvriers agricoles ruinés par les disettes et les guerres, incertains du lendemain, végétaient en France.

Les contrats qu'on offrait **aux engagés** apportaient une certaine sécurité: avance accordée afin que chacun puisse se munir de vêtements et d'objets utiles, logement et nourriture tant durant le voyage que durant le temps de l'engagement, épée, fusil, outils fournis et salaire approprié durant les années de service.

Le plus courant des processus d'immigration demeure celui des "**engagés**". Dès 1632, la Compagnie des Cent-Associés, criblés de dettes, s'était déchargée d'une partie de ses responsabilités en vendant son monopole du commerce à des armateurs privés, toujours soucieux de faire **la traite des fourrures**. En retour, ces derniers s'engagèrent à transporter un nombre d'immigrants proportionnel au tonnage de fret de leur navire.

À Québec, les armateurs se faisaient rembourser les frais du voyage par les cultivateurs déjà établis au pays et qui avaient besoin d'aide. L'agriculteur était à son tour dédommagé par les trois ans de service de l'engagé. Enfin, ses trois ans de service terminés, l'**engagé** maintenant libre devenait **propriétaire**, en acceptant d'être **consiliaire d'un Seigneur** qui était bien aise de lui offrir un bon coin de terre. Ce fut un procédé commode et peu coûteux, mais efficace.

Abattre la forêt, défricher le sol, l'épierriser, le drainer, -"faire de la terre neuve"- n'a jamais été un divertissement, c'était leur rude, ingrate et incessante occupation.

Nos ancêtres n'escomptaient ni la fortune, ni la facilité. Cependant, ils étaient assurés de recevoir des avantages importants, notamment une terre de plusieurs arpents, un véritable domaine, en somme beaucoup plus vaste que le misérable lopin dont il serait devenu propriétaire un jour en mère-patrie.

S'il est débrouillard et travaillant, le nouveau colon peut réussir et gravir rapidement l'échelle sociale.

Le Français n'émigre pas facilement: il a fallu un ensemble de bonnes raisons pour que certains se sentent attirés vers l'aventure et la Nouvelle-France. Louis XIV veut imposer la prédominance française à l'extérieur: de là, cette longue suite de guerres qui rapportent beaucoup de gloire à la France, mais finissent par l'épuiser, la ruiner. Ce contexte nous fait comprendre les raisons qui motivent nos ancêtres à quitter leur pays d'origine: pauvreté, manque de travail, troubles sociaux, goût de l'aventure, propagande, désir de liberté, possession d'un coin de terre bien à eux.

Les terres disponibles en France sont morcelées au maximum et ne permettent plus de subdivision: ainsi les enfants se voient forcés de chercher ailleurs et plusieurs tournent les yeux vers les terres nouvelles du St-Laurent. Les guerres continuelles créent un climat d'insécurité en France et font augmenter les impôts.

Plusieurs soldats envoyés en mission au Canada décident de s'y établir après leur licenciement. C'est le cas en particulier de 400 soldats du célèbre régiment Carignan-Salières, qui s'installent dans la vallée du Richelieu et dans la région berthelaise, dans les seigneuries de leurs officiers.

Pour d'autres, c'est le goût de l'aventure, encouragés par les histoires de pêche et de chasse extraordinaires, le commerce des fourrures, l'invitation de connaissances, de parents ou d'amis déjà rendus en Nouvelle-France. Les contrats d'engagement pour le Canada, la propagande, les récits des missionnaires, les arrivées et départs de navires au port de La Rochelle, voilà autant de facteurs qui incitent plusieurs Français à venir au pays, rassurés par le prestige de la couronne française, Louis XIV, Colbert et de personnalités comme Champlain, Talon, Maisonneuve, Mgr de Laval, Marguerite Bourgeoise, les Jésuites, les Sulpiciens, et de nombreux seigneurs qui ont travaillé au développement de la colonie naissante.

Cette période difficile des commencements, cette vie remplie de sacrifices et d'efforts surhumains, relève de l'héroïsme et mérite notre admiration. Hommage donc aux hommes et aux femmes, à tous ces héros anonymes qui ont besogné dans l'ombre, sans bruit, pour défricher, cultiver et bâtir notre patrie!

Nos premiers colons ont dû travailler dur, de leurs mains, avec les moyens du bord, pratiquement sans outils, ni instruments qui vaillent. Point de machineries lourdes, de béliers mécaniques, ni de techniques modernes. Point d'électricité, de téléphone, de camions, ni de locomotives!

Il y a de très petites choses qui sont très grandes. "La vie et le travail de nos ancêtres en sont un témoignage vivant. C'est un honneur et une joie de vous offrir la monographie de St-Cuthbert. Ce qui m'intéresse, c'est l'être humain et son vécu. À St-Cuthbert, nous avons devant les yeux, plus de deux siècles de vécu et de vivant!

Dans cet ouvrage, je laisse la parole à **des gens de chez nous**, qui nous apportent leur témoignage de vie...Je suis donc très heureux de vous présenter cet essai historique, une description à vol d'oiseau, un portrait, des notes historiques, des fragments d'histoire, une esquisse à grands traits, un profil d'une paroisse de chez nous, deux fois centenaire - qui sort graduellement de la civilisation rurale traditionnelle, de la ferme-entreprise familiale et artisanale - pour s'ouvrir au progrès technique et faire de la ferme une véritable industrie moderne, florissante avec l'investissement de capitaux, l'amélioration des troupeaux, le drainage des terres, la mécanisation poussée à la fine pointe des dernières découvertes, un outillage perfectionné et des machineries lourdes et puissantes.

L'électricité a remplacé la chandelle, le fanal et la lampe à l'huile; la lieuse-batteuse a remplacé la faucille et la petite faux; les tracteurs puissants ont remplacé l'attelage de boeufs ou des chevaux; l'aqueduc a remplacé la rivière, le ruisseau ou le vieux puits; la trayeuse moderne a remplacé la traite à la main.

En un mot, la mécanisation a remplacé la plupart des travaux manuels d'autrefois, qu'on exécutait à force de muscles, de sueurs et d'efforts parfois surhumains...Nos bons vieux se rappellent encore les corvées du battage au fléau, de la coupe du foin ou de l'avoine à la petite faux.

Nos ancêtres ont déboisé, défriché, essouché; ils ont fait de la "terre neuve", et jusqu'à l'ère moderne, ils ont travaillé d'arrache-pied et d'arrache-cœur, du lever du jour à la tombée de la nuit, avec l'outillage et les moyens de l'époque. On creusait les fossés à la ferrée! On faisait de la clôture! On chargeait le foin et l'avoine à force de bras, au bout de la fourche.

Aujourd'hui, on peut presque travailler en "habit du dimanche"; le fermier actionne le tracteur, la presse à foin, la sarcluse, la lieuse-batteuse, etc. De même pour les labours. Fini le temps où le cultivateur tenait les mancherons de la charrue, marchait toute la journée dans les guérêts et s'époumonnait à commander des chevaux épuisés et essoufflés...Hu...Dia...Ho! Marche, marche!

Aujourd'hui, **la paroisse de St-Cuthbert** connaît tout un groupe de producteurs à l'avant-garde du progrès, qui améliorent leur troupeau et leur ferme chaque année, et qui assurent la relève et la permanence dans les rangs Ste-Catherine, St-André, Bas-Chicot, rang St-Jean, Côte Joly, dans la montée du village, enfin partout, dans tous les rangs, il y a progrès, un signe de vitalité sur le patrimoine de nos fondateurs.

De plus, St-Cuthbert, toujours agricole dans son ensemble, s'ouvre à la villégiature, surtout dans la partie nord, dans les boisés au pied des Laurentides, au Domaine Belhumeur et à la hauteur de St-Edmond, et compte dans le village et les rangs, des professionnels, des professeurs, des secrétaires, des collets blancs, des collets bleus, des hommes et des femmes de tout métier!

### **La paroisse de St-Cuthbert.**

Le voyageur qui traverse notre région à 100 kilomètres-heure sur l'autoroute du Nord (No 40), s'arrête rarement à penser que ces fermes prospères, qu'il rencontre le long du fleuve sur la Rive nord, à Berthier, à **St-Cuthbert**, à St-Viateur, à St-Barthélemy, sont le fruit de plusieurs générations et de milliers de gens qui ont peiné et fait de lourds sacrifices pour que notre coin de pays soit ce qu'il est aujourd'hui.

Nous, qui "moissonnons dans l'allégresse" là où nos ancêtres "ont semé dans les larmes", pouvons-nous prendre conscience un instant de ce que nos riches vallées du St-Laurent et nos paroisses agricoles ont coûté de sueurs et de travail aux défricheurs, aux pionniers et à nos aïeux?

Habités que nous sommes au confort moderne en 1980, il nous est difficile de nous représenter concrètement le mode de vie des premiers habitants de St-Cuthbert des années 1740-1770, vie de défricheurs et de bûcherons dans des cabanes en troncs d'arbres, dans des abris de fortune au début de la colonie, un peu comme nos grands-pères en ont connus dans les chantiers.

Les routes n'existaient pas, les communications étaient difficiles, les premières familles souffraient de solitude et d'isolement. Durant les longs mois de l'hiver, la navigation était impossible; le fleuve et les rivières étaient recouverts de glace; les "voyageurs" qui partaient au loin pour le commerce des fourrures ou la coupe du bois, devaient s'éloigner de leur famille et passer des longs mois sans revoir leur épouse et leurs enfants.

Avec le temps, les familles se sont multipliées le long de la rivière Chicot. L'histoire de nos paroisses s'est tissée autour du clocher. On ne peut nier les faits. Dès que les habitants se voient capables de bâtir une chapelle, on fait appel à l'évêque de Québec, on demande un missionnaire, on signe des requêtes, on se regroupe, on se serre les coudes. Parfois, il y a tiraillement, tension, opposition, conflit; mais habituellement, on rencontre l'harmonie et la collaboration pour la construction de la chapelle, du moulin banal et autres bâtiments. Les documents inédits, les rapports, les procès-verbaux d'assemblées de paroisse nous le diront bientôt.

**Dès 1756**, on demande un prêtre au CHICOT, "dans les profondeurs de la seigneurie de Berthier". La mort de Monseigneur Pontbriand et les événements tragiques de la Conquête anglaise vont retarder la fondation.



**Maison de Pierre Turcotte**, bâtie vers 1790, au Rang Ste-Catherine. Aujourd'hui démolie. (Photo Mme Ange-Albert Savard).

Durant ce temps, on continue à défricher, à bâtir... Et un jour, on verra s'élever le presbytère-chapelle (à l'endroit du couvent actuel). **En 1767**, le curé de Berthier, l'abbé Kerbério, viendra desservir la Mission du Chicot à **la petite chapelle** toute neuve, dans ce décor enchanteur sur les bords de la Rivière Chicot, où quelques familles se sont établies, où le moulin banal du seigneur fonctionnera en 1768.

Le coeur de la paroisse a commencé à battre et la poignée de colons jusque là plus ou moins dispersés, forme un noyau nouveau et se transforme en une assemblée de paroissiens unis, qui partagent les mêmes problèmes, les mêmes soucis, les mêmes travaux et qui éprouvent tant de bonheur à se rencontrer chaque dimanche pour échanger les dernières nouvelles et prier ensemble dans la joie et l'action de grâce.

La paroisse se développe assez rapidement, puisque la population construira **une église en pierres dès 1779**, en face de la chapelle de bois, bâtie en 1767. Celle-ci servira désormais de presbytère, de résidence du curé, de salle communautaire, d'école, puisque le curé Lamotte mentionne dans une lettre de 1818, la présence d'un professeur "qui demeure au presbytère".

Notons un tout petit détail: le curé **doit traverser la rue principale** chaque fois qu'il se rend à l'église de pierre, de 1779 à 1876, année de la construction du presbytère de pierre actuel, classé monument historique en 1978.

Construction de chapelle de bois, d'église de pierre, d'écoles, de grandes maisons pour accueillir nos familles nombreuses d'autrefois, construction de fermes, construction de petites industries, voilà en bref, l'histoire de nos paroisses rurales de la région et de St-Cuthbert en particulier.

Durant trois siècles, notre petit peuple a dû lutter pour assurer sa survivance... rigueur du climat, difficultés des défrichements et de la colonisation, attaques iroquoises surtout dans la région de Trois-Rivières et de Ville-Marie, déportation des Acadiens, conquête anglaise, invasions américaines, assimilation des nôtres dans les Provinces autres que le Québec, émigration massive vers les États de la Nouvelle-Angleterre, domination économique de puissants pays et compagnies sur nos richesses naturelles: nos forêts, nos mines, etc...

Le travail quotidien, l'ingéniosité, la tenacité et la vitalité de nos gens et de nos familles ont vaincu tous les obstacles et toutes les difficultés... Et comme Maria Chapdelaine, du roman de Louis Hémon, nous entendons une voix qui répète sans cesse: "Nous sommes venus il y a trois cents ans... **pour rester.**"

Et d'autres, plus compétents que moi, pourront raconter et compléter la merveilleuse histoire de St-Cuthbert, lors de son tricentenaire, en l'an 2,065. Il ne faut pas chercher une histoire complète, exhaustive de la paroisse de St-Cuthbert; je suis conscient le premier de ne présenter qu'**une ébauche**, que des **fragments d'histoire**.

Il restera toujours aux chercheurs qui en ont le temps, le loisir, le talent, la science, quelque chose à raconter et à écrire. Avec l'indulgence des spécialistes en histoire, j'ose présenter au public en général, aux fils et aux amis de St-Cuthbert, quelques moments de détente et de joie, à la lecture de ce volume. (F. Aubin, prêtre).

## LE RÉGIME SEIGNEURIAL

Notre pays est très jeune: trois siècles et demi à peine. Avant l'arrivée de Champlain, en 1608, point d'établissement permanent. Au début, c'est la période des voyages, des expéditions, de l'exploration, de la découverte du Nouveau-Monde.

Certains aventuriers n'ont fait que passer et sont retournés en France, en particulier, les trafiquants et les commerçants de fourrures. D'autres se sont installés, **ont fait souche sur les bords du St-Laurent**, sont restés sur place et ont bâti de petits villages, des embryons de paroisses; ce sont nos ancêtres par le sang. Ils ont défriché des morceaux de terre. Louis-Hébert et bien d'autres à qui les seigneurs ont concédé des lots avec redevances et obligations.

## LA COLONISATION COMMENCE AVEC JEAN TALON ET PROGRESSE APRÈS 1700.

La Nouvelle-France était nettement sous-peuplée par rapport aux autres colonies anglaises, hollandaises, espagnoles qui prenaient rapidement de l'ampleur dans des régions occupées plus au sud, et les autorités s'inquiétaient naturellement de cet état de choses...

À Québec, à Trois-Rivières, à Montréal les habitants se sentaient confrontés avec un danger continuels provenant autant des Anglais que des Iroquois ennemis qui vivaient un peu partout dans les environs. Car tous ces non-Français voyaient d'un mauvais oeil ce pied-à-terre de la France en Amérique du Nord et auraient bien aimé le voir disparaître. (Cette menace va se concrétiser avec la défaite de Montcalm en 1759).

Aussi les gouverneurs, les intendants, avaient assidûment réclamé des colons, des femmes et des artisans convaincus de **prendre racine ici** et de **multiplier les familles** pour la défense du pays... pour remédier à l'éparpillement des emplacements sur les rives du St-Laurent dont la situation était chroniquement précaire.



L'histoire nous apprend que Samuel de Champlain, fondateur de Québec, traversa le lac "St-Pierre" le 29 juin 1603. Comme c'était la fête de l'Apôtre saint Pierre au calendrier liturgique, il appela cet élargissement du fleuve: "Lac St-Pierre". En juillet 1609, Champlain fit un nouveau voyage et dut passer par le Chenal du Nord, en face de St-Cuthbert.

Le passage des Iles de Sorel et de notre région était une dure épreuve aux colonisateurs de Montréal, aux traiteurs de fourrures, aux soldats en guerre, aux missionnaires qui desservaient les postes sur la "Côte". À cette époque, la nature est vierge et riche; le fleuve regorge de poissons; **la forêt fournit le gibier** et les arbres variés, pour le chauffage du foyer ou la construction des abris et maisons de colons.

Les débuts sont pénibles: climat rigoureux des hivers canadiens, menace constante des Iroquois, isolement, victoire sur la forêt à coup de hache, période du défrichement, de la "terre neuve".

La Nouvelle-France fait un pas de géant et inaugure une ère de progrès en 1665 avec l'arrivée du Régiment de Carignan, composé d'environ mille soldats disciplinés, dont 400 s'établissent au pays et sont vraiment les ancêtres d'une grande partie de la population actuelle du Québec.

En plus d'assurer la paix et la prospérité des colons, ces soldats contribuent à la colonisation et multiplient les villages sur les rives du St-Laurent. Sous le règne de Louis XIV et de Colbert, **l'intendant Talon** joue un rôle capital pour la survie et le développement de la colonie.

Dès l'origine de la colonie française, la propriété fut soumise au régime féodal. Les personnes que le roi voulait récompenser, recevaient des seigneuries d'une étendue variant entre deux et dix lieues carrées.

Au fond, les seigneurs recevaient de grands territoires, à la condition d'y établir des colons et de favoriser le développement du pays. Les seigneurs étaient des administrateurs, qui voyaient au partage et à la concession des lots, d'une manière ordonnée, méthodique, suivant un plan déterminé, et non suivant le caprice de chacun.

Les seigneuries étaient des rectangles de terre en bordure du fleuve St-Laurent, beaucoup plus longs que larges pour favoriser la pénétration à l'intérieur du continent et permettre en même temps à tous les seigneurs, l'accès au fleuve, seule voie de communication à cette époque.

Si vous regardez une carte du Québec, vous remarquerez que plusieurs comtés, surtout ceux de notre région, Joliette, Berthier, Maskinongé, etc., ont gardé à peu près la même forme rectangulaire que les anciennes seigneuries.

Les seigneurs et colons s'engageaient à défricher leurs concessions, moyennant certains devoirs et redevances. De nombreuses seigneuries furent concédées au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, de Louis XIII à Louis XVI.

Je mentionnerai en particulier Dautré ou Dautray (1637), St-Sulpice (1640), L'Assomption (1647), Lachenaie (1647), Lanoraie (1657), Sorel (1672), **L'Île-Dupas et Chicot** (1672), **Berthier** (1672), Maskinongé (1672), Lavalterye ou Lavaltrie (1672), Ramésay (1736), D'Ailleboust (1736) et **DUSABLE (1739)**.



**L'INTENDANT JEAN TALON.-**

(Inventaire des Oeuvres d'Art)

Sous son administration eut lieu la concession des seigneuries de L'ÎLE DUPAS ET DU CHICOT, de Berthier, de Maskinongé, etc en 1672, futur territoire des paroisses de l'Île Dupas, de Berthier-en-Haut, de St-Cuthbert, de St-Barthélemy, de St-Viateur, etc.

---

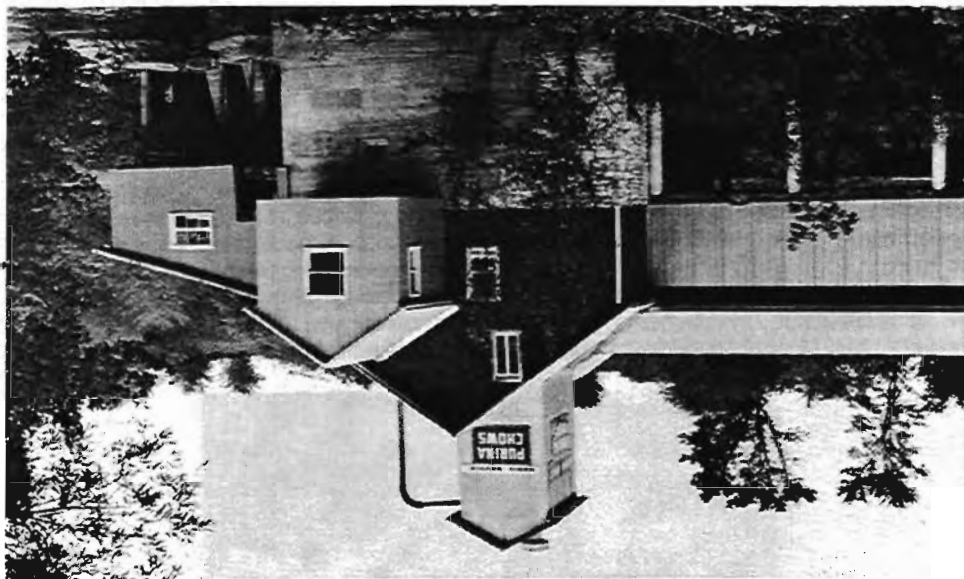
A peine installé, l'**Intendant Talon** prend des mesures efficaces pour accélérer le peuplement. Il désire multiplier les villages sur tout le parcours du fleuve, afin de relier entre elles les colonies naissantes de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

C'est lui, Talon, qui avait invité les soldats du Régiment de Carignan à demeurer au pays comme colons et à défricher les terres. De fait, environ 400 militaires licenciés en 1668 s'établirent dans les seigneuries de Contrecoeur, de St-Ours, de Verchères, de Chambly, de SOREL, de Lavaltrie et des environs.

Les colons ou censitaires devaient donner un demi-minot de blé pour l'octroi de leur lot et payer annuellement une redevance de quelques sous par arpent. De plus, ils étaient obligés de faire moudre leur grain au moulin seigneurial et de livrer une partie de la farine pour droit de mouture.

Les trois postes importants fortifiés sont: Québec, Trois-Rivières et Montréal; et tout le long du fleuve, sur les deux rives, naissent peu à peu de petites colonies qui seront reliées entre elles par le fleuve, et plus tard, par le chemin du roi, ouvert dans toute sa longueur, seulement en 1737, entre Québec et Montréal.

**Photo du Haut:** L'ancien moulin SAVOIE au rang du Vieux Moulin. Autrefois, la rivière Chicot fournissait la force motrice nécessaire pour faire tourner la meule de pierre. On voit très bien le tuyau qui "apportait l'eau au moulin".  
**Photo du Bas:** Aujourd'hui, un moteur électrique a pris la relève des rouages qui dorment sous le moulin, bercés par le bruit des chutes du barrage voisin.





**LE MOULIN SAVOIE** au rang du Moulin, à St-Cuthbert. Moulin reconstruit et opérant maintenant à l'électricité. La photo nous montre la **TURBINE et L'ENGRENAGE** de l'ancien moulin, aujourd'hui transformé et modernisé. Au fil des ans, bien des choses ont changé pour répondre aux besoins de la clientèle.

Incidemment, c'est tout près de ce moulin confortablement assis sur la rive de la Chicot, que les géologues ont découvert pour la première fois, la fameuse "**FAILLE DE ST-CUTHBERT**", qui va de Shawinigan à Montréal, et dont il est question dans un chapitre de ce livre.

---

Comme les cours d'eau sont l'unique voie de communication au début, les colons s'établissent en bordure du fleuve et des rivières: Rivière-du-Loup (Louiseville), **Rivière Chicot (St-Cuthbert)**, Rivière Bayonne (Ste-Elisabeth et St-Félix), Rivière des Iroquois (Le Richelieu), Le Saint-Maurice (Trois-Rivières) et dans les Iles entre Berthier et Sorel. Beaucoup de colons viennent du Régiment de Carignan; d'autres viennent des premières familles établies au Château-Richer, à l'Ile-d'Orléans, à Ste-Anne-de-Beaupré, à St-Nicolas, à Montmagny, à Charlesbourg, à **Champlain**, etc... La généalogie des familles et les contrats de mariage nous indiquent clairement l'origine et le mouvement de nos familles de St-Cuthbert. Les premières familles de notre paroisse viennent plus immédiatement de Maskinongé, de l'Ile-Dupas et de Berthier. À cette époque, la situation est tragique en Nouvelle-France. Le pays tout entier est alors menacé par les

Iroquois et les anglais. En octobre 1690, l'amiral William Phipps est repoussé par Frontenac à Québec. Durant ce temps, un grand nombre de seigneuries et de terres entre Trois-Rivières et Montréal, sont négligées ou abandonnées à cause du péril iroquois. Les habitants se réfugient dans les forts et les endroits mieux protégés.

Aussitôt la paix revenue en 1701, les colons continuent le défrichement et la culture des terres. De 1700 à 1760, à la Conquête anglaise, la colonisation reprend de plus belle et se poursuit avec succès, en dépit des difficultés énormes et des faibles moyens à leur disposition. Les familles de l'Île-Dupas, de Berthier des environs continuent d'essaimer vers le nord, en suivant les rivières **Chicot**, Bayonne, pour défricher et fonder les paroisses de **St-Cuthbert**, de Ste-Elizabeth et de St-Barthélemy.

Avec des instruments de travail bien modestes, les pionniers ne pouvaient pas cultiver de grandes étendues de terrain. Aujourd'hui, avec la mécanisation et l'électrification des fermes et les techniques modernes, on peut affirmer que les terres ont triplé et décuplé d'étendue, comparativement à celles d'autrefois, sous le régime seigneurial. La révolution industrielle, l'invention de la machine à vapeur, la découverte de l'électricité, la mécanisation, la création de voies ferrées, la construction de routes plus carrossables, la multiplication des usines et des industries va attirer les gens de nos campagnes vers les villes canadiennes et américaines. Des milliers de Québécois vont émigrer aux États-Unis, en Ontario et même dans l'ouest américain jusqu'au Pacifique. Cette saignée démographique ralentit, mais n'arrête pas l'élan de ce peuple vigoureux, dynamique et laborieux. Une forte natalité et des qualités d'âme remarquables (courage à toute épreuve, travail quotidien, tenacité, vitalité de la famille, soutien de la foi chrétienne, etc.), toutes ces richesses de nos ancêtres ont assuré la survivance française en terre d'Amérique. Nos foyers ont rayonné, et aujourd'hui, il me fait plaisir de présenter au public un bref historique de **St-Cuthbert**, l'une des belles paroisses du Québec.

## LA RIVIÈRE CHICOT

Le nom de **Chicot** figure sur une carte de **1666**, six ans avant la concession du Fief Chicot par Jean Talon en 1672. On retrouve une copie de cette carte de 1666 dans un ouvrage de Benjamin Sulte, qui ne mentionne pas les sources. Qui a nommé cette rivière "Chicot"? Mystère. Nous pouvons affirmer que le nom **CHICOT** est un nom très ancien, qui remonte au début de la colonie, un siècle avant la Conquête! et que le nom "**York**" donné par James Cuthbert à la Concession Dusablé et au rang York est beaucoup plus récent, datant seulement de 1770.

## LA RIVIÈRE CHICOT

Charmante rivière aux eaux silencieuses, la Chicot murmure à travers les champs, arrose la paroisse dans toute sa longueur, rappelle le souvenir de tous les pionniers de St-Cuthbert qui l'ont remontée en canot, en chaloupe, en barge, car ce cours d'eau était "navigable", selon certains récits anciens.

Cette rivière est le témoin de tous ces gens qui sont venus y faire la pêche, chasser, trapper, y tendre leurs pièges, de tous ceux qui sont venus bâtir leur abri rustique sur ses rives garnies de forêt, de bois sauvage, d'arbres variés.

Spectacle émouvant des héros, des ancêtres, hommes et femmes, qui à travers les sacrifices et les dangers, ont fondé et développé la petite colonie! Valeureux pionniers qui ont conquis sur la forêt, les plaines et les champs qui sont les nôtres et qui aujourd'hui produisent de riches moissons!



**En 1666**, six ans avant la concession de la seigneurie de l'ÎLE DUPAS ET DU CHICOT, le nom de la Rivière **Chicot** figurait sur les cartes du Québec.

Les premiers qui ont foulé le sol étaient contemporains des Talon, des Dupas, des Randin, des Berthier, des Dandonneau, des Brissette, des de Lestage, des Courthiau, des Éno, des Dusablé, enfin des Montcalm, des Wolfe, des Lévis, des Murray, des Cuthbert....

Leurs demeures modestes étaient situées dans une vallée des plus fertiles, sise au pied des premiers contreforts des Laurentides, sur les bords du majestueux St-Laurent...

Les pionniers s'établirent à l'Île Dupas et à Berthier dans les années 1680 à 1730 pour essaimer vers l'intérieur de la seigneurie de Berthier et du Chicot, puis dans la seigneurie de Dusablé... Enfin, de 1730 à 1760, plusieurs familles ou colons s'installèrent sur les bords de la Chicot, tout en appartenant à la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier, pour s'en séparer en 1765, en décidant de bâtir un presbytère-chapelle et de former une communauté paroissiale nouvelle sous le vocable de St-Cuthbert.

Desservis par le curé de Berthier durant quelque temps, ils eurent bientôt leur prêtre-missionnaire en 1770, puis leur première église de pierre en 1779. La paroisse St-Cuthbert du Chicot s'est développée rapidement de 1730 à 1770, car au démembrement de Berthier, elle comptait déjà 400 personnes et plus, sans compter les premiers habitants de la pointe York de la desserte Dusablé, que desservait le curé de St-Cuthbert, jusqu'à la fondation de St-Barthélemy en 1827.

Mon pays, c'est le fleuve, c'est la plaine, c'est la montagne, c'est le boisé, c'est la rivière Chicot...**St-Cuthbert**, comme St-Barthélemy est un géant, dont les pieds se baignent dans le St-laurent, et la tête repose dans les Laurentides, au coeur de St-Edmond!

Comme Berthier est arrosé par la Bayonne, **St-Cuthbert** est sillonné dans toute sa longueur par la rivière Chicot, première voie de communication au début de la colonie, source d'énergie pour les moulins à scie, à farine, à carde avec ses nombreux barrages, cours d'eau très précieux pour les différents besoins des maisons et des fermes, approvisionnement en eau, lavage.

...À partir du fleuve, la rivière Chicot est donc l'entrée naturelle vers la forêt vierge, entrée naturelle pour l'exploration, la pêche et la chasse, le défrichement des terres, la prise de possession d'un domaine; en un mot, **la rivière Chicot** a grandement contribué au défrichement rapide de St-Cuthbert, à l'instar de la Bayonne et de la Chaloupe, en ce qui concerne la paroisse de Berthier.

## LA RIVIÈRE CHICOT

La rivière Chicot, le long de son cours sinueux, reçoit l'apport de multiples ruisseaux, mais ne roule aujourd'hui qu'un volume d'eau peu considérable, sauf à la période des crues au printemps. La faute en est au défrichement intensif opéré au cours des siècles derniers.

Il n'en fut pas toujours ainsi, car au 19<sup>e</sup> siècle on pouvait y faire le flottage du bois. Bien plus, selon le témoignage de Joseph Bouchette **en 1815**, la rivière Chicot était "navigable" jusqu'au village, par des bâtiments de commerce." On se met à rêver en voyant la rivière Chicot considérée comme une voie maritime importante, et le village de St-Cuthbert devenir un port achalandé de la région!

Prenant sa source dans le haut de la paroisse, la rivière Chicot coule du nord au sud, s'enrichit de quelques affluents et compte des rapides et cascades sur son parcours. Harnachés et soumis, ils ont été transformés en force hydraulique qui a fait mouvoir plusieurs moulins à scie, à farine, et à cardes, avant l'arrivée des moteurs à vapeur ou à l'électricité.

Je suis allé souvent près de la rivière Chicot, soit au Rang St-André, à la hauteur du domaine Brisson, au barrage de l'ancien moulin à scie de M. Louis Fafard, soit chez M. Roland Plante, en face du Rang Bel Automne, soit aux ponts des Moulins Mario Savoie et Avila Doucet (Jacques Plante), soit dans le Bas de St-Cuthbert, en face du Rang Ste-Thérèse ou près du pont du Chemin de fer du Canadien Pacifique.

Partout en contemplant cette Chicot dans toute sa longueur, je me suis rappelé les figures de tous ces gens Indiens et Blancs qui ont remonté ce cours d'eau, qui ont fait la chasse, qui ont défriché, qui ont bâti leur "cabane de bois rond, pièces sur pièces", tout près de l'eau limpide et claire (et non polluée).

J'ai revu par la pensée tous ces hommes qui ont fait des barrages, qui ont érigé des moulins à farine, à cardes ou à scie, j'ai revu tous ces hommes en sueur qui faisaient "la drave", qui guidaient les "billots" vers les moulins, ces hommes au teint bronzé et cuit par le soleil, les yeux vifs, les bras musclés, une longue gaffe à la main, sautant d'une bille à l'autre.

Les bûcherons modernes emploient des machines géantes et puissantes, comme les "Foresteries Fernet", qui non seulement coupent les arbres, mais les ébranchent et les écorcent aussi. Même on peut débiter sur place un arbre en petits copeaux.

Quelques arbres sont encore coupés à la main et, à travers le grondement des grosses machines, on entend le vrombissement des "perdrix"- c'est ainsi que les

bûcherons appellent leurs tronçonneuses portatives à moteur- interrompu ça et là par le cri "Attention"!..., quand ce n'est pas un juron ou un mot du vocabulaire sacré du sanctuaire de nos églises! C'est tout un cours de catéchèse, une leçon de catéchisme de l'enfance qui revient à la surface!

On ne fait plus la drave; les camions transportent maintenant les billes, du coeur de la forêt jusqu'aux scieries modernes.

Oui, **la Chicot** nous fait rêver au temps passé, aux commencements de St-Cuthbert, au moulin banal ou moulin du seigneur, construit sur la rivière Chicot au coeur du village, derrière le Couvent des Soeurs de Ste-Anne et ce moulin est aujourd'hui disparu! Après le Régime seigneurial, les particuliers construisirent de nombreux moulins sur la rivière, depuis St-Edmond jusqu'au St-Laurent.

**Salut! Rivière Chicot!** bordée de saules et de liards, tantôt nerveuse, agitée et rapide dans les cascades, impétueuse et forte, sautant les barrages des moulins; tantôt paresseuse, endormie et calme, devenant un petit lac ou étang pour les canards ou les oies, tournant lentement les longues pointes de terre, tortueuse et capricieuse, revenant sur tes pas, t'étirant et t'attardant dans les méandres, entre les joncs où autrefois nos ancêtres ont pêché la barbotte, la perchaude, l'anguille, ou faisaient leur cache pour la chasse aux canards. **Salut ! Belle Chicot !**

Redeviendras-tu claire, limpide, pure? Telle que t'ont connue les Indiens et les Blancs, nos pionniers de St-Cuthbert??? suivant de désir de tous les paroissiens et de M. Robert Fernet, en particulier, qui travaille de toutes ses forces depuis quelques années, à la protection de l'environnement et de la rivière Chicot.

Le choix du site de l'église à St-Cuthbert en 1765 par l'abbé Kerbério, curé de Berthier et les seigneurs Courthiau et Cuthbert, s'explique facilement. On bâtissait toujours **près d'un cours d'eau**. Dans le cas qui nous concerne, la rivière Chicot ne passait pas à St-Barthélemy, ni à Saint-Viateur, dans le rang York.

Les sentiers et les chemins de terre étaient impraticables et leur entretien laissait grandement à désirer. Les ponts étaient inexistants souvent. On utilisait des bacs ou traversiers pour aller d'une rive à l'autre.

À part quelques tronçons de sentiers entre les maisons, la rivière Chicot demeurait l'unique moyen de transport pour se rendre chez d'autres habitants éloignés ou pour aller à Berthier ou à Montréal, etc... On bâtissait le village **près de la rivière** qui fournissait la force motrice au moulin à farine ou à carde, qui était la source d'approvisionnement en eau potable et qui demeurait le moyen de communication le plus fréquenté à cette époque.

D'ailleurs, les pionniers ont défriché les premières terres et bâti les premières maisons **tout près de la rivière**, maisons parfois éloignées et isolées les unes des autres par la forêt et "le boisé", et reliées entre elles par la rivière! Ainsi, tout le monde pouvait se rendre au moulin et à l'église.

Et petit à petit, on a ouvert, élargi, amélioré les chemins de terre; on faisait des corvées : il fallait couper les arbres, enlever les souches, égaliser le terrain, creuser les fossés, construire des ponts...Tout ce travail s'est fait lentement au cours des ans, depuis les ordres du grand voyer jusqu'à l'arrivée des inspecteurs de la voirie et des "gratteux" de chemin, qui étaient souvent des organisateurs de partis rouges ou bleus et des créatures politiques.

Le transport par bateau ou par train, la navigation, le cabotage et les compagnies de chemin de fer eurent leurs moments de gloire et contribuèrent beaucoup au progrès



de notre pays si étendu, mais la venue de l'automobile dans les années 1920-1930 nécessita des routes plus carrossables et un système routier plus adéquat et mieux entretenu.

On connut alors l'amélioration sensible des routes, le gravelage, l'empierrement et le pavage des routes principales, et plus tard, la construction de voies larges et d'autoroutes modernes.

Après 200 ans d'histoire, lors de l'émission télévisée à Sherbrooke en 1980, à "Soirée canadienne", M. le Maire Gilles Toupin souhaitait l'amélioration du système routier dans le village et les rangs de St-Cuthbert et demandait pour ses citoyens l'accès prochain à l'autoroute 40 de la Rive Nord. Présentement, les gens de St-Cuthbert, pour emprunter l'autoroute, doivent se rendre, soit à St-Viateur pour aller à Québec, soit à Berthier pour aller à Montréal.

## LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT (TOPOGRAPHIE)

À partir du fleuve St-Laurent jusqu'aux hauteurs de St-Edmond, la paroisse de St-Cuthbert s'étend sur une longueur de treize milles et comprend trois montées successives : Tout d'abord les basses terres de la vallée, depuis le Fleuve jusqu'au rang York, comprenant une partie de Ste-Thérèse, les Rangs du Chicot nord et sud, la montée Berthelet, puis un plateau plus élevé sur la Côte York jusqu'au pied de la montagne, dans une lente ascension, comprenant les grands rangs Ste-Catherine et St-André, la Côte Joly et le rang St-Jean, la rue Fafard et bien sûr le village.

Plus au nord, le haut de St-Cuthbert, incluant le Domaine Belhumeur, la montée vers St-Edmond, l'annonce du plateau laurentien qui occupe tout l'arrière-pays. C'est la zone plus touristique, le boisé riche en réserve forestière qui est d'un précieux appoint pour les gens de la région, "terres à bois" pour le chauffage ou la construction, territoire regorgeant de gibier de toutes sortes, qui fait la joie des chasseurs et des vacanciers.

Le visiteur qui arrive du Fleuve St-Laurent par la Montée du Berthelet et qui emprunte la route principale jusqu'au village et qui parcourt le rang Ste-Catherine ou le rang des Fourches-St-André jusqu'aux élévations de St-Edmond, traverse la paroisse dans toute le territoire de St-Cuthbert : le Bas de St-Cuthbert, la Côte York, la Côte Joly, le Côté sud de la Rivière Chicot jusqu'au rang St-Esprit, le village ou coeur de la paroisse, les rangs St-André et Ste-Catherine jusqu'à la Montée au Moulin Bélanger ou Traverse Fernet, enfin la montée du Domaine Belhumeur jusqu'au village de St-Edmond.

En sens inverse, si on revient vers le Fleuve, en partant de St-Edmond, en passant chez les Bianchi et le Père Alfred Boucher, la paroisse nous apparaît **comme "une grande dame descendant doucement les larges marches d'un immense escalier"**, jusqu'au niveau du Fleuve St-Laurent, **en trois degrés distincts** : le Domaine Belhumeur, le plateau un peu plus bas, entre le Petit Ste-Catherine et le rang St-André, jusqu'à la route du Vieux Moulin Mario Savoie; le village et enfin, une dernière descente au Moulin Avila Doucet jusqu'au Berthelet, la route 138 en bordure du Fleuve.

Quel décor merveilleux!  
Le Bas de St-Cuthbert est une lisière de prairies permanentes. De même sur le plateau de la Côte York jusqu'à la montagne, le sol est fertile. La récolte est abondante. Le cultivateur ou le producteur agricole y trouve de la joie et son profit!

Bref, je dirai que St-Cuthbert a toujours été considéré comme une paroisse agricole et prospère. Dès sa fondation en 1765 jusqu'au démembrement de St-Barthélemy, en 1827, elle s'étendait de Berthier à Maskinongé sur la rive nord du St-Laurent. La richesse de son sol et l'immense superficie de son territoire la classaient parmi les plus belles paroisses rurales.

Sans prétention, St-Barthélemy, St-Viateur et St-Cuthbert possèdent encore aujourd'hui des terres très fertiles : c'est sûrement une partie du "**Jardin du Québec**". Et la réputation de St-Cuthbert ne s'est pas altérée depuis deux cents ans. Le voyageur qui parcourt lentement ses rangs, du nord au sud et de l'est à l'ouest, peut admirer les fermes bien cultivées, les bâtiments propres et entretenus avec soin, la qualité des troupeaux qui s'améliore chaque année.

Si l'aspect matériel et économique est important, il faut savoir découvrir aussi la richesse humaine des personnes, leurs qualités d'esprit et de coeur, et leurs valeurs spirituelles, leur culture et leurs traditions.

### LES "RANGS DE ST-CUTHBERT"...

Dans une municipalité, les "**rangs**" qui échappent aux regards, présentent pourtant un appoint important et une richesse inestimable. Habituellement les rangs ont été désignés ou "nommés", avant la paroisse.

Ils constituent un univers à part. Chaque rang a sa mentalité, son cachet spécial. Les gens du rang y vivent solidaires et "se tiennent" comme on dit. "**on est du même rang**"; on est allé à l'école du rang; l'esprit de rang était encore plus marqué autrefois, avant l'abolition des écoles de rang... Chaque rang avait ses caractéristiques propres, son esprit, ses coutumes, sa fierté : on travaillait ensemble, on faisait des corvées, on se fréquentait, on dansait ensemble; on échangeait des services et des visites à coeur d'année.

**Souvent le rang passait avant la paroisse** ; ainsi on disait et l'on dit encore : "Je m'en vais à St-Jean", au lieu de dire, je m'en vais à St-Viateur. Cela se comprend : le rang St-Jean était ouvert et baptisé "St-Jean" en 1770, alors que St-Viateur fut fondé en 1909. "Je m'en vais aux Fourches; je m'en vais à la Côte Joly, au rang St-Jacques, à Ste-Thérèse, etc..."

De même, les gens des rangs se distinguent des villageois! moins à St-Cuthbert qu'ailleurs, car le village et la campagne ne forment qu'une seule municipalité. Dans d'autres paroisses, on compte souvent deux municipalités : par exemple : St-Félix-village et St-Félix-campagne : deux conseils municipaux, et la différence est plus accentuée, je crois, entre village et campagne, que dans une paroisse qui ne compte qu'une municipalité.

Les communications plus faciles, l'implantation d'écoles régionales, la réunion des membres de l'Âge d'Or, de l'A.F.É.A.S. et de multiples organismes au village habituent les gens de tous les rangs à se rencontrer et à ne former qu'une famille; ainsi les particularités des rangs sont appelées à diminuer et à disparaître, avec le départ des plus âgés et la relève des jeunes.

## LE SEIGNEUR CUTHBERT A DONNÉ SON NOM À NOTRE PAROISSE.

La Municipalité ou la Ville de Berthier-en-Haut a l'honneur de porter le nom de son 2<sup>e</sup> seigneur, Alexandre **Berthier**, qui a donné son nom au comté de Berthier, à la paroisse de Berthier-sur-Mer.

De son côté, la paroisse de "**St-Cuthbert**" s'enorgueillit d'être désignée "**St-Cuthbert**", patron du seigneur James **Cuthbert**, d'honorer le nom et de perpétuer la mémoire de son épouse "**Catherine**" Cairns, qui a donné son nom au rang "**Ste-Catherine**" à St-Cuthbert, et de vénérer le patron de l'Écosse, "**St-André**", par la désignation du rang "**St-André**". Sur les cartes anciennes, on mentionne toujours les deux noms : "Rang des Fourches-St-André".

On indique également le ruisseau "Ste-Catherine", le Grand et le Petit Ste-Catherine; le ruisseau "St-André". Les dénominations de Concessions Ste-Catherine, St-André, St-Jacques, etc. ont sûrement été faites par le seigneur James Cuthbert lui-même.

Les deux rangs "**St-Jacques**" de St-Barthélemy, autrefois de St-Cuthbert, rappellent la mémoire du seigneur "**James**" Cuthbert.



Le rang **St-Jacques** en l'honneur du seigneur "**James ou Jacques**" Cuthbert. Le Grand et le Petit St-Jacques appartenait à la paroisse de **St-Cuthbert** avant la fondation de St-Barthélemy en 1827.

Quant au rang "**St-Jean-Baptiste**" ou St-Jean, sa dénomination vient de **Jean-Baptiste** Courthiau, administrateur de la seigneurie de son frère Pierre Noël Courthiau, neveu de Pierre de Lestage.

Enfin, le rang "**Ste-Thérèse**" doit son nom à Dame **Thérèse** Dubord dite Lafontaine, veuve de Sieur François Hénault, **seigneuresse** de partie de l'île Dupas et **Fief Chicot**, résidante en la paroisse de St-Cuthbert.



Le seigneur **James Cuthbert**, ayant acheté la **seigneurie Dusablé** en 1774, la désigna "**New-York**" ou "**Nouvelle-York**" (St-Barthélemy), et nomma "**York**" le premier rang de cette Concession, en souvenir de la **capitale** du royaume de Northumbrie, de Grande-Bretagne, lieu d'origine de ses ancêtres. **La Route York** a été la Route nationale, la seule route entre Berthier et Louiseville, avant l'ouverture de la Route 138 en 1940 et de l'autoroute 40.



**La Route "York"**, de St-Cuthbert à Maskinongé, en souvenir du seigneur James Cuthbert, qui a changé le nom de la seigneurie Dusablé en "**Nouvelle-York**", se prolonge jusqu'à Louiseville, et reprend son nom original: "**Route du Pied de la Côte**", vis-à-vis St-Justin et Maskinongé.

Le HAUT de St-Barthélemy actuel, ou la **Concession Dusablé** accordée à Louis-Adrien Dusablé en 1739 et achetée par le seigneur James Cuthbert en 1770 est devenue "**la Nouvelle-York**", dont le premier rang s'est appelé le rang **York** ou la Route **York**, la route nationale, de 1770 à 1940, remplacée en 1940 par la **route No 2** ou la **138 actuelle**, entre Berthier et Louiseville, autrefois le rang du Petit **St-Jacques**, du nom de **James (Jacques) Cuthbert**. On voit que le **territoire de St-Cuthbert** et de St-Barthélemy, qui appartenait autrefois à St-Cuthbert, est marqué par les noms de famille du seigneur Cuthbert.

On peut mentionner aussi le nom de quelques familles de pionniers : **les rues** Chênevert, Vadnais, Fafard, Doucet, Brizard, Bélanger, Belhumeur, Joly, Morel, Coulombe, etc.

### **QUATRE SEIGNEURIES ÉTAIENT RELIÉES À LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT :**

Le Chicot, Berthier-en-Haut, le Petit-Bruno et Dusablé.

**Les familles seigneuriales** du Chicot, de Berthier-en-Haut, de Maskinongé-Ouest ou du Petit-Bruno et de Dusablé sont tellement liées aux commencements et au développement de la paroisse de St-Cuthbert, qu'il convient de les faire connaître d'abord.

Le **régime seigneurial** a duré plus de 200 ans au Québec et a grandement marqué le paysage de notre région en particulier. La plupart des noms de rangs ou de concessions rappellent la mémoire de tel ou tel seigneur ou seigneuresse. Nous le verrons bientôt par la généalogie des Hénault, des Cuthbert, des Petit-Bruno, des Dusablé, etc.

Les premiers seigneurs ont contribué au progrès de notre paroisse en régnant sur les destinées de **quatre seigneuries** sur lesquelles la paroisse de St-Cuthbert allait être fondée: Berthier-en-Haut, le Fief du Chicot, le Petit-Bruno et la seigneurie de Dusablé, le futur St-Barthélemy, démembrement de la paroisse de St-Cuthbert.

Après la capitulation de 1759, les troupes françaises abandonnent la Nouvelle-France, appauvrie par la guerre et la dévalorisation de la monnaie de carte. Les Anglais avaient brûlé quelque 1400 fermes, beaucoup de maisons, de moulins et d'églises. Les habitants mobilisés avaient négligé la culture des terres. De plus, le serment du Test et d'allégeance au roi d'Angleterre écartaient les seigneurs francophones et catholiques des fonctions publiques et des postes enviables du nouveau gouvernement.

Après la conquête, on laissait entendre que le régime seigneurial serait aboli. Plusieurs seigneurs ont eu "la frousse" et ont vendu leurs terres à perte ou à des prix dérisoires. Plusieurs seigneuries furent vendues à des officiers britanniques, dont James Cuthbert père qui avait servi l'Angleterre à Louisbourg en 1758 et sur les Plaines d'Abraham en 1759, comme aide de camp de Wolfe.

Le nouveau régime anglais a sûrement invité ou contraint même les Courthiau, les Petit-Bruno et les Dusablé à vendre leurs seigneuries à James Cuthbert père. C'était l'heure de gloire des marchands et des officiers britanniques.

Avant le démembrement de St-Barthélemy et de St-Viateur, la paroisse de St-Cuthbert avait un territoire très étendu et recouvrait **quatre seigneuries**: le Fief Chicot dans sa totalité, une partie de la seigneurie de Berthier, la partie ouest de Maskinongé ou le Petit-Bruno et la seigneurie de Dusablé en entier.

St-Cuthbert s'étendait de Berthier à Maskinongé (de ouest en est) et du fleuve à St-Gabriel de Brandon, (du sud vers le nord).

**Voici un bref historique.—**

- DU FIEF CHICOT (Les seigneurs Hénault et Dame Thérèse Lafontaine).
- DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER (De Randin à James et Octavian Cuthbert).
- DU PETIT BRUNO (Des seigneurs Bruno aux seigneurs Cuthbert).
- DE LA SEIGNEURIE DUSABLÉ (De Ls-Adrien Dandonneau à James Cuthbert).

### **LE FIEF CHICOT (AUTREFOIS DE ST-CUTHBERT)**

Le fief Chicot qui couvre la majeure partie de l'actuelle paroisse de St-Viateur, fut concédé en même temps que la Seigneurie de l'Île-Dupas, le 3 novembre 1672, à **Pierre Dupas** par l'intendant Jean Talon. Il fut vendu le 11 novembre 1690 à **Jacques Brisset** dit Courchesne et à son beau-frère, **Louis Dandonneau**, Sr de Dusablé. Le Fief Chicot faisait partie de la paroisse de **St-Cuthbert** jusqu'à la fondation de St-Viateur d'Anjou en 1909.

Les nombreux descendants de ces deux beaux-frères héritèrent de ce fief et préférèrent en général se départir de leurs parts respectives, car ils ne pouvaient en jouir que par indivis. Un citoyen remarquable de Berthier, **François Hénault**, époux de Charlotte Huberdeau dit Lafrance, racheta la majeure partie des parts des deux beaux-frères. Ces transactions eurent lieu en **1770**.

Le Seigneur François Hénault et son épouse Charlotte Huberdeau dit Lafrance eurent plusieurs enfants. Leur fils aîné, **Antoine**, qui épousa à l'Île-Dupas, en 1782, Josephite Fauteux, devint le nouveau seigneur, à la mort de son père. Tel que déterminé par la loi de l'époque, le fils aîné héritait de la moitié du fief, tandis que l'autre moitié était partagée entre tous les autres enfants.



Maison de M. Yvon Tranchemontagne, 2010 rang York, St-Viateur. Ancienne résidence et emplacement des **seigneurs Hénault**. Avant 1909, cette propriété et ce lot du Rang York **appartenaient à la paroisse de St-Cuthbert**, du temps des seigneurs Hénault.

Le nouveau seigneur **Antoine Hénault** demeurait à Berthier, où il était le capitaine des milices. Son frère **François Hénault**, qui avait épousé en 1779, Thérèse Dubord dit Lafontaine, était venu s'établir, peu après son mariage, à **St-Cuthbert**, dans le rang York, où il tint un magasin général. Ses affaires furent très prospères. Il décéda en **1813**, laissant à sa veuve, **Thérèse Dubord**, une fortune qui lui assurait une existence bien aisée et qui lui permit de brasser de grosses affaires.

C'est ainsi qu'en **1816**, elle acheta de son beau-frère, le Seigneur Antoine Hénault, le Fief Chicot. Elle poursuivit son commerce à St-Cuthbert. Comme elle n'avait pas d'enfant, elle hébergea son neveu, Norbert Hénault, fils de l'ancien seigneur Antoine Hénault, à qui elle confia la gérance du magasin.

CE Norbert Hénault épousa à **St-Cuthbert**, en **1815**, Geneviève Fautoux. Les nouveaux époux eurent eux aussi une existence facile, grâce à leur tante Thérèse Dubord. **Le peintre Jean-Bte Roy-Audy** a peint deux tableaux de ces personnages, lesquels tableaux sont encore conservés. Norbert Hénault était le personnage tout désigné pour devenir le nouveau seigneur. Cependant, il est décédé en 1841, un an avant que sa tante Thérèse Dubord ne décède elle-même. C'est son fils, **François-Antoine-Édouard-Norbert Hénault** qui en hérita.

Le Seigneur François-Antoine-Édouard Hénault épousa à Berthier, en 1854, **Céla-nire Derouin** qui lui donna plusieurs enfants, dont le Dr Wilbrod-Antoine Hénault qui épousa à Berthier, en 1889, Florence Fortenet. Même si le régime seigneurial était chose du passé depuis une trentaine d'années, ce médecin se présentait encore, vers 1890, comme étant le seigneur de l'Ile-Dupas et du Fief Chicot.

**NOTE.— Le Fief Chicot** a toujours échappé à l'empire des seigneurs Cuthbert et a toujours appartenu à des seigneurs d'origine française. La désignation "York" du rang "York", n'a rien à voir avec le Fief Chicot.

Le rang York qui traverse St-Viateur, n'est qu'un **prolongement du rang York de St-Barthélemy**, en souvenir du premier rang de la Concession "Nouvelle-York", autrefois la **Concession Dusablé**, partie de St-Barthélemy, et non de St-Viateur. À la rigueur, au point de vue historique, le rang York devrait s'appeler "York", uniquement dans le territoire de St-Barthélemy, et non dans St-Viateur.

**PIERRE ENAUD**, ancêtre des Seigneurs Eno du Fief Chicot de St-Cuthbert.

Le 29 octobre 1672, le capitaine **Pierre** de Saurel (d'où le nom de la paroisse de **St-Pierre** de Sorel) reçoit un vaste domaine de deux lieues et demie de terre de front, sur le fleuve, et deux lieues de profondeur dans les terres. **L'Ile St-Ignace**, nommée ainsi en 1637 par le gouverneur de Montmagny, fait partie de la seigneurie du Sr de Saurel.

En 1669 et les années suivantes, la plupart des soldats du régiment de Carignan s'établissent autour de leurs capitaines: Saurel, St-Ours, Contrecoeur, Verchères, BERTHIER, Chambly, Lavaltrie, etc... Parmi les soldats de la compagnie de M. de Saurel qui demeurent au pays, je relève le nom de **Pierre Enaud, dit Canada**, l'ancêtre des seigneurs Eno **du Fief Chicot**, qui fera partie de la future paroisse de St-Cuthbert en 1765.

Le dix-neuf mai mil huit cent treize par Messire Bertrand  
 prêtre curé de la paroisse St-Antoine de La rivière du Loup, a  
 été inhumé dans l'église de cette paroisse le corps de François  
 Xavier Eno, ancien seigneur primitif de l'Isle du pas, Coseigneur,  
 en cette paroisse, Capitaine de milice et marchand en cette paroisse.  
 époux de Thérèse Dubord dite Lafontaine, décédé le dix-  
 sept de ce mois, âgé de cinquante quatre ans, muni des sacrements  
 prêtres, Messieurs Vinet curé de Maskinongé, Serrand -  
 vicair de Berthier Lamotte curé de cette paroisse, soussignés.

Vinet prêtre, Bertrand prêtre, Serrand prêtre

#### Extrait des Registres de St-Cuthbert (1813)

**Sépulture de François Xavier Eno:-** Le 19 mai 1813 par Messire Bertrand, prêtre  
 curé de la paroisse St-Antoine de La rivière du Loup, a été inhumé dans l'église de cette  
 paroisse, le corps de François Xavier Eno, écuyer **Seigneur primitif** de l'Isle du pas,  
**coseigneur** en cette paroisse, capitaine de milice et marchand en cette paroisse,  
 époux de Thérèse Dubord dite Lafontaine, décédé le 17 de ce mois, âgé de 54 ans, muni  
 des sacrements. Présens Messieurs Vinet, curé de Maskinongé, Serrand, vicaire de  
 Berthier, Lamotte, curé de cette paroisse, soussignés.

Vinet ptre L. Lamotte, ptre Bertrand ptre Serrand ptre

#### LES SEIGNEURS HÉNAULT DU FIEF CHICOT

(Paroisse de St-Cuthbert)

- (19 mai 1770-1790) - **François SR Hénault** et Charlotte Huberdeau dit Lafrance.
- (1790-1816) - **Antoine Hénault** et Josephte Fauteux.
- (1816-1842) - **Dame Thérèse Dubord-Lafontaine**, veuve de François Hénault.
- (1842-1876) - Frs-Antoine-Édouard-Norbert **Hénault** et Célanire Derouin.



Devant nous de la Eglise en presence de Francois eno  
 christophe frederic heynemann, Jean-Baptiste  
 remilliar, pierre Desand et autres qui font les  
 Sou Mignier, lecture faite ont declare ne savoir  
 Signes de ce enquis.  
 C. F. Heynemann  
 Francois eno

Site etuzé temoin de François Eno  
 Lépore et de plusieurs autres, sou Mignier et  
 les autres, quelques uns ne le sachant, de ce  
 requit le don Norbert Eno  
 Genevieve Sauter  
 Genevieve Eno  
 Henriette Latoré  
 Jean Baptiste Eluzé  
 Sophie Sauter, L. Samoté etc  
 Louis Ganvague Eno  
 Honoré Hénault

**Extrait des registres de St-Cuthbert.**

**Signature des seigneurs Eno (Hénault):** François Eno, Norbert Eno, Antoine Eno.

**Signature de Christophe-Frédéric Heynemann,** agent du seigneur Cuthbert, qui a donné son nom au rang Frédéric à St-Félix-de-Valois.

**9 novembre 1842.-** Sépulture de **Dame Thérèse Dubord dite Lafontaine** dans l'église de **St-Cuthbert**, près du banc d'oeuvre, veuve de Sieur François Éno, en son vivant, **seigneur de L'ISLE DUPAS**, décédée le 5 du courant, âgée d'environ 80 ans. Présents : Gagnon, ptre, Ant. Fisette, ptre, E. Lévesque, ptre, de Carufel, D. Bondy, N. Doucet, Henry Fisette, J.B. Marcotte, ptre.

**Dame Thérèse Dubord-Lafontaine**, veuve de François Hénault, a joué un rôle capital à plusieurs reprises, notamment **en 1826, en cédant pour une somme dérisoire**, un terrain à la Fabrique de St-Barthélemy, donation ratifiée en 1838. Dame Thérèse, seigneuresse du Fief Chicot, a donné son nom **au rang "Ste-Thérèse"**, alors que ce rang faisait partie de la paroisse de St-Cuthbert.

La seigneuresse du Chicot, **Dame Thérèse**, a donné un magnifique tableau à sa paroisse en **1832**, à la Fabrique de St-Cuthbert. Il s'agit d'une peinture représentant sa patronne : **sainte Thérèse d'Avila**, tableau qui fut fixé dans le sanctuaire de la première église de St-Cuthbert en 1832. Conservé, il est exposé aujourd'hui dans l'église actuelle de St-Cuthbert.

**Norbert Hénault**, époux de Geneviève Fauteux, a signé la requête demandant de déplacer l'église de St-Cuthbert, et de la situer dans le rang York **en 1826**, au lieu de fonder St-Barthélemy en 1827.

**Le seigneur Norbert Hénault fils**, époux de Célanire Derouin, a signé la requête du **15 novembre 1862**, demandant de bâtir la nouvelle église de St-Cuthbert **au nord de la Rivière Chicot**, à un mille et demi plus bas que le village, c'est-à-dire au carrefour des deux routes : la Côte Joly et la route York. Le seigneur Hénault désignait même la future patronne de cette église : "**Ste-Célanire**", en l'honneur de sa femme Célanire.

## REGISTRES DE ST-CUTHBERT

**Les Registres de St-Cuthbert** contiennent de nombreux actes et documents concernant la famille des seigneurs Hénault.

### **(1785) B. 12 Fauteux, Thérèse**

Le 24 février 1785, par moi prêtre soussigné a été baptisée Thérèse, née aujourd'hui du légitime mariage de Pierre Fauteux et de Marie Bérard. Le parrain a été le **Sieur Enos** et la marraine Thérèse Bérard, femme de Maurice Robillard.

**François Eno, fils**

Thérèse Bérard

Pouget, prêtre

### **(1785) B. 33 Lavanture, Alexis.**

Le 25 septembre 1785, par moi prêtre soussigné a été baptisé Alexis, né le vingt du présent, du légitime mariage de François Lavanture et de Catherine Gautron. Le parrain Alexis Thomas dit Tranchemontagne, et la marraine **Thérèse Dubord, femme de François Enos.**

**Thérèse Lafontaine Enos**

Pouget, prêtre

### **(1789) B. 2 Paul, François**

Le 12 février 1789, par moi prêtre soussigné a été baptisé François, né aujourd'hui, fils de Jean Christophe **Frédéric Paul** et de Thérèse René, son épouse. Le parrain **le Sieur François Eno**, la marraine Marie-Anne Hubardeau.

**John Friedrick Poll**

Lorimier, prêtre

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT (La famille des Seigneurs Hénault)

1. **Pierre Eno** (dit Canada), originaire de France, soldat du Régiment de Carignan, Cie de Pierre de Saurel, marié à Sorel (4-1-1688) à Marie-Anne Ratel. Pierre Eno avait un lot près de la Rivière Chicot en face de l'île Dupas en 1704.
2. **Pierre dit Fresnière Eno** marié (4-2-1720) à Geneviève Généreux.
2. Pierre dit Delorme Eno marié (18-6-1720) à Marguerite Piette.
3. **François Eno**, fils de Pierre dit Fresnière, marié à Charlotte Huberdeau dit Lafrance (22-8-1757) à Berthier. (**Seigneur du Chicot**)
3. Nicolas Eno, fils de Pierre dit Fresnière, marié à Marguerite Piette (contrat de mariage (3-1-1847)).
4. **Antoine Eno** marié (4-2-1782) à l'île-Dupas à Joseph Fauteux. Antoine, (**Seigneur du Chicot**) (fils de Frs et de Charlotte Huberdeau).
4. François Eno, fils de François Sr et de Charlotte Huberdeau, marié à Berthier (27-9-1779) à **Thérèse Dubord-Lafontaine (Seigneresse du Chicot)**.
5. **Enfants d'Antoine Eno et de Joseph Fauteux:**
  - Norbert Eno marié à St-Cuthbert (29-10-1815) à **Geneviève Fauteux**.
  - Henry Eno marié à Berthier (18-1-1820) à Julie Olivier.
  - Honoré Eno marié à Berthier (26-11-1816) à Julienne Mailloux.
  - Louis-Gonsague Eno marié à Lavaltrie (19-2-1816) à Joseph Gordon.
6. François-Antoine-Édouard-**Norbert Eno**, fils de Norbert Eno et de Geneviève Fauteux, marié à Berthier (7-10-1854) à Célanire Derouin.  
**Ce Norbert Eno fut seigneur du Fief Chicot.**
7. Dr Wilbrod-Antoine Hénault marié à Berthier (10-9-1889) à Florence Forneret.
7. Célanire Hénault mariée à Berthier (2-6-1875) à Pierre-Auguste Delvecchio.
7. Marie-Noélie Hénault mariée à Berthier (6-6-1883) à Auguste Demers.
7. **Arthur Hénault** marié à St-Cuthbert (4-10-1892) à Malvina Paquet.
8. Enfants d'Arthur Hénault: **Wilbrod**, Marguerite-Alphonsine, **Thérèse**, Norbert et Alexandre-François Hénault.

### LES SEIGNEURS HÉNAULT, DE LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT

St-Barthélemy a été une desserte de St-Cuthbert de 1770 à 1827. Le Fief Chicot faisait partie également de **St-Cuthbert**, jusqu'à la fondation de St-Viateur en 1909. Propriétaire du Fief Chicot, les seigneurs Hénault étaient paroissiens de St-Cuthbert; ils ont contribué au développement de la paroisse. Leur territoire était riche; leurs terres fertiles, leur domaine, situé sur la Route nationale, la route York entre Québec et Montréal, jouissait d'une situation privilégiée, alors que le village de St-Cuthbert était bâti à l'intérieur des terres.

Paroissiens de St-Cuthbert, **les seigneurs Hénault** entretenaient des relations cordiales avec les curés de St-Cuthbert. À titre d'illustration, nous verrons l'empressement et le zèle du curé Lamothe en faveur de la famille seigneuriale, aux prises avec un problème délicat et difficile, à **l'occasion du projet de mariage de Norbert Eno**.

Norbert Hénault, fils d'Antoine et de Joseph Fauteux, veut épouser sa cousine Geneviève Fauteux, fille de Joseph et de Geneviève Dubord-Lafontaine. Devenue veuve de François Eno en 1813, Dame Thérèse Dubord-Lafontaine invite son neveu

Norbert, fils d'Antoine, à venir l'aider dans l'administration de son commerce au rang York, paroisse de St-Cuthbert. Dame Thérèse héberge déjà chez elle, sa nièce **Geneviève Fauteux**, qui est la cousine de Norbert.

Dans une de ses lettres, Norbert nous apprend qu'il est plutôt discret, timide, qu'il n'a pas à s'aventurer au loin, et qu'il a à ses côtés, tout près de lui, l'âme-soeur, la compagne de sa vie dans la personne de sa cousine Geneviève qui demeure chez sa tante Thérèse, avec lui. L'amour est né! et les deux cousins Norbert et Geneviève parlent déjà de projet de mariage... Mais... il y a un empêchement au dit mariage. Les deux fiancés doivent obtenir la dispense d'empêchement de consanguinité au deuxième degré!

La correspondance de Norbert Hénault et du Curé Lamothe au sujet de la dispense nous éclaire sur une période importante de l'histoire du Fief Chicot. Ce qui est étonnant, le curé Lamothe **de St-Cuthbert** écrit lui-même et intervient en faveur de Norbert à plusieurs reprises.

**8 août 1814** — **Première lettre du Curé Lamothe** demandant la dispense au nom et en faveur de Norbert Hénault.

**6 octobre 1814** — **Norbert**, fils d'Antoine, écrit à Mgr l'Évêque J.-Octave Plessis de Québec et lui demande une dispense d'empêchement de consanguinité avec sa cousine germaine, Geneviève Fauteux, fille de Joseph Fauteux, maître de poste à St-Cuthbert, et de Geneviève Dubord-Lafontaine, soeur de Thérèse, veuve de François Hénault.

**26 octobre 1814** — **Norbert** renouvelle sa demande de dispense. "Ma tante Thérèse a élevé cette demoiselle qui est sa nièce..."

**12 novembre 1814** — **Seconde lettre du Curé Lamothe de St-Cuthbert** à Mgr l'Évêque de Québec, demandant la dispense en faveur de Norbert. Voici l'argument du curé pour justifier une réponse affirmative: "La maison de Dame Thérèse Eno dans le rang York est très fréquentée **par les marchands protestants de Montréal**. Dame Thérèse se fait accompagner de sa nièce quand elle va en ville. Ces messieurs savent que Geneviève, sa nièce, est l'héritière. Ne pourrait-il pas arriver quela jeune fille, fatiguée d'attendre, se laisse "électriser l'esprit" par quelque marchand protestant et donne la main à un nouvel amant qui la conduira chez un ministre protestant?"

L. Lamothe, curé de St-Cuthbert.

"N'est-ce pas intéressant de lire cette supplique du curé en faveur de son paroissien? l'argument qu'il invoque?"

**17 novembre 1814** — Nouvelle lettre de **Norbert Eno** à Mgr J.-Octave Plessis pour obtenir sa dispense.

**20 décembre 1814** — De Berthier, le seigneur **Antoine Hénault** écrit à Mgr J.-O. Plessis, lui demandant la dispense de l'empêchement de mariage, en faveur de son fils Norbert.

**11 janvier 1815** — **Troisième lettre du Curé L. Lamothe de St-Cuthbert** à Mgr J.-O. Plessis, évêque de Québec, demandant la dispense en faveur de Norbert Hénault. Cette insistance du curé Lamothe est pour le moins étonnante. On est en 1815: Norbert est le fils du seigneur Antoine Hénault et le neveu de Dame Thérèse Lafontaine-Hénault, deux personnages importants !

**30 mai 1815** — De St-Cuthbert, le prétendant Norbert écrit de nouveau à Mgr J.-Octave Plessis de Québec: "Je vais attendre que vous ayez reçu de nouveaux pouvoirs du

Souverain Pontife. J'espère que les nouvelles d'Europe seront favorables..."  
**(signé) Norbert Éno.**

Tout le monde est en haleine et attend l'heureuse nouvelle! Le courrier est lent à cette époque: **en 1815**, on ne connaît pas encore les communications par train, par automobile, par avion, par téléphone, par radio, par télévision, encore moins par satellites! Les routes sont souvent impraticables: tout se fait sur terre en voiture à cheval, et sur le fleuve et sur mer, par bateau et voilier...

On communique à Rome difficilement; il faut faire preuve de patience. La dépêche traverse l'océan par bateau. Les fiancés recevront-ils leur dispense bientôt? **NORBERT ÉNO** est d'une docilité remarquable, d'un grand respect et d'une déférence envers les autorités religieuses à toute épreuve, d'une fraîcheur d'âme rare : dans ses lettres, il laisse parler son cœur, manifeste une grande sensibilité, nous raconte ses amours pour Geneviève...

Après de multiples démarches de Norbert, de son père Antoine, du curé Lamotte; après un suspense de quinze mois, enfin comme dans un beau roman, tout finit par s'arranger. L'Évêque de Québec accorde aux futurs époux, la dispense tant de fois sollicitée.

**Arrive le GRAND JOUR DU MARIAGE** : tout est prêt depuis longtemps! les toilettes, les invitations. Les voitures nombreuses accompagnent les mariés, les cloches sonnent à toute volée, le curé Lamotte a revêtu les plus beaux vêtements liturgiques, l'église de St-Cuthbert est décorée, les orgues font entendre les airs les plus joyeux, toute la paroisse est au rendez-vous, c'est vraiment un jour de fête...

Il sera intéressant de lire l'**ACTE DE MARIAGE extrait des registres de St-Cuthbert 29 octobre 1815.- Mariage de Norbert Éno, marchand**, résidant en cette paroisse (**St-Cuthbert**), fils majeur d'Antoine Hénault, **co-seigneur** et de Marie-Josephte **Fauteux**, ses père et mère de Berthier; et **Geneviève Fauteux**, fille mineure de Joseph **Fauteux**, agriculteur et de Geneviève Dubord-Lafontaine de St-Cuthbert, après dispense du second degré de consanguinité entre les parties et dispense de publication de trois bans, accordée le 10 octobre 1815 par Mgr Plessis de Québec, en présence d'Antoine Hénault père et de Jean-Baptiste Drainville, témoins de l'époux et de Joseph Fauteux père et de Jean-Baptiste Augé, témoins de l'épouse. **Ont signé : Norbert Éno, Geneviève Fauteux**, Antoine Éno, Henriette Latour, Jean-Baptiste Augé, Sophie Fauteux, Louis Gonzague Éno, Honoré Hénault, L. Lamotte, ptre.

**Note.-** Ce Norbert Hénault, marchand à St-Cuthbert, époux de Geneviève Fauteux, n'a pas été seigneur du Chicot, puisqu'il est décédé le 1er octobre 1841, un an avant le décès de sa tante Thérèse Dubord-Lafontaine, qui fut donc seigneuresse du Chicot, de 1816 à 1842. Cependant son fils Frs-Norbert sera seigneur du Chicot.

Il faut ajouter que Norbert Hénault père a été **député de Berthier** en 1837-1838. Il a remplacé Jacques Deligny à l'élection complémentaire du 7 mars 1837. Il a siégé au Parlement du Bas-Canada, jusqu'à l'abolition de la Chambre par Colborne en 1838. Norbert Hénault et Thérèse Dubord-Lafontaine Hénault ont été inhumés dans la première église de St-Cuthbert, aujourd'hui démolie.

**Voici les actes de sépulture extraits de nos registres : 5 octobre 1841.** -Sépulture de **Norbert Éno dans l'église**, allée du milieu vis-à-vis la chaire, époux de Geneviève Fauteux, décédé à St-Cuthbert depuis quatre jours, âgé de 48 ans. Présents : Messires Gagnon, Marcotte, Fisette, Quintal et Proulx, prêtres soussignés. F.X.Marcoux, ptre.

B.27. - Frs - Ant - Édouard - Norbert Éno. (6 mars 1832).  
(Le futur seigneur du Fief Chicot).

Le dix mars mil huit cent trente-deux nous prêtre curé soussigné, avons baptisé sous condition et tenu sur les fonts baptismaux **François Antoine Édouard Norbert né** le six du présent mois, du légitime mariage de **SR Norbert Éno**, marchand, major du premier bataillon de milice du comté de Berthier, et de **Dame Geneviève Fauteux** de cette paroisse, **ondoyé** à la maison; la marraine a été Dame **Thérèse Éno**, grande tante de l'enfant qui a signé avec le père et nous.

Norbert Éno  
Thérèse Dubord ÉNO  
Antoine Fisette, Ptre.

B.50 Marie Thérèse Julie Lilia Hénault. (enfant du Seigneur).

**Le 27 avril 1858, avons baptisé Marie Thérèse Julie Lilia, née hier, fille de Sr Norbert Antoine François Édouard Hénault, seigneur de l'Isle du Pas et du Fief Chicot, et de Dame Marie Célanire Derouin. La marraine, Dame Julie Hamelin.**

Ant. Fisette.

## REGISTRE DE ST-CUTHBERT

**Décès le 2 décembre 1862. (enfant du seigneur).**

Le cinq décembre mil huit cent soixante-deux, nous prêtre, avons inhumé **dans l'église** le corps de Louis Philippe Joseph Norbert, décédé le deux du courant, âgé d'un mois et quinze jours, enfant de François Antoine Édouard Norbert Hénault, **seigneur** du lieu et de Marie Louise Célanire Derouin **de cette paroisse**. Furent présents Antoine Fisette, ptre, François-Xavier Marchand qui ont signé avec nous.

Ant. Fisette,  
F.X. Marchand  
Th. Thibodeau, Ptre.

## REGISTRES DE ST-CUTHBERT :-

**21 septembre 1868.**

Sépulture.- **DANS LA VOÛTE DE L'ÉGLISE DE ST-CUTHBERT :**

Joseph Octavien Arthur Norbert, âgé de quatre mois et demi, fils de Norbert Hénault, **Seigneur d'une partie de cette paroisse, résidant à Berthier**, et de Marie-Louise Célanire Derouin. Présents : Antoine Fisette, curé de St-Cuthbert  
F.-X. Marchand, bedeau et André Brien, ptre-vicaire.

Sépulture.-Antoine-Édouard-Norbert Hénault, décédé le 7 mars 1876 à 44 ans. **Seigneur** de l'Isle Dupas et fief Chicot, époux de **Célanire Drouin de cette paroisse**. **Sont** présents : Frs-Xavier Antoine Biron, notaire, Prosper Allard, fils, Louis Dubord-Lafontaine, Aimé Drainville, J. De Bonald, médecin, Louis Sylvestre, Louis Tranchemontagne, O.L. Marsolais, c.s.v., J.B. Champeaux, ptre, J. Chs Coallier, ptre-vic, A. Brien, ptre.

V. Plinguet, ptre.

## REGISTRES DE ST-CUTHBERT :-

**10 septembre 1889.-** Mariage du **Dr Wilbrod-Antoine Hénault, majeur, écuyer, médecin, seigneur de l'Île Dupas et de Dusablé**, fils de feu Frs-Antoine-Édouard-Norbert Hénault, écuyer **seigneur**, et de Célanire Drouin, et Florence Forneret, majeure, fille de feu Chs-Alexandre Forneret, **premier maire du village de Berthier, écuyer, notaire et de Anne Kerrigan.**

**7 novembre 1890.-** François Charles Wilbrod Albert, fils de Wilbrod Hénault, médecin et de Florence Forneret, **de St-Cuthbert.** Parrain : François Rouleau, notaire de St-Bathélemy; marraine : Célanire Derouin, veuve de Norbert Hénault, de St-Cuthbert. (signé) F. Rouleau, Dr W.A. Hénault, C. Hénault, A. Brien ptre.

### **4 OCTOBRE 1892.- Mariage de Arthur Hénault à St-Cuthbert.**

Mariage de Jean-Baptiste **Arthur Héneault**, cultivateur, fils majeur de feu Norbert Hénault, en son vivant, **SEIGNEUR**, et de Célanire Derouin de St-Cuthbert, et **Malvina Pâquet**, de St-Cuthbert, fille majeure de Joseph Pâquet, bourgeois et de défunte Émérancienne Thibeau de St-Cuthbert. Témoins: Pierre-Auguste Delvecchio, beau-frère de l'époux et Joseph Pâquet, père de l'épouse.

Ont signé :	Arthur Hénault
Malvina Pâquet	Joseph Pâquet
P.-A. Delvecchio.	Noëlie Demers
Florence Hénault	Célanire Del Vecchio
Alma Hénault	L.J.A. Derouin
Anna Derouyn	A.Brien, ptre

## REGISTRES DE ST-CUTHBERT.-

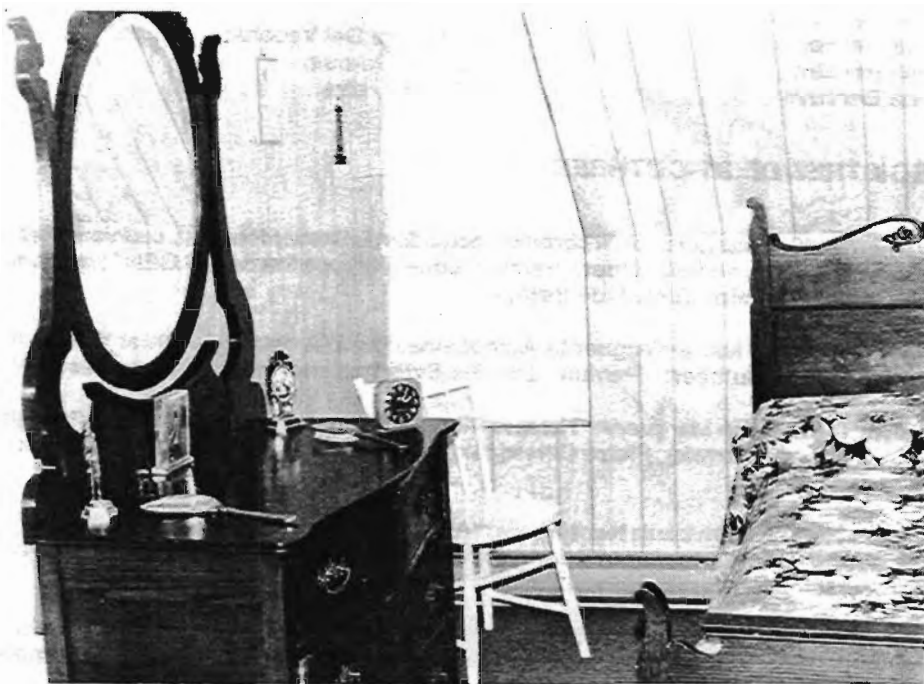
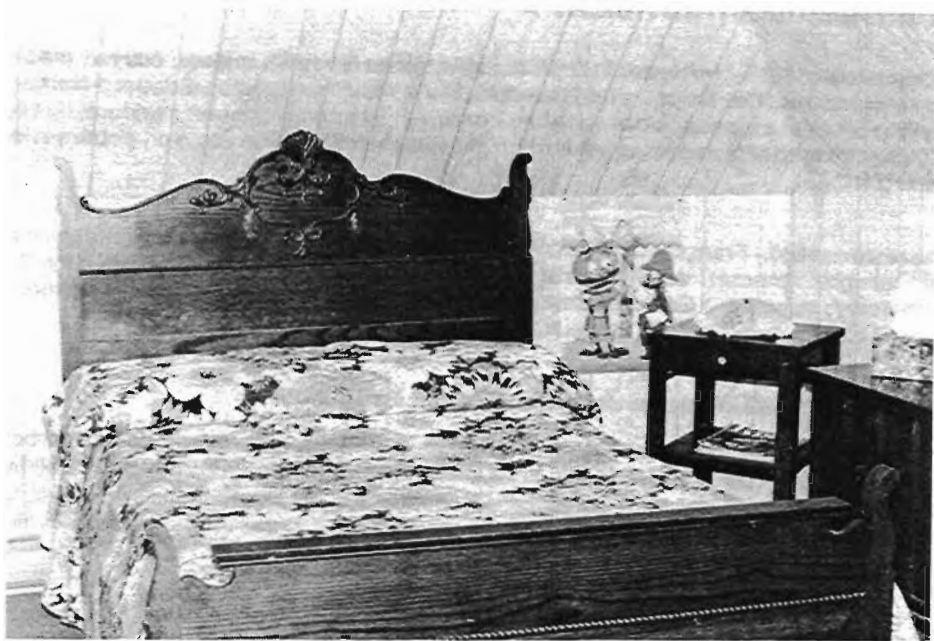
**28 juillet 1895.-** Naissance de **Wilbrod Hénault, fils de Arthur Hénault, cultivateur et de Malvina Paquette**, de St-Cuthbert. Parrain : Louis Philippe Derouin, AGENT; marraine : son épouse, Hermine Girard, de Berthier.

**14 janvier 1897.-** Marie-Marguerite Alphonsine, fille d'Arthur Hénault et de Malvina Paquette de St-Cuthbert. Parrain : Camille Sylvestre; marraine : Évéline Paquette.

**23 août 1898.-** Marie Marguerite **Thérèse** fille d'Arthur Hénault et de Malvina Paquette de St-Cuthbert. Parrain : Pietro Delvecchio jr, écolier; marraine : Célanire Hénault de Longueuil.

**24 mars 1900.-** Joseph Louis **Norbert**, fils d'Arthur Hénault et de Malvina Paquette de St-Cuthbert. Parrain : Dieudonné Fafard, commerçant; marraine : Marie-Louise Paquette. (Norbert Hénault est décédé le 12 juillet 1900).

**2 juin 1906.-** Joseph **Alexandre** François, fils d'Arthur Hénault et de Malvina Paquette de St-Cuthbert. Parrain : Wilbrod Hénault; marraine : Thérèse Hénault. (Alexandre Hénault est décédé le 13 novembre 1906).



Mobilier qui a appartenu aux **seigneurs Hénault**, du Fief Chicot. Aujourd'hui, propriété de M. Yvon Tranchemontagne. Le fief Chicot faisait partie de la paroisse de **St-Cuthbert**, de 1765 à 1909.



**Note.**- Le seigneur **Arthur Hénault** marié à Malvina Paquette, et son fils **Wilbrod** ont perçu des rentes sur les terres du Chicot jusqu'à l'abolition du Régime.

**Wilbrod Hénault** et sa soeur **Thérèse Hénault**, tous deux célibataires, ont été les derniers descendants de la famille seigneuriale à demeurer à la maison ancestrale au Rang York. Aujourd'hui, leur propriété est la résidence de **M. Yvon Tranchemontagne**, fils de M. Benoit Tranchemontagne.

Documents : -Le Fief du Chicot appartenait à la paroisse de St-Cuthbert jusqu'en 1909.

## FIEF ET SEIGNEURIE DE L'ÎLE DUPAS ET DU CHICOT

### 3 novembre 1672.

Acte de concession de Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, au sieur Dupas de "l'île Dupas et adjacentes (ensemble un quart de lieue au-dessous de la rivière du **Chicot**, sur une lieue et demie de profondeur, supposé que cette quantité ne touche pas à celle accordée aux sieurs Le Gardeur fils) qui seront cottiées sur la carte figurative que le dit sieur Dupas sera obligé de nous envoyer avec le procès-verbal de Jean Guyon, sieur Dubuisson, arpenteur juré, qui se transportera sur les lieux et dressera son procès-verbal pour nous estre envoyé." En fief et seigneurie.  
Registre d'intendance, no 1, folio 35.

Publié dans *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, pp. 86 et 304.

### 10 novembre 1690.

Acte de vente de noble homme Charles Aubert de la Chesnaye, marchand, demeurant à Québec, à **Jacques Brisset et Louis Dandonneau, habitants de Champlain**, de "l'île Dupas et adjacentes, ensemble un quart de lieue au dessus et un au dessous de la **rivière du Chicot**, sur une lieue et demie de profondeur, supposé que cette quantité de terre ne touche pas à celle accordée au sieur Le Gardeur... le dit fief et seigneurie appartenant au dit vendeur comme étant aux droits du sieur Dupas auquel concession en avait été faite par M. Talon le 3 novembre 1672."

Greffe de Gilles Rageot, notaire à Québec, 10 novembre 1690. Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

### 14 juin 1723.

**Acte de foi et hommage de Jacques Brisset, propriétaire pour moitié du fief de l'île Dupas et du Chicot** et îles adjacentes l'autre moitié appartenant aux enfants et héritiers de **feu Louis Dandonneau** et de Jeanne Lenoir, sa femme.

Fois et hommages, régime français, cahier no 2, folio 78.

### 15 juin 1723.

Aveu et dénombrement de **Jacques Brisset**, pour moitié du fief de l'île Dupas et du **Chicot**.

Aveux et dénombremments, régime français, cahier no 1, folio 102.

### 21 juillet 1724.

Acte de foi et hommage de **Louis-Adrien Dandonneau Du Sablé**, officier dans les troupes, fils aîné et héritier de **feu Louis Dandonneau** et de Jeanne Lenoir, ses père et mère, et en cette qualité propriétaire de deux tiers dans la moitié du fief de **l'île Dupas et du Chicot**, l'autre moitié du dit fief appartenant au sieur **Jacques Brisset**, et faisant aussi pour Joseph Dandonneau dit Lenoir, son frère, propriétaire de l'autre tiers dans la moitié du dit fief.

Fois et hommages, régime français, cahier no 2, folio 105.

**22 juillet 1724.**

Aveu et dénombrement de **Louis-Adrien Dandonneau, sieur Du Sablé**, officier dans les troupes du détachement de la marine, pour le fief de l'île Dupas et **du Chicot**.  
Aveux et dénombremements, régime français, cahier no 1 folio 168.

**12 septembre 1766.**

Acte de vente de Marie-Josephte et Marie-Geneviève **Dandonneau Du Sablé**, filles majeures, au sieur **Lemaître dit Duême** de la juste moitié du fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Greffe de Pierre Mézière, notaire à Montréal, 12 septembre 1766.

**19 mai 1770**

**Acte de vente** du sieur Lemaître dit Duême à **François Henault** de la moitié du fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Greffe de Barthélemy Faribault, notaire à Berthier, 19 mai 1770.

**6 février 1781.**

Acte de foi et hommage de **François Henault** pour la moitié du fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Fois et hommages, régime anglais, cahier no 1, folio 115.

**2 juillet 1816.**

Acte de vente d'Antoine Éno(Henault), capitaine de milice, de la paroisse de Sainte-Geneviève de Berthier, et dame Josephte Fauteux, sa femme, à **Thérèse Dubord dit Lafontaine**, veuve de François Éno (Henault) de lo un quart **des fiefs Chicot**, île Dupas, île à l'Aigle, îles et îlets y annexés, etc.; 2o la propriété des trois autres quarts du dit **fief Chicot**, île Dupas, île à l'Aigle, îles et îlets en dépendants cens et rentes, lots et ventes, etc.

Greffe de Jean-François Mercure, notaire 2 juillet 1816.

**3mars 1834.**

Acte de foi et hommage de l'honorable James Cuthbert, membre du Conseil législatif de cette province, au nom et comme procureur spécial de dame Thérèse Dubord dit Lafontaine, veuve de François Éno (Henault), en son vivant marchand de la **paroisse Saint-Cuthbert**, pour le fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Fois et hommages, régime anglais, cahier no 3, folio 447.

**24 janvier 1861.**

Cadastre de la partie des **fiels Chicot** et Ile Dupas possédée par **Norbert Hénault**, écuyer, fait le 24 janvier 1861, par Norbert Dumas, écuyer, commissaire.

Archives de la province de Québec.

**24 janvier 1861.**

Cadastre de la partie des **fiels Chicot** et île Dupas possédée par **Isaïe Brissette dit Courchène**, écuyer, fait le 24 janvier 1861, par Norbert Dumas, écuyer, commissaire (no 37).

Archives de la province de Québec.

Une petite partie du fief Chicot qui n'a jamais pu être rachetée par les seigneurs Hénault appartenait vers 1860 à Isaïe Brissette.

## (1851)— LE FIEF CHICOT

### (Partie de la paroisse de St-Cuthbert)

Voici un **portrait sommaire** ou un recensement abrégé du Fief Chicot en 1851. Plusieurs lecteurs reconnaîtront un ancêtre, un parent. En 1851, le seigneur François-Antoine-Édouard-NORBERT HÉNAULT est âgé de 19 ans et vit avec sa mère, Dame Geneviève Fauteux-Hénault. Le seigneur Norbert Hénault épousera Célianire Derouin en 1854.

**La maison seigneuriale** du Fief Chicot est située dans le rang York, au No 199 du Cadastre, chez M. Yvon Tranchemontagne. **La maison d'école** était située au No 229 du cadastre officiel, et en 1851, la famille Norbert Fauteux habitait la maison d'école de l'arrondissement de York.

Voici ces familles du Rang York en 1851 (Paroisse de St-Cuthbert) :

### RECENSEMENT DE 1851 À ST-CUTHBERT (Rang York).

**Norbert Bileau** 30 ans, cultivateur — Thersile Allard 28 ans, — Norbert Bileau 4 ans, — Léocadie Bileau 2 ans, — Toussaint Bileau 1 an, — Sélina Rocheleau 14 ans, engagée.

**Norbert Généreux** 36 ans, journalier, — Rose Rivard 36 ans, — Rosalie Généreux 17 ans Charles Généreux 16 ans, — Norbert Généreux 11 ans, — Adéline Généreux 13 ans, — Émilie Généreux 6 ans, — Hercule Généreux 4 ans, — Caroline Généreux 2 ans, — Julie Généreux 1 an.

**Joseph Fauteux** 79 ans, Bourgeois, — Geneviève Dubord 79 ans, — Joseph Giguère 18 ans, Journalier, — Marceline Lambert 23 ans, servante.

**Joseph Bileau** 41 ans, journalier, — Christine Landry 38 ans, — Jérémie Bileau 18 ans, — Joseph Bileau 2 ans, — Sophie Bileau 37 ans, — Joseph Lebeau 5 ans, — Narcisse Lebeau 2 ans, — Norbert Lebeau 1 an.

**John McKie** 39 ans, cultivateur, — Angélique Larivière 86 ans, — Caroline McKie 11 ans, — Henry McKie 9 ans, — Jane McKie 6 ans, — Herminie McKie 4 ans, — Délima McKie 2 ans, — Lisa McKie 1 an.

**Pierre Fauteux** esqr 46 ans, cultivateur, — Claire St-Perre 40 ans, — Aimé Fauteux 20 ans, écolier, — Léandre Fauteux 18 ans, journalier, — Henry Fauteux 16 ans, écolier, — Eugénie Fauteux 15 ans, — Philom. Fauteux 14 ans, — Évariste Fauteux 13 ans, écolier, — Louis Fauteux 11 ans, écolier, — Édouard Fauteux 9 ans, écolier, — Eugène Fauteux 8 ans, — Gaspard Fauteux 6 ans, — Ovide Fauteux 4 ans, — Hermine Fauteux 2 ans, — Marguerite Gingras 60 ans, ménagère.

**Maxime Rocheleau** 40 ans, journalier, — Sophie Côté 37 ans, — Mas. Rocheleau 17 ans, — Sophie Rocheleau 16 ans, — Sélinas Rocheleau 15 ans, — Philomène Rocheleau 12 ans, — Jos Rocheleau 10 ans, — Gonz. Rocheleau 8 ans, — Dieudonné Rocheleau 4 ans, — Médard Rocheleau 2 ans.

**Alexandre Laforêt** 23 ans, journalier, — Marie Ricard 26 ans, — Louis Laforêt 5 ans — Ant. Laforêt 3 ans, — Dieudonné Laforêt 1 an, — Marie A. Vadnais 62 ans, rentière, — Orélie Ricard 32 ans, journalière.

## RECENSEMENT DE 1851 À ST-CUTHBERT (Rang York).

**Geneviève Fauteux** 54 ans, Bourgeoise, — **Norbert Énos** 19 ans, **seigneur**, — Pierre D.Duval 74 ans, fermier, — Josephite Plante 66 ans, — Léandre Blais 20 ans, serviteur, —

**Onésime Beaucage** 25 ans, journalier, — Émilie Dufresne 25 ans, — Romain Beaucage 6 ans, — Philomène Beaucage 5 ans, — Julie Beaucage 3 ans, — Dieudonné Beaucage 1 an.

**Joachim Côté** 28 ans, journalier, — Victoire Larivière 32 ans, — Archange Côté 12 ans, — Joseph Côté 10 ans, — Natalie Côté 7 ans, — Romain Côté 5 ans, — Élise Côté 3 ans, — Sélima Côté 1 an

**Charles Morelle** 39 ans, journalier, — Geneviève Ducharme 41 ans, — Charles Morelle 9 ans.

**Norbert Savoie** 26 ans, journalier, — Émilie Côté 25 ans, — Olive Savoie 3 ans, — Charles 2 ans.

**Bénoni Côté** 53 ans, — Archange Plante 49 ans, — Olive Côté 17 ans, — Sélima Côté 15 ans, — Julie Côté 11 ans,

**Louis L'Heureux** 45 ans, journalier, — Josephite Bruneau 38 ans, — Josephite L'Heureux 19 ans, — Julie L'Heureux 17 ans, — Louis L'Heureux 15 ans, — Cuthbert L'Heureux 12 ans, — Aimé L'Heureux 10 ans, — J-Bte L'Heureux 8 ans, — Éloyse L'Heureux 5 ans, — Henry L'Heureux 3 ans.

**Norbert Drainville** 41 ans, cultivateur, — M.-Orélie Laferrière 40 ans, — Norbert Drainville 17 ans, écolier, — Orélie Drainville 15 ans, — Alfred Drainville 14 ans, journalier, — Dieudonné Drainville 13 ans, — Désiré Drainville 10 ans, — **Aimé Drainville** 8 ans, — Azarie Drainville 6 ans, — Arméline Drainville 5 ans, — Noé Drainville 3 ans, — Gaspard Drainville 1 an

**Note .- Le jeune Aimé Drainville**, fils de Norbert, âgé de huit ans en 1851, ne se doute pas qu'en 1909, il aura l'honneur de recevoir le premier curé de St-Viateur, M. l'abbé Eugène GUILBAULT, qui célébrera **LA PREMIÈRE MESSE à St-Viateur le 23 avril 1909**, avant la construction du presbytère et de l'église. **La première messe à St-Viateur** a donc été célébrée **dans la maison du M. Aimé Drainville**, sur l'emplacement No 201 du cadastre officiel. (Aujourd'hui chez M. Robert St-Germain).

**François Cloutier** 64 ans, journalier, 1 maison de bois, — Marie Branconnier 37 ans, — Calice Cloutier 6 ans, — Alfred Cloutier 3 ans, — Siffrois Godard 15 ans.

**Jos.A. Laferrière** 62 ans, cultivateur, 1 maison de bois, — Geneviève Lafontaine 58 ans, — Hilaire Laferrière 24 ans, — Julie Allard 18 ans, — Ant. Labrèche 16 ans, journalier.

**Dolphis Guilmette** 26 ans, menuisier, 1 maison de bois, — Caroline Rock 22 ans, — Napoléon Guilmette 1 an, — Amable Guilmette 24 ans, journalier, — Nancy Dubois 22 ans.

**Amable Laferrière** 34 ans, cultivateur, 1 maison de bois, — Louise Généreux 37 ans, — Louise Laferrière 13 ans, — Julie Laferrière 11 ans, — Dieudonné Laferrière 9 ans, — Amable Laferrière 7 ans, — Agapit Laferrière 5 ans, — Virginie Laferrière 3 ans.

**Félix Cloutier** 26 ans, journalier, 1 maison de bois, — Olive Guilmette 25 ans, — Louise Cloutier 4 ans, — Célest Cloutier 2 ans, — Hercule Cloutier 1 an.

## RECENSEMENT DE 1851 À ST-CUTHBERT (Rang York).

**Prosper Allard** 40 ans, cultivateur, 1 maison de bois, — Marie Denommée 54 ans, — Prospère Allard 15 ans, journalier, — Joseph Laurendeau 23 ans, — Marie Louise Énos 19 ans, — Norbert Laurendeau 29 ans, menuisier, — Noémie Laurendeau 1 an.

**Norbert Fauteux** 43 ans, journalier, — Angélique Caron 36 ans, — Louise Fauteux 14 ans, — Henry Fauteux 12 ans, — Caroline Fauteux 10 ans, — Armanda Fauteux 9 ans, — Léon Fauteux 7 ans, — Arthure Fauteux 4 ans, — Edmond Fauteux 2 ans, — Marie Fauteux 1 an.

**Israël Lessard** 44 ans, journalier, — Rose Lanois 51 ans, — Agnès Lessard 23 ans, — Dolphis Lessard 22 ans, — Adéline Lessard 20 ans, — Julie Lessard 15 ans.

**Calixte Brûlé** 30 ans, forgeron, — Julie Denommé 26 ans, — Julie Brûlé 6 ans, — Délima Brûlé 4 ans, — Calixte Brûlé 3 ans, — Louise Brûlé 1 an.

**Norbert Brûlé** 34 ans, cultivateur, — Sophie Champagne 26 ans, — Dieudonné Brûlé 10 ans, — Olivine Brûlé 3 ans, — Norbert Brûlé 1 an, — Marie Chevrette 18 ans, — David Carpentier 16 ans, engagé.

**Atanasse Doucet** 48 ans, journalier, — Marguerite Robillard 40 ans, — Alexis Doucet 15 ans, — Joseph Doucet 16 ans, — Calixte Doucet 2 ans, — Suzanne Doucet 40 ans, journalière, — Marguerite Doucet 16 ans, — Joschim Doucet 4 ans,

**Joseph Giguère** 56 ans, journalière, — Victoire Laferrière 45 ans, — Suzanne Giguère 23 ans.

## LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT OCCUPE UNE PARTIE DE L'ANCIENNE SEIGNEURIE DE BERTHIER

À la fondation de St-Cuthbert en 1765, le territoire occupé par l'actuelle paroisse de St-Cuthbert faisait partie de la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier et de la Seigneurie de Berthier

Bien plus, une fois détaché de la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier sur le plan religieux, le territoire actuel de la paroisse de St-Cuthbert a continué **d'appartenir à la Seigneurie de Berthier** jusqu'à la fin du régime seigneurial en 1854 sur le plan civil et administratif.

C'est dire qu'on ne peut écrire l'histoire de St-Cuthbert, sans accorder une place importante à **la Seigneurie de Berthier**, qui à cette époque, en 1765, ne comprenait que deux paroisses religieuses : Ste-Geneviève de Berthier et Saint-Cuthbert.

D'ailleurs, la paroisse de St-Cuthbert est **la seule paroisse catholique à porter le nom du saint patron de James Cuthbert**, 6e seigneur de la Seigneurie de Berthier et 1er seigneur ANGLAIS-ÉCOSSAIS de la dite seigneurie de Berthier.

L'Histoire de la Seigneurie de Berthier nous fera mieux connaître l'histoire de la région berthelaise et de la paroisse de St-Cuthbert, en particulier.

## LES PROPRIÉTAIRES DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER :

### (Berthier-en-Haut)

Du 29 octobre 1672, date de la concession officielle de notre seigneurie jusqu'à la fin du régime seigneurial, la seigneurie de Berthier **connut huit propriétaires** dont voici les noms :

1- **Sieur Hugues Randin**, du 23 octobre 1672 au 3 novembre 1673. Notre seigneurie lui avait été concédée par Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France.

2- **Sieur Alexandre de Berthier**, père, du 3 novembre 1673 au 13 juillet 1703. Il l'acheta du sieur Randin. (Contrat devant Becquet à Québec, 150 livres tournois).

3- **Marie-Françoise Vianney Pachot**, du 13 juillet 1703 au 25 avril 1718. Veuve de Alexandre de Berthier, fils, elle l'a reçue en donation de son beau-père Alexandre de Berthier, père.

4- **Pierre de Lestage**, marchand à Montréal, du 25 avril 1718 au 16 septembre 1750. Il l'avait achetée de Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville, époux en secondes noces de Marie-Françoise Vianney Pachot, veuve de Alexandre de Berthier, fils.

5- **Pierre-Noël Courthiau**, du 16 septembre 1750 au 7 mars 1765. Partagée entre lui-même et Marie-Joseph Esther Sayer, veuve de Pierre de Lestage, il en devint le propriétaire.

6- **James Cuthbert père**, du 7 mars 1765 jusqu'à sa mort en 1798. Il l'acheta de Jean-Baptiste Couthiau, qui la vendit au nom de son frère, Pierre-Noël.

7- **James Cuthbert, fils**, de 1798 jusqu'à son décès le 5 mars 1849. Il l'avait reçue en héritage de son père.

8- **Edward Octavien Cuthbert**, du 4 mars 1849 jusqu'à son décès le 23 juillet 1890. Il la tenait de son père, James Cuthbert, fils

**Alexandre de Berthier, père** reçut de Jean-Talon, intendant de la Nouvelle-France, le 29 octobre 1672, la seigneurie de Bellechasse. Ayant acheté celle du sieur Randin, le 3 novembre 1673, **il donna son nom** à ces deux emplacements qui devinrent **Berthier-en-bas** (paroisse du comté actuel de Montmagny) et **Berthier-en-haut** (paroisse et chef-lieu du comté du même nom).

La paroisse de St-Cuthbert est justement un démembrement de la paroisse de Berthier-en-haut et comprendra en plus le Fief Chicot, la seigneurie Dusablé et le Petit-Bruno. À sa fondation, St-Cuthbert s'étend d'ouest en est, de la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier à la paroisse de Maskinongé.

### HUGUES RANDIN, 1er SEIGNEUR (1672-1673)

**Hugues Randin** fu le premier concessionnaire de la seigneurie de **Berthier-en-Haut**.

Hugues Randin naquit en France, en 1628. Cependant, ce c'est qu'en 1665, qu'il vient au Canada. En effet, afin de mettre fin aux incursions iroquoises et de pacifier le pays, vingt-quatre compagnies du célèbre régiment de Carignan-Sallières furent envoyées au Canada. Hugues Randin était enseigne dans une de ces compagnies qui avait pour capitaine Pierre de Saurel.

Ce fut en considération des bons, utiles et louables services qu'il rendit tant en France qu'au Canada et en vue de ceux qu'il témoignait rendre compte encore que **Talon**, intendant de la Nouvelle-France, lui concédait, le **29 octobre 1672**, une **demi-lieue de front** sur le fleuve St-Laurent, **sur une lieue de profondeur**, à prendre depuis la concession du sieur de Comporté (fief Dorvilliers) jusqu'aux terres non concédées, avec l'isle nommée de son nom de Randin. Ce devait être la base de la Seigneurie de Berthier-en-Haut.

Toutefois, Hugues Randin ne fut seigneur que durant un an. Le 3 novembre 1673, il vendait notre seigneurie à **Alexandre de Berthier**, père, capitaine de la 21<sup>e</sup> compagnie du régiment de Carignan-Salières et beau-frère de Pierre de Saurel, lui aussi capitaine au même régiment.

### **CONCESSION AU SIEUR RANDIN LE 29 OCTOBRE 1672 PAR JEAN TALON.**

Voici l'acte officiel de concession de la seigneurie au sieur Randin. "**Jean Talon**, conseiller du roi en ses conseils d'état et privé intendant de la justice, police et finance de la Nouvelle-France, Isle de Terre-Neuve, Acadie, et autres pays de la France Septentrionale."

"À tous ceux qui ces présentes verront, salut:"

"Sa majesté, ayant de tous temps recherché, avec soin et le zèle convenable au juste titre du fils aîné de l'Église, les moyens de pousser dans les pays les plus inconnus, par la propagation de la Foy et la publication de l'Évangile, la gloire de Dieu avec le nom chrétien, fin première et principale de l'établissement de la colonie française en Canada, et par accessoire de faire connaître aux parties de la terre les plus éloignées du commerce des hommes sociables la grandeur de son nom et la force de ses armes; et n'ayant pas estimé qu'il y en eût de plus sûrs que de composer cette colonie, de gens capables de la bien remplir par les qualités de leurs personnes, l'augmenter par leurs travaux et leur application à la culture des terres et de la soutenir par une vigoureuse défense contre les insultes et les attaques auxquelles elles pourraient être exposées dans la suite des temps, a fait passer en ce pays bon nombre de ses fidèles sujets **officiers dans le régiment de Carignan** et autres, dont la plupart se conformant aux grands et pieux desseins de Sa Majesté, voulant bien se lier au pays en y formant des terres et seigneuries d'une étendue proportionnée à leur force, et **le sieur Randin, enseigne de la compagnie de Sorel**, nous ayant requis de luy en départir; nous en considération des bons, utiles et louables services qu'il a rendus à Sa Majesté en différents endroits, tant en l'ancienne France que dans la Nouvelle depuis qu'il y est passé par ordre de Sa Majesté, et en vue de ceux qu'il témoigne vouloir encore rendre cy-après, en vertu du pouvoir par elle à nous donné, avons accordé, donné et concédé, accordons, **donnons et concédons** par ces présentes **au dit Sr. Randin** une demye lieue de front sur le fleuve St-Laurent, sur une lieue de profondeur à prendre depuis la concession du sieur de Comporté (le Fief Dorvilliers) jusqu'aux terres non concédées avec l'isle, nommée de son nom de Randin (la Commune) pour en jouir de la dite terre, **en fief et seigneurie et justice**, luy, ses hoirs et ayans cause seront tenus de porter au château de St-Louis de Québec duquel ils relèveront, aux droits et redevances accoutumés, et au désir de la coutume de la prévosté et vicomté de Paris, qui sera suivy à cet égard par provision et en attendant qu'il en soit ordonné, et que les appellations du juge qui pourra estre estably au dit lieu ressortiront pardevant...à la charge qu'il continuera de tenir ou faire tenir feu et lieu sur la dite seigneurie; et qu'il stipulera dans les contrats qu'il fera à ses tenanciers qu'ils seront tenus de résider dans l'an et tenir feu et lieu sur

les concessions qu'il leur accordera ou leur aura accordées, et qu'à faute de ce faire il rentrera en possession des dites terres; **que le dit sieur Randin conservera les bois de chesnes propres à la construction des vaisseaux**, qui se trouveront sur la dite terre et qu'il en fera faire la réserve à ses tenanciers; pareillement, qu'il donnera avis au roy ou à nous **des mines, minières ou minéraux**, si aucuns s'y trouvent, à la charge de laisser les chemins et passages nécessaires.

"En témoin de quoy nous avons signé ces présentes, à icelles fait opposer le cachet de nos armes, et contresigner par l'un de nos secrétaires.

"À Québec, ce 29 octobre 1672."

Et plus bas par mon dit Seigneur, (Histoire de la Seigneurie de Berthier, Abbé Moreau).

(signé) "Talon.  
"Varnier.

### **ALEXANDRE BERTHIER, père (2e seigneur) 1673-1703**

**Berthier** : paroisse religieuse sous le vocable de l'Assomption et municipalité du comté de Montmagny (Berthier-en-bas). La municipalité rurale de Ste-Geneviève de Berthier et Berthierville forment la paroisse religieuse de Berthier (Berthier-en-haut).

Notre comté provincial, qui existe depuis 1792, est désigné sous le nom de Berthier, depuis 1829. Quant au comté fédéral, le nom de Berthier entre dans sa dénomination depuis la Confédération (1867).

Ce nom qui désigne deux paroisses religieuses, deux municipalités rurales, une ville, un comté provincial et fédéral est en souvenir d'un même personnage : **Alexandre Berthier**. Celui-ci fut militaire, se convertit au catholicisme, épousa une fille de la Nouvelle-France et devint propriétaire des seigneuries de Bellechasse (Berthier-en-bas) et la nôtre, **Berthier-en-Haut**.

### **ALEXANDRE BERTHIER, CAPITAINE.**

**Tracy** qui est à la tête de quatre compagnies (Chambellé, Orléans, Poitou et l'Allier) quitte La Rochelle le 26 février 1664, avec la mission de déloger les Hollandais des Antilles. (La ville de Tracy en face de Berthier rappelle son nom et son souvenir).

**Alexandre Berthier**, âgé de 26 ans, l'accompagne en tant que capitaine de la compagnie de l'Allier. L'opération est vigoureusement conduite. Le 16 mai, les troupes françaises enlèvent Cayenne aux Hollandais. Tracy installe des gouverneurs dans les îles importantes : la Martinique, la Tortue, la Guadeloupe, la Grenade et Marie-Galante.

Le 25 avril 1665, Tracy reçoit ordre de prendre les mêmes quatre compagnies et de se rendre à Québec. Un mois plus tard, ils sont à l'île Percée; le 30 juin, l'expédition arrive devant Québec. Les quatre compagnies de M. de Tracy, dont celle de l'Allier, sous la conduite du **capitaine Berthier**, s'unissent aux vingt compagnies du régiment de Carignan; ils ont pour mission de porter la guerre jusque dans les foyers des Iroquois pour enrayer leurs attaques sournoises et ramener la paix au pays.



Les quatre compagnies de M. de Tracy passent l'hiver de 1665-66 à Québec. 1,300 soldats quittent Québec le 14 septembre 1666 et gagnent le pays des Agniers (une des cinq tribus iroquoises) situé au sud du Lac Champlain. Tracy dirige le gros des troupes. Les capitaines **Berthier et Pierre de Saurel** (la ville de Sorel rappelle son souvenir) conduisent l'arrière-garde.

Après avoir fait main basse sur les marchandises utilisables et incendié les quatre villages Agniers, on prend possession de tout ce territoire au nom de Louis XIV. L'armée rentre à Québec le 5 novembre 1666. Elle y passe probablement l'hiver de 1666—67.

**Séraphin Margane de la Valtrie**, fondateur de Lavaltrie, devint, en 1667, lieutenant dans la compagnie du capitaine Berthier. **L'intendant Talon**, le 28 octobre 1667, dresse une liste des officiers servant au Canada qui méritent d'être distingués, ou à cause de leur conduite sage et modérée, ou à cause de leur zèle au service du Roy, ayant contribué aux établissements faits en ce pays et témoignant beaucoup de disposition à continuer, et y inscrit le nom du **capitaine Berthier**.

M. Berthier, seigneur de Bellechasse, accompagna Frontenac, en 1673, dans sa mission commerciale et pacifique auprès des Iroquois, à l'embouchure de la rivière Cataracoui (où s'élève maintenant la ville de Kingston, Ontario). "Le 21 juillet 1673, selon les Documents relatifs à l'Histoire coloniale de l'État de New-York, les soldats de **Saurel** partirent le matin et furent suivis, dans l'après-midi, par ceux de **Contrecoeur et de Berthier**, en route pour Montréal où le comte de Frontenac leur avait donné l'ordre de se rendre".

À leur arrivée sur les bords de la rivière Cataracoui, ils se rendirent compte du travail exécuté sous la conduite de **Hugues Randin** alors premier seigneur de Berthier. En effet, ce dernier et ses hommes les avaient devancés, car du 12 au 20 juillet ils y avaient construit un fort dans le dessein de prendre aux Hollandais et aux Anglais une partie de la traite des fourrures.

## **ACHAT ET AGRANDISSEMENT DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER.**

Quelque temps après cette expédition, **M. Berthier** achetait notre seigneurie de Hugues Randin, le 3 novembre 1673. Elle couvrait alors une superficie de 1 mille et demi sur le fleuve St-Laurent par 3 milles de profondeur plus l'île Randin (la commune). Par cette nouvelle acquisition, M. Berthier devint voisin de son beau-frère, M. Pierre de Saurel, marié à sa belle-soeur, Catherine Le Gardeur. Il conserva quand même sa seigneurie de Bellechasse.

Moins d'un an après cette transaction, il obtenait, le 27 août 1674, **un important agrandissement** de notre seigneurie. Elle s'étendit dès lors, sur le fleuve, des limites du fief Dorvilliers jusqu'à **la rivière Chicot** sur une profondeur de six milles, plus les îles Randin et au Castor. (**Concession** accordée par le comte de Frontenac).

Les époux Berthier, après l'achat de notre seigneurie, le 3 novembre 1673, ne durent point tarder à venir s'y établir, car le 20 septembre 1674, selon le Dictionnaire Généalogique de Mgr Tanguay, ils firent baptiser à Sorel leur deuxième et dernière fille, Charlotte-Catherine.

Jusqu'en 1704, les habitants de Berthier firent partie de la paroisse de St-Pierre de Sorel. La traversée du fleuve St-Laurent rendait leur pratique religieuse assez difficile principalement au printemps et à l'automne. Le dernier enfant de la famille Berthier, que l'on désignera sous le nom d'Alexandre Berthier de Villemur naquit à Berthier le 24 avril 1676 et, à cause des dites raisons, ne put être baptisé à Sorel que le 3 juillet suivant. Son parrain fut son oncle Pierre Saurel et sa marraine, sa tante, Mme Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly (Marguerite Volant).

Le dernier territoire qu'Alexandre Berthier annexa à sa seigneurie fut celui de l'**Île St-Amant ou aux Vaches**. Le comte de Frontenac la lui concéda le 15 mars 1677. Il avait le droit d'y chasser, pêcher et faire paître ses bestiaux. Le 10 octobre de la même année, il la concédait à **Pierre Dupas, seigneur de l'île du même nom**.

**Alexandre Berthier** était considéré comme l'un des principaux habitants du Canada. Lorsque les autorités du pays étaient aux prises avec des problèmes épineux, elles le consultaient. C'est ainsi qu'en mai 1678, Louis XIV ordonna au gouverneur Frontenac et à l'intendant Duchesneau, conjointement avec le Conseil Souverain, d'assembler les vingt principaux et plus anciens habitants du pays pour avoir leur avis sur le pernicieux commerce de l'eau-de-vie, avec les sauvages.

Cette réunion eut lieu, à Québec, au Château St-Louis, le 26 octobre 1678. Quinze notables dont **MM. Berthier et Saurel** soutinrent que la traite de l'eau-de-vie avec les sauvages était absolument nécessaire au bien de la colonie. Les propos que tinrent à cette occasion MM. Berthier et Saurel, nous montrent qu'ils considérèrent cette grave question uniquement au point de vue matériel, sans se soucier du point de vue moral :

"Les dits sieurs Berthier et Saurel n'ont pas de connaissance qu'il se soit commis aucun crime, depuis six ans, par les sauvages, causé par l'ivrognerie, et que si on ne leur traite pas de l'eau-de-vie, ils s'en iront demeurer à Orange (aujourd'hui Albany, New-York), où est une grande partie de leur nation, et les Français seront privés de leurs pelleteries et de leur travail pour la culture des terres."

À ce moment MM. Berthier et Saurel faisaient-ils du commerce avec les sauvages? Trois ans plus tard, en 1681, Frontenac dans son "Mémoire et preuve de la cause du désordre des coureurs de bois avec les moyens de les détruire", apprenait au ministre français Colbert, que **MM. Berthier et Saurel** avaient chacun 5 canots et 10 hommes en traite dans les bois.

De nouveau, le 10 octobre 1682, M. Berthier, à la demande du gouverneur Lefèbvre de La Barre, assista à une assemblée de vingt notables religieux et laïcs de la colonie pour discuter de la meilleure politique à suivre face au péril iroquois (Abbé Moreau, p. 22).

Afin d'empêcher les Anglais et Iroquois de briser le contrôle des Français, sur le commerce des fourrures de l'Ouest, le gouverneur Jacques-René deBrisay de Denonville organisa une attaque contre les Iroquois au printemps de 1687. Alexandre Berthier y participa en tant que l'un des quatre capitaines de la milice. Ce devait être la dernière guerre auxquelles il prit part.

Enfin quelque temps avant sa mort, **Alexandre Berthier** eut des démêlés avec les censitaires de notre seigneurie à propos de la commune.

Mme Alexandre Berthier (Marie Le Gardeur de Tilly) est marraine au baptême de Marie-Catherine, fille de Pierre Salvail, de Sorel, le 29 septembre 1675 et le recensement de 1681 nous apprend que Alexandre Berthier est veuf. Elle est donc décédée au cours de cette période et les registres incomplets de St-Pierre de Sorel ne renferment pas l'acte de sa sépulture.

Quant à Alexandre Berthier, il décéda dans sa seigneurie de **Berthier-en-Bas**, en décembre 1708 comme nous l'apprend une ordonnance de l'intendant Raudot. M. Berthier recevait une pension. L'intendant Raudot, écrivant au ministre à l'automne de 1709, recommanda de l'appliquer désormais à Mme Christophe Dufros de la Jemerais, mère de la fondatrice des Soeurs Grises de Montréal : "La dame de Lajemerais est entièrement dénuée de tout et chargée de six enfants. Nous vous supplions de vouloir bien lui accorder la pension du sieur Berthier, qui est vacante par sa mort".

Second seigneur de Berthier, **Alexandre Berthier, plus que le premier seigneur Hugues Randin, travailla au développement de notre seigneurie.** En 1681, d'après le recensement, il y avait alors 30 habitants à Berthier. 25 ans plus tard, en 1706, deux ans avant le décès de M. Berthier, d'après l'histoire Rameau de St-Père, notre seigneurie, avec ses 128 habitants, était la plus peuplée de la région; celle de Sorel n'en comptant que 104 et l'Île Dupas, 55. De ce fait, **Alexandre Berthier mérite le titre de fondateur de Berthier.**

**Note :** Alexandre Berthier n'habita guère dans sa seigneurie de Bellechasse (Berthier-en-bas) et n'y fit que de courts séjours. Durant plusieurs années, il fut commandant du fort de Sorel, à l'embouchure du Richelieu. Après son temps de service, il se retira en face de Sorel, sur sa seigneurie de Berthier-en-Haut, dont faisait partie la paroisse de St-Cuthbert à sa fondation.

Le nom de **Geneviève**, porté par la belle-mère et la fille aînée de M. de Berthier, peut expliquer l'origine du nom de la paroisse de Berthier dédiée à Ste-Geneviève, bergère de Nanterre, patronne de Paris.

Il est intéressant de constater que les deux premières paroisses fondées sur la Seigneurie de **Berthier-en-Haut** sont **Berthier** (1727) en l'honneur du Seigneur Alexandre **Berthier**, et **St-Cuthbert** (1765) en l'honneur du Seigneur James **Cuthbert**.

## **ALEXANDRE BERTHIER, FILS**

Alexandre Berthier, fils, naquit à Berthier en 1676 et fut baptisé à **Sorel**.

**Voici l'acte de son baptême.** "L'an de Notre-Seigneur mil six cent soixante-seize, le troisième jour de juillet, à Sorel, par moy, Louis Petit, prêtre du séminaire de Québec, a été baptisé Alexandre, né le vingt-quatrième du mois d'avril de la même année, fils de Sr. Alexandre Berthier et de Demoiselle Marie le Gardeur, légitimement mariés. Le parrain a été le sieur Pierre Saurel, seigneur du lieu, et la marraine, demoiselle Marguerite Volant, femme **du SR Le Gardeur**".

Cet enfant fut donc baptisé à l'âge de deux mois et neuf jours. Ce qui peut encore prouver que M. de Berthier demeurait à Berthier même, d'où il était probablement impossible de traverser à Sorel en avril, vu la crue des eaux.

**Alexandre Berthier de Villemur** épousait le 4 octobre 1702, en l'église paroissiale de Notre-Dame de Québec, Mlle Marie-Françoise Viennay-Pachot, fille de feu François Viennay-Pachot et de dame Charlotte-Françoise Juchereau, comtesse de St-Laurent.

Dix jours plus tard, le 14 octobre 1702, Alexandre Berthier, père, par procuration, nommait son fils unique, pour gérer toutes ses affaires.

Hélas, ils ne vécurent ensemble que trois mois et sept jours. Alexandre Berthier, fils décéda et fut inhumé dans la crypte de l'église Notre-Dame de Québec le 11 janvier 1703. Âgé que d vingt-six ans, il laissait , sans enfant, une veuvé de seize ans!

## **MARIE-FRANCOISE VIANNEY PACHOT,**

3e seigneur de Berthier-en-Haut (1703-1718)

Alexandre Berthier, père désormais l'unique représentant de sa famille en Canada, vint au secours de sa bru. Par des actes notariés devant Chambalon, en dates **du 13 juillet et du 6 novembre 1703**, il lui faisait don de tous ses biens meubles et immeubles qu'il avait en Canada, notamment ses seigneuries de Berthier-en-Haut et Berthier-en-Bas.

Après les sieurs Hugues Randin et Alexandre Berthier, père, elle fut donc la 3e propriétaire de la seigneurie de Berthier-en-Haut.

Elle demeura veuve plus de neuf ans.

Elle épousait, en secondes noces, en l'église de Notre-Dame de Québec, le 4 avril 1712, Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville.

N.B.-Alexandre Berthier, fils ne fut jamais seigneur de Berthier.

**(1703-1718)-Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville**, de par son union à Marie-Françoise Viennay-Pachot, veuve d'Alexandre Berthier, fils, devint propriétaire des seigneuries de Berthier-en-Haut et de Berthier-en-Bas.

Pour sa part, **Gédéon de Catalogne**, ingénieur français, dressa, en 1709, une carte des terres habitées de l'île au Castor, de la Grande-Côte et **du nord de Berthier**. Dans un mémoire adressé au ministre, **en date du 7 octobre 1712** il décrivait ainsi notre seigneurie :

"La seigneurie de Berthier appartient au sieur de Rigauville, enseigne, dans les troupes comme ayant épousé la veuve de ce nom. **Les terres y sont très belles et unies**, exemptes d'aucune qualité de pierre, produisant abondamment toutes sortes de grains et légumes, mais très sujettes à brumer; les terres étant renfermées par les bois de haute futaie et par les îles qui sont au-devant, qui la plupart servent de **commune** aux habitants; **le reste est concédé et établi**, les grains y venant mieux qu'en terre ferme. Cette seigneurie du côté du nord-ouest du fleuve termine le bas du gouvernement de Montréal."

Par une ordonnance de l'intendant Jacques Raudot, en date **du 31 octobre 1708**, les terres non-habitées étaient réunies au domaine seigneurial de Berthier. Par une autre ordonnance de l'intendant Michel Bégon, en date **du 19 juin 1714**, le sieur de Rigauville, qui ne résidait pas dans notre seigneurie, **était condamné** à passer titres aux habitants auxquels il avait concédé des terres, à leur faire border et à établir une personne à sa place, en la dite seigneurie, pour recevoir les rentes des dits habitants.

Le 25 avril 1718, le sieur de Rigauville, au nom de sa femme, vendit sa seigneurie (Berthier-en-Haut) à Pierre de Lestage, au montant de six mille livres. (Greffé de P.Raimbault, no. 2294).

### **DEUX SEIGNEURIES DE BERTHIER.**—(Berthier-en-bas-et Berthier-en-haut).

La seigneurie de Bellechasse fut concédée en 1672 au Sieur Alexandre Berthier, capitaine du régiment de Carignan. Sur cette seigneurie, en bas de Québec, sur la rive sud, on devait ériger la paroisse de **Berthier-sur-Mer** ou Berthier-en-bas, du nom de son premier seigneur, Alexandre **Berthier**; puis dans les rangs, celle de **St-François Rivière-du-Sud**, du patron de la veuve d'Alexandre Berthier fils, qui se nommait Marie-FRANCOISE Vianney Pachot.

Alexandre **Berthier** père donne son nom à la seigneurie de **Berthier-en-Haut**, sur laquelle on devait fonder plusieurs paroisses, dont Berthier et Saint-Cuthbert du Chicot.

La veuve d'Alexandre Berthier fils, Marie-Françoise Vianney, qui épouse Nicolas des Bergères de Rigauville, le 4 avril 1712, lui apporte donc en dot : **DEUX SEIGNEURIES**, celle de Bellechasse ou Berthier-en-bas, où les époux vont demeurer définitivement en 1720, et celle de Berthier-en-Haut, qu'ils vendent le 25 avril 1718 à un marchand de Montréal, Pierre de Lestage.

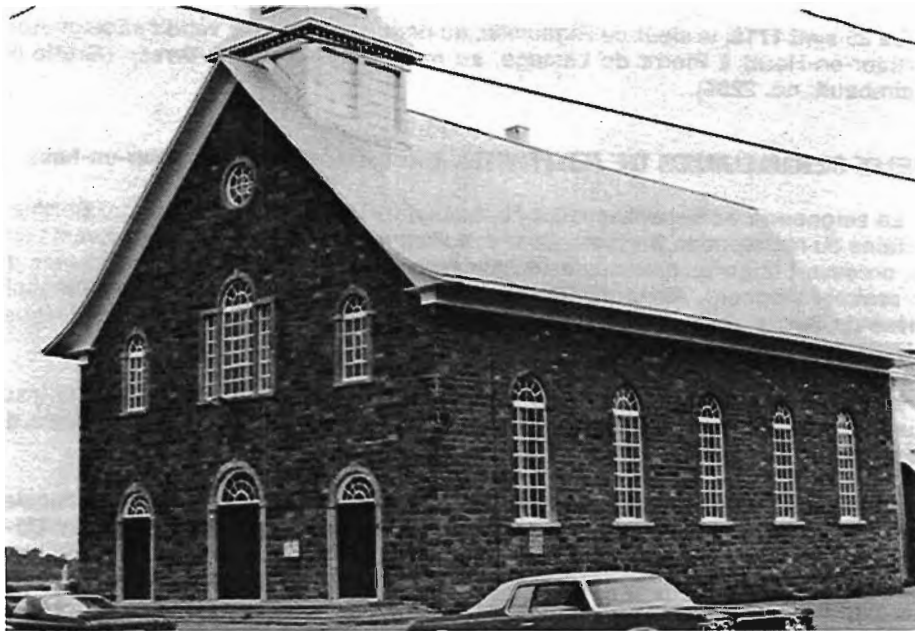
Nicolas de Rigauville et Marie-Françoise Vianney eurent neuf enfants : six nés à Québec et trois à Berthier-sur-Mer. Leur fils **Jean-Marie de Rigauville** prit part à toutes les campagnes de la guerre, sous les ordres de Montcalm et de Lévis, et se trouva aux batailles des Plaines d'Abraham et de Ste-Foy.

Je veux porter à l'attention du lecteur une coïncidence ou un fait peut-être unique dans l'histoire du Québec : alors que Jean-Marie de Rigauville, né à Berthier-en-bas de Marie-Françoise Vianney Pachot; qui avait été seigneur de Berthier-en-haut, alors que Jean-Marie, fils de Françoise Vianney était sous les ordres de **Montcalm** sur les Plaines d'Abraham, le futur seigneur de Berthier-en-haut, James Cuthbert, était l'aide de camp de **Wolfe**, sur les dites Plaines d'Abraham, lequel seigneur Cuthbert, écossais protestant, placera notre paroisse catholique sous le patronage de Saint Cuthbert, le patron des Cuthbert.

On peut donc affirmer que Jean-Marie de Rigauville, le fils de Marie-Françoise Vianney, laquelle avait possédé la seigneurie de Berthier-en-haut; et James Cuthbert, qui deviendra le seigneur de Berthier-en-haut, se sont affrontés sur les Plaines d'Abraham, à Québec en 1759.

Un autre fils de Nicolas de Rigauville et de Françoise Vianney mérite une mention spéciale : **Charles-Régis**, devenu co-seigneur de Bellechasse à la mort de sa mère survenue le 9 décembre 1749. Il avait été ordonné prêtre quelques mois auparavant, soit le 20 septembre 1749. Il fut curé à St-François, désigné ainsi en l'honneur de sa mère Françoise.

Nommé supérieur ecclésiastique de l'Hôpital-Général durant la dernière guerre du régime français, M.Briand, futur évêque de Québec, invite son ami, M. l'abbé Charles-Régis de Rigauville à venir l'aider auprès des malades et des vieillards.



Nicolas de Rigauville, inhumé à **Berthier-sur-mer**, vendit notre seigneurie de Berthier-en-Haut en 1718 à Pierre de Lestage. En 1712, il avait épousé la veuve d'Alexandre Berthier. (Photo: L'Eglise de Berthier-sur-mer).



Alexandre **Berthier** donna son nom à **Berthier-sur-mer** (ou seigneurie de Bellechasse) qu'il reçut de Jean Talon le 29 octobre 1672). Alexandre **Berthier** donna son nom également à **Berthier-en-Haut** (notre seigneurie **sur laquelle a été fondée la paroisse de St-Cuthbert**). Il avait acheté Berthier-en-Haut de Hugues Randin le 3 novembre 1673.

Lors des batailles autour de Québec en 1759 et 1760, M. l'abbé de Rigauville donna les secours religieux aux nombreux blessés transportés à l'Hôpital-Général. Il bénit les fosses de plus de 200 morts inhumés dans le cimetière de l'Hôpital. M. de Rigauville sera supérieur et aumônier de l'Hôpital-Général durant 20 ans, de 1759 à sa mort, la veille de Noël 1780. (L'Histoire de l'Hôpital Général St-Vallier de Québec).

Cette période troublée de 1755-1760 est justement **la période de fondation de la paroisse de St-Cuthbert**, dans la seigneurie de Berthier-en-haut.

**Note** :-Comme les descendants d'une même famille sont heureux de se retrouver dans l'ancêtre commun, ainsi les censitaires ou les citoyens de **Berthier-en-Haut** dont faisait partie la paroisse de St-Cuthbert et les citoyens de **Berthier-sur-Mer ou Berthier-en-Bas** sont très heureux de **se retrouver dans deux seigneurs communs : Alexandre Berthier** père et Marie-Françoise Vianney Pachot.

Je suis très heureux de le souligner et de le rappeler dans ce volume. Je remercie également M. le Curé Alan Lord de Berthier-sur-Mer, de son accueil chaleureux en juillet 1980 et de sa documentation précieuse sur la seigneurie de Berthier-en-Bas, dont je viens de citer quelques anecdotes et faits historiques. (Florian Aubin, prêtre).



**Photo:** L'église actuelle de **Berthier-sur-Mer** achevée en 1859. La première église, bâtie près de la grève en 1719, a servi au culte jusqu'en 1859. Dans l'ancienne église, sous le banc seigneurial, le 11 juillet 1739, fut inhumé **M. Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville**, qui, par son mariage le 4 avril 1712 à **Marie-Françoise Vianney**, veuve d'Alexandre Berthier fils, devint propriétaire des deux seigneuries: Berthier-sur-Mer et **Berthier-en-Haut**, sur laquelle a été fondée en 1765 la paroisse de St-Cuthbert.

## BERTHIER-en-Haut ou Berthierville — et Berthier-sur-Mer.

### Permettez-moi de résumer ainsi :

Chef-lieu de notre région et centre commercial, industriel professionnel, la ville de Berthier donne les services de santé, compte une clinique médicale, des pharmacies, plusieurs foyers d'hébergement pour gens âgés et reçoit également les élèves du secteur au niveau secondaire à l'École Polyvalente Pierre de Lestage.

Alexandre Berthier, deuxième seigneur et capitaine au Régiment de Carignan, donne son nom à la seigneurie de Berthier en 1673, alors qu'il l'achète de Hugues Randin, qui l'avait reçue de l'Intendant Talon en 1672.

La ville de Berthierville incorporée en 1855 et la municipalité de Ste-Geneviève-de-Berthier également érigée en 1855 occupent les territoires d'une partie de l'ancienne seigneurie de Berthier et du fief Chicot, et le fief Dorvilliers concédé à Philippe Gaultier de Comporté en 1672.

Alexandre Berthier fut seigneur de deux seigneuries ; Berthier-en-Haut sur laquelle furent érigées plusieurs paroisses, dont Ste-Geneviève-de-Berthier et St-Cuthbert; et la seigneurie de Bellechasse qui devint la seigneurie de Berthier-en-Bas ou Berthier-sur-Mer, située sur la rive sud du St-Laurent, dans le comté de Montmagny.

Au décès d'Alexandre Berthier père en décembre 1708, les deux seigneuries passent à sa bru, dame Marie FRANCOISE Vienney-Pachot. Veuve d'Alexandre Berthier fils depuis neuf ans, Marie-Françoise Vienney épouse le 4 avril 1712, Nicolas des Bergères de Rigauville, "enseigne", plus tard "capitaine des troupes de la marine", et lui apporte en dot **les deux seigneuries** : celle de Bellechasse-Berthier-en-Bas et celle de Villemur-Berthier-en-Haut sur la rive nord du St-Laurent, en face de Sorel et de L'Ile-Dupas.

Cette dernière seigneurie, Berthier-en-Haut, sur laquelle fut fondée la **paroisse de St-Cuthbert**, fut vendue à Pierre de Lestage le 25 avril 1718. Notre seigneurie de Berthier-en-Haut et celle de Berthier-sur-Mer ont donc appartenu à la même famille de 1673 à 1718. Ainsi, les paroisses Ste-Geneviève, St-Cuthbert et Berthier-sur-Mer ont donc des liens historiques communs et se rejoignent dans les familles célèbres de Berthier et Rigauville.

Deux fils de Nicolas de Rigauville et de Marie Françoise Vienney-Pachot s'illustreront plus tard, chacun à sa manière, lors des combats de 1759 sur les Plaines d'Abraham et de Ste-Foy : Jean-Marie et l'abbé Charles Régis, devenus co-seigneurs de Bellechasse ou de Berthier-en-Bas après la mort de leur mère. Jean-Marie de Rigauville, promu capitaine, prend part à toutes les campagnes militaires, sous les ordres de Montcalm et de Lévis. Ainsi le fils de Dame Françoise Vienney-Pachot, ancienne propriétaire de la seigneurie de Berthier-en-Haut, **fait la guerre sur les Plaines d'Abraham** au général Wolfe et à son aide de camp, James Cuthbert, futur seigneur de Berthier-en-Haut!

**En 1759**, Jean-Marie de Rigauville, coseigneur de la seigneurie de Berthier-sur-Mer, prend les armes contre Wolfe et James Cuthbert, futur seigneur écossais de la seigneurie de Berthier-en-Haut, sur laquelle sera fondée la paroisse de St-Cuthbert



N'est-ce pas émouvant de savoir que le fils de Dame Françoise Vienney-Pachot, la bru d'Alexandre Berthier père, **doit défendre la Nouvelle-France** contre l'envahisseur Wolfe et son aide de camp, James Cuthbert, celui qui deviendra le propriétaire de la même seigneurie de Berthier-en-Haut en 1765? Ce fait est probablement unique dans l'Histoire du Québec et mérite d'être signalé à l'attention des lecteurs.

En second lieu, alors que M. l'abbé Briand, futur évêque de Québec, est aumônier de l'Hôpital Général de Québec, M. l'abbé Charles-Régis de Rigauville est invité à exercer son ministère auprès des malades et des nombreux blessés durant les batailles autour de Québec en 1759 et 1760. Il assiste à plus de 200 sépultures de personnes inhumées dans le cimetière de l'Hôpital de Québec.

C'est justement durant cette période difficile, dans les années 1755-1765, **que les habitants du Chicot** préparent activement la fondation de la paroisse de St-Cuthbert, qui rappelle la mémoire de James Cuthbert.

En 1775, les soldats de l'armée américaine brûlent le Manoir de Berthier-en-Haut et amènent le seigneur James Cuthbert prisonnier chargé de chaînes à Albany (N.Y.). Le manoir est reconstruit. Après la mort de sa femme Catherine, il fait ériger une chapelle sur son domaine seigneurial, la première chapelle presbytérienne du Bas-Canada en 1786.

Ironie du sort? James Cuthbert, **aide de camp de Wolfe** dont les soldats avaient incendié des dizaines de maisons dans la ville de Québec, à l'Île-d'Orléans et dans plusieurs villages en 1759, connut la même épreuve en 1775, dans l'incendie de son Manoir à Berthier-en-Haut, lors du passage de l'armée américaine. On ne peut s'empêcher d'établir certains liens en histoire!

## **QUELQUES NOTES HISTORIQUES :-**

**3 juillet 1676.-** Naissance à Sorel d'Alexandre Berthier fils.

**4 octobre 1702.-** Mariage à Québec d'Alexandre Berthier fils et de Mlle Marie-Françoise Vienney Pachot.

**14 octobre 1702.-** Alexandre Berthier père nomme son fils Alexandre Berthier Jr, administrateur et gérant de tous ses biens.

**11 janvier 1703.-** Inhumation à Québec d'Alexandre Berthier fils, décédé lors d'une épidémie qui sévissait à Québec.

**13 juillet 1703.-** Marie Pachot, veuve d'Alexandre Berthier fils, devient héritière et propriétaire de la Seigneurie de Bellechasse et de Berthier-en-Haut.

**8 octobre 1710.-** Marie Françoise Pachot cède un terrain à la Fabrique Notre-Dame de l'Assomption (**Berthier-en-Bas**). Probablement une régularisation des dons faits par Alexandre Berthier père, car la desserte de Berthier-sur-Mer fut érigée en desserte avec chapelle en 1679 par Mgr de Laval.

**3 novembre 1710.- Marie-Françoise Pachot fait don à la Fabrique de Berthier-en-Haut, sous seing privé, de la terre sur laquelle on bâtira la première église de Berthier en 1729.**

**28 mars 1748.-** Ce don à la Fabrique de Berthierville fut ratifié devant notaires le 28 mars 1748.

**1718.-**Nicolas de Rigauville, époux de Marie Françoise Pachot, vend la seigneurie de Berthier-en-Haut à **Pierre de Lestage**.

Nicolas de Rigauville meurt le 10 juillet 1739 et est inhumé à Berthier-su-mer. Marie Françoise Pachot meurt le 8 décembre 1749 et est inhumée à Québec.

### **PIERRE DE LESTAGE, 4e seigneur de Berthier (1718-1750)**

Pierre de Lestage, fils de Jean de Lestage et de Saubade Noliboise, serait né, vers 1681, à Notre-Dame **de Bayonne**, en Gascogne, aujourd'hui chef-lieu du département français des Basses-Pyrénées. La Rivière "Bayonne" rappelle le pays natal de Pierre de Lestage.

M. de Lestage contribua financièrement au développement du plus important commerce du temps, **la traite des fourrures**. De 1709 à 1739, plus de quarante trappeurs s'engagèrent à son service. Également, de 1718 à 1733, grâce à des prêts, il permit à plusieurs **chasseurs de se rendre à leur poste respectif**. Enfin, le sieur de Lestage obtint du gouverneur de Beauharnois, **des congés de traite** les 24 juin et 10 août 1739, de même que le 14 juin **1743** pour faire partir de Montréal, un ou plusieurs canots, équipés de plusieurs hommes.

**Pierre de Lestage**, qui avait auparavant vécu à Montréal, continua à y résider après son mariage. Ce marchand devait avoir une certaine importance, car le 1er mai 1714, il devenait marguillier de l'église de Notre-Dame et en 1729, il était capitaine de milice de la ville de Montréal.

**C'est le 25 avril 1718**, qu'il acheta la seigneurie de Berthier-en-Haut, de Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville, qui la lui vendit au nom de sa femme, au prix de six mille livres. Cette dernière ratifia cette vente le 7 mai suivant. (Acte de foi et hommage de Pierre de Lestage le 17 novembre 1718).

Pierre de Lestage ne tarda pas à donner aux habitants de sa seigneurie tous les secours matériels dont ils avaient besoin. Un mémoire du sieur de Lestage, en date du **24 février 1721**, nous apprend qu'il y avait alors à Berthier des moulins à scie et à farine.

Ce moulin à scie, qui était situé à près de quatre mille du fleuve, sur la rivière Bayonne, contribua au déboisement de la Pinière. En 1724, le feu ayant couru dans les bois, consuma le moulin, 1,200 pieds de bois de sciage rendus sur les lieux et 2,400 madriers et planches. Le seigneur reconstruisit ce moulin. Quant au moulin à farine, les habitants devaient être obligés d'y faire moudre leur blé, en y laissant, en paiement, le quatorzième minot.

**1er mars 1723.-** Aveu et dénombrement de Pierre de Lestage pour la seigneurie de Berthier-en-Haut. **Le 9 août 1723**, Pierre de Lestage recommençait son aveu et dénombrement, avec le détail de tous les habitants de la seigneurie. Cahier 1, fol. 122.

**23 septembre 1723.-** Acte de foi et hommage de Jacques Brisset au sieur de Lestage à cause de l'île St-Amant. (Raimbault, notaire).

**16 décembre 1729.-** Donation mutuelle entre Pierre de Lestage et Marie-Joseph-Esther Sawyer, son épouse. (Greffé d'Adhémar).

**Pierre de Lestage**, qui fit défricher nombre d'arpents de terre et construire des moulins à scie et à farine, sollicita l'agrandissement de sa seigneurie. Le gouverneur de Beauharnois et l'intendant Gilles Hocquart lui concédèrent, **le 31 décembre 1732**, une étendue de 9 milles de front par 9 milles de profondeur joignant à la seigneurie de Berthier et s'étendant derrière celles de Dorvilliers et DU CHICOT. Avec cet agrandissement, ratifié par Sa Majesté le 6 avril 1734, la seigneurie de Berthier-en-Haut s'étendit dès lors, du fleuve à une profondeur de douze à quinze milles dans les terres.

Le Sieur de Lestage concéda plusieurs terres et contribua au développement de la seigneurie. **En 1739**, on comptait 328 habitants demeurant dans les seigneuries de Berthier et de Dorvilliers. Des actes notariés nous apprennent l'établissement de certains habitants sur les bords de la rivière Bayonne et de la rivière CHICOT, à cette époque vers 1730-40.

### **Le 9 août 1723, l'Aveu et dénombrement de Pierre de Lestage.**

Les débuts de Berthier, le domaine seigneurial, le manoir de bois...

Sous le régime français, **le 9 août 1723, Pierre de Lestage nous fait la description suivante dans l'Aveu et dénombrement** : "**Le domaine seigneurial** comprend trois arpents de front **sur le fleuve St-Laurent** (aujourd'hui la rue Frontenac), incluant le parc devant l'église, la rue Ste-Geneviève, etc.

**Le domaine seigneurial** est "en vue de faire un village, d'installer les Dames de la Congrégation (on prévoit en 1723 un emplacement pour la construction d'un couvent et d'une école), de bâtir une église (un terrain pour la Fabrique), et sans doute, une partie pour la construction du manoir seigneurial.

Donc, **en 1723, à Berthier, en bordure du fleuve** (et non sur les bords de la rivière Bayonne), **on réserve un terrain de trois arpents** de large sur X arpents de profondeur, destiné à l'église, aux religieuses, **au domaine seigneurial proprement dit**, à l'établissement d'un village, etc.

Déjà, on planifie, on projette. L'avenir est prometteur pour Berthier et la région, car on le sait, **Berthier est bien le berceau de la région de Lanaudière.**

### **Pierre de Lestage fait construire son MANOIR SEIGNEURIAL en 1725.**

Barthélemy Joliette fera construire son manoir, un siècle plus tard, en 1828 sur les bords de la rivière de l'Assomption, au village de l'Industrie, la future ville de Joliette.

La désignation ou la démarcation **du Domaine seigneurial de Berthier** sur la rive nord du St-Laurent, face aux îles, à partir de la rue Frontenac actuelle, donnera naissance au village de Berthier.

Situé sur la route nationale, sur le "chemin du roy" ouvert en 1734 enrichi d'un port sur le fleuve, en face de l'Île Dupas, de Sorel et de la Rivière des Iroquois ou le Richelieu, carrefour important à tout point de vue, le village de Berthier va progresser rapidement avec la construction de sa première église, commencée en 1724 et terminée en 1729.

**Les habitants de St-Cuthbert** ont fréquenté la première église de Berthier jusqu'à la construction du presbytère-chapelle bâti en 1767 sur les bords de la rivière Chicot, au village actuel de St-Cuthbert.

## **LE SEIGNEUR PIERRE DE LESTAGE FAIT CONSTRUIRE SON MANOIR EN 1725,**

sur son domaine seigneurial SUR LE FLEUVE ST-LAURENT (sur la rue Frontenac, aujourd'hui).

**Des contrats notariés** certifient que les seigneurs Pierre de Lestage et Jean-Baptiste Courthiau (au nom de son frère Pierre-Noël) demeuraient sur la rue Frontenac à Berthierville, sur l'emplacement actuel portant les numéros civiques 720 et 724, où s'élève présentement la résidence de Me Marcel Sarrazin, notaire.

La première église et le premier presbytère de Berthier, ainsi que le MANOIR SEIGNEURIAL construit par Pierre de Lestage en 1725, s'élevaient **sur la Côte ou sur la rue Frontenac**, près du quai de Berthier où accostaient les embarcations, barges voiliers, traversiers, bateaux de tout genre.

C'était le centre de l'activité commerciale, surtout avant l'arrivée du train, de la voiture-automobile, du camion et autoroutes. À cette époque, le fleuve et les rivières étaient les principales voies de transport et de communications. Le Chemin du Roi n'était pas encore terminé dans toute sa longueur.

**La rue Frontenac** sur les bords du fleuve a gardé son caractère de noblesse seigneuriale, avec ses magnifiques maisons aux allures princières et majestueuses. On se croirait dans un riche quartier de Londres, sur les bords de la Tamise! La noblesse de Berthier, quoi! et des maisons imposantes et "carrées", de style plutôt anglais!

C'était le quartier résidentiel huppé, le Westmount berthelais de l'époque, à proximité du quai et des services. **Berthier était un port important** pour la région. Les gens de la rue Frontenac avaient les commodités du temps : pour la vie sociale, les voyages par bateau, le transport des marchandises, le commerce... En un mot, Berthier était un chef-lieu, un centre pour la région de Lanaudière.

Pas étonnant que le Seigneur Norbert Hénault ait voulu acheter **l'ancien domaine seigneurial de James Cuthbert sur la rue Frontenac, en face du fleuve St-Laurent, ne serait-ce que par fierté, pour garder son rang de "seigneur", - les honneurs jouaient un grand rôle à cette époque -, pour affirmer son prestige ou tout simplement par goût personnel, pour s'assurer des "jours paisibles", une heureuse retraite sur les bords du St-Laurent.**

**De toute façon, le seigneur du CHICOT allait demeurer sur le même emplacement que le seigneur de Berthier! NORBERT ÉNO, paroissien de St-Cuthbert au fief Chicot, allait habiter la résidence princière bâtie sur l'ancien MANOIR SEIGNEURIAL du seigneur écossais James Cuthbert, co-fondateur de la paroisse de St-Cuthbert, avec le seigneur Courthiau.**

**François-NORBERT Hénault, seigneur du Chicot et paroissien de St-Cuthbert, achète le 21 décembre 1863, de David Morrisson Armstrong, gendre de Jacques Deligny, la propriété bâtie en 1820 et qui appartient aujourd'hui, en 1981, à Me Marcel Sarrazin.**

Maison vénérable, prestigieuse, habitée par des seigneurs et fréquentée par "la haute" du temps, avec deux âtres et un foyer. Très bien située, à proximité du quai de Berthier. **Maison élevée sur l'emplacement de l'ancien MANOIR seigneurial** sous le Régime français, premier manoir de bois construit par Pierre de Lestage en 1725.

Bien plus, **la partie arrière**, à ras le sol, de la résidence de Me Marcel Sarrazin, est ce qui reste d'une construction ayant existé sous le régime français, **DE PAR SA STRUCTURE MÊME, le four à pain**, les clous forgés, les matériaux, même les allées du jardin et de la cour intérieure, la disposition des arbres dont certaines souches géantes bicentennaires demeurent encore les témoins muets du régime seigneurial et de l'activité fébrile des premiers colons et censitaires qui venaient au manoir payer leurs rentes ou apporter leurs grains à un immense entrepôt de pierre... Tout transport se faisant par voiliers ou barges, on exportait le tout, bois, céréales, marchandises vers Montréal, les villes américaines et même vers l'Europe. On faisait des affaires d'or!

**Le Manoir de bois** de 42 pieds par 30 pieds, d'une hauteur de 11 pieds, **construit en 1725**, ou le "**Riverside**" de plusieurs pièces **bâti en 1820** pouvait recevoir plusieurs visiteurs, parents et amis, et demandait tout un personnel d'entretien et de service.

Le contrat de vente devant Me Faribault le **13 octobre 1769**, du **Domaine seigneurial et du Manoir** par James Cuthbert à Zacharie Macaulay, indique clairement, noir sur blanc, qu'il s'agit bien du terrain **SUR LE FLEUVE ST-LAURENT, VOISIN DE L'ÉGLISE**, et non pas d'un terrain sur la rivière Bayonne, où James Cuthbert bâtit son nouveau manoir, lequel sera incendié en 1775 par l'armée américaine.

**Ce qu'il faut retenir** : Non seulement les seigneurs français Pierre de Lestage, Courthiau ont demeuré à cet endroit sur la rue Frontenac au village de Berthier, mais aussi **JAMES CUTHBERT, de 1765 à 1769, jusqu'à la vente du domaine seigneurial acheté de Courthiau.**

Les titres de la résidence de Me Sarrazin, **bâtie en 1820**, nous font connaître également d'autres propriétaires célèbres, tels que **Jacques Deligny, Norbert Hénault et Mary Cuthbert**. Bien plus, le dernier seigneur **Edward Octavian Cuthbert** a vécu également sur la rue Frontenac et est mort dans la maison voisine de la Résidence du notaire Sarrazin, après avoir délaissé le vieux manoir délabré de son domaine de la rivière Bayonne.

## **DOMAINE DU SEIGNEUR PIERRE DE LESTAGE**

Aveu et dénombrement du seigneur Pierre de Lestage le **9 août 1723** (régime français, cahier 1, 122-126)

"Qu'au-dessus est une terre de trois arpents de front destiné tant **pour l'église et presbytère** que pour le seigneur de Berthier, y faire un village et y placer des Soeurs de la Congrégation et sur laquelle il y a environ quatre arpents de terre labourable."

**Greffe du notaire Pierre Raimbault, père, acte du 19 février 1725, minute 3262 :**

Marché entre le seigneur Pierre de Lestage et Pierre Lupien de Maskinongé, pour **la construction d'une maison de pièce sur pièce**. Devis des ouvrages de charpenterie à faire pour Monsieur de Lestage **sur son domaine de Berthier**. Quelques détails : 42 pieds de long, 30 pieds de largeur, 11 pieds de hauteur, 2 portes, 12 fenêtres. L'ouvrage doit être terminé le 20 juillet au coût de 300 livres.

**Greffe des notaires Adhémar et Danré De Blanzly, le 28 mars 1748 :**

Cession par Dame Marie Josephe Esther Sayer, veuve de Pierre de Lestage et Mlle Marie de Lestage, fille majeure résidant à Bayonne en France et soeur et unique héritière dudit feu Pierre de Lestage à la Fabrique de l'Église de Berthier.

"Une terre sise en la seigneurie de Berthier, sur laquelle sont bâtis l'église et le presbytère, de la contenance de 2 arpents de front sur 6 arpents de profondeur, joignant d'un côté à François Généreux, **d'autre partie à un arpent de front sur six arpents de profondeur, réservé par ledit Sieur Courthiau audit nom.**"

Cette concession a été faite en conformité d'une même concession sous seing privé consentie à la Fabrique par Madame De Rigauville, la veuve de Alexandre de Berthier fils.

**Acte du 16 septembre 1750 :**

**Le manoir et le domaine seigneurial a passé au seigneur Pierre Noël Courthiau**, en vertu d'un acte de transaction entre Dame Vve Pierre de Lestage et Pierre-Noël Courthiau.

**Le 7 mars 1765, Me Panet**

Vente par Jean-Baptiste Courthiau, procureur de son frère le seigneur Pierre Noël Courthiau alors à Bayonne en France, **à l'Honorable James Cuthbert**, capitaine au quinzième régiment.

Il est mentionné dans cet acte que parmi les biens vendus il y a "**la maison seigneuriale**, grange, étable, écuries, **boulangerie** et autres bâtiments..."

Dans un contrat reçu devant Me Faribault en date du 2 mai 1764 il est mentionné que Jean-Baptiste Courthiau est seigneur de Berthier, **résidant en son manoir**.

La partie arrière de la maison du notaire Sarrazin aurait été construite sous le régime français. Lors du curetage des murs en 1977, nous découvrons **un âtre avec four à pain** logé dans le contrecoeur de l'âtre. Il s'agit probablement de la boulangerie mentionnée dans la vente plus haut relatée. À la ferme St-Gabriel, Montréal (XVIIIe siècle) nous retrouvons un âtre identique avec four à pain logé dans le contrecoeur.

**Le 13 octobre 1769, greffe de Me Faribault :**

**Concession par l'Honorable James Cuthbert**, seigneur de Berthier et autres lieux, demeurant en son manoir seigneurial, à Zacharie Macaulay, **marchand de Québec**.

"Une portion de terre située à la Grande Côte (il faut se rappeler qu'à cette époque, la rue Frontenac n'existait pas comme telle mais que cette partie portait le nom de la "Grande Côte") dudit Berthier contenant **un arpent de front sur six arpents** de profondeur, prenant d'un bout sur le devant **au fleuve St-Laurent** et borné par derrière à la terre de l'église dudit Berthier, tenant d'un côté au sud-ouest à icelle et d'autre au nord-est à Pierre Généreux, **avec la maison** et tous les bâtiments...."

**Le 23 mars 1795, greffe de Louis Chabollez, no.1356.**

Cession d'accord entre Sr Louis Aimé et Messieurs John Blackwood, sénior et junior, **négociants de Québec** et créanciers de Sr Louis Aimé.

**Le 2 juillet 1796, greffe de Jean-Jacques Jorand, minute no.1729.**

Vente par Louis Aimé, procureur de John Blackwood à Jean-Baptiste Marchand,

**Le 7 avril 1820, greffe de Me McBean.**

Vente par Jean-Baptiste Marchand et Amable Marchand à **Jacques Deligny**, époux de Françoise Bergevin dite Langevin.

**Le 25 juin 1821, greffe de Me Jean-Baptiste McBean**

—Marché entre **Jacques Deligny, membre du parlement provincial** et Étienne Charron, dit Ducharme demeurant à Ste-Élisabeth. **pour la chaux.**

**Le 10 août 1821, greffe de Jean-Baptiste McBean**

—Marché entre Jacques Deligny et Joseph Dagenais de la paroisse de la Visitation, district de Montréal, pour la maçonnerie.

**Le 5 décembre 1821, greffe de Me Jean-Baptiste Chalut.**

—Marché entre Jacques Deligny et Étienne Paquin, maître menuisier demeurant en la paroisse de Berthier, **pour le comble de la maison.**

**Le 9 décembre 1837, greffe de Me J.B. Chalut**

Cession par Dame Françoise Langevin, veuve de Jacques Deligny à **David Morrisson Armstrong** et à son épouse **Léocadie Deligny.**

**Le 15 mai 1858**

Vente par l'Honorable David Morrisson Armstrong et son épouse à Louis Maxime Olivier.

**Le 20 octobre 1863**

Vente par le Shérif à l'Honorable David Morrisson Armstrong.

**Le 21 octobre 1863**

Vente par l'Honorable David Armstrong à Louis-Joseph Moll.

**Le 21 décembre 1863**

Vente par Dr Louis-Joseph Moll à **François-Antoine-Édouard-Norbert Hénault** seigneur de l'Île Dupas et autres lieux et demeurant en la paroisse de Berthier.

**Le 27 avril 1875**

Vente par François-Antoine-Édouard-Norbert Hénault, seigneur à **Delle Mary Cuthbert**, seigneresse demeurant en la paroisse de Lanoraie.

**Le seigneur Hénault est décédé à St-Cuthbert le 7 mars 1876**, laissant sa veuve Dame Célanire Derouin.

**Le 9 mai 1888**

Vente par les héritiers de Delle Mary Cuthbert à **John Bostwick.**

**Le 12 janvier 1907**

Extrait du testament de **John Bostwick**, écuyer, seigneur, en date du 22 janvier 1898. Par lequel, testament, il lègue la propriété concernée à sa fille, demoiselle **Mary-Cuthbert Bostwick.**

**Le 5 avril 1926**

Vente par Mary-Cuthbert Bostwick à **J.A. Lavallée**

**Le 11 juin 1931**

Vente par le Syndic à Delle Germaine Chénard.

**Le 11 juin 1931**

Vente par Delle Germaine Chénard à **J.A. Boivin**.

**Le 10 février 1977**

Vente par la Succession J.A. Boivin à **Marcel Sarrazin**.



"LE RIVERSIDE". La résidence historique de Me Marcel Sarrazin, notaire.

Sur la rue Frontenac à Berthierville, voici **la résidence de Me Marcel Sarrazin, notaire**. Autrefois nommée "le Riverside", cette résidence princière, prestigieuse et historique s'élève **sur l'ancien domaine seigneurial** ayant appartenu aux seigneurs Alexandre Berthier, Pierre de Lestage, Pierre-Noël Courthiau et James Cuthbert père.

**C'est sur cet emplacement** (Nos 95 et 96 du cadastre officiel de la ville de Berthier) qu'a été construit **le premier MANOIR DE BOIS en 1725 par le seigneur Pierre de Lestage**. (Contrat de construction: 19 février 1725, devant Me Rimbault).

Bien plus, **la partie arrière** de la résidence actuelle du notaire Marcel Sarrazin aurait été construite sous le régime français. Lors du curetage des murs en 1977, on a découvert **un âtre avec four à pain** logé dans le contre-cœur de l'âtre. Il s'agit probablement de la **BOULANGERIE** mentionnée dans la vente du manoir le 7 mars 1765 par Courthiau à James Cuthbert père.





Photo de l'âtre de la résidence princière de Me Marcel Sarrazin, élevée sur la rue Frontenac à Berthierville, **emplacement de l'ancien manoir de bois**, construit **en 1725** par Pierre de Lestage. Remarquez la crémaillère et tous les articles utilisés pour attiser le feu et préparer quelques bons mets de la cuisine...

La résidence actuelle du notaire Sarrazin a été la propriété entre autres, de Jacques Deligny, **de Norbert Hénault, seigneur du CHICOT**, de Dlle Mary Cuthbert, seigneuresse de Lanoraie, de John Bostwick, seigneur.

## LE DOMAINE SEIGNEURIAL AU VILLAGE DE BERTHIER.

Pourquoi consacrer tout un chapitre à la seigneurie de Berthier? au premier domaine seigneurial de Berthier sur la rue Frontenac? au Manoir seigneurial de Pierre de Lestage? à la résidence ou à l'emplacement de Me Marcel Sarrazin, notaire à Berthier?

C'est que pour nous, gens de St-Cuthbert, cet emplacement du premier manoir sur la rue Frontenac, le parc de Berthier devant l'église actuelle, l'emplacement du premier presbytère et de la première chapelle de Berthier, le lot de la résidence de Me Sarrazin **sont des lieux historiques.**

En effet, les premiers habitants du Chicot se rendaient à l'église de Berthier érigée sur le Fleuve; c'est au manoir seigneurial de Courthiau bâti sur le lot de Me Sarrazin et à la première chapelle de Berthier, que se sont réunis à plusieurs reprises, en compagnie du seigneur Courthiau et du curé de Kerbério, les premiers colons du Chicot pour "délibérer sur le projet de fondation d'une mission à la rivière Chicot, dans les profondeurs de la seigneurie de Berthier..." Le manoir de Courthiau et la chapelle de l'abbé de Kerbério ont été les lieux historiques où se sont tenues les premières assemblées de nos ancêtres en vue de la construction de la première chapelle au Chicot.

Florian Aubin



**LE PARC ET LA RUE** devant l'église actuelle de Berthierville. C'est dans ce parc, à 134 pieds du fleuve, que fut érigée et bénite **le 17 novembre 1729**, la première église de **Berthier-en-Haut**. Les habitants du Chicot ont fréquenté cette première chapelle de Berthier, **de 1729 à 1767**, date de l'ouverture de leur propre chapelle au Chicot, le futur village de **St-Cuthbert**.

**Je publie quelques ordonnances** concernant les routes et ponts **au temps de Pierre de Lestage, pour nous replacer dans le contexte de l'époque.**

**Je publie quelques ordonnances** concernant les routes et ponts **au temps de Pierre de Lestage, pour nous replacer dans le contexte de l'époque.**

### **ORDONNANCES DES INTENDANTS DU CANADA, 1730.**

Ordonnance qui enjoint à tous les Capitaines et Officiers de milice de la Colonie, **de faire travailler aux Chemins et Ponts publics**, tous les habitants dans leur districts respectifs; du cinquième Juin, mil sept cent trente.

**GILLES HOCQUART, ETC.**

**Nous ordonnons à tous les capitaines**, lieutenants et autres officiers de milice de cette Colonie, de faire incessamment travailler aux rétablissements et répartitions **de chemins et ponts publics**, dans toute l'étendue de leurs districts, conformément aux ordonnances de nos prédécesseurs et sous les peines portées, par les dites ordonnances, contre les contrevants; les autorisons, à cet effet, (en cas de refus par quelques habitants, **de contribuer aux travaux des dits chemins et ponts publics** pour leurs quotes-parts, et de leurs devantures,) à faire les dites quotes-parts, et de leurs devantures, par tels autres habitants qu'ils commettront, aux frais des dits refusants, qui seront en outre condamnés à dix livres d'amende applicable aux fabriques de paroisses des dits lieux.

Ordonnons aux dits capitaines de milice de faire publier la présente ordonnance, à ce que personne n'en ignore. Mandons, etc.

Fait à Québec, le 5 juin 1730.

Signé : HOCQUART

C'est également **au temps du sieur de Lestage**, que Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc, grand voyer de la Nouvelle-France, construisit, **en 1734**, la première route Québec-Montréal sur la rive nord.

Ce dernier, le 8 juin 1732, marquait un chemin de 24 pieds de largeur dans les seigneuries de Berthier et de Dorvilliers. Également, un chemin royal de 18 pieds de largeur fut tracé, le 3 août 1742, à partir du bas de l'île aux Castors jusqu'à la Commune. Le grand voyer établit, le 10 septembre 1734, **un bac** sur la rivière Berthier (chenal du nord) et nomma passeur, Pierre Regnault dit Frenière.

Une ordonnance, en date du 3 février 1731, montre qu'il y avait alors **des ponts** à Berthier. Jean-Eustache Lanouiller de Boisclerc, en date du 4 août 1742, ordonnait la réparation et le remplacement des ponts de notre seigneurie.

Les habitants de la Grande-Côte, de l'île aux Castors et de la rivière Bayonne, par une Ordonnance du **21 février 1746**, durent tirer les bois nécessaires pour la construction des ponts des côtes et seigneuries de Berthier et de Dorvilliers.

Incidemment, je cite ici une Ordonnance de Beauharnois et Hocquart, datée du **30 avril 1734**, concernant LES TARIFS et les RÉGLEMENTS des traversiers ou **BACS sur la Rivière Chicot**, la rivière de Berthier, etc.

## ORDONNANCES DES INTENDANTS DU CANADA, 1734

**Aux conducteurs de bacs** sur les rivières du Grand-Yamachiche, Grande-Rivière-du-Loup, Louiseville, Maskinongé, **Grand et Petit-Chicot**, rivières de Berthier et autres :

Pour le passage d'une charrette ou autre voiture roulante, chargée ou non chargée seulement **une livre**.

À tous les conducteurs de bacs établis sur toutes les rivières ci-dessus :

Pour le passage d'un cheval et du cavalier, quinze sols.

Pour idem d'un homme de pied, quatre sols.

Pour idem de chaque bête à corne, chevaux et autres bestiaux, quatre sols.

Moyennant les salaires ci-dessus réglés ordonnons aux dits conducteurs et passagers de passer tous ceux qui se présenteront d'un bord des dites rivières à l'autre bord, sans qu'ils puissent en refuser aucun, d'entretenir les dits bacs de cordage, avirons et ustensiles nécessaires. Fait à Québec, le 30 avril 1734.

(Signé) Beauharnois et Hocquart.

Pierre de Lestage fit son testament le 18 décembre 1743 devant Danré de Blanzly et décéda à Montréal le 22 décembre 1743. Il donna son nom au **Rang St-Pierre** en bordure de la Bayonne dans les paroisses de Ste-Élizabeth et de St-Félix-de-Valois. C'est aussi en son honneur que l'école secondaire fut nommée la Polyvalente "**Pierre de Lestage**", à la mémoire du quatrième seigneur de Berthier.

M. de Lestage laissa sa seigneurie indivise à sa veuve, qui demeurait à Montréal, et à sa soeur, Marie de Lestage, qui résidait à **Bayonne**, France, d'où vient le nom "Rivière Bayonne". Jean-Baptiste Courthiau, neveu de Pierre de Lestage, qui était domicilié à Berthier, devint l'agent de ces héritières.

La Seigneurie de Berthier passa, le 16 novembre 1750, au **sieur Pierre-Noël Courthiau**, bourgeois, demeurant à **Bayonne, France**, qui dut payer une rente annuelle à la veuve de Pierre de Lestage. Celle-ci vivait encore le 7 mars 1765, jour de la vente de la seigneurie de Berthier-en-Haut par Jean-Baptiste Courthiau, au nom de son frère Pierre-Noël, à **James Cuthbert, père**. Mme Pierre de Lestage était alors âgée de 80 ans.

### **PIERRE-NOËL COURTHIAU - 5e SEIGNEUR DE BERTHIER (1750-1765)**

#### **et fondateur de la paroisse de St-Cuthbert.**

Pierre de Lestage, lors de son décès en 1743, laissait sa seigneurie indivise à sa femme, qui résidait à Montréal, et à sa soeur Marie de Lestage, qui demeurait à Bayonne, France. Cette dernière renonça-t-elle à cet héritage vers 1750 ou mourut-elle vers cette même époque?

Quoiqu'il en soit, le **16 septembre 1750**, par un acte notarié devant Danré de Blanzly à Montréal, notre seigneurie devint la propriété de Pierre-Noël Courthiau, légataire de feu Pierre de Lestage, son oncle.

Quant à Mme Vve Pierre de Lestage, elle avait renoncé à sa part moyennant une rente annuelle qui dut lui être payée jusqu'à sa mort.

Le 1er mai 1751, Pierre-Noël Courthiau, alors négociant à Montréal, faisait acte de foi et hommage pour le fief et seigneurie de Berthier.

Peu d'années après, il quittait Montréal et retournait à **Bayonne**, France.

De ce fait, son frère **Jean-Baptiste Courthiau** qui résidait ordinairement à Berthier et qui a **donné son nom à la Concession St-Jean-Baptise et au Rang St-Jean** à St-Cuthbert, fut chargé et fondé de procuration générale et spéciale, le 3 avril 1754. (Le rang St-Jean à St-Cuthbert est un diminutif de "Rang St-Jean-Baptiste").

Au nom de son frère Pierre-Noël, Jean-Baptiste Courthiau vendit la seigneurie de Berthier, au montant de 70,000 livres, à James Cuthbert, père, le 7 mars 1765, et moyennant une pension viagère de 1,500 livres tournois à Dame Veuve Lestage.

Le nouveau propriétaire en prit possession le 1er juillet suivant. L'acte de vente, passé devant Pierre Panet, notaire à Montréal, contient plusieurs détails.

Jean-Baptiste Courthiau, qui agissait au nom de son frère Pierre-Noël, résidait **dans le manoir seigneurial**. Le seigneur avait en plus **des boulangeries**, des moulins à scie et à farine, des granges, des étables, et des écuries. Il possédait plusieurs volatiles et animaux; quatre couples de canards, quatre oies, une douzaine de dindes, trente-six poules ou poulets, trois boeufs, trois moutons, vingt agneaux et un veau.

(Abbé Moreau)



**Le rang St-Jean**, de la Concession "**St-Jean-Baptiste**", en l'honneur de **Jean-Baptiste Courthiau**, chargé et fondé de procuration le 3 avril 1754, responsable de la seigneurie, au nom de son frère Pierre-Noël.

Plusieurs événements marquèrent la vie seigneuriale des années 1750 à 1765. En 1750, il y avait dans toute la seigneurie de Berthier, 137 hommes en état de porter les armes, ce qui suppose une population d'environ 500 âmes.

En 1765, elle atteignait 649 âmes.

Le nom de **rang du "St-Esprit"** ne put être donné que par Pierre de Lestage, ou Pierre-Noël Courthiau, ou son frère Jean-Baptiste, en souvenir de l'un des quartiers de **Bayonne**, où tous trois naquirent.

En effet, cette ville est divisée en trois quartiers dont celui du **"St-Esprit"**. **L'église du même nom remonte au XVe siècle. Dans ce quartier, qui est le plus élevé de la ville, se dresse la citadelle qui commande la ville et le port.**

Au début du rang du **St-Esprit**, nous voyons la ville de Berthier à nos pieds tout comme Pierre de Lestage ou un des Courthiau devait voir la ville de Bayonne à ses pieds, lorsqu'il atteignait le quartier du St-Esprit.

**Heureuse coïncidence!** Dans un acte des Registres paroissiaux, l'abbé Cyprien Tanguay trouve étroitement associés et réunis les deux noms : "St-Esprit" et "Bayonne", ce qui confirme étrangement ce que nous rencontrons chez nous : le rang St-Esprit et la rivière Bayonne.

**Voici cet acte :**

(Le 10 juin 1753).- Le navire "**Le Saint-Esprit**," commandé par le sieur Pierre Bérade, de **Bayonne**, était à la Gaspésie. Un homme de son équipage, Pierre Brose qui mourut, y fut inhumé le 10 juin 1753.

(Extrait de "À travers les Registres" par l'abbé Cyprien Tanguay, 1866.)

### **PIERRE-NOËL COURTHIAU ET JAMES CUTHBERT : co-fondateurs de la paroisse de St-Cuthbert.**

Enfin, le dernier acte du seigneur Pierre-Noël Courthiau, fut **la fondation de la paroisse de St-Cuthbert. En 1765**, il faisait don "aux habitants de la Rivière-du-Chicot, d'un terrain contenant un arpent et demi de front, sur six de profondeur, pour ériger un oratoire et une église."

Aussitôt les habitants du CHICOT s'adressèrent à l'Ordinaire et obtinrent de M. Étienne Marchand, vicaire général du diocèse de Québec, la permission de bâtir un presbytère, "dans lequel on pourrait y célébrer l'office divin, en attendant la construction d'une église".

### **SOUS LE RÉGIME SEIGNEURIAL.**

Avant de donner un titre officiel de concession pour une terre, le seigneur accordait d'abord dans bien des cas, **UNE PRISE DE POSSESSION**, qui autorisait le colon à s'établir sur la terre en question, à entreprendre le défrichement et à se construire une maison. On a vu des pionniers vivre et travailler sur un lot deux ans, cinq, dix ans, parfois davantage, avant d'avoir le titre officiel de sa terre, avant d'avoir un acte notarié.

C'est pourquoi, il n'est pas toujours facile de préciser la date d'arrivée d'un colon sur la seigneurie du Chicot ou de Berthier; ce défricheur en question peut être arrivé dans notre région et établi sur sa terre plusieurs années avant la signature du contrat devant notaire.

Cette prise de possession garantissait l'exclusivité de cette terre et était aussi valable pour lui, s'il remplissait toutes les conditions, qu'un acte de concession passé devant notaire. Les actes de concession contenaient de nombreuses clauses, qui correspondent aux devoirs des censitaires.

**À titre d'exemple, je citerai in extenso l'ACTE DE CONCESSION accordé par le seigneur COURTHIAU à René Dauphin, fils demeurant au nord-est de la rivière du Chicot.**

#### **Extrait du Greffe de Faribault.-**

##### **11 novembre 1764 : Concession par M.Courthiau à René Dauphin, fils**

Par devant le notaire royal en la juridiction de Montréal résident à Berthier soussigné et les témoins ci-après nommés, fut présent le Sr Jean-Baptiste Courthiau, seigneur de Berthier, Randin, circonvoisin et autres lieux **demeurant en son manoir seigneurial** au dit Berthier, lequel a reconnu et confessé avoir baillé et concédé à titre de cens et rente seigneuriale foncière et non rachetable, le dit cens portant lots et ventes, défaut, profit, saisine et amende quand le cas y échoira dès maintenant à toujours, a promis et promet garantir de tout trouble et autre empêchement quelconque à **René Dauphin**, fils de René, étant de présent au service du dit Sr Seigneur acceptant, preneur et retenant au dit titre pour lui ses hoirs et ayant cause, **une terre sise et située au nord-est de la rivière du Chicot** de la contenance de **trois arpents de front sur quarante de profondeur** tenant d'un côté à **Jacques Lozée** et d'autre à **Gabriel Lépine**, prenant d'un bout par devant au bord de la dite rivière du Chicot et joignant d'autre bout par derrière aux terres **non concédées** ainsi que le tout se poursuit et comporte sans aucune exception ni réserve et que le dit preneur a dit bien savoir et connaître, mouvant en censive de la dite seigneurie de Berthier, et chargée par ces présentes envers le domaine d'icelle de **deux sols de cens** un sol par arpent en superficie et **un demi-minot** de blé froment sec, net, loyal et marchand par chaque vingt arpents aussi en superficie, le tout de cens et rente seigneuriale foncière et non rachetable payable par chacun an au jour et fête de St-Martin onzième novembre, dont la première année de paiement échoira et se fera à pareil jour de l'année mil sept cent soixante-six, le dit cens portant lots et ventes, défaut, profit, saisine et amende quand le cas y échoira avec tous les autres droits seigneuriaux conformément à la coutume de Paris.

La dite concession **sujette au moulin de la dite seigneurie de Berthier** à peine de confiscation des grains qui en proviendront, d'amende arbitraire et de payer au meunier le droit de mouture des dits grains qu'il aura fait moudre ailleurs, se réservant le dit seigneur bailleur le droit de retenue en cas de vente ou autre aliénation équivalente de tout ou partie de la dite terre en remboursant l'acquéreur du prix de son acquisition, frais mises et loyaux coûts, pour de la dite terre sur concédée jouir, faire et disposer par le dit preneur ses dits hoirs et ayant cause **en toute propriété sans** cependant par eux pouvoir vendre, céder, donner ni autrement aliéner le tout ou partie de la dite terre en aucune communauté ni main morte, ni y mettre cens sur cens et sans que ces présentes puissent nuire, ni préjudicier aux droits du dit Seigneur bailleur auquel il sera permis de prendre sur la dite terre **tous les bois de charpente** nécessaire pour la bâtisse d'une église, presbytère, moulin principal, manoir et autres ouvrages publics, ensemble **tou-**

**les les pierres de carrière à chaux** propres à tailler, sable et autres matériaux sans du tout en rien payer au dit preneur ses dits hoirs et ayant cause qui seront tenus de souffrir sur la dite terre tous les chemins qui seront jugés utiles et à propos donner du découvert à ses voisins au fur et mesure qu'ils le demanderont, clore mitoyennement avec, tenir feu et lieu sur la dite terre dans l'an et jour, travailler, cultiver icelle et la maintenir en bon état et valeur tellement que les dits cens et rentes ci-dessus stipulés puissent aisément s'y percevoir par chacun an en outre de conserver tout le **bois de chêne** qui se trouvera dans l'étendue de la dite terre propre pour la construction des vaisseaux et ne pourront construire aucun moulin sans l'express consentement par écrit du dit seigneur bailleur qui se réserve en outre toutes **les pierres de moulange** qui se trouveront sur la dite terre, à tout ce que dessus les dit preneur tant pour lui que pour ses dits hoirs et ayant cause s'est soumis et obligé, a promis et promet payer les dits cens et rentes ci-dessus spécifiés au dit jour onzième novembre au dit Seigneur son receveur ou son porteur et ainsi continuer par chacun an tant et si longtemps qu'ils seront détenteurs et propriétaires de la dite terre ou de partie d'icelle auquel le paiement, outre le privilège primitif acquis sur la dite terre, le dit preneur a obligé et hypothéqué tous ses biens présents et à venir une obligation ne dérogeant à l'autre.

Et si le dit preneur, ses hoirs et ayant cause avaient manqué à satisfaire aux clauses ci-dessus en ce cas pourra le dit seigneur bailleur rentrer de plein droit en la dite terre, sans pour ce garder ni observer aucune forme ni figure de procès, ces présentes néanmoins demeurant en leur force et vertu pour les arrérages des dits cens et rentes lors dus et échus; fournira le dit preneur à ses frais autant des présentes en bonne forme au dit seigneur bailleur dans huit jours prochains; car ainsi, promettant, renonçant, fait et passé au dit Berthier, étude du dit notaire **l'an mil sept cent soixante-quatre** le onze novembre avant-midi en présence des Srs Joseph-Ambroise Neveu et Pre Cousin tanneur demeurant au dit Berthier témoins à ce requis et ont signé fors le dit preneur qui a déclaré ne savoir signer de ce enquis après lecture. Courthiau, J.A. Neveu, Pierre Cousin, Faribault."

## **LA NOUVELLE-FRANCE EST CÉDÉE À L'ANGLETERRE.**

Un noyau de paroisse s'était donc formé et développé avant l'arrivée du seigneur anglais James Cuthbert, puisque dès 1756, on sollicite la permission de bâtir une chapelle au CHICOT . Le site du village **a donc été choisi par l'abbé Kerbério de Berthier et par le seigneur Pierre-Noël Courthiau** qui a donné aux "habitants du Chicot, un terrain pour y ériger un presbytère et une église", lequel don sera ratifié et complété plus tard par James Cuthbert.

La requête de 1756 prendra une dizaine d'années à se réaliser... On fondera la paroisse en 1765, mais on bâtira le presbytère-chapelle en 1767. La Nouvelle-France traverse les heures les plus tristes et les plus tragiques de son histoire...et cette période difficile aboutira à la défaite et à la conquête anglaise.

**1758.- La chute de Louisbourg** a été une catastrophe pour la Nouvelle-France. Au début de juin 1758, une puissante flotte anglaise de 192 unités et des effectifs dépassant 15,000 hommes sont à proximité de Louisbourg. Le siège commence aussitôt sous la direction du général Amherst. **James Cuthbert**, futur seigneur de St-Cuthbert, participe à la prise de Louisbourg, en tant que **capitalne** dans le 15e régiment sous les ordres du général Amherst. Le commandant du fort dispose de 5,700 combattants et de 11 navires. Il résiste pendant 50 jours. Le 26 juillet 1758, le poste se rend. La garnison et les habitants sont rapatriés en France. L'orgueilleuse forteresse qui incarnait la fierté française n'est plus qu'un monceau de ruines.



**1759.-** Après cette victoire de Louisbourg, les Anglais veulent en finir avec la Nouvelle-France, malgré le triomphe éclatant de Montcalm à Carillon. L'armée anglaise l'emportera à la bataille des Plaines d'Abraham en septembre 1759, et là encore, **James Cuthbert**, le futur seigneur de Berthier et de St-Cuthbert, jouera un rôle important, **comme aide de camp du général Wolfe**, dans la Conquête de la Nouvelle-France, notre patrie. Et James Cuthbert fera partie de l'état-major du général Murray jusqu'au traité de Paris en 1763.

C'est la ruée contre la Nouvelle-France. L'Angleterre a juré de s'emparer de la citadelle. L'armée d'invasion comprend 13,500 matelots et 9,000 soldats sous le commandement de **James Wolfe**. Le 27 juin 1759, les premiers détachements anglais débarquent à l'Île d'Orléans. Le bombardement commence le 13 juillet et dure presque sans arrêt jusqu'au 5 août.

Ce sont des scènes d'horreur et de sang, c'est la guerre, la prison, **les centaines de morts et de blessés, l'incendie** de villages, le siège de Québec, la misère, la famine, la séparation de parents et d'êtres chers, la dénonciation, la vie dans la forêt, l'arrivée de l'envahisseur, la défaite de Montcalm, l'occupation, le départ de la noblesse, des marchands, l'instauration d'un nouveau régime, etc...

Durant cette époque tragique, **les premiers colons de la Chicot** défrichaient, déboisaient, faisaient de la terre neuve, agrandissaient leur domaine et voulaient former une paroisse à eux, séparée de Ste-Geneviève de Berthier.

**Pendant que les troupes de Wolfe et de James Cuthbert incendiaient les maisons** et les granges de l'Île d'Orléans, **et bombardaient nos frères** de la région de Québec, les premiers habitants du CHICOT **CONSTRUISAIENT DES MAISONS** et donnaient naissance aux FUTURS CENSITAIRES DE JAMES CUTHBERT et aux futurs Paroissiens de St-Cuthbert.

**James Cuthbert** est une des gloires de l'armée anglaise à Louisbourg et à Québec. James Cuthbert est un personnage important, compagnon des Wolfe, des Murray, des Carleton, ami intime du duc de Kent, etc... N'est-ce pas émouvant de savoir que James Cuthbert fut l'un des premiers soldats de l'armée britannique à s'établir au Canada après la Conquête anglaise et **qu'il choisit lui-même** le nom de notre paroisse "St-Cuthbert", son patron!

En donnant un terrain à la Fabrique de St-Cuthbert, en concédant de nombreux lots dans les rangs York, St-Jacques, St-Joachim, il contribua au développement de notre paroisse de St-Cuthbert.

Après l'avoir restaurée, le Ministère des Affaires culturelles du Québec a inauguré **la Chapelle des Cuthbert** le 10 juin 1979 et **élevé un monument à la gloire de James Cuthbert** qui a participé activement à la Conquête de la Nouvelle-France en 1758 et 1759. On ne peut qu'admirer la largeur de vue et la générosité du Ministère **à l'endroit du vainqueur écossais**, James Cuthbert, qui fut officier, marchand, juge de paix, conseiller législatif et seigneur d'un vaste domaine, de Lanoraie à Maskinongé, sur la rive nord du St-Laurent.

Si le Ministre Denis Vaugeois et son gouvernement **honorent la mémoire de James Cuthbert** et célèbrent ses faits d'armes et sa brillante carrière militaire à Louisbourg et à Québec, il ne faut pas oublier non plus les victimes innocentes de ces batailles sanglantes : nos ancêtres.

Pour rappeler la fin du régime de la Nouvelle-France et mieux connaître le climat du Québec à la fondation de St-Cuthbert, dans les années 1755-1765, je mentionne la déportation des Acadiens, le siège de la région de Québec, la cession du Canada. Je citerai quelques actes des registres paroissiaux, recueillis par l'abbé Cyprien Tanguay, qui nous font saisir un peu l'angoisse, la souffrance de nos ancêtres à l'approche de l'ennemi.

## À TRAVERS LES REGISTRES

(Le 19 mai 1759) L'île d'Orléans a été évacuée à **cause de la guerre**, et les gens de Saint-François ont été à Saint-Augustin, depuis mai jusqu'à octobre, où ils ont fait baptiser plusieurs enfants, et enterrer quelques morts. Le premier acte entré au registre après leur retour porte la date du 25 octobre 1759.

(Rég. de Saint-François, I.O.)

(Le 24 juin 1759) Antoine Bouchard, ancien cultivateur de la Baie Saint-Paul, âgé de 77 ans, meurt dans une cabane construite dans la forêt, où les habitants de la paroisse s'étaient réfugiés à l'approche des Anglais.

(Rég. de Saint-François-Xavier de la Petite Rivière.)

(Le 27 juin 1759) Les paroissiens de la Petite Rivière, près la Baie-St-Paul, s'étaient retirés dans le bois, **pour fuir l'ennemi**. La femme de Jacques Delavoie, mit au monde, dans une chétive cabane, une fille qui ne fut baptisée que le 27 septembre suivant, et qui fut nommée Marie-Geneviève-Marguerite-Angélique.

(Rég. de la Petite-Rivière.)

(Le 5 juillet 1759) Pendant le siège de Québec, le curé Eudo, et tous les paroissiens de la Sainte-Famille se sont réfugiés dans la paroisse de Charlesbourg.

(Rég. de la Ste-Famille, I.O.)

(Le 19 août 1759) "L'église de Deschambault a été pillée par l'Anglais.

(Rég. de Deschambault.)

Le Général Murray à la tête de 1,200 hommes remontait le fleuve pour aller détruire la flottille française aux Trois-Rivières: mais deux fois repoussé à la Pointe-aux-Trembles par le Colonel Bougainville, il débarqua à Ste-Croix qu'il incendia, et se jeta ensuite sur Deschambault où il pillait les équipages des officiers français.

(Garneau, Vol. 11, p. 323, 3e édition)

**13 septembre 1759.- Wolfe** est tué au cours de la brève bataille sur les Plaines d'Abraham, mais il en sort vainqueur. Notez bien : **James Cuthbert**, aide-de-camp de Wolfe, assiste à la victoire; c'est lui qui donnera un terrain pour la construction de l'église au CHICOT, à condition que la nouvelle paroisse, qui fait partie de sa seigneurie, porte le nom de son patron : **Saint-Cuthbert!**

**Montcalm**, blessé meurt le lendemain.



**Le Marquis de Montcalm**, général et commandant des troupes de la Nouvelle-France. Quatre fois victorieux, il est vaincu aux plaines d'Abraham par l'armée de Wolfe, le 13 septembre 1759. Blessé à mort, il meurt le lendemain et est inhumé le 14 septembre chez les Ursulines à Québec. (A.P.C.)



**JAMES WOLFE (APC)**

Blessé aux plaines d'Abraham, il meurt vainqueur. (1759).



**Le général James Murray**, gouverneur à la fondation de St-Cuthbert.



**JAMES CUTHBERT**, aide de camp de Wolfe en 1759, seigneur de Berthier et de St-Cuthbert (1765). (Photo du journal "The Dominion illustrated" du 1er août 1891).

## **ACTE DE SÉPULTURE DE MONTCALM. (14 septembre 1759).-**

“L’an mil sept cent cinquante-neuf, le quatorze septembre, a été inhumé dans l’église des religieuses Ursulines de Québec, **Haut et Puissant Seigneur Louis-Joseph Marquis De Montcalm**, lieutenant-général des armées du Roy, Commandeur de l’Ordre Royal et Militaire de St-Louis, commandant-en-chef des troupes de terre en l’Amérique Septentrionale; décédé le même jour de ses blessures au combat de la veille, muni des Sacrements qu’il a reçu avec beaucoup de piété et de religion. Présents messieurs Resche, Cugnet et Collet, chanoines, monsieur de Ramesay, commandant de la place, et tout le corps des officiers.”

(Signé,) Resche, Ptre., chanoine.  
Collet, chanoine.

Ce n’est pas sans émotion que j’ai cité l’acte de sépulture du Marquis de Montcalm, quand on sait que **James Cuthbert**, seigneur de Berthier et de St-Cuthbert, était l’aide de camp du général Wolfe dans la campagne militaire menée par Wolfe dans la vallée du St-Laurent et qui s’est terminée en septembre 1759 par la bataille des plaines d’Abraham.

James Cuthbert a fait partie de l’état-major du général Murray jusqu’au traité de Paris en 1763, qui consacrait la cession du Canada à l’Angleterre. Le seigneur Cuthbert était un ami intime du duc de Kent, père de la future reine Victoria, alors commandant des armées britanniques au Canada et qui habitait la résidence d’été du gouverneur à Sorel. Très souvent durant l’été, le duc traversait le fleuve et venait dîner chez le seigneur Cuthbert, au manoir de Berthier.

### **8 septembre 1760.- Capitulation de Montréal.**

À la fin de la guerre de Sept-Ans en Europe, le traité de Paris (1763) cède la Nouvelle-France à l’Angleterre. Les officiers et les fonctionnaires français sont forcés de quitter le pays. Les habitants accueillent avec soulagement la fin des hostilités. La guerre étant finie; on pouvait enfin recommencer à vivre et à coloniser normalement. Les curés et les seigneurs restent à leur poste. C’est une période très difficile... Les fermes sont dévastées, les terres en friche, le bétail rare, les approvisionnements d’hiver réduits à presque rien. Mais on était soulagé et débarrassé.

Amherst garantissait la liberté religieuse, l’usage de la langue française et la jouissance des mêmes privilèges, “s’ils se conforment aux ordres”. James Murray est nommé gouverneur à Québec. La monnaie était dévaluée, tout était très cher et rare. “Voulez-vous, dit monseigneur de Pontbriand à ses soeurs, savoir notre situation présente? Tout est à un prix exorbitant. Cette feuille de papier coûte 25½ sous; la barrique de vin, 600 livres; le pain, 8 sous; le boeuf, 16; les souliers, 15 livres ...”(A. Gosselin).

### **LES HABITANTS DE BERTHIER ET DU CHICOT EN 1763.**

Le changement d’allégeance fut pour la plus grande partie des Canadiens un peu fortunés, **le commencement de la déroute financière.**

Cependant, les gouverneurs anglais de Québec, Trois-Rivières et Montréal désirant venir en aide à leurs “nouveaux sujets” invitèrent ceux-ci à produire, devant des cours instituées ad hoc, **leur papier monnaie**, afin d’en dresser des bordereaux.

Un état général de ces derniers fut envoyé en Angleterre et transmis au gouvernement français par les représentants du ministère anglais. Les ministres français retardèrent le paiement des créanciers plusieurs années.

Nous retrouvons dans l'état des bordereaux des billets d'ordonnances et des lettres de change du gouvernement de Montréal, dressé par le greffier Panet, en 1763, les noms de plusieurs habitants de la région de Berthier et du Chicot, de même que les sommes en livres et en sols qu'ils avaient avancées au gouvernement français.

### BILLETTS D'ORDONNANCES :

Fabrique de Berthier, 2,643; **Prisque Pâquet**, marchand, 2,960; Louis Olivier, marchand, 11,910; Jean-Baptiste Huberdeau, marchand, 6367; Louis Barbier, chirurgien, 3,000; Pierre Martin, 2,360; François Laferrière, 2,232.

Joseph Desrosiers dit Lafrenière, 4,519; Alexis Laferrière, 2,408-10; Jean-Baptiste Lafrenière, 3,646; Louis Paquin, 89-10; Jean Guilbault, 1,202; **Jean-Baptiste Brisset**, 2,695; **Pierre Lépine**, 584; Joseph Breullier, 514.

**François Dudemaine**, 684; Jean Ducharme, 4,876; Alexis Desrosiers, 15,698; Jean-Guilbault, 591; Hardouin Merlet, 1, 111-10; Alexis Casaubon, 7285; **Pierre Delorme**, 1,014-10; Pierre Casaubon Dostaler, 3,185-10; Baptiste Ducharme, 343-10.

Antoine Lafrenière dit Desrosiers, 8,838; J-Baptiste Charon, père, 3,143; Joseph Bourdelais, 426; Joseph Laferrière, 768; **François Houde**, 1,994; Antoine Guilbault, 269-10; François Laventure, 186; **Joseph Mandeville**, 674-10.

**François Généreux**, 1,644; Pierre Généreux, 7,866; Antoine Généreux, 2,960-10; Pierre-François Généreux, 845-10; Jean Rival, 390; Louis Généreux, 1,401-10; **François Hénault**, 14,020.

**Nicolas Sylvestre, du Chicot** (deux ans plus tard, St-Cuthbert), 1,087-10; **François Grégoire du Chicot**, 2,249; **Joseph Rainville, du Chicot**, 1,585.

Pierre Turcotte, île au Castor, 757-10; Antoine Lafrenière, dit Desrosiers, au nom de sa soeur en France, 321.

François Houde, au nom et comme tuteur des enfants mineurs de feu Charles Boucher, 401; Pierre Duteau, au nom et comme tuteur des enfants mineurs de feu Désalliers, 1,346; **Joseph Mandeville**, tuteur des enfants mineurs de feu Augustin Gladu, 221.

**Lettres de change** : Alexis Casaubon, 588; Pierre Casaubon Dostaler, 2,462; Joseph Laferrière, 407-10; Jean-Baptiste Huberdeau, marchand, 8,312.

La bataille de 1759 opposa les Anglais de Wolfe, plus nombreux et mieux armés, aux Français de Montcalm, retranchés dans une forteresse déjà abîmée par les bombardements. Montcalm, on ne saura jamais très bien pourquoi, choisit de sortir de la ville forte et de se battre en champ découvert. Il perdit. La ville et le pays passèrent aux Anglais l'année suivante.

La naissance et le développement de la paroisse de St-Cuthbert remonte à cette période mouvementée et tragique, où la Nouvelle-France est cédée définitivement à l'Angleterre au Traité de Paris en 1763. Un noyau de population a défriché et s'est établi sur les bords de la Rivière Chicot, de 1730 à 1760. Le petit groupe de familles a demandé un prêtre depuis 1756, selon un document officiel, et veut y construire un presbytère-chapelle.

Mais plusieurs difficultés vont surgir : en particulier, la pénurie de prêtres au pays, la mort de Mgr Pontbriand en 1760, la conquête anglaise, le changement de régime et d'allégeance, l'arrivée tardive de Mgr Briand en 1766 seulement, l'absence d'évêque durant 6 ans, la vente de la seigneurie à James Cuthbert, autant de facteurs qui vont retarder la nomination d'un prêtre desservant pour la petite communauté qui commence à se former et à s'agrandir sur les bords de la Chicot, "dans les profondeurs de la seigneurie de Berthier".

Le nouveau régime apporte peu de changements dans la vie quotidienne du pays. Mais les structures du commerce changent en profondeur, qu'il s'agisse de la **traite de fourrures**, de l'exportation de nos **richesses forestières**, le chêne, le pin, l'épinette, etc.

Les nouveaux arrivants, d'origine britannique, s'abouchent naturellement aux marchés de l'Empire et en moins de cent ans, en viennent à contrôler l'activité économique du pays, et leur prospérité ne fera que s'accroître et s'affirmer avec les débuts de la révolution industrielle. En 1775, les colonies américaines tentent sans succès d'arracher à la Couronne britannique, ce qui devient peu à peu le Canada.

Mais l'invasion américaine a coûté cher aux Canadiens et au Seigneur James Cuthbert : la prison et l'incendie de son manoir. On peut imaginer l'impact ou le retentissement d'un tel événement sur les **habitants du Chicot**, qui étaient les censitaires du seigneur James Cuthbert.

Au 19<sup>e</sup> siècle, le Québec se peuple non seulement des nouveaux arrivants britanniques, mais aussi des Loyalistes qui fuient les États-Unis.

Et ici, je me permets une digression qui n'en est pas une : le Québec restera toujours un cas singulier, une province "pas comme les autres", si on veut assurer la survivance française en Amérique, car le salut de la francophonie au Canada tient du miracle, je dirais.

Les troupes américaines ont perdu en 1775, mais les Loyalistes américains ont réussi leur invasion pacifique par l'immigration; bien plus, des milliers de Québécois ont émigré aux États-Unis de 1830 à 1920 pour y gagner leur vie dans les filatures et les usines, fournir une main d'oeuvre à bon marché et y perdre leur langue et leur culture.

Alors que les anglophones qui arrivent au Canada, gagnent du terrain au point de vue économique et linguistique, les nôtres qui passent chez nos voisins américains ou dans l'Ouest canadien, la plupart du temps, y perdent leur identité nationale et française, après quelques générations.

C'est pourquoi, il faudra toujours un Québec francophone fort et vigilant pour survivre et s'épanouir dans la vaste Amérique anglo-saxonne. Autrefois, on parlait de "la revanche des berceaux".

Aujourd'hui, il faudra compter sur le dynamisme, la vitalité, la tenacité, la volonté de vivre, et faire exactement ce qu'on fait les américains qui, malgré la défaite militaire au Québec en 1775, ont vraiment conquis le Québec par la puissance économique (financement, multinationales, etc.) et par les ondes de la radio et de la télévision qui envahissent nos foyers jour et nuit.

Ainsi, nous Québécois, vaincus par les troupes de Wolfe en 1759, dont l'aide de camp n'était nul autre que James Cuthbert, ne sommes-nous pas en train de gagner la victoire au Québec sur le plan culturel et linguistique?

Il convient de le répéter au Québec, c'est la langue de la majorité qu'il faut protéger de façon toute spéciale.

Voilà une situation singulière qu'on ne trouve nulle part ailleurs au Canada et qui montre bien que le bilinguisme comporte pour la langue française au Québec, des risques et des défis de taille.

Aucune autre province n'a même songé à établir une loi pour la protection de l'anglais, comme le Québec a dû le faire pour protéger le français.

La guerre sur les champs de bataille est terminée. Mais la lutte sur le plan linguistique et culturel, politique et national doit se poursuivre. Les combats ne se livreront plus sur "les plaines d'Abraham", mais sur le parquet de l'Assemblée nationale, dans les foyers, à l'école, au travail, dans les mass-media, dans tous les milieux.

La seigneurie de Berthier a connu cinq seigneurs francophones sous le régime français, et trois seigneurs anglophones ou "bilingues" après la Conquête de 1760. Ce changement de régime et la fondation de St-Cuthbert m'ont amené à faire des commentaires sur la survivance française au pays, car pour moi, St-Cuthbert est une paroisse-type du Canada français.

Faisant partie de la seigneurie de Berthier, les premiers habitants de St-Cuthbert ont vécu la fin du régime français, de 1740 à 1760; ils ont connu la défaite de la Nouvelle-France, l'arrivée du seigneur James Cuthbert, aide-de-camp de Wolfe et ami intime du duc de Kent, ils ont connu l'incendie du manoir seigneurial lors de l'invasion américaine. Ils ont connu aussi l'Acte d'Union, l'abolition des seigneuries, etc. la construction de temples protestants dans leur milieu, la dénomination des rangs aux consonnances anglaises : York, St-Cuthbert, Ste-Catherine, St-André ou Andrew, Castle-Hill, Stockton, etc.

L'histoire de la population de St-Cuthbert, aventure d'un petit groupe de la Nouvelle-France, est un peu le miroir de la grande nation du Canada français, tiraillé entre la tradition et le progrès, entre les valeurs anciennes et la découverte de valeurs nouvelles, entre son passé original et son avenir moderne, entre son attachement à son sol natal, à ses racines et son désir d'urbanisation et de ressemblance "à tout le monde" anglais ou américain.

Notre région s'est ouverte à la **colonisation** vers 1700 avec la fondation de L'ILE DUPAS et de Berthier : le peuplement s'est fait avec l'arrivée de plusieurs de **Champlain** en particulier et par la croissance naturelle des familles.

Pour tout le pays, la période de 1714 à 1754 ne vit arriver que de 4 à 5,000 immigrants de France. En 1714, dans les commencements de l'île Dupas, du Chicot et de Berthier, le pays compte 18,964 âmes; en 1739, ce nombre est porté à 42,701, et en 1754 à 55,059. (Ivanhoe Caron dans : La colonisation du Canada, Québec, 1916).

À la fondation de St-Cuthbert, la circulation terrestre s'organisait et les communications devenaient plus faciles. En 1734, des Bacs assuraient le service sur la Rivière Chicot.

On se bâtit près de la Chicot, car le volume d'eau de la Rivière était alors assez considérable, et les embarcations remontaient la Chicot **jusqu'au village de St-Cuthbert** (Joseph Bouchette l'affirme en **1815** dans sa description de la région). C'est-dire que le moulin Doucet à la traverse Lowney's a sûrement été ouvert après 1820, le transport des marchandises et des passagers se faisaient encore par la rivière et le fleuve.

**Dès 1750**, on parle d'un projet de fondation d'une desserte sur la rive sud de la Chicot... L'année 1752, les nouvelles de Québec n'étaient pas rassurantes : les rumeurs d'un conflit imminent se précisaient et l'on pouvait croire que l'accalmie qui régnait depuis l'attaque de Phipps en 1690, prendrait fin...

La fondation de St-Cuthbert, demandée en 1756, ne fut réalisée qu'en 1765 à cause, bien sûr, de la situation tragique dans laquelle se trouvait la Nouvelle-France durant cette période. Plusieurs églises et presbytères de la côte sud du St-Laurent furent brûlées en 1759 par les troupes anglaises.

"En rapportant l'issue de la première bataille livrée sur les plaines d'Abraham, et la chute de Québec, dans la journée du 13 septembre 1759, nos historiens portent à 1,000, le nombre de combattants Canadiens et Français, tués et blessés, y compris les 250 soldats faits prisonniers."

-(Garneau, Vol. II, p. 337, 3e édition.)

Les batailles avaient cessé, les Anglais gouvernaient le pays, et la moindre action d'importance devait obtenir l'**autorisation du gouverneur Murray**. On le voit lorsqu'il s'agit de construire une chapelle au Chicot et de fonder la paroisse : "**le seigneur Jean-Bte Courthiau** obtient la permission de Son Excellence Monsieur **Jacques Murray** Gouverneur en chef de la province de Québec, permission de bâtir une église et un presbytère."

## **LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT SOUS LES DEUX RÉGIMES FRANCAIS ET ANGLAIS.**

Administrée par cinq seigneurs français au temps de la Nouvelle-France : Hugues Randin, Alexandre de Berthier, Marie-Françoise Vianney Pachot, Pierre de Lestage et Pierre-Noël Courthiau, la seigneurie de Berthier passe aux mains des Cuthbert, d'Écosse, en 1766, après la Conquête.

L'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert est étroitement mêlée à l'histoire de la seigneurie de Berthier et de la famille des Cuthbert. Il me fait plaisir de vous présenter **la généalogie sommaire des seigneurs Cuthbert :**

### **LA FAMILLE DES CUTHBERT**

**(De l'Écosse à St-Cuthbert).**

**James Cuthbert** est né à Invernes, en Écosse vers 1719. Il appartenait à la Branche cadette des **Barons de Castlehill**, vieille et noble famille écossaise. Un document sur lequel apparaissaient ses armoiries lui faisait connaître son ascendance jusqu'en 1411 :

George Cuthbert, de Castlehill	Guillaume Cuthbert, baron
Jean Cuthbert	Jean Cuthbert, baron
Guillaume Cuthbert	Jean Cuthbert
Georges Cuthbert	Alexandre Cuthbert
Jean Cuthbert, baron de Castlehill	<b>James Cuthbert, seigneur de Berthier-en-Haut.</b>



Les seigneurs CUTHBERT ont été de grands propriétaires. De tous les seigneurs de notre région, les Cuthbert furent ceux qui possédèrent le plus vaste territoire en seigneuries.

James Cuthbert acheta d'abord la seigneurie de Berthier en 1765, sur laquelle a été fondée la **paroisse de St-Cuthbert** (une partie). James Cuthbert acheta aussi les seigneuries de Dusablé ou Nouvelle-York (à St-Barthélemy) et la seigneurie de Maskinongé, de même que la partie de la seigneurie de Carufel située au pied-de-la-Côte; plus tard il ajouta les seigneuries de Dautray, de Lanoraie et de Dorvilliers.

De notre région, seul le fief Dupas et CHICOT échappa à l'empire des Cuthbert. Mais ce dernier **fief Chicot** fit partie de la paroisse religieuse de St-Cuthbert, de 1765 à 1909, année de la fondation de St-Viateur d'Anjou.

Le seigneur James Cuthbert était tellement attaché à sa famille et à son lieu d'origine qu'il donna un grand nombre de noms de lieu, tirés de son entourage, d'abord la paroisse de **ST-CUTHBERT** qui porte son nom, le Rang **York** qui tire son nom de York, la capitale de l'ancien royaume de Northumbrie, d'où il était originaire.

En 1791, lors de la création des comtés, il vit à ce que le nom de **Warwick** fût donné à ce comté. Il suggéra ce nom en souvenir de Richard Neville, comte de Warwick, personnage célèbre de l'Écosse.

Les autres noms tels que **Stockton** et **Castlehill** sont également reliés à lui. Les Rangs "**St-Jacques**" tirent leur nom directement de lui (James, en français : **Jacques**) : Les rangs "Grand St-Jacques" et "Petit St-Jacques" à St-Barthélemy, autrefois de St-Cuthbert.

En résumé, **James Cuthbert** s'est marié trois fois :

- 1.- À Margaret Mackenzie en 1749.
- 2.- CATHERINE CAIRNS en 1766.
- 3.- Rebecca STOCKTON le 23 mars 1786.

Des dix enfants de **James Cuthbert et de Catherine Cairns**, je mentionnerai les suivants :

- 1.- Alexandre Cuthbert (célibataire).
- 2.- **James Cuthbert fils.**
- 3.- Ross Cuthbert marié à Emily Rush à Philadelphie.
- 4.- Catherine-Betsy-Isabella Cuthbert mariée en 1796 à John Antrobus.
- 5.- Jane Cuthbert mariée à 1796 à Daniel Nixon à l'église anglicane de Berthier, et remariée à George Robertson en 1808 (2ièmes noces)
- 6.- Margaret-Éthelind Cuthbert mariée à Thomas Clark.
- 7.- Maria-Clara Cuthbert.

**JAMES CUTHBERT FILS s'est marié deux fois :**

- 1.- à M.-Claire Fraser qui lui a donné un fils Alexandre Cuthbert.
- 2.- à Mary-Louise-Amable Cairns (le 15 juin 1814) à la **paroisse de ST-CUTHBERT.**

**MARIAGE DE JAMES CUTHBERT, FILS, en l'église de St-Cuthbert.**

**Registres de St-Cuthbert (1814, Folio 21).**

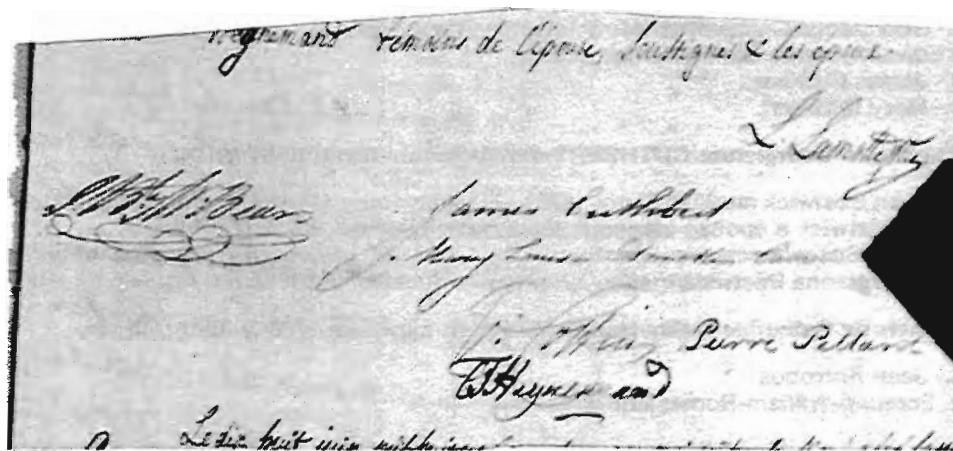
— **15 JUIN 1814 - MARIAGE** entre l'Honorable Jacques Cuthbert, Écuyer, majeur, Seigneur de Berthier et **St-Cuthbert**, membre du Conseil législatif et lieutenant colonel de milice, veuf de Demoiselle Claire Fleury Fraser, de la paroisse de Berthier, d'une part; et Demoiselle Marie Louise Amable Cairns, résidente aux Trois-Rivières, fille majeure de feu Sieur Alexandre Cairns, Bourgeois, et de défunte Demoiselle Marie Bergen, ses père et mère de Québec, d'autre part. Les époux ayant obtenu de Monseigneur Joseph Octave Plessis, évêque de Québec, les dispenses du second degré de consanguinité et de la publication de trois bans de mariage en date du seize mai dernier, je, prêtre soussigné, muni de tous les pouvoirs et avec la permission de Messieurs les curés respectifs, ai reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par l'Église, et ce en présence du Major Pierre Pelland et Maître Jean Baptiste McBean, notaire, témoins de l'époux et du Lieutenant colonel Thomas Coffin, Écuyer et Sieur Chrystophe Heynemand, témoins de l'épouse, soussignés et les époux.

(signé) L. Lamotte, ptre, James Cuthbert, Mary Louise Amable Cairns, T. Coffin, Pierre Pellant, C. F. Heynemand, J. Bte McDean.

**Note.**— L'Honorable James Cuthbert, fils, écuyer, professait la foi catholique et épousa successivement deux femmes catholiques. Sa première épouse s'appelait Marie Claire Fraser et mourut à 32 ans. En secondes noces, James Cuthbert épousa Marie Louise Amable Cairns, native de Québec, où elle avait reçu son éducation chez les Religieuses Ursulines. Le mariage fut célébré à **St-Cuthbert** le 15 juin 1814. Et l'abbé S.A. Moreau, dans son Précis de l'Histoire de la Seigneurie de Berthier, ajoute cette note intéressante: "M. Edward Octavien Cuthbert possède encore la magnifique calèche aux armes de sa famille, qui portait ce jour-là son père et sa mère. M. Moreau raconte ce fait en 1889, c'est-à-dire 75 ans après le mariage en 1814. Imaginons par la pensée le cortège de voitures richement décorées, qui accompagnait la calèche des nouveaux époux en 1814, depuis l'église de St-Cuthbert au Manoir de Berthier, sur une distance d'environ huit milles.

**Enfants de James Cuthbert fils et de Mary-Louise-Amable Cairns :**

- 1.- Édouard-Octavian Cuthbert (Marie Bostwick) à Berthier, 1-12-1853.
- 2.- Julie Cuthbert (Simon-Henry Stuart) à Berthier, 15-4-1846.
- 3.- Cécile-Ann-Fanny Cuthbert (Pierre Lévesque) à Berthier, 5-8-1850.
- 4.- Charles-Alfred Cuthbert (Élizabeth Pottin Evans).
- 5.- James Cuthbert.
- 6.- Louis-Arthur Cuthbert.
- 7.- Caroline Cuthbert.
- 8.- Sophie-Amélie Cuthbert.
- 9.- William-Henry Cuthbert.
- 10.- Anne-Louise-Agnès Cuthbert.



Extrait des Registres de St-Cuthbert. 15 juin 1814.- Mariage du Seigneur James Cuthbert fils à Mary-Louise-Amable Cairns à St-Cuthbert. Fac-similé des signatures.

### MARIAGE DU SEIGNEUR JAMES CUTHBERT FILS.

De religion protestante en 1802, James Cuthbert fils célébra son mariage devant un pasteur, mais à la suite de son retour au catholicisme en 1807, il régularisa sa situation devant un prêtre catholique, le curé Pouget de Berthier, dans l'intimité, comme en secret, au Manoir seigneurial.

**Le curé de St-Cuthbert** assistait à ce mariage et en fit part à l'évêque de Québec. **M. le curé Lamothe** s'exprimait en termes émouvants: "Monseigneur, quel beau spectacle de voir ces deux époux humblement prosternés à genoux, recevoir la bénédiction sacramentelle avec la foi des premiers chrétiens..."

Mme Cuthbert décéda toute jeune en 1811, à 32 ans. Veuf durant trois ans, James Cuthbert fils épousait sa cousine Mary Louisa Amable Cairns. **L'abbé Lamothe, curé de St-Cuthbert**, était très intime avec la seigneur : il avait participé à son retour au catholicisme en 1807. Il a eu l'honneur et la joie de bénir son second mariage **en l'église de St-Cuthbert, le 15 juin 1814.**

Imaginons un peu la fête, le cortège, le carosse richement orné des époux, les magnifiques voitures et toute la noce, parcourir le trajet, de l'église de St-Cuthbert au manoir seigneurial de Berthier.

De ce mariage sont nés douze enfants, dont un seul survivait à la mort de sa mère en 1878. Il se nommait **Edward-Octavian Cuthbert**, le dernier seigneur de Berthier et de St-Cuthbert. Le nom des Cuthbert disparut avec la mort d'Édouard-Octavien en 1890.

James Cuthbert, fils décéda le 5 mars 1849. Son fils Edward-Octavien Cuthbert hérita de la Seigneurie de Berthier et du Fief Dorvilliers que James Cuthbert, père, avait acheté auparavant. **Edward-Octavien Cuthbert** fut maire de la ville de Berthier de 1868 à 1873 ainsi qu'en 1877-1878. Il **représenta le comté de Berthier** de 1875 à 1887. Le huitième et dernier propriétaire de la seigneurie de Berthier décéda le 23 juillet 1890.

#### **Enfants de Ross Cuthbert et d'Émily Rush :**

- 1.- Georgianna Cuthbert mariée à Augustus-Davis Bostwick (24 juin 1829) et remariée à Edward-Adams Clark (2ièmes noces).
- 2.- James Cuthbert.
- 3.- Mary Cuthbert.

#### **Enfants de Georgianna CUTHBERT et d'Augustus-David BOSTWICK :**

- 1.- John Bostwick marié le 22 nov. 1860 à Élizabeth Lloyd Merrick. Leur fils Augustus-Ross Bostwick a épousé Margaret MacDonald le 4 mai 1907 à Toronto.
- 2.- Mary Bostwick mariée à Berthier le 1er déc. 1853 à **Édouard-Octavian-Cuthbert**.
- 3.- Georgianna Bostwick mariée à Berthier le 1er déc. 1853 à James-William Hanson.

#### **Enfants de Catherine-Betsy-Isabella Cuthbert mariée en 1796 à John Antrobus :**

- 1.- Jean Antrobus.
2. Edmund-William-Romer Antrobus.

Note.- Mary-Cuthbert Bostwick, fille de John et d'Élisabeth Lloyd, hérite de la propriété de son père, le 12 janvier 1907. Cette résidence appartient présentement au notaire Marcel Sarrazin, de Berthierville.

### **ST-CUTHBERT; UNE PAROISSE CATHOLIQUE BAPTISÉE PAR UN PROTESTANT :**

La paroisse fut désignée sous le nom de St-Cuthbert, en l'honneur de **James Cuthbert, premier seigneur anglais après la conquête**, le protestant anglophone qui donna le terrain à la Fabrique pour la construction de l'église et du presbytère, à la condition que le territoire du "Chicot" porte désormais le nom de St-Cuthbert, patron du seigneur.

À mon avis, c'est **un cas unique de Québec**, c'est la seule paroisse **catholique** du Québec, qui ait été "baptisée" par un anglo-protestant, avec le consentement des autorités religieuses de l'époque. Toujours est-il que la paroisse fut placée sous le patronage de St-Cuthbert. Il est intéressant de noter ceci :

Le premier registre des baptêmes, mariages et sépultures, qui remonte au 30 septembre 1770 porte l'en-tête suivant : "Régistres de la paroisse ST-CUTHBERT DU CHICOT", et le premier acte consigné est un acte de baptême, daté du 30 septembre 1770, et monsieur l'abbé Parent se désigne deux fois "**curé de St-Cuthbert**", à l'intérieur de l'acte et à la signature de l'acte :

"L'an 1770, le 30 septembre, par nous, soussigné, "**curé de St-Cuthbert**", a été baptisée Marie-Magdeleine, née hier au soir, du légitime mariage de Martin Boulet et d'Agathe Boucher de cette paroisse; la parrain a été Jean Charles Mailloux et la marraine Magdeleine Turcot, qui ont déclaré ne savoir signer de ce requis. Parent "**curé de St-Cuthbert**". Il ne mentionne pas "du Chicot", mais seulement "St-Cuthbert".

Un siècle auparavant, en 1672, le nom de "Chicot" avait été consacré officiellement pour désigner la rivière Chicot et le Fief Chicot, lors de la concession à Pierre Dupas, de l'île Dupas et du Fief Chicot, partie continentale de la Seigneurie de l'île Dupas, lequel Fief Chicot appartiendra plus tard au Seigneur François Éno.

Ce fief Chicot, qui s'étend de la seigneurie de Berthier à la seigneurie du Petit Bruno en 1770, fait partie de la paroisse religieuse de St-Cuthbert, jusqu'à la fondation de St-Viateur en 1909. Mais la rivière Chicot et les Rangs Chicot nord et Chicot sud ont toujours gardé leur désignation "Chicot" jusqu'à nos jours. Ce sont les deux rangs les plus anciens de St-Cuthbert, avec le rang du "Nord", en bordure du fleuve, appelé ainsi, parce qu'il longe la "Rive Nord" du St-Laurent.

À noter que le Seigneur Pierre-Noël Courthiau avait donné un premier terrain à la Fabrique de St-Cuthbert, avant le Seigneur James Cuthbert, mais Courthiau l'avait fait sans condition, sans demander que la paroisse porte le nom de St-Pierre! son patron, ce que fera le Seigneur Cuthbert quelques mois plus tard, en agrandissant de plusieurs arpents, le premier terrain de la Fabrique.

La chapelle catholique de St-Cuthbert est bâtie avec la permission de Murray et le patron de la paroisse est choisi par James Cuthbert, seigneur protestant presbytérien. C'est vraiment l'oecuménisme avant la lettre! On voit très bien le rôle important joué par l'autorité civile, même dans le domaine de la juridiction ecclésiastique et spirituelle, et vice-versa, l'influence de l'évêque dans les questions politiques et administratives, que ce soit par mandements, consultations, conseils, ...

## À LA FONDATION DE ST-CUTHBERT, APRÈS LA CONQUÊTE.

### (Le seigneur James Cuthbert père) 1719-1798.

Par le traité de Paris, signé le 10 février 1763, nos ancêtres devinrent sujets britanniques. Deux ans plus tard, **le 7 mars 1765, James Cuthbert** achetait la seigneurie de Berthier, sur laquelle fut fondée la paroisse de St-Cuthbert.

**Des britanniques commencèrent donc à résider à Berthier peu de temps après la conquête. En 1765**, il n'y avait que 136 protestants dans le district de Montréal dont le presbytérien James Cuthbert résidant à Berthier.

**James Cuthbert**, d'après un portrait que possédait son petit-fils, **M. Edward Octavian**, était un homme fortement constitué, ayant le port militaire, la chevelure longue, le teint vermeil et le nez aquilin.

Le diplôme de ses armoiries nous apprend qu'il est le fils de Alexandre Cuthbert et de Béatrix Cuthbert d'Inverness, Écosse. Plusieurs de ses ancêtres furent **barons de Castlehill**.

Dans le registre des rentes seigneuriales de la seigneurie de Berthier, pour les années 1817 à 1820, apparaissent les noms de propriétaires des terres des 1er et 2e rangs de **Castlehill**, aujourd'hui situés dans la paroisse de St-Félix-de-Valois.

C'est sans doute James Cuthbert, père ou fils, qui les désigna ainsi, parce que descendant des Cuthbert, barons de Castlehill.

James Cuthbert participa à la Bataille des Plaines d'Abraham, en 1759, où **il fut aide de camp du général Wolfe**.

James Cuthbert, comme on le suppose, fit partie de l'état major du général Murray jusqu'à l'achat de notre seigneurie, **le 7 mars 1765**, alors qu'il se retira de l'armée.

Toutefois, James Cuthbert prit une dernière fois les armes, **lors de l'invasion américaine**. En décembre 1796, dans sa supplique afin d'obtenir le titre de baronnet, il rappelle qu'en **avril 1776** il aurait aux Trois-Rivières, au péril de sa vie, sauvé le brigadier Fraser avec 700 à 800 membres de son armée et sept vaisseaux.

Également, il parle des conséquences de son geste : son emprisonnement par les Américains et ses pertes d'argent. Selon la tradition de la famille Cuthbert, les armées américaines s'en vengèrent **en incendiant son manoir** qu'il fit rebâtir quelques temps après. Les Américains lui auraient aussi soustrait 3,000 minots de blé.

Les habitants de la seigneurie de Berthier, dont faisaient partie les paroissiens de St-Cuthbert, REFUSENT l'invitation de James Cuthbert de mobiliser les compagnies au complet pour la défense du Canada contre l'invasion américaine.

Montréal étant en danger, quinze hommes par compagnie de la seigneurie de Berthier, avaient consenti à se porter au secours de cette ville.

James Cuthbert, voulant sans doute faire montre de sa loyauté envers la couronne britannique, voulut s'imposer pour lever les compagnies au complet.

Les habitants lui répondirent que, si c'était là ce qu'il leur voulait, il ferait mieux de s'en retourner chez lui, et de ne plus les déranger à l'avenir, parce que personne parmi eux ne marcherait à sa suite.

Après son départ, **ils jurèrent sur la croix**, autour de laquelle ils étaient assemblés, **de ne jamais prendre les armes contre les Américains**, de brûler immédiatement la maison et la grange de celui d'entre eux qui s'offrirait au gouvernement, et de détruire ses animaux, et de repousser la force par la force, si le général Carleton essayait de les contraindre au service. Puis ayant fait serment, ils s'en retournèrent chez eux. (Moreau, M.S.A. Précis de l'histoire de la seigneurie de Berthier. (1889)

## DES ALLEMANDS À ST-CUTHBERT.

Les registres de St-Cuthbert font mention de quelques actes de baptême, de mariage et de sépulture **d'ALLEMANDS**, soldats ou descendants des mercenaires de **Hesse** et de **Brunswick** à la solde de l'Angleterre, venus d'Allemagne pour la défense du Canada, lors de l'invasion américaine. Près de 30,000 Allemands débarquèrent sur nos côtes, de 1776 à 1783, dont 2,000 demeurèrent au pays après la paix de 1783.

Plusieurs Allemands ont épousé des Canadiennes et fondé un foyer. Les registres de St-Cuthbert ont gardé les noms des **Schiller**, des **Frick**, **des Heinemand**, etc. Nos registres font allusion aussi aux endroits de **Hesse**, au régiment de "**Ambrouque**", probablement le commandant de Von **Ehren-Krook**. Et les noms de **Frédéric**, **Friedric**, etc figurent souvent dans nos registres, probablement en souvenir du général Riedesel, du Prince-Frédéric...

D'ailleurs, une province canadienne : le Nouveau Brunswick rappelle le souvenir du duc de Brunswick et des soldats du général Riedesel, qui ont sauvé notre pays, lors de l'invasion américaine, alors que les Berthelais "avaient juré de ne point participer à cette guerre," malgré l'invitation pressante du seigneur James Cuthbert!

Qui sait? Sans les Heynemand, les Schiller et autres Allemands, nous serions passés de la Couronne britannique à la République de l'Oncle Sam, nous serions devenus citoyens américains des États-Unis d'Amérique! Et ces soldats allemands mercenaires ont vécu, de 1776 à 1783, tout près de St-Cuthbert, à Sorel, à Trois-Rivières, sur les bords du St-Laurent, du Richelieu, et dans nos paroisses du Québec.

**-À titres d'exemples, voici quelques actes, tirés des Registres de St-Cuthbert :-**

**29 juillet 1779.-** Baptême de Théophil **Hiesecke**, allemande, fille de Christian **Hiesecke** et de Sophie **Lowisse**. (Signé) **Ziesecke**, Dubois, ptre.

**9 février 1785.-** Baptême de Marie-Angélique **Heinemand**, fille de Frédéric **Heinemand**, marchand en cette paroisse, et de Louise Gilbert.

**26 juillet 1786.-** Baptême de Christian Frédéric **Heinemand**, fils de Christophe Frédéric **Heinemand** et de Louise Gilbert-Comtois.

**18 février 1790.-** Baptême de Julie **Heinemand**, fille de Christophe-Frédéric **Heinemand** et de Louise Gilbert. Marraine: Thérèse Dubord Lafontaine, épouse de Frs Éno, (future seigneuresse du Fief Chicot).

**23 janvier 1795.-** Baptême de Cuthbert **Knip**, fils de Frédéric **Knip** et de Marguerite **Shawp**.

**30 octobre 1795.-** Baptême de Jean-Bte **Frick**, fils de Frédéric **Frick** et de Marie-Anne Boyer.

**23 avril 1800.-** Baptême de Marie-Josephe **Frédérick**, fille de Jean-Bte **Frédérick**, allemand, journalier et de Louise Boyer.

**James Cuthbert père** fut nommé membre du Conseil exécutif du gouverneur Murray et prêta le serment d'office le 14 juin 1766.

**(1781) B. 11 Arouche Jean André.**

L'an mil sept cent quatre-vingt un (1781), par moi prêtre soussigné a été baptisé Jean André, né d'avant-hier du légitime mariage de André Arouche et Sophie. **Ses père et mère au réglment de Henbrouque.** Le parrain Charles Bouché, la marraine Marie des

Anges Guiboche.

Catin, prêtre

**(1785) B. 7 Heineman, M. Angélique**

Le 9 février 1785, par moi prêtre soussigné a été baptisée Marie Angélique, née la nuit dernière du légitime mariage de **Frédéric Heineman, marchand en cette paroisse** et de Marie Louise Gilbert. Le parrain Antoine Gilbert aïeul de l'enfant et la marraine Marguerite Déhais, femme de Jean Baptiste Bérard.

Pouget, prêtre

**(1786) B. 51 Heineman, Christian, Frédéric**

Le 26 juillet 1786, par moi prêtre soussigné a été baptisé Christian Frédéric, né aujourd'hui, fils de **Christophe Frédéric Heineman** et de Louise Comtois. Le parrain Jean-Baptiste Lépine et la marraine Angélique Mercure, femme de Joseph Faucher dit St-Maurice.

Marie Angélique Mercure

Lorimier, prêtre

**(1788) M. 6 Robin Louis et Généreux Marie Catherine**

Le 4 février 1788, après la publication de trois bans promesse de mariage faite au prône des messes paroissiales pendant trois dimanches consécutifs entre Louis Robin, fils de Jacques Robin et de Marie Menante, **natif de Poitiers au Poitou** résidant en cette paroisse d'une part, et Marie Catherine Généreux, veuve de Pierre Paradis, aussi de cette paroisse d'autre part. Sans qu'on ait découvert aucun empêchement au dit mariage, je, soussigné prêtre curé desservant cette paroisse, d'après la permission que j'ai reçu de marier le susdit Louis Robin, **natif de pays étranger**, et ce de Mgr d'Almyre, ai reçu leur mutuel consentement de mariage des deux époux et leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence de **Louis Vadnais, capitaine de milice, Christophe Frédéric Heinemand, Prisque Paquet, Etienne Crochetière** et autres.

Prisque Paquet

Christophe Fredr Heinemand

Lorimier, prêtre

**(1790) B. 8 Heynemand, Julie**

Le 18 février 1790, par moi prêtre soussigné a été baptisée Julie, née hier, fille de Christophe **Frédéric Heinemand** et de Louise Gilbert, son épouse. Le parrain le Sieur Antoine Destremes et la marraine Thérèse Dubord, femme du Sieur François Eno.

Christophe Fred. Heynemand

Thérèse Lafontaine Eno

Lorimier, prêtre

(1790) Nicolas Mayer, de Hesse-Cassel.

(1790) Louise Heissein, de Hesse-Cassel.

## LE SEIGNEUR JAMES CUTHBERT PÈRE.

Le diplôme de ses armoiries retrace ses ancêtres jusqu'en 1411 et déclare que sa famille était une des plus anciennes du royaume de la Northumbrie. Le seigneur s'est plu à marquer la paroisse et la région de St-Cuthbert de plusieurs noms rappelant ce royaume de la Northumbrie.

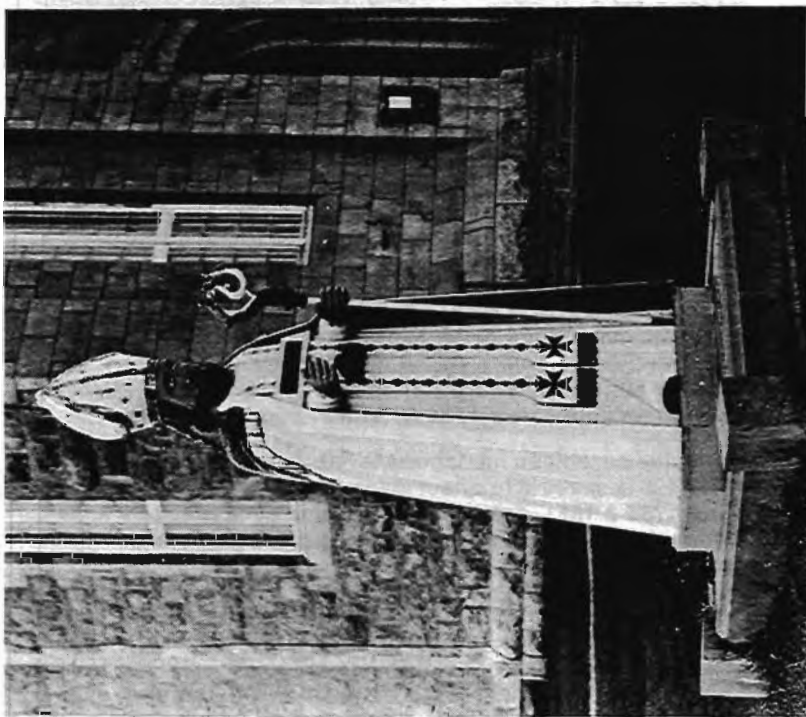
Sa capitale était **York**. Ayant acheté la seigneurie de Dusablé (aujourd'hui St-Barthélemy) le 13 septembre 1771, le seigneur Cuthbert la désigna sous le nom **de York ou Nouvelle-York**, et son rang principal : **le rang York**.

**Le comté de Berthier s'appelait autrefois le comté de Warwick**, nommé ainsi, probablement à la suggestion du seigneur Cuthbert, en souvenir de Richard Neville, **comte de Warwick**, qui se fit le champion de la Maison d'York, et qui était le beau-frère de Richard d'York.

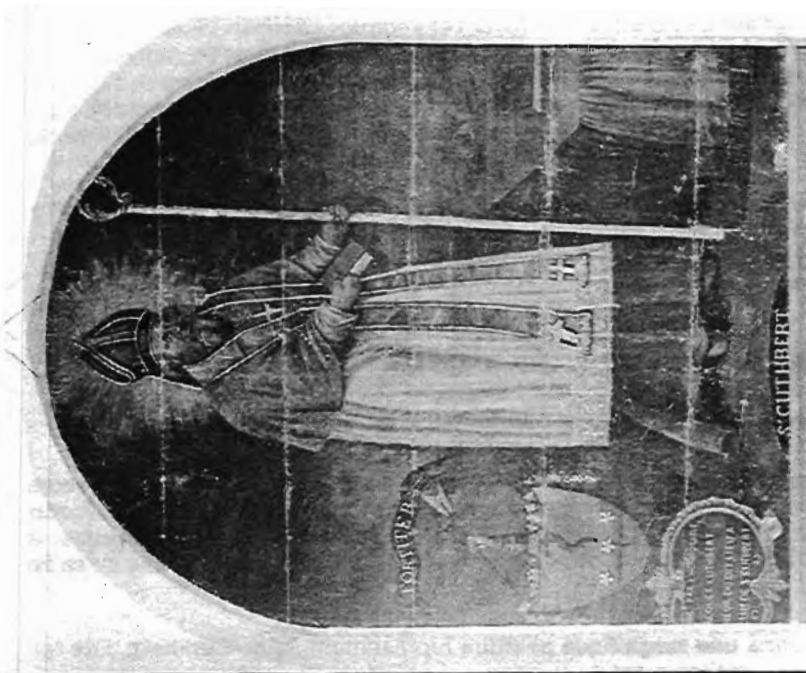
Le patron national de la Northumbrie était **saint Cuthbert**, devenu aussi le patron de notre paroisse : **"Saint-Cuthbert"**. Il devint évêque de Lindisfarne en 684 et n'y demeura que deux ans. Il fut inhumé le 20 mars 687.

Sa vie a été écrite par son compatriote, saint Bède le Vénérable. C'est un cas plutôt unique dans l'Église, qu'une **paroisse catholique** : "Saint-Cuthbert", ait été désignée et **baptisée par un protestant presbytérien**, le seigneur James Cuthbert. "Je vous donne un terrain, à condition que la paroisse soit nommée "Saint-Cuthbert"!"





Cette sculpture date de 1830, et est attribuée à **Amable Gauthier**. (Livre des délibérations, 1830). (A.P.)



(I.B.C.)  
**Peinture donnée par le seigneur James Cuthbert en 1785 à la paroisse de St-Cuthbert. Placée au-dessus du maître-autel de la première église. Aujourd'hui, exposée à la sacristie de l'église de St-Cuthbert.**

En effet, **le seigneur Cuthbert** fut un croyant et s'employa à répandre le culte de son patron, saint Cuthbert. Un an après son arrivée à Berthier, **le 30 juin 1766**, il donnait à M. l'abbé de Kerbério, desservant de la Mission du Chicot et aux marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique de St-Cuthbert, Jean-Baptiste Brisset et Joseph Rainville, **un terrain** avec ses appartenances et dépendances, à la condition que la "**Desserte de la Rivière du Chicot**" portât le nom de "**Paroisse de St-Cuthbert**".

**N.B.-** Joseph Rainville, marguillier en 1766, pionnier de St-Cuthbert, est l'ancêtre de M. Jacques Rainville, dont la collaboration assidue m'a été assurée dans la recherche de ces notes historiques sur la seigneurie de Berthier et sur la paroisse de St-Cuthbert. (Florian Aubin, ptre).

## **TABLEAU OU PEINTURE DE SAINT-CUTHBERT,**

**don du seigneur James Cuthbert à la paroisse de Saint-Cuthbert en 1785.**

Lors de la construction de la **première église** de St-Cuthbert en **1779**, James Cuthbert père fournit toute la pierre à chaux et le bois nécessaire. **En 1784**, il fit don **d'une cloche**, que l'on baptisa "**Catherine**", du nom de sa 2<sup>e</sup> femme. Il nomma aussi le rang Ste-Catherine et le Ruisseau Ste-Catherine à St-Cuthbert, en l'honneur de sa 2<sup>e</sup> épouse : CATHERINE Cairns.

**En 1785**, il donna **une magnifique peinture** représentant **Saint-Cuthbert**. Elle fut placée au-dessus du maître-autel de la première église de St-Cuthbert et y demeura jusqu'en 1875, année de la construction de l'église actuelle de St-Cuthbert. La fabrique acquit un nouveau tableau représentant St-Cuthbert, et le premier passa au presbytère de St-Norbert. M. Edward-Octavien Cuthbert le retrouva et le restaura.

Plus tard, Mme Augustus John Ross Bostwick, du Bois d'Autray, unique descendante de la famille Cuthbert, dans notre région, le remettait à la Fabrique de St-Cuthbert. Sur ce tableau, en plus de saint-Cuthbert, que l'on voit en entier, se trouvent les armoiries du seigneur donateur. Ce tableau est en montre **dans la sacristie de la paroisse de St-Cuthbert**.

Oeuvre d'un auteur inconnu, ce tableau a été peint sûrement avant 1785. Le seigneur James Cuthbert a-t-il commandé cette peinture expressément pour l'église de St-Cuthbert? Probablement. La première église de pierre de St-Cuthbert, commencée en 1779 et ouverte au culte en 1781, n'a pas encore de tableau, ni de décoration. La peinture a pu être commandée vers 1781-83 et achevée en 1785.

Ce qui est certain, c'est que ce tableau fut donné à la Fabrique de la paroisse de St-Cuthbert **en 1785** et exposé à la place d'honneur dans l'église de St-Cuthbert, au-dessus du maître-autel, **de 1785 à 1881**, date de la démolition de la première église. Présentement, le dit tableau de saint-Cuthbert est en montre à la sacristie de l'église actuelle de Saint-Cuthbert.

Cette peinture sur toile de saint-Cuthbert est la pièce maîtresse, le souvenir le plus ancien, le témoin le mieux conservé, le plus authentique et le plus intégral des biens et richesses qui ont appartenu au seigneur James Cuthbert avant 1785. Ce tableau est aussi l'oeuvre d'art la plus ancienne de la première église de St-Cuthbert, encore conservée aujourd'hui.

Son manoir fut incendié, lors de l'invasion américaine en 1775-1776, et que reste-t-il du manoir reconstruit au même endroit? Quant à la chapelle des Cuthbert bâtie en 1786, un an après le don du tableau, cette chapelle fut tellement détériorée et endommagée, que la restauration de la dite chapelle en 1977 et 1978 équivaut pratiquement à la construction d'une nouvelle chapelle, même si ces travaux de restauration sont remarquables et exécutés suivant les plans et devis originaux, "en s'appuyant sur les renseignements fournis par la coquille même du bâtiment, les relevés de l'architecte Wilson en 1928, les photographies du bâtiment prises en 1925 et 1928, les marchés de construction et les dessins de H. Bunnett". (La chapelle des Cuthbert, Coll. les retrouvailles, No 9).

### DONNANT, DONNANT.

Le seigneur James Cuthbert père fut généreux envers la paroisse de St-Cuthbert : il a donné un terrain, des matériaux, une cloche, un tableau, etc. En retour, il demande des faveurs spéciales, des honneurs particuliers. il exige un **UN BANC SEIGNEURIAL plus grand** et plus élaboré à l'église de St-Cuthbert. Ce qui embarrasse le curé Lorimier qui prend conseil auprès de son évêque à Québec.

Dans une lettre du **27 juin 1786**, M. le curé Lorimier s'exprime ainsi : "Mgr, le seigneur Cuthbert demande à la Fabrique **UN VASTE BANC SEIGNEURIAL**, relevé d'un dôme, l'ancien restant pour les domestiques, ce qui bouchera presque l'entrée d'une chapelle. **Ses dons, dit-il, l'exigent** : une cloche, et le tableau : que dois-je lui répondre? Comment dois-je agir?

**LORIMIER, curé de St-Cuthbert."**

### LA CHAPELLE DES CUTHBERT

C'est au cours de l'année 1785-86 que James Cuthbert fit ériger cette chapelle dans le but d'y déposer les corps de son épouse Catherine et de sa fille Caroline.

Comme il n'y avait aucun autre temple, cette construction devait également servir pour les offices du culte à l'intention des quelque vingt familles presbytériennes de la région de Berthier.

Cette chapelle revêt une importance capitale du fait qu'elle fut la première vouée au culte protestant dans le Bas-Canada (Provinces de Québec et Ontario).

James Cuthbert baptisa cette chapelle du nom de "St-André" en hommage à ce Saint, Patron de l'Écosse, son pays d'origine. (James Cuthbert était né effectivement à Inverness en ce pays).

La famille seigneuriale des Cuthbert a vraiment marqué notre région des mêmes noms ou dénominations : La paroisse de **St-Cuthbert** rappelle le nom du seigneur lui-même; les rangs **Ste-Catherine**, celui de son épouse : Catherine, inhumée dans cette chapelle historique, chapelle dédiée à saint André, patron de l'Écosse. Le rang des Fourches porte également le nom de **Rang St-André**. Décidément, le territoire de St-Cuthbert et la Chapelle des Cuthbert ont des liens historiques nombreux et ont l'honneur de prolonger la mémoire des seigneurs Cuthbert.



**CATHERINE Cairns**, 2e épouse du Seigneur James Cuthbert, donne son nom aux rangs Petit et Grand **Ste-Catherine** à St-Cuthbert. Mère de 12 enfants en 19 ans de mariage, elle meurt en 1785. (Photo tirée du journal "The Dominion illustrated" du 1er août 1891).



**Chapelle des Cuthbert** où fut inhumée **CATHERINE Cuthbert**. Cette chapelle érigée sur le domaine seigneurial à Berthier a été à la fois une chapelle funéraire pour la famille des Cuthbert et le premier temple protestant presbytérien au Québec.



**10 juin 1979.- Inauguration officielle de la "Chapelle St-Andrew" récemment restaurée. Sur la photo: Mgr René Audet, évêque de Joliette; M. Jean-Guy Mercier, député de Berthier; l'Hon. Denis Vaugeois, Ministre des Affaires culturelles; le Dr Ulysse Laferrière, maire de Berthierville et son épouse.**



**10 juin 1979.- Inauguration de la "Chapelle des Cuthbert", érigée en 1786 par le seigneur James Cuthbert et restaurée en 1978. Sur la photo: (assis): Le Ministre Denis Vaugeois, le Dr U. Laferrière, maire de Berthier-ville, et M. Paul-Émile Lavallée, maire de Berthier-Paroisse.**



**10 juin 1979.- Lors du Banquet d'inauguration de la "Chapelle des Cuthbert".**  
**Photo:** Le Ministre Denis Vaugeois; le Rév. Russ McKay et son épouse; le chan. Eugène Dumontier, curé de Berthier; M. l'abbé Florian Aubin, curé de St-Cuthbert; M. Gilles Tessier, président de la Corporation du Patrimoine de Berthier.



**En 1979, la réputée violoniste Angèle Dubeau ouvrait la saison des activités musicales à la Chapelle des Cuthbert.** Elle est la fille de M. et Mme Jules Dubeau de St-Norbert, paroisse-soeur de St-Cuthbert. Angèle Dubeau fait honneur à toute la région berthelaise et mérite nos félicitations.



Sur la table, **ossements ou restes de CATHERINE CUTHBERT**, découverts pendant des fouilles archéologiques, lors de la restauration de la "Chapelle ST. Andrew" ou Chapelle des Cuthbert.



**10 juin 1979.- Banquet** lors de l'inauguration officielle de la Chapelle des Cuthbert.  
**Sur la photo:** Le Révérend Russ McKay, de l'église presbytérienne, et son épouse; M. le chanoine Eugène Dumontier, curé de Berthier, et M. l'abbé Florian Aubin, curé de ST-CUTHBERT.



## LA CHAPELLE DES SEIGNEURS CUTHBERT OU LA CHAPELLE ST. ANDREW.

La chapelle St-Andrew s'élève sur l'ancien domaine seigneurial à la jonction de la route 138 et de la rue de Bienville à Berthierville.

Une plaque apposée au-dessus de la porte sud donne les motifs qui sont à l'origine de la construction de cette chapelle dédiée au patron de l'Écosse et aussi connue sous le nom de **chapelle des Cuthbert**.

En voici la traduction : "Cette chapelle fut érigée pour le culte divin par l'Honorable James Cuthbert, écuyer seigneur du manoir de Berthier, Lanoraie, D'autray, New York, Maskinongé, etc., et la première construite depuis la conquête de la Nouvelle-France, 1760.

Et en mémoire de **Catherine Cuthbert** son épouse, décédée le 7 mars 1785, âgée de 40 ans. Mère de 3 fils et de 7 filles, mariée depuis 19 ans.

Caroline, l'une de ses filles, est inhumée à l'extrémité ouest de cette chapelle, près de sa mère. Elle fut une bonne épouse et une mère tendre; sa mort a causé beaucoup de peine à sa famille et à ses amis. Anno Domini 1786."

La seigneuresse Catherine Cuthbert et sa fille Caroline furent les deux premières à y être inhumées.

Lors des fouilles archéologiques de janvier 1978, Michel Gaumond retrouvait **les restes** de la seigneuresse.

En effet, M. Michel Gaumond, archéologue qui faisait des recherches afin de découvrir, dans la terre du fond de la chapelle, des vestiges remontant au temps de la construction de la chapelle, devait découvrir la position de cercueils qui avaient été exhumés pour ensuite être transportés au cimetière presbytérien situé aujourd'hui à l'arrière de l'hôtel de ville à Berthierville.

Cependant, en continuant les fouilles des sols, M. Gaumond devait faire une autre découverte, et celle-là des plus inattendues, soit **des vestiges d'un cercueil et des ossements humains, qui remontaient à plusieurs années dans le passé.**

Il s'agissait des restes de **Catherine Cuthbert**, épouse de James Cuthbert. Celui-ci fit construire la Chapelle des Cuthbert pour y ensevelir la dépouille de son épouse.

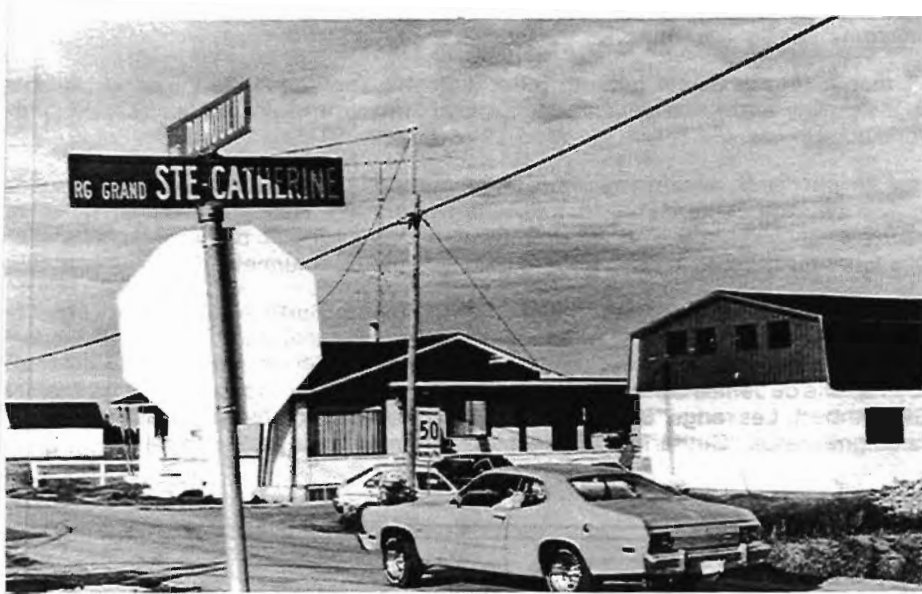
## INHUMATION DE CATHERINE CUTHBERT

En juin 1979, lors des cérémonies **d'inauguration de la Chapelle des Cuthbert**, une cérémonie spéciale, présidée par le Révérend Russ McKay, devait consister à inhumer les restes de Catherine Cuthbert à l'endroit même où ils furent découverts au cours de l'année 1978, soit sous le jubé de la chepelle.

Lors de cette cérémonie célébrée par le Révérend McKay, une trentaine de personnes y assistaient en plus des membres du Comité du patrimoine de Berthier.

La chapelle St—Andrew fut le premier temple érigé dans la province de Québec pour le culte protestant et le second au Canada après l'église St-Paul, à Halifax Nouvelle-Écosse, bâtie en 1750.





Le rang "**Grand Ste-Catherine**" fut nommé ainsi en l'honneur de **Catherine** Cairns, deuxième épouse du seigneur James Cuthbert père.



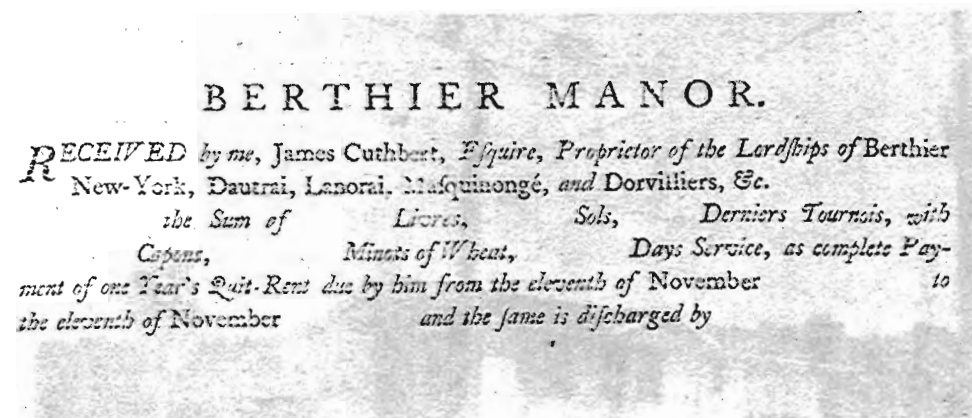
De même, le rang "**Petit Ste-Catherine**", de la paroisse de St-Cuthbert, tient son nom de **Catherine** Cairns, épouse du seigneur James Cuthbert. **Catherine** est décédée le 7 mars 1785 à 40 ans et fut inhumée dans la Chapelle des Cuthbert, érigée en son honneur en 1787 sur le domaine seigneurial.

Berthier comptait vingt familles protestantes et anglaises dès 1783. La chapelle devint donc leur lieu de culte.

Grâce à l'entrepreneur général Gilles Malo et à l'architecte Paul Gagnon, la chapelle St-Andrew a retrouvé son caractère sacré d'antan qui s'allie fort bien à la simplicité de l'édifice.

Le 10 juin 1979, le ministre des Affaires culturelles Denis Vaugeois, le révérend Russ McKay, Mgr René Audet, le chanoine Dumontier, les maires du secteur et les membres de la Corporation du patrimoine se réunissaient afin de procéder officiellement à l'inauguration de cette première chapelle presbytérienne bâtie en Bas-Canada.

Des membres de la Corporation du Patrimoine de Berthier, dont Gilles Tessier, président, Monique Sarrazin, vice-présidente, Lise Schofield, secrétaire, Louis Lacouture, Jacques Rainville et autres, ont beaucoup travaillé à la rénovation et à l'animation de la Chapelle de James Cuthbert père, seigneur de Berthier et fondateur de la paroisse de St-Cuthbert. **Les rangs "Ste-Catherine"** de notre municipalité rappellent la mémoire de la seigneuresse "Catherine", la première inhumée dans cette chapelle.



**Voici un spécimen d'un Reçu que le Seigneur James Cuthbert père remettait à ses censitaires, lorsque ceux-ci payaient leurs rentes seigneuriales. Ce Reçu, rédigé uniquement en anglais, est très ancien, puisque James Cuthbert père a été seigneur de Berthier et de St-Cuthbert, de 1765 à 1798.**

1348 1849 pay en plus mang  
font de Mo. — 20.

114 h. l. 12 p. 1000

MANOIR DE BERTHIER, 31 Dec. 1847.

REÇU de *Joseph Destrempe* la somme de

1 — livres 3 sols — deniers argent Tournoi

21 Pintes de Blé, — Chapons, et — journées

de corvée, pour rente de sa Terre, depuis le ONZE NOVEMBRE 1746  
jusqu'au ONZE NOVEMBRE 1747.

*Edouard Octavian Cuthbert*  
*pour les Coseigneurs*

Ce Reçu, daté du 31 décembre 1847, a été remis à Joseph Destrempe de St-Cuthbert, lorsqu'il a payé sa rente seigneuriale au Manoir de Berthier, rente qui consistait en une livre, trois sols et 21 pintes de blé. Ce Reçu remonte à l'administration de James Cuthbert fils, qui fut seigneur de 1798 à 1849.

Berthier, 19 Decembre 1863

Reçu de *Joseph Destrempe* la somme

de — livres dix huit chelins — deniers courant,

pour montant de la rente, d'autre part, échue depuis le 11 novem-  
bre 1862 au 11 novembre 1863, afferente aux co-seigneurs de Berthier.

18/6 1/2

*E. Octavian Cuthbert*  
*pour les Coseigneurs*

Voici un Reçu daté du 19 décembre 1863, remis à Joseph Destrempe pour le montant de sa rente qui s'élevait à 18 chelins et six deniers et demi. Il est signé par le seigneur Edouard Octavian Cuthbert, pour les coseigneurs. A part le Fief du Chicot qui appartenait aux seigneurs Hénault, toute la paroisse de St-Cuthbert, faisait partie de la Seigneurie de Berthier.

**La paroisse de St-Cuthbert** dans les années 1770 recouvrait en partie ou en totalité **QUATRE SEIGNEURIES :**

- La partie est de la seigneurie de Berthier-en-Haut;
- Le Fief Chicot ou la partie de St-Viateur;
- La seigneurie de Dusablé ou Nouvelle-York;
- La seigneurie du Petit-Bruno ou la Partie ouest de Maskinongé.

L'arrivée d'un seigneur anglais James Cuthbert à Berthier et à St-Cuthbert, en remplacement du seigneur français Pierre-Noël Courthiau est un événement significatif pour la population, pour les premiers colons, et en ce sens, ce geste historique, ce changement de seigneur **en 1765** fait de **St-Cuthbert** une paroisse-type, un prototype de tout le Québec vaincu, conquis, occupé, humilié, déçu, soumis.

Même si notre milieu rural compte une population entièrement française, la toponymie va subir l'influence de la domination britannique. De même que les toponymes français avaient marqué la région : Bayonne, St-Esprit, Berthier, St-Pierre, Chicot, Ile aux Castors, etc..., ainsi les noms écossais vont marquer notre paroisse, à commencer par son patron : **Saint-Cuthbert**; la New-York ou Nouvelle-York, le rang **York** en remplacement de la Seigneurie Dusablé; le rang **Ste-Catherine**, en souvenir de Catherine Cairns, seconde femme de James Cuthbert; les Fourches deviendront **St-André** ou **St-Andrew, patron de l'Écosse, auquel le seigneur Cuthbert va dédier sa chapelle de Berthier en 1786**; les rangs **Castle Hill** de St-Félix, car le Seigneur Cuthbert appartenait à la branche cadette des barons de Castlehill; l'église St-James à Berthier et les deux rangs **St-Jacques** à St-Barthélemy, autrefois de St-Cuthbert, en l'honneur de James Cuthbert; le rang **Frédéric** à **St-Félix**, en souvenir de **Frédéric** Heineman, agent des terres du Seigneur Cuthbert; etc, etc.

Cependant, nous avons gardé les noms français : les rangs du Nord, le rang **Ste-Thérèse**, en l'honneur de **Thérèse** Dubord Lafontaine, veuve de François Éno, seigneur-esse de l'Ile Dupas et du **Fief Chicot**; le rang **St-Jean** ou la Concession **St-Jean-Baptiste**, en l'honneur de Jean-Baptiste Courthiau, frère de Pierre-Noël Courthiau et administrateur de la seigneurie de Berthier, dont fait partie la paroisse de St-Cuthbert.

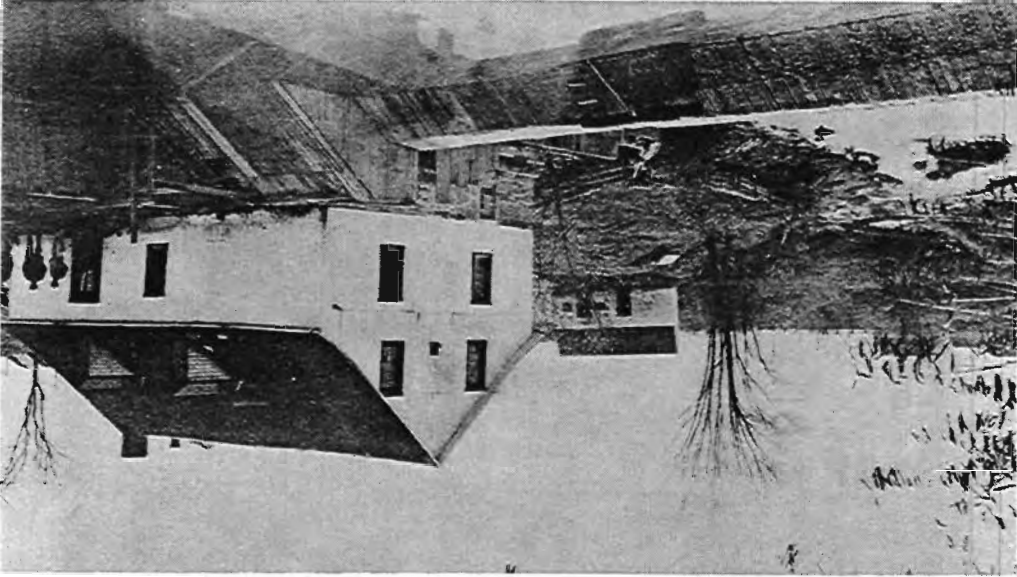
## **QUELQUES NOTES AU SUJET DU RÉGIME SEIGNEURIAL.**

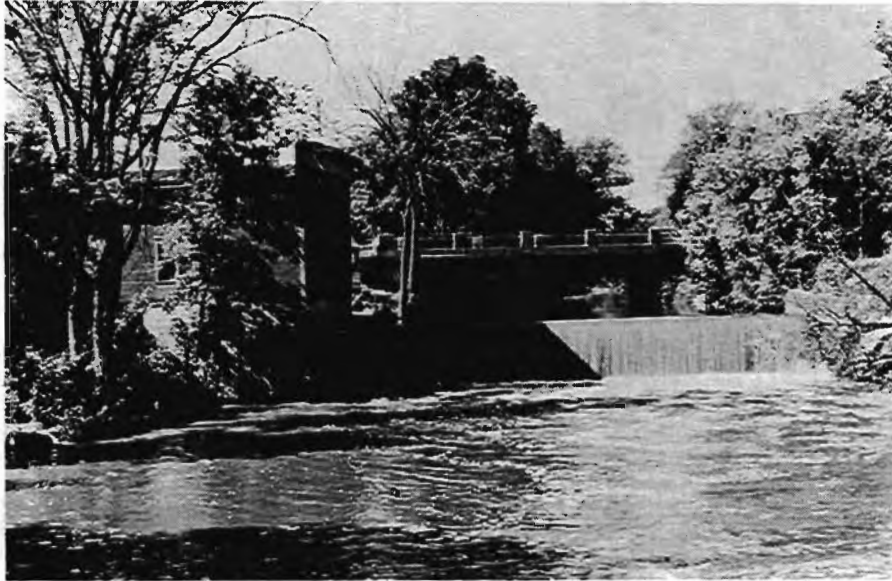
Le seigneur est un fiduciaire de la Couronne. En recevant sa concession, il s'engage à rendre "foi et hommage au souverain". Le nouveau seigneur doit se présenter au château Saint-Louis à Québec et faire rapport sur le progrès du défrichement de ses terres et le dénombrement de ses habitants.

Le seigneur a le droit exclusif d'ériger des moulins et tous les pouvoirs d'eau lui appartiennent. En retour, il doit accorder des terres à ceux qui le demandent sous peine de révocation. Il se réserve le droit de prendre le bois de chêne pour la construction navale, le bois, la pierre ou tout matériau pouvant servir à la construction de moulins d'une église ou d'un manoir avec leurs dépendances.

Les habitants ou censitaires se doivent de faire moudre leurs grains au moulin seigneurial et payer des droits de banalité au seigneur...

**LE VIEUX MOULIN CHICOT**, appelé ainsi, car il est situé sur la rivière Chicot, entre les deux Rang's Chicot nord et Chicot sud, dans le Bas de St-Cuthbert, à la Traverse Lowmey's, devenue maintenant "La Traverse du **Moulin Avila Doucet**". Ces photos remontent au début du siècle, vers 1910. On y apportait tous les grains, mais surtout le sarrasin et le blé entier.





**LE MOULIN À FARINE AVILA DOUCET.** (appelé autrefois Moulin CHICOT).  
Les turbines et les Mécanismes sont conservés. Ce vieux moulin fonctionne encore aujourd'hui. On y voit l'escalateur qui monte les grains au deuxième étage, le crible et les meules de moulange. L'électricité remplace la force hydraulique depuis 1955. Rappelons la mémoire des principaux **meuniers**: les Destrempes, Dufresne, Avila Doucet, Jacques Plante et Raoul Cayer, propriétaire actuel.

Bloiti au pied d'une côte verdoyante, le vieux **MOULIN À FARINE** se mirait dans l'eau de la rivière Chicot et enchantait maintes promenades enfantines faites en fredonnant: "Marie-Anne s'en va-t-au moulin", et dont, un jour, se fut le joyeux tic-tac...

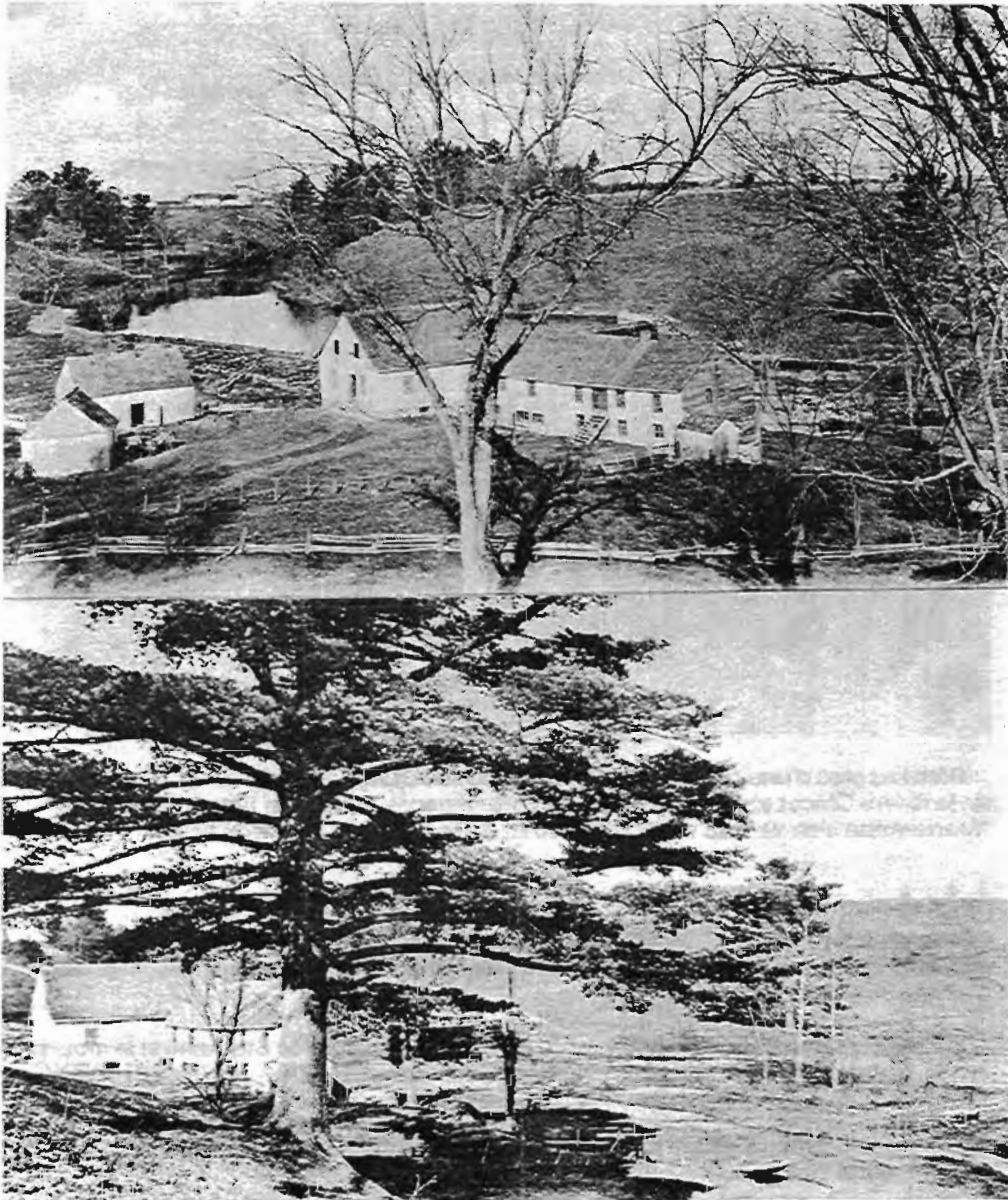


A la fondation de St-Cuthbert, on s'est empressé de bâtir **deux bâtiments**, car ils servaient à tout le monde: le presbytère-chapelle en 1767 et le moulin seigneurial en 1768.

Le premier fut bâti sur le site actuel du couvent des Soeurs de Ste-Anne et le moulin fut construit derrière le presbytère-chapelle, "en bas de la côte", sur la rive sud de la rivière Chicot.

**La photo ci-haut** nous fait voir le **vieux moulin** derrière le couvent à St-Cuthbert et les bâtiments vers 1900.





**Le vieux moulin à farine, à carde AU VILLAGE DE ST-CUTHBERT, bâti en 1768. Joseph BOUCHETTE écrit en 1815: "La Chicot est navigable pour les bateaux jusqu'au MOULIN SEIGNEURIAL, à environ deux lieues." A partir du fleuve, on remontait la rivière jusqu'au village de St-Cuthbert, derrière le couvent.**





(I.B.C.)

**La roue à godets** du Moulin au Camping Buteau, dans la seigneurie Dusablé, achetée par James Cuthbert et nommée "**La Nouvelle-York**", d'où le nom de **la Route York** à St-Barthélemy, **autrefois de St-Cuthbert avant 1827**.

**Cette grande ROUE**, chargée de centaines de gallons d'eau, actionnait les meules pour moudre le grain, les scies de long pour préparer la planche et les appareils pour carder la laine.

### **LES MOULINS DU SEIGNEUR CUTHBERT.**

Le seigneur jouit du monopole d'exploitation du moulin à farine dans sa seigneurie. Rappelons-le, il est tenu par la loi "de construire et d'entretenir un moulin apte à moudre les céréales de ses censitaires. Ces derniers par contre sont obligés d'aller y porter leurs grains et d'y laisser le 14e minot en guise de paiement. Ce monopole réservé au Seigneur, constitue la banalité des moulins à farine". On appellera le moulin exploité par le Seigneur, le moulin banal.



(Photo I.B.C.)

**LE MOULIN au camping Buteau à St-Barthélemy.** (autrefois de St-Cuthbert) (L'ancienne seigneurie Dusablié, au rang St-Joachim).

**Le moulin à eau André Buteau,** bâti vers 1825 par M. Hamelin, fonctionnait encore en 1959, et appartenait aux familles SAVOIE. La grande roue à godets mesure 18 pieds de diamètre.

### MOULINS DU SEIGNEUR JAMES CUTHBERT

**30 mars 1767.-** Engagement pour les habitants de **St-Cuthbert** envers le seigneur de Berthier pour **UN MOULIN À FARINE** à construire à **St-Cuthbert**.

**Les trois syndics :** Joseph Rainville, Jean-Baptiste Brisset dit Courchesne, et Nicolas Sylvestre s'engagent à faire le moulin pour **le mois de mai 1768**, un moulin de 40 pieds X 30 pieds. **Conditions :**

- **que le seigneur soit seul à ouvrir un moulin,**
- **que chaque habitant fournisse sa part de matériaux.**

**(Grefe Faribault)**

On a bâti le presbytère-chapelle en 1767. On a construit en 1768 le moulin seigneurial de James Cuthbert sur les bords de la rivière Chicot, côté sud, sur le terrain situé derrière le couvent actuel. Ce moulin a desservi la population du Chicot durant plus d'un siècle.

Dans la Gazette de Québec, **du 6 janvier 1791**, p.4, James Cuthbert offrait à louer pour trois ans ou plus, ses quatre moulins de Dautré, de Milleraige, de Berthier et de **St-Cuthbert**.

**18 août 1798.- "Acte de volonté de James Cuthbert, seigneur de Berthier, de bâtir UN MOULIN sur la "rivière cachée" dans la dite seigneurie d'York d'ici un an, un moulin à l'eau à deux moulanges, à St-Cuthbert. Tout le bois de sciage sera pris à Berthier, vu qu'il n'y en a point dans la partie où le dit moulin doit être bâti."**

(Greffé Faribault)

(**MOULIN EN BAS** sur la rivière cachée dans York.)

**Le régime seigneurial** a existé au Québec pendant plus de 200 ans et a laissé des traces partout dans le paysage.

Les actes de concession contenaient de nombreuses clauses qui correspondaient **aux devoirs des censitaires**. Lorsque le colon, l'habitant ou le censitaire payait ses rentes seigneuriales, il exigeait un reçu. Dans ce volume, j'ai tenu à vous présenter une photocopie de **trois reçus** authentiques du Manoir de Berthier, sous l'administration **de trois seigneurs**: James Cuthbert père (seigneur de 1765 à 1798); James Cuthbert fils (seigneur de 1798 à 1849) et Edward Octavien Cuthbert (seigneur de 1849 à 1890).

### **LE DOMAINE CONSIDÉRABLE DES SEIGNEURS CUTHBERT.**

La paroisse religieuse de St-Cuthbert s'étendait de Berthier à Maskinongé jusqu'en 1827, année de la fondation de St-Barthélemy. Avant ce démembrement, notre paroisse recouvrait une grande partie du vaste empire des seigneurs Cuthbert. Bien plus, St-Cuthbert comprenait aussi le Fief du Chicot, des seigneurs Hénault.

Le 26 janvier 1781, James Cuthbert père fit acte de foi et hommage pour les seigneuries de Berthier, Dusablé ou Nouvelle-York, une partie de Lanoraie, une partie de Maskinongé et pour les cinq-huitièmes de celle de Dautré.

Il posséda également un dix-huitième du fief de Carufel dans la paroisse de St-Justin. Plus tard, entre 1790 et 1798, il acheta la seigneurie de Dorvilliers. Seul le fief Chicot échappa à l'empire des Cuthbert, lequel fief Chicot faisait partie de la paroisse de St-Cuthbert, avant de se séparer en 1909, pour devenir la paroisse de St-Viateur.

Cuthbert demeura un des seigneurs les plus prospères : ses terres lui rapportaient 1700 L en 1790. Cuthbert occupa des postes importants : il fut capitaine, commandant d'infanterie, membre de l'état-major du général Murray à Québec, seigneur en 1765, nommé membre du Conseil de Québec le 14 juin 1766, juge de paix et plus tard en 1775, membre du Conseil législatif établi en vertu de l'Acte de Québec.

**Guy Carleton** (Lord Dorchester), ayant succédé à Murray, l'invita à faire partie du Conseil exécutif le 28 novembre 1766. Il y demeura jusqu'en 1775.

Le conseil législatif ayant vu le jour par l'Acte de Québec, en 1774, James Cuthbert y fut nommé le 17 août 1775.

**Haldimand**, étant devenu gouverneur général du Canada, en 1778, renouvela, le 15 avril, la commission de James Cuthbert.

Guy Carleton, redevenu gouverneur général en 1786, ne l'invita point à faire partie du Conseil. Froissé, James Cuthbert demanda à plusieurs reprises sa réinstallation, mais en vain.



**L'arrière du Manoir Seigneurial des Cuthbert** donnait sur la rivière Bayonne. La petite bâtisse que l'on voit à gauche servait de voûte pour les bijoux et effets personnels de valeur de la famille seigneuriale.

La maison des domestiques et des fermiers du Manoir, telle qu'elle apparaissait en 1892. (Arrière du Motel Canada). (Photo ANQ).



**LE MANOIR SEIGNEURIAL DES CUTHBERT** à Berthier. Entrée principale. (Photo de 1892, ANQ).

## LES TROIS MANOIRS DE JAMES CUTHBERT.

Le seigneur James Cuthbert posséda TROIS MANOIRS: le **premier** acheté de Courthiau en 1765 et bâti sur la rue Frontenac au village de Berthier; le **deuxième manoir** bâti sur la rivière Bayonne en dehors du village de Berthier et incendié lors de l'invasion américaine en 1776 et le **troisième manoir** construit après l'incendie et démoli avant 1910. (Voir la photo).

A l'achat de la seigneurie de Berthier le 7 mars 1765, James Cuthbert père habitait le Manoir seigneurial de Berthier, **bâti en 1725** par Pierre de Lestage sur la Côte, **au village de Berthier**, près du presbytère et de la première chapelle de bois. Ce premier Manoir de Berthier, élevé sous le régime français et habité par Pierre de Lestage et Courthiau, était bâti sur le terrain de la rue Frontenac à Berthierville, aujourd'hui propriété de Me Marcel Sarrazin, notaire. James Cuthbert vendit ce manoir le 13 octobre 1769 à Zacharie MacAulay.

Quelques années plus tard, James Cuthbert devait construire un nouveau Manoir, beaucoup plus imposant, **en dehors du village de Berthier**, sur le côté sud de la rivière Bayonne (derrière le Motel Canada aujourd'hui).

**Le manoir seigneurial des Cuthbert** qui existait encore en 1905, semble avoir été **démoli avant 1910**. James Cuthbert, père et fils y avaient vécu. **Le manoir**, comme sa photographie le prouve, était une maison de bois spacieuse reposant sur un solage de pierres. La devanture, qui ne donnait pas sur la rivière, possédait huit ouvertures à l'étage inférieur et quatre lucarnes étaient à la base du pignon. Le manoir avait sa cloche et deux cheminées. Des arbres l'entouraient agréablement.

James Cuthbert n'avait de résidence officielle qu'à Berthier, mais voyait à ce qu'il eut toujours **un agent** ou représentant avec qui les censitaires faisaient affaire, dans les autres seigneuries qui lui appartenaient, et à qui ils payaient leurs rentes et autres redevances seigneuriales.

Par exemples: "Le capitaine **Michel Doucet**, du pied de la Côte, fut durant plusieurs années le percepteur de ces redevances, pour le seigneur Cuthbert. La vieille maison des Doucet, au pied de la Côte, sur la route St-Barthélemy et Maskinongé, fut donc un lieu de rendez-vous important."

De même, **Frédéric Heinemand** qui a donné son nom au rang Frédéric à St-Félix de Valois, a travaillé comme agent des terres pour le compte du seigneur Cuthbert.

Son plus ancien ancêtre, George CUTHBERT, avait participé à la bataille de Harlane en 1411, et était le représentant d'une ancienne famille saxonne de ce nom, dans le royaume de Northumberland. James Cuthbert, aide-de-camp de Wolfe sur les plaines d'Abraham à Québec, tenait sa vocation militaire de cette lignée d'ancêtres qui, d'après ses prétentions, avaient tous embrassé la carrière des armes. Ne voyant qu'en militaire, il s'appliqua à faire épouser ses filles à des militaires!

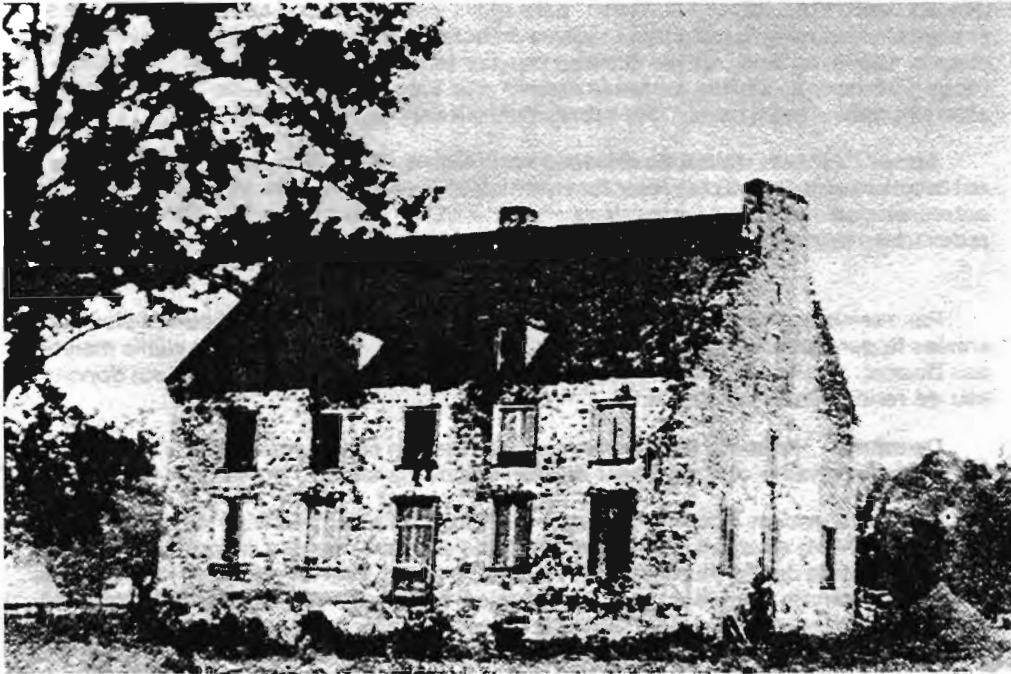
Le seigneur James Cuthbert contracta mariage trois fois. Divorcé de sa première épouse : **Margaret Mackenzie** qui ne lui donna aucun enfant, il épousa en secondes noces **CATHERINE CAIRNS** qui fut la mère de trois fils : Alexandre, James fils et Ross Cuthbert; et de sept filles. Elle mourut le 7 mars 1785, à peine âgée de 40 ans. Le seigneur Cuthbert fit élever une chapelle pour le culte divin et en mémoire de son épouse Catherine. Enfin, James Cuthbert s'est marié pour la troisième fois à **Rebecca Stockton** dont les **rangs Stockton**, à la hauteur des 7e et 8e rangs de York rappellent la mémoire.

L'Acte constitutionnel de 1791 séparait le Canada en deux provinces dénommées Bas et Haut-Canada. Pour sa part, celle du Bas-Canada fut divisée en 21 comtés, dont celui de **Warwick**, le futur comté de Berthier.

James Cuthbert fut candidat aux élections, mais fut défait par Pierre Margane de LAVALTRIE. James Cuthbert père contesta son élection, mais la Chambre remit l'examen de la question à plus tard. Cuthbert fut très humilié et montra son caractère à cette occasion.

De caractère difficile, il entra en conflit avec le successeur de Murray : le lieutenant-gouverneur Guy Carleton, le gouverneur Haldimand au sujet du prix du blé et des salaires des fonctionnaires. Il eut des démêlés également avec le curé Dubois de St-Cuthbert en 1776 au sujet du capitaine Lépine et avec le curé de Berthier, l'abbé Pouget en 1789, lors de l'abjuration de ses fils Alexander et James Cuthbert fils, qui se firent catholiques.

Malgré sa grande richesse, on connut son ambition à quelques reprises. Jusqu'à la fin de sa vie, il réclamait des compensations politiques et financières pour les pertes encourues par l'incendie de son manoir et les services rendus lors de l'invasion américaine en 1776.



**Manoir seigneurial de Lavaltrie construit en 1769, au début de la paroisse de St-Cuthbert. La région de Lanaudière, à laquelle appartient St-Cuthbert, tient son nom de Marie-Charlotte Tareu de Lanaudière, épouse de Bathélemy Joliette, fondateur du Village de l'Industrie (Joliette). La paroisse-cathédrale de Joliette: St-Charles Borromée tient également son nom de l'épouse de Joliette: Charlotte de Lanaudière.**

De même on connut sa soif des honneurs et son humiliation à l'élection de 1792, lorsqu'il fut défait par Pierre-Paul Margane de Lavaltrie dans le comté de Warwick. Il contesta cette élection, et ce qui l'a le plus humilié, c'est que la majorité de ses électeurs étaient ses propres censitaires. Il n'accepta jamais cette défaite électorale infligée par le seigneur de Lavaltrie.

Marie-Charlotte Tarieu de **Lanaudière**, épouse de Barthélemi Joliette, a donné son nom à la **Région de LANAUDIÈRE** dont fait partie la paroisse de St-Cuthbert. Elle était la petite-fille de Pierre-Paul Margane de Lavaltrie, premier député élu de Warwick au premier Parlement du Bas-Canada. Le futur comté de Berthier comprenait alors les paroisses de Lavaltrie, Lanoraie, Berthier et St-Cuthbert.

### **ST-CUTHBERT, PAROISSE DE LA RÉGION DE LANAUDIÈRE.**

La paroisse de St-Cuthbert fait partie de la région de **Lanaudière**. Ce dernier nom rappelle la mémoire de Marie-Charlotte Tarieu de **LANAUDIÈRE**, épouse de Barthélemy Joliette, fondateur de la ville de JOLIETTE, chef-lieu de notre secteur. **Charlotte** de Lanaudière a donné son nom également à la paroisse-cathédrale de Joliette (**ST-CHARLES BORROMÉE**).

Marie-Charlotte de Lanaudière est la fille de Charles-Gaspard Tarieu de **LANAU—DIÈRE** et de Suzanne Séraphin Margane de LAVALTRIE. Ainsi, elle est la descendante du Seigneur Séraphin Margane de Lavaltrie, qu'elle quitta le matin du 27 septembre 1813 pour unir sa destinée à **Barthélemy Joliette**, qui travailla au développement du village de "l'Industrie" et de la région de Joliette.

Le Manoir seigneurial de Barthélemy Joliette, construit en 1828 sur les bords de la rivière l'Assomption à Joliette, a été la proie des flammes le 17 mai 1935. Il s'élevait à l'endroit où est bâti le Couvent des Dames de la Congrégation Notre-Dame aujourd'hui.

La région de Lanaudière dont fait partie la paroisse de St-Cuthbert, comprend le vaste territoire qui s'étend de Répentigny-l'Assomption à St-Bathélemy, d'ouest en est, et du fleuve St-Laurent à St-Michel-des-Saints et à St-Gabriel-de-Brandon, du sud vers le nord. Cette région qui va des Laurentides à la Mauricie, et de Lavaltrie et des Iles Dupas et St-Ignace aux parcs Mastigouche et Mont-Tremblant, tient son nom de la famille **LANAUDIÈRE**, en raison même du mariage de Marie-Charlotte de Lanaudière à Barthélemy Joliette, le vrai fondateur de la Cité de Joliette.

Marie-Charlotte, qui avait quinze ans à la mort de son grand-père de Lavaltrie, a dû entendre parler de la fameuse élection, la première à la suite de l'Acte constitutionnel de 1791 qui divisait la province de Québec en Haut et Bas-Canada et qui créait les vingt-et-un comtés du Bas-Canada. En effet son grand-père Pierre-Paul Margane de Lavaltrie s'était présenté dans le comté de Warwick contre James Cuthbert père et remporta la victoire.

Ce comté de Warwick nommé le comté de Berthier en 1870, comprenait à sa fondation les paroisses de Lavaltrie, Lanoraie, Berthier et ST-CUTHBERT. Mauvais perdant, James Cuthbert contesta son élection, alléguant que Monsieur de Lavaltrie n'était pas sujet britannique. En l'absence de M. de Lavaltrie, la Chambre remit l'examen de la question à plus tard, et l'affaire n'eut pas de suite. Pierre-Paul Margane de Lavaltrie fut donc le PREMIER député élu du comté de Warwick, contre James Cuthbert, fondateur et seigneur de notre paroisse de St-Cuthbert.



Il y eut lutte électorale entre Pierre-Paul Margane de Lavaltrie et James Cuthbert père, il y eut toujours rivalité entre les deux familles, entre les deux villes : Joliette et Berthier... du moins une saine émulation! Avait-on encore en mémoire ces batailles politiques de 1791, cette contestation injuste d'élection? Toujours est-il que James Cuthbert fils a réussi à **RETARDER DE DOUZE ANS** la construction de la première église de l'Industrie, la future paroisse-cathédrale de Joliette, St-Charles Borromée.

#### Les documents parlent par eux-mêmes :

À cause de sa situation géographique en bordure du fleuve, des facilités de communication et de l'importance de son quai et du chemin du roi entre Québec et Montréal, Berthier avait toujours été le chef-lieu et la paroisse-mère de la région... James Cuthbert fils voit-il d'un mauvais oeil et avec appréhension le développement du village de Barthélemy Joliette appelé alors l'Industrie?, le futur Joliette?

**Le 30 juin 1830**, une requête signée de 180 noms parvenait à Mgr J.-J. Lartigue, de Montréal, pour l'obtention d'une chapelle à l'industrie. Dans une lettre adressée à Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, de qui relevait Mgr Lartigue, en date du 23 juillet suivant, James Cuthbert livrait ses impressions quant à ce projet. L'évêque de Québec devait lui répondre le 31 juillet courant, **qu'il ne déciderait rien** quant à cette chapelle qu'on projetait de bâtir au village de l'Industrie, **sans le prévenir**.

Le seigneur de Berthier devait lui écrire de nouveau le 16 août, et son intervention retarda de douze ans la construction de la première église de l'Industrie.

Ce n'est que **le 29 octobre 1841** que Mgr Bourget, évêque de Montréal, chargeait le curé Gagnon de Berthier, d'aller marquer, sans prendre la marche légale, une place pour la dite chapelle qui serait placée sous le patronage de St-Charles Borromée. Mgr Bourget avertissait que cette chapelle serait une desserte de St-Paul de Lavaltrie et ne deviendrait pas une paroisse autonome, pour le moment du moins.

Cet échange de lettres et cette correspondance entre les seigneurs et les évêques indiquent clairement les rapports étroits et constants qui existaient entre l'autorité civile et religieuse et leur influence réciproque lors des décisions importantes concernant la fondation des paroisses et l'administration courante dans le domaine spirituel et temporel.

La paroisse de St-Cuthbert fait partie de la région de Lanaudière, dont le nom rappelle la mémoire de Marie-Charlotte Tarieu de **LANAUDIÈRE**, épouse de Barthélemy Joliette, fondateur de la ville de Joliette, ville principale et chef-lieu de notre secteur. Le mariage de Barthélemy Joliette fut célébré à Lavaltrie le 27 septembre 1813. **Charlotte** de Lanaudière a donné son nom également à la paroisse cathédrale (**St-CHARLES BORROMÉE**) Charlotte.

Marie-Charlotte de Lanaudière est la fille de Charles-Gaspard Tarieu de Lanaudière et de Suzanne-Antoinette. Elle fut élevée au Manoir seigneurial de Lavaltrie, qu'elle quitta le matin du 27 sept. 1813 pour unir sa destinée à Barthélemy Joliette.

La région de Lanaudière dont fait partie la paroisse de St-Cuthbert, comprend le vaste territoire compris entre Répentigny, l'Assomption et St-Barthélemy **d'ouest en est**; et du fleuve St-Laurent à St-Donat, à St-Côme, à St-Michel-des-Saints et St-Gabriel, **du sud vers le nord**... Cette région de Lanaudière qui s'étend du fleuve au sud, de la Mauricie à l'est, des Laurentides à l'Ouest vers les parcs Mastigouche et Mont-Tremblant et Joliette au nord, la région **LANAUDIÈRE** tient son nom d'une femme Marie-Charlotte Tarieu de **LANAUDIÈRE**, épouse de Barthélemy Joliette.



## LES SEIGNEURS CUTHBERT FACE À LA FONDATION DE NOUVELLES PAROISSES.

Les seigneurs Cuthbert tantôt favorisent, tantôt retardent la fondation de nouvelles paroisses, dans leur seigneurie. Quoique **protestant**, James Cuthbert père participe à l'érection de la paroisse de St-Cuthbert **en 1766**. De même, Alexandre, redevenu **protestant** par sa profession de foi antipapiste le 17 septembre 1797 à l'église anglicane Christ Church à Sorel, écrit au moins deux lettres à Mgr Denault de Québec, les 27 janvier **1799** et 25 janvier **1800**, demandant la construction d'un presbytère "à la pointe d'York" dans sa seigneurie de Dusablé, qui deviendra "St-Barthélemy" le 1er mai 1827.

Au contraire, le seigneur James Cuthbert fils, **catholique**, s'est opposé plus d'une fois à la fondation d'une nouvelle paroisse, notamment dans le cas de St-Charles Borromée à Joliette et de St-Norbert.

La requête des habitants du **village de l'Industrie**, datée du 30 juin **1830** et portant 180 signatures, demande une chapelle près du Manoir de Barthélemy Joliette. L'intervention du seigneur Cuthbert auprès de Mgr Panet de Québec le 23 juillet et le 16 août 1830 annule la demande des futurs joliettains et remet à plus tard le projet de construction d'une église à Joliette, qui verra le jour, seulement en **1843**.

Mgr Bourget permet à Barthélemy Joliette d'avoir la messe à son moulin le **8 décembre 1841**, bénit la première pierre de l'église de l'Industrie en **juin 1842** et émet le décret canonique de l'Industrie le **23 décembre 1843**. Quant à St-Norbert, la concession du St-Esprit fut érigée en desserte en **1846** et en paroisse, le **8 août 1848**, malgré l'opposition du seigneur James Cuthbert fils, dans une lettre datée du 28 janvier 1848.

Cette correspondance nous fait voir l'influence du seigneur Cuthbert, à cette époque, même dans les questions purement religieuses.

### 1840.- Ste-Élisabeth , chef-lieu de notre district municipal.

Après les troubles de 1837, Lord Sydenham, gouverneur général du Canada, institua 22 districts municipaux le 9 décembre 1840 pour le Bas-Canada. Barthélemy Joliette qui avait été en faveur de l'Union des deux provinces du Canada, fut élu premier préfet le 6 août 1841.

Il faut donc en déduire que le district municipal de Berthier, n'eut point Berthier comme chef-lieu, ainsi que **James Cuthbert, fils** n'en fut point son préfet, parce qu'il avait pris les intérêts des Canadiens français, en s'opposant, en 1839, à l'union des deux Canadas, tandis que **Barthélemy Joliette** et le Berthelais **Joseph-Edouard Faribault**, préfet du district municipal de Leinster, qui avait comme chef-lieu St-Jacques de l'Achigan, avaient voté en faveur de l'union des deux Canadas. Deux Canadiens français Joliette et Faribault pour l'Union et James Cuthbert écossais contre l'union des deux Canadas. Mystère! N'est-ce pas étrange?

**Une nouvelle loi, votée en 1845**, soustrayait le conseil de district à l'influence du gouverneur et établissait un vrai système municipal démocratique. Elle créait des conseils municipaux électifs composés de sept membres; les maires étaient élus par les conseillers.

### **1798.- Acte de sépulture de James Cuthbert, père seigneur de Berthier et de St-Cuthbert.**

Le seigneur écossais de Berthier décéda le 17 septembre 1798. Voici l'acte de sa sépulture conservé aux registres de la **Christ Church de Sorel** : "Berthier, mardi, le 18 septembre 1798. Enterré le dix-huitième jour de septembre, année du Seigneur mil sept cent quatre-vingt-dix-huit, James Cuthbert, écuyer, **seigneur** de Berthier, Maskinongé, etc., décédé le six-sept; présents au moment de l'inhumation les soussignés Alex. Cuthbert, Jas Cuthbert, Ross Cuthbert, Géo. Forneret, Pierre Pellant, Christophe Heynemand."

### **JAMES CUTHBERT FILS.**

Né le 4 juin 1769 à Berthier, James Cuthbert fit ses études au collège catholique de Douai, en Flandre, avec ses frères Alexander et Ross. Baptisé par le pasteur anglican, David Chabrand De Lisle, James Cuthbert fils **se convertit au catholicisme**.

### **1812.- INVASION AMÉRICAINE**

Comme son père, **James Cuthbert fils** défend notre pays.

**Le 28 mai 1812**, Sir George Prévost, gouverneur général du Canada, forma quatre bataillons de milice d'élite et incorporée afin de faire face à une nouvelle tentative d'invasion américaine.

Le troisième de ces bataillons fut dirigé par **James Cuthbert, fils** et Berthier en devint le quartier général. Il était composé de détachements tirés des bataillons de l'Île-de-Jésus, de Terrebonne, de Blainville, de L'Assomption, de Lavaltrie, de Berthier, de St-Ours, de St-Hyacinthe, de Chambly, de Beloeil et de Boucherville et comprenait plus de 1820 hommes.

Les têtes dirigeantes du troisième bataillon furent : **État major** : James Cuthbert, lieutenant-colonel, commandant; C.S. Bleury, major; Charles Delay, adjudant; François Boucher, payeur; John Doherty, quartier-maître : Gustave Iserhoff, chirurgien. **Capitaines** : J.B.P. de Courval; St-Vallier Mailloux; Charles Lemaistre Auger; Antoine St-Louis; Pierre Vézina; N.-B. Doucet. **Lieutenant** : Antoine Bazin; Étienne Ranvozy; J.-F. Dame; François Dézéry; X. Loiseau Chalon. **Enseignes** : **William Aird; Petrus Noiseux; Benjamin Schiller**; Eustache-Antoine de Bellefeuille; Joseph Leblanc; Hercule Olivier. Le troisième bataillon oeuvra à la frontière Canado-américaine et à Montréal. **James Cuthbert, fils** se retira définitivement de l'armée, le 25 septembre 1813.

### **NOS SOLDATS DE 1812, RÉCOMPENSÉS EN 1875!**

À maintes reprises, nos valeureux ancêtres ont dû prendre les armes pour défendre et garder leur pays : Attaques des Kirke en 1629, assauts des Iroquois, exploits de Dollard Des Ormeaux, campagne du régiment de Carignan. Retour des Iroquois à Lachine (1689). Siège de Phipps à Québec, (1690); Prise de Louisbourg (1745), Déportation des Acadiens (1755), Capitulation de Québec (1759), Invasion américaine (1775) et (1812); Victoire de Châteauguay (1813)....

État indiquant les NOM, ÂGES ET RÉSIDENCE des MILICIENS DE 1812—15, qui ont demandé à participer aux gratifications votées par le parlement en 1875, ainsi que le corps ou division et le grade dans lequel ils ont servi.

Ces miliciens, dont mon arrière-grand-père **Alexis Aubin**, ont servi en 1812 et ont reçu \$20.00 en 1875!

Ceux qui sont domiciliés à St-Barthélemy en 1875, demeuraient à St-Cuthbert en 1812, lors de l'invasion américaine, car la paroisse de St-Barthélemy a été démembrée de St-Cuthbert en 1827.

(Florian Aubin, ptre).

## MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DÉFENSE.

Ottawa, 13 mars 1876.

Monsieur,

Conformément aux instructions que vous avez données de **faire la distribution de la somme** de cinquante mille piastres (\$50,000), voté par le Parlement à sa dernière session pour **les miliciens survivants de 1812-15**, des démarches ont été faites immédiatement dans le but d'obtenir les informations nécessaires quant au nombre de **ces vétérans** et pour les identifier.

Des 3,024 miliciens dont les noms sont inscrits à la liste ci-annexée, deux mille cinq cents (2,500) ont reçu chacun la somme de \$20, après avoir justifié de leurs droits.

Il y eut environ 12,606 miliciens sous les armes pendant de courtes périodes variant depuis deux jours à deux mois, ce qui donne un total de 23,525 miliciens du Bas-Canada qui ont été sous les armes pendant une période plus ou moins longue durant la guerre, et qui étaient répartis comme suit :

La guerre de 1812-15 a duré l'espace de quarante-deux mois, dont vingt-neuf passés dans les opérations militaires actives, savoir :

**1811.-** Septembre. Guerre imminente. Préparatifs des deux côtés.

**1812.-** 1er juin- Première attaque sur l'île aux Noix.  
18 juin - Les États-Unis déclarent la guerre.

**1814.-** 17 septembre. Dernière bataille.  
24 décembre. Traité de paix signé en Europe.

**1815.-** 1er mars. Traité publié en Canada.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,  
Votre très-obéissant serviteur,

C.EUG. PANET

Député Ministre de la Milice et de la Défense.

À l'Hon. Wm. B. Vail,

Ministre de la Milice et de la Défense,

Ottawa

## TABLEAU INDIQUANT LES NOM, ÂGE ET DOMICILE DES MILICIENS DE 1812—15

**Aubin, Alexis** 80 ans, **St-Félix-de-Valois**, — **Bélisle, Alexis** 88 ans, **Berthier**, — **Bellevalle, Pierre** 90 ans, **Ste-Geneviève**, — **Boucher, Henri** 79 ans, **St-Norbert**, **Carpentier, Benjamin** 86 ans, **St-Cuthbert**, — **Chaussé, Alexis** 85 ans, **St-Cuthbert**, — **Cloutier, Pierre** 80 ans, **Maskinongé**, — **Clément, Louis** 83 ans, **St-Justin**, — **Coutu, Jean-Bte** 84 ans, **Berthier**, — **Dénomme, Alexis** 82 ans, **St-Barthélemy**, — **Fréchette, Amable** 82 ans, **St-Norbert**, — **Gaultier, Amable**, 82 ans, **St-Barthélemy**, — **Gagnon, Pierre** 83 ans, **St-Justin**, — **Généreux, Joseph** 86 ans, **St-Cuthbert**, — **Grégoire, Louis Ét.** 85 ans, **St-Cuthbert**, — **Joly, Ardoin**, 82 ans, **St-Félix-de-Valois**, — **Lavallée, Paul** 87 ans, **Berthier**, — **Lebrun, Louis** 79 ans, **Maskinongé**, — **Marineau, François** 80 ans, **Maskinongé**, — **Morin, Joseph** 82 ans, **St-Justin**, — **Perreault, Pierre** 86 ans, **St-Justin**, — **Roy, François** 80 ans, **St-Norbert**, — **Roy, Gabriel** 82 ans, **St-Norbert**, — **Robillard, Pierre** 83 ans, **St-Norbert**, — **Savoie, Ambroise** 80 ans, **Ste-Barthélemy**, — **Sylvestre, Pierre** 80 ans, **St-Cuthbert**, — **Thibodeau, Pierre** 84 ans, **St-Justin**, — **Toupin, Michel** 88 ans, **St-Cuthbert**, — **Vanasse, Pierre** 87 ans, **Maskinongé**, — **Vilandré, Vital** 80 ans, **St-Barthélemy**.

### DESCRIPTION DE BERTHIER ET DE ST-CUTHBERT EN 1815.

(par Joseph Bouchette)

La seigneurie de Berthier sur la rive nord du St-Laurent, dans le comté de Warwick, avec ses fiefs et ses augmentations, est bornée au sud-ouest, par la seigneurie de Dautré et son augmentation; au nord-est par celles de Dusablé ou de **New-York**, et de Maskinongé; au fond par le township de Brandon, et en front par le St-Laurent.

Elle fut accordée le **27 avril 1674**, à M. Berthier; l'augmentation fut accordée le 31 décembre, 1732, au **Sieur Pierre Lestage**. La propriété, telle qu'elle est actuellement possédée par l'Honorable James Cuthbert a deux lieues et trois quarts de front, sur quatre et demie de profondeur.

**En 1815, sur les dix rangées de concessions**, qui contiennent **600 lots** ou environ, presque tout est entre les mains de tenanciers, mais plusieurs seulement comme bois, et sans être habités.

Le sol en général est bon, excepté vers le fond, où il est plein de rochers et stérile;

- on trouve dans la concession nommée **de St-Cuthbert**, une belle terre végétale de plusieurs pouces de profondeur, sur un fond d'argile forte.
- dans celle **du St-Esprit**, une marne forte et profonde.
- dans **St-Pierre** une terre grasse et légère.

**-dans Ste-Catherine**, une petite partie en bonne marne, et le reste d'une qualité un peu inférieure.

— **dans St-Jean**, il y a un mélange de différentes espèces qui prises ensemble égalent en fertilité toutes les autres.

En front la terre est basse, particulièrement vers la limite du nord-est; mais la terre labourable est très fertile, et le reste forme une suite de belles prairies.

Les autres parties de la seigneurie sont d'une qualité assez indifférente, et quelques-unes vers la limite de fond sont même stériles et peu propres au labourage.

**La plupart de ces concessions ont de fort belles fermes;** mais celles où l'on aperçoit la plus grande amélioration sont **St-Cuthbert, Le St-Esprit, et St-Pierre**, où l'industrie et des soins bien dirigés ont donné au plus grand nombre des fermes, une apparence qui offre une idée **de l'aisance et même de l'abondance** dont jouissent ceux qui les occupent.

Les froments forment la principale production des terres, mais elles sont propres, généralement parlant, à toute espèce de culture; et l'on pourrait y récolter en grande quantité les articles importants du chanvre et du lin, si les fermiers voulaient s'en occuper convenablement, et suivre dans leur culture une méthode différente de celle qu'on a suivie jusqu'à présent dans la province.

Les Rivières **Chicot**, la Chaloupe, Bayonne, et la crique Bonaventure, branche de la dernière, qui s'étend presque à la limite du fond, procurent un arrosement commode et égal; **la Chicot est navigable pour les bateaux jusqu'au moulin seigneurial, à environ deux lieues**, mais les deux autres le sont seulement à un mille ou deux de leur embouchure. (en 1815).

Près de la Bayonne est une source très imprégnée de sel, de l'eau de laquelle on peut faire et l'on fait quelquefois du sel d'une très bonne qualité.

Sur les rangées les mieux cultivées, le bois est presque tout enlevé, mais sur les autres, et dans les districts du fond, il reste encore une grande quantité de bois de chauffage, avec un peu d'érable, de hêtre, et de cèdre.

À l'ouest de la Rivière **Chicot**, et à environ deux lieues dans l'intérieur, est **l'église appelée St-Cuthbert**, appartenant à une paroisse du même nom qui couvre **une grande portion** de cette seigneurie et de celle qui l'avoisine au nord-est, la seigneurie Dusablé.

Il y a aussi **quatre écoles**, dont deux sont soutenues par le clergé Catholique Romain. (en 1815).

Y compris les villages, les maisons habitées, dispersées dans les différentes concessions, montent à environ 500, et l'on porte la population totale de la seigneurie à plus de **5000 âmes**, ce qui ne passera certainement pas pour une exagération, quand on saura qu'elle fournit 1000 hommes pour la milice. (1815).

Dans Berthier et ses dépendances, il y a deux moulins à grain, deux scieries, et une manufacture de potasse. (1815).

La grande route le long du St-Laurent, et les différentes routes qui traversent les concessions, sont parfaitement bien entretenues. Sur les rivières il y a des **ponts**, tous francs de péage. (1815)

Le domaine seigneurial de Berthier est au sud-ouest de la Rivière de Bayonne, et contient 335 arpents, qui approchent en bonté des meilleurs du district.

En front de la seigneurie, plusieurs belles îles forment la limite sud du Chenail du Nord, on les nomme les Iles Randin, Dupas, Castor, etc.

Sur Dupas, qui est la plus grande, et qui fut accordée le 3 novembre 1672, au Sieur Dupas, il y a une église et plusieurs établissements florissants; les autres consistent principalement en prairies et en pâturages.

Un peu au sud de ce groupe sont les Iles St-Ignace, l'île Madame, l'île aux Oies, l'île Ronde, et l'île de Grâce, qui appartiennent au gouvernement.

Ces îles et quelques autres à l'ouest, à l'entrée du lac St-Pierre sont très-basses, mais couvertes **de bon bois de construction**; elles **abondent en toute sorte d'oiseaux sauvages**, et les intervalles qui les séparent fournissent d'excellent poisson de différente espèce.

La seigneurie Dusablé, desserte de St-Cuthbert en 1815, deviendra St-Barthélemy en 1827. Dusablé, ou **Nouvelle York** (seigneurie de), dans le comté de St. Maurice, est située sur le derrière de Maskinongé, entre Berthier et Carufel; elle a une lieue de front sur trois de profondeur; elle fut accordée le 15 août, 1739, à Adrien Dandonneau Dusablé, et c'est actuellement **la propriété de l'Honorable Ross Cuthbert. (1815).**

Une petite chaîne d'éminences traverse cette concession un peu au nord de la route de Québec, et semble séparer la partie fertile de la stérile, car au sud le sol est riche, fertile, **bien habité**, et en bonne culture; mais du côté opposé de la hauteur, il est assez indifférent, et médiocrement habité par quelques fermiers qui ont besoin de mettre en oeuvre toute leur industrie pour se procurer une existence.

Presque tout le terrain est dégarni de bois; le peu qui en reste n'est propre que pour le chauffage. Un petit courant appelé **la Rivière Cachée**, coule à travers la partie basse, et fait marcher un moulin à grain et une scierie. (1815).

Il s'agit du "Moulin Dupuis" du Rang York aux limites de St-Barthélemy (côté est).  
F. Aubin

Extrait de "Description topographique de la Province du Bas Canada", par Joseph Bouchette, écuyer, arpenteur général du Bas Canada. Londres, **1815.**

**James Cuthbert, fils** était lié d'amitié aux évêques de Québec et de Montréal. En 1817, l'évêque de Québec lui faisait don de deux tableaux. Le 11 novembre 1832, Mgr Lartigue lui exprimait toute sa confiance dans une de ses lettres, pour tout ce qui concerne la religion et reconnaissait avoir été l'objet de ses bons services. Enfin, Mgr, Lartigue, écrivant à Mgr Pierre Flavien Turgeon, évêque co-adjuteur de Québec, le 25 février 1836, témoignait que le seigneur Cuthbert était un homme **honnête et religieux.**

Les deux frères James Cuthbert fils et Ross Cuthbert furent députés du comté de Warwick (aujourd'hui Berthier) : James, de 1796 à 1811; et son frère Ross, de 1800 à 1810. **James Cuthbert fils s'est prononcé contre le Bill de l'Union des deux Canadas**, présenté au parlement de Westminster en 1822.

Les contribuables du comté de Warwick se réunirent à Berthier le 4 novembre 1822. L'Hon. James Cuthbert présida cette assemblée et fit un discours **contre le Bill de l'union du Haut et du Bas Canada.**

À cette réunion, on forma un comité général et des sous-comités aux endroits suivants du comté : Berthier, **St-Cuthbert**, l'île Dupas, l'île aux Castors, Dautray, St-Esprit, "Lanoraie", "Lavaltrie", St-Paul, d'Ailleboust (aujourd'hui Ste-Mélanie), Kildare (aujourd'hui Ste-Ambroise), Ste-Émilie (rang aujourd'hui dans Notre-Dame de Lourdes), St-Pierre, Bayonne, La Chaloupe, Nord Jersey (aujourd'hui St-Thomas).

Lord Gosford, gouverneur général, fit lire une Proclamation le 15 juin 1837, ordonnant à tous de s'abstenir de réunions séditieuses et aux magistrats et aux officiers de milice de les empêcher.

Lors des troubles de 1837-38, le seigneur de Berthier et de St-Cuthbert, James Cuthbert fils, contribua **au maintien de la paix** dans les paroisses de sa seigneurie, par ses paroles et ses actes.

Il faut se placer dans le contexte de l'époque pour comprendre **les deux lettres** que je vais citer à l'instant. On a organisé des **réunions et soirées de danse** à différents endroits dans la seigneurie, à St-Cuthbert, à Berthier, pour rassembler les gens et les préserver ou les distraire des idées de la rébellion ou de l'insurrection !

Le seigneur catholique James Cuthbert fils a même reçu ses censitaires **au Manoir**. N'est-ce pas merveilleux, cet esprit de fraternité et d'amitié! pour contrecarrer les divisions et les soulèvements!

**On est en mars, probablement durant le carême.** Voici que le seigneur veut "faire ses Pâques"... La danse était vraiment prohibée en 1838...

Pour en avoir le cœur net et dissiper ses inquiétudes, le seigneur James Cuthbert fils écrit à son évêque, Mgr Lartigue de Montréal :

**"Berthier, ce 29 mars 1838.**

**Monseigneur,**

Après les circonstances fâcheuses de l'automne dernier, (les troubles de 1837), j'ai cru devoir me rapprocher de mes censitaires, dans l'espoir de provoquer **une confiance** qui tendrait à **maintenir la paix** dans nos paroisses.

À la suite de mes communications, quelques-uns d'entre les plus respectables ont donné **à danser chez eux**. J'ai permis à ma famille de s'y trouver, et je l'accompagnais moi-même. En revanche, je les ai reçus de la même manière **au manoir**.

À l'acquit de mon devoir, j'oserais, Monseigneur, solliciter votre Grandeur de vouloir bien daigner m'instruire si, par là, j'ai péché, soit en participant chez les autres, ou en donnant à danser chez moi.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de votre Grandeur, le très humble et très obéissant "serviteur, James Cuthbert".

**Réponse de Mgr Lartigue au Seigneur James Cuthbert :**

**Monsieur, le 30 mars 1838,**

**Monsieur,**

L'intention de vous concilier vos censitaires, surtout afin d'attirer leur confiance pour procurer ensuite plus aisément le bien public, était excellente; mais l'intention seule ne suffit pas pour justifier une action; il faut encore que cette action soit bonne en elle-même.

Il est certain que l'action de danser, prise isolément et dépouillée de ses circonstances est indifférente, et qu'une fille, qui danserait seule dans sa chambre, ou avec d'autres filles sages, ne pêcherait aucunement, dès qu'elle le ferait pour le seul plaisir de sauter et de s'amuser.

Mais il est rare qu'il ne se fasse pas de péchés dans les danses composées de personnes de sexes différents, parce qu'il est difficile à des jeunes personnes de s'y garder contre toutes pensées, imaginations, regards ou paroles peu convenables, aussi bien qu'aux parents de les en préserver; et qu'il n'est pas permis à des chrétiens de s'exposer à la tentation, non plus qu'à ceux qui sont chargés de leur conduite, de les y induire.

Le plus sûr pour vous me paraît donc être de vous en confesser; et votre confesseur, à qui vous pourrez mieux faire connaître les circonstances des lieux et des personnes, sera plus à même que moi de vous conseiller là-dessus.

On a remarqué d'ailleurs que les bals sont plus dangereux en campagne que ce qu'on appelle grands bals de ville ou de société, du moins, quand il n'y a pas dans ceux-ci de nudités indécentes.

Au reste, comme les bals sont une occasion de péché pour un grand nombre, si le Seigneur de Berthier, généralement connu pour sa vie exemplaire, y allait et y menait sa famille, on en tirerait peut-être plus de mal édification que de la part d'un autre.

Plusieurs, pour qui le bal est très dangereux, en concluraient probablement qu'il n'y a pas de mal à y aller; et le curé serait obligé de répondre à ceux qui le consulteraient là-dessus, ce que Bossuet disait à Louis XIV, qui allait quelquefois à la comédie, et qui lui demandait son opinion : Sire, il y a de grands exemples pour; mais aussi, il y a de grandes autorités contre.

J'ai l'honneur, etc., **Jean-Jacques Lartigue**, p.s.s., évêque de Montréal. Dans cet exposé sur la danse, on reconnaît le sulpicien et un résumé d'un manuel de morale de l'époque.

**Relativement à la RÉBELLION de 1837.** nos registres paroissiaux conservent des actes importants et précieux: **le mariage** de Guillaume De Lorimier, père du patriote de François De Lorimier exécuté en 1839, **le mariage** de François Marie De Lorimier, **oncle et parrain** du patriote, ainsi que **l'acte de naissance du patriote lui-même**, car François Marie Thomas de Lorimier **est né à St-Cuthbert** le 27 décembre 1803.

Son père était un brave cultivateur de St-Cuthbert. Sa marraine, par surcroît, est Française **Aubain**, une vieille tante de l'auteur.

## MARIAGES CÉLÈBRES À ST-CUTHBERT

**Extrait des Registres de la paroisse de St-Cuthbert.**

— **12 MARS 1795 - MARIAGE DE GUILLAUME VERNEUIL, SIEUR DE LORIMIER.**

(Le père du patriote François-Marie de Lorimier)

"Guillaume Clément Verneuil, écuyer, Sieur de Lorimier, résident à Edwardbourg, comté de Granville, dans la province du Haut-Canada, fils de François Thomas Guillaume Verneuil, écuyer, Sieur de Lorimier, un des juges à paix de Sa Majesté dans le susdit comté de Granville, commandant du fort Schonagatsi, capitaine dans le département de l'honorable John Johnson, *écuyer baron* et de défunte dame Josephe Marie Marguerite Sabrevois de Bleuri, ses père et mère natifs de Montréal, d'une part; et damoiselle Marie Marguerite Adélaïde Perreault, fille de défunt Sieur Joseph Perreault et de dame



Marie Joseph Boulet, ses père et mère, de cette paroisse (**St-Cuthbert**), d'autre part.

Sans qu'on ait découvert aucun empêchement au dit mariage, je, soussigné prêtre, curé à St-Cuthbert, ai reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ai donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies de la Ste Église romaine, en présence de l'honorable Louis Olivier, écuyer, un des représentants du comté de Warwick et de maître Jean Jacques Joran, notaire de cette province, qui, lecture faite, ont signé avec les époux, de ce requis.

(signé) Verneuil de Lorimier  
M. M. A. Perreault  
Yve Pérault  
J.J. Joran  
Louis Olivier

Lorimier, ptre

— De ce mariage sont nés à St-Cuthbert plusieurs enfants, dont le patriote François-Marie de Lorimier, **condamné et exécuté le 15 février 1839** au Pied-du-Courant à Montréal.

Voici son acte de baptême consigné dans les Registres de St-Cuthbert :

— (1803) Naissance de François Marie Thomas Verneuil De Lorimier.  
patriote de 1837 et exécuté en 1839.

— **27 DÉCEMBRE 1803** - Le 27 décembre 1803 par moi, prêtre soussigné, a été baptisé François Marie Thomas, né ce matin, du légitime mariage de Sr Guillaume Clément Édouard Verneuil de Lorimier, agriculteur en cette paroisse (**St-Cuthbert**) et Marie Marguerite Adélaïde Pérault dite Châteaugay. Le perein a été François Marie Verneuil chevalier de Lorimier, oncle de l'enfant; soussigné avec le père présent; la mareine a été Françoise Aubain, épouse de Jean-Baptiste Boulet, tante de l'enfant, qui n'a su signer, de ce requis.

Guillaume Verneuil Lorimier  
François Chevalier Lorimier

L. Lamothe, ptre

— (1802) Mariage de François Marie Verneuil, Chevalier De Lorimier.

(L'oncle et le parrain du Patriote De Lorimier).

— **10 MAI 1802 - MARIAGE** à St-Cuthbert de François Marie Verneuil, chevalier **de Lorimier**, majeur de 28 ans, résident à St-Cuthbert, ayant résidé auparavant pendant plusieurs années à Edward Bourg, comté de Grandville, dans la province du haut Canada, fils de feu François Thomas Guillaume Verneuil, écuyer, Sieur de Lorimier et de feu dame Josephthe Marie Marguerite

Sabrevois de Bleuri, ses père et mère natifs de Montréal; et Marie Josephte Boulet, veuve de Joseph Perreault dit Châteaugay, majeure de 38 ans, de St-Cuthbert; en présence de Guillaume Verneuil Sieur de Lorimier frère et de Sieur Joseph cadet notaire, témoin de l'époux; et de Jean-Baptiste Boulet frère et de Sieur Antoine Destrampes marchand, témoin de l'épouse.

(signé) J. Perreault, Lorimier Lainé, Ant. Destrampe, marri Charlotte cadet, J. Cadet, Louise Bruneau Destrampe

L. Lamothe, ptre

### **UN PATRIOTE DE 1837 épouse une Demoiselle de St-Cuthbert**

#### **Registre de St-Cuthbert**

— (1847) Mariage de Magloire Turcot, médecin et patriote de 1837.

— **26 JANVIER 1847 - Mariage de Magloire Turcot**, médecin, fils majeur de Jean-Baptiste Turcot et de feu Dame Marguerite Mercier de St-Hyacinthe d'Yamaska; et Mlle Marie Rose Héloïse Moreau Duplessis, fille majeure de Sr Louis Moreau Duplessis et de feu Dame Rose Fisette de **St-Cuthbert**; en présence de Sr Jean-Baptiste Turcot, père de l'époux, de Sr Henry Fisette, oncle de l'époux, de Sr Ethienne Leclerc ami, de messire Denys Marcoux, ptre.

Antoine Fisette, ptre

#### NOTE —

**Le 25 novembre 1837, le Dr Magloire Turcot** prit part à la bataille de St-Charles. L.-J. A. Papineau mentionne dans son journal comme s'y étant tout particulièrement distingué par sa bravoure "un jeune Turcot étudiant en médecine chez le Dr. Bouthillier." Il joua un rôle important à Saint-Hyacinthe, dont il fut maire pendant huit ans. Ce patriote célèbre compte de nombreux cousins et cousines à St-Cuthbert.

Le 10 février 1838, à la suite des troubles, la constitution de 1791 fut suspendue. Afin d'expédier les affaires les plus pressantes, **un Conseil spécial** fut créé le 2 avril 1838 et fonctionna jusqu'au 10 février 1841.

**James Cuthbert, fils**, en fit partie et en fut même président du 18 avril au 1er juin 1838. L'historien Garneau, rend hommage à James Cuthbert, fils car le 13 novembre 1839, il se prononçait de nouveau, avec deux autres membres du Conseil spécial, **contre l'union des deux Canadas.**

## LES SEIGNEURIES DE DUSABLÉ ET DU PETIT BRUNO

Ces deux seigneuries faisaient partie de la paroisse de **St-Cuthbert**, avant la fondation de St-Barthélemy en 1827.

La paroisse de St-Barthélemy, démembrement de St-Cuthbert, recouvre le territoire de ces deux anciennes seigneuries : (Dusablé et Petit Bruno), situées entre Maskinongé d'une part et les seigneuries de Berthier et du Chicot à l'ouest.

**La seigneurie Dusablé** ou Nouvelle-York fut concédée le 15 août 1739 à Louis-Adrien Dandonneau, sieur Dusablé, par le Marquis de Beauharnois, gouverneur, et Gilles Hocquart, intendant. Elle consistait en une lieue de front et trois lieues de profondeur.

**Louis-Adrien Dandonneau dit Dusablé** est le fils de Louis Dandonneau Dusablay, co-seigneur de l'Île Dupas avec Jacques Brisset. C'est le seigneur James Cuthbert père qui changea le nom de la seigneurie Dusablé en "Nouvelle-York" après l'avoir achetée le 13 octobre 1770, de Dame Marie-Joseph Drouet de Richardville, veuve de Louis-Adrien Dandonneau et des héritiers de celui-ci, pour le montant de 8,000 "che-lins". (Contrat devant Me Pierre Panet, notaire). La dénomination "Nouvelle-York" a donné le nom de "Rang York" à la route qui va de St-Cuthbert à Maskinongé, l'ancienne Route nationale, de 1770 à 1940.

Louis Dandonneau Dusablay (co-seigneur de l'Île-Dupas avec Jacques Brisset) naît en 1653 de Pierre Dandonneau dit Dusablé et de Françoise Jobin. Louis Dandonneau épouse Jeanne-Marguerite Lenoir le 8 octobre 1684 à Champlain. Je mentionne le nom de trois de leurs enfants :

**A- Marie-Jeanne Dandonneau, née à Champlain le 2 septembre 1685.**

**B- Marie-Anne Dandonneau, baptisée... mariée le 29 octobre 1712 à Québec à PIERRE GAULTIER DE LA VÉRENDRYE, fils de René Gaultier, sieur de Varennes, et de Marie Boucher, né le 17 novembre 1685 à Trois-rivières.**

**C-LOUIS-ADRIEN DANDONNEAU, DIT DU SABLE**, baptisé à Champlain le 15 novembre 1691 et marié à Marie-Joseph Drouet de Richarville le 7 décembre 1718 à L'ÎLE-DUPAS, fille de Claude Drouet et de Marie-Jeanne Desrosiers.

N.B. Louis Dandonneau, du Sablé, Seigneur de l'Île-Dupas est donc le père de LOUIS-ADRIEN DANDONNEAU, sieur du Sablé, lieutenant de troupes et SEIGNEUR EN 1739 DE LA SEIGNEURIE DUSABLÉ, futur territoire de St-Barthélemy. LOUIS-ADRIEN DANDONNEAU DU SABLE est le beau-frère de Pierre Gaultier de la Vérendrye, le grand découvreur du Nord-Ouest.

Dans plusieurs actes des Registres de la Paroisse de l'Île-Dupas, cet homme célèbre de notre histoire signe tout simplement : "Lavérendry" ou "Vérendry". C'est dire que St-Barthélemy et St-Cuthbert ont plusieurs liens historiques avec l'Île-Dupas. (Dict. Cyprien Tanguay, Vol.1, 155 et ss.)

**Les seigneurs de Maskinongé** (une lieue et demie par une lieue et demie) et **Maskinongé-Ouest ou Petit-Bruno** (une lieue par une lieue) furent concédées le 7 novembre 1672 par l'intendant Talon aux deux frères Jean-Baptiste et Pierre le Gardeur de Tilly.

La seigneurie du **Petit Bruno** mesurait une lieue carrée à partir du fleuve St-Laurent et comprenait le **BAS DE ST-BARTHÉLEMY** d'aujourd'hui, les rangs du Nord et les deux St-Jacques. Cette partie-ouest de Maskinongé passa entre les mains de Joseph Petit-Bruneau en 1700, de son fils Joseph Petit-Bruneau Jr en 1724, enfin d'un troisième Joseph Petit-Bruno en 1747, petit-fils du premier, puis à son arrière-petite fille, Rosalie Petit-Bruneau en 1756.

Cette dernière Rosalie confie l'administration de la seigneurie à son oncle Joseph Lafrenière, épouse en 1771, Pierre Fromenteau de **St-Cuthbert**, où les époux viennent s'établir.

Seigneuresse de Maskinongé depuis 1756, Rosalie vend sa seigneurie Petit-Bruno à James Cuthbert père en 1774. (Voir Foi et hommage de James Cuthbert en 1781). Contrat le 13 sept. 1774 devant Me Farribault.

Cette partie-ouest de Maskinongé passa ensuite entre les mains de son fils **Alexandre Cuthbert en 1798** jusqu'en 1810, puis devint propriété de James Cuthbert fils, de 1810 à 1849; enfin du seigneur Édouard-Octavian Cuthbert, de 1849 à 1854.

**Voici en résumé la généalogie des Petit-Bruno** qui ont possédé **la partie est** de la paroisse de St-Cuthbert, de 1700 à 1774, année de la vente à James Cuthbert père, il s'agit du territoire de St-Cuthbert, qui appartient maintenant à St-Barthélemy.

### LES SEIGNEURS DU FIEF PETIT-BRUNO

1.- **Joseph Sr Petit-Bruno** épouse M.-Madeleine Chesnay à Québec en 1765.

2.- **Joseph fils** se marie trois fois :

1ère épouse : M.-Anne Delpé à Trois-Rivières en 1709.

2e épouse : M.-Jeanne Brisset à Sorel en 1713.

**De ce deuxième mariage sont nés** : M.-Joseph, Geneviève, M.-Jeanne, Madeleine, Marguerite, M.-Anne et Catherine Petit-Bruno.

3e épouse : Agathe Sicard à Maskinongé en 1729.

**De ce troisième mariage sont nés** : Joseph, Pierre, Louis Alexis, Jean-Baptiste, Antoine et Charlotte.

3.- **Joseph Petit-Bruno**, fils de Joseph et d'Agathe Sicard, épouse Madeleine Lupien-Lafrenière à Maskinongé en 1752. Leur fille **Rosalie hérite de la seigneurie du Petit-Bruno** en 1756 et la vend à James Cuthbert en 1774.

#### Bref, les Seigneurs du Petit-Bruno ont été :

1672-1700 : Les frères Jean-Baptiste et Pierre Legardeur;

1700-1724 : Joseph Petit-Bruno marié à Madeleine Chesnay

1724-1747 : Joseph Petit-Bruneau marié en 3ièmes noces à Agathe Sicard.

1747-1756 : Joseph Petit-Bruneau marié à Madeleine Lupien-Lafrenière.

1756-1774 : Rosalie Petit-Bruneau marié à Pierre Fromenteau en 1771.

1774-1798 : James Cuthbert père.

1798-1810 : Alexandre Cuthbert.

1810-1849 : James Cuthbert fils.

1849-1854 : Édouard-Octavian Cuthbert.

## À TRAVERS LES REGISTRES DE ST-CUTHBERT

Les registres de St-Cuthbert ont l'honneur de posséder plusieurs actes concernant les seigneurs de Maskinongé, de Yamachiche, de l'Ornière, du Chicot, de Berthier-en-Haut, etc. Je citerai quelques actes à titre d'illustrations.

### (1771) B. 43 Fromenteau, Josette.

L'an 1771, le 27 octobre par nous soussigné, curé de St-Cuthbert, a été baptisée sous condition Marie, Josette née ce matin du légitime mariage du Sieur Pierre Fromenteau et de Demoiselle Marie-Louise Bruneau, **tous deux seigneurs de Maskinongé**. Le parrain a été **Pierre Bruneau** et la marraine Charlotte Hamel, veuve Fromenteau qui n'ont pas signé.  
Parent, ptre.

### (1773) B. 11 Hamel, Rosalie Noël.

Le 25 décembre 1773, par moi soussigné, a été baptisée Rosalie Noël, née le même jour du légitime mariage du Sieur Antoine Hamel, **chirurgien en cette paroisse** et de Marie Josette Alain. J'en été le parrain et la marraine demoiselle **Rosalie Bruno seigneuresse primitive de Maskinongé**, femme du Sieur Pierre Michel Fromenteau qui a signé avec moi et le père.  
Rosalie Bruneau Fromenteau  
Antoine Hamel, M.D.

M. Fromenteau  
Pouget, prêtre

### (1774) B. 28 Fromenteau, Pierre Cuthbert.

Le 13 mai 1774, par moi prêtre, soussigné a été baptisé Pierre Cuthbert né le même jour du légitime mariage de Sieur Pierre Fromenteau et de Demoiselle Marie Rosalie Bruneau, **seigneuresse primitive de Maskinongé**. Le parrain a été Jean-Baptiste Gingras, oncle de l'enfant et la marraine Marie Joseph Pouget.  
Pouget, prêtre

### (1779) B. Lefebvre dit Vilmur.

Le 23 janvier 1779, par nous prêtres soussignés a été baptisé Joseph, né d'hier du légitime mariage de Joseph Lefebvre dit Vilmur et de Marie Jeanbon. Le parrain a été **Sieur Pierre Ducheny, Seigneur de l'Ornière** et la marraine Marie Joseph St-Cyr.  
Pierre Du Cheny  
J.B. Dubois, prêtre

### (1785) M. 8 Lesieur Antoine et Beaugrand Marguerite

Le 21 novembre 1785, après trois publications de ban au prône des messes paroissiales par trois dimanches consécutifs entre **le Sieur Antoine Lesieur, seigneur primitif d'Yamachiche** demeurant à présent à la nouvelle York, **paroisse de St-Cuthbert**, fils de feu Sieur Pierre Lesieur et de Geneviève Sicard d'une part et Marguerite Beau-grand dite Champagne, fille de feu Pierre Beaugrand dit Champagne et de Geneviève Dubord, native de la paroisse de Berthier, **demeurant en celle de St-Cuthbert** d'autre part et semblable publication ayant été faite par M. le curé d'Yamachiche, comme il paraît par son certificat, je soussigné prêtre missionnaire de St-Cuthbert, ai reçu leur mutuel consentement de mariage, par paroles de présent et leur ai donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par la Ste-Eglise, en présence de François Dubord, Pierre Duchaine, Pierre Rainville, Pierre Bédard et de plusieurs autres.

F. Dubord  
Pierre Duchaine

Buron  
Paul Duchaine  
Lorimier, prêtre

**(1786) B. 77 Lesieur, Antoine Louis**

Le 4 octobre 1786, par moi prêtre soussigné a été baptisé Antoine Louis de Gonzague, né d'hier, fils du **Sieur Antoine Lesieur, seigneur primitif d'Yamachiche** et de Marguerite Beaugrand, son épouse. Le parrain **François Eno**, la marraine Catherine Lépine.

François Eno fils

Antoine Lesieur

Lorimier, prêtre

**5 avril 1815.** - Baptême d'Etienne Grégoire, fils de Etienne Grégoire, agriculteur et de Marie-Reine Denis. Parrain: **Le capitaine Antoine Destrempe** et la marraine: **Josephite Bruneau**.

L. Lamotte, ptre.

**14 janvier 1823.** - Mariage de Joseph Marchand, cultivateur, fils majeur de feu Pierre Marchand et d'**Elizabeth Sicard dite Carufel de Maskinongé**; et Tharsille Girardin, fille majeure de François Girardin et de défunte **Charlotte Lesieur** de St-Cuthbert. Présents: **Amable Sicard dit Carufel**, oncle Pierre Marchand, frère de l'époux. François Girardin, père; **Sr Amable Gauthier, SCULPTEUR**, ami de l'épouse, qui ont signé. F.X. Marcoux, ptre.

---

## PROPRIÉTAIRES

## PROPRIÉTAIRES

### LES PROPRIÉTAIRES DU SOL DE ST-CUTHBERT.

Je viens de parler longuement des quatre seigneuries qui étaient reliées à la paroisse religieuse de St-Cuthbert, avant la fondation de St-Barthélemy et de St-Viateur: le fief du Chicot, les seigneuries de Berthier, de Dusablié et du Petit-Bruno. Les seigneurs ont concédé des terres... Nos ancêtres s'emparaient du sol québécois!

C'est beau de sauver la langue, la culture, les traditions, le folklore, les valeurs chrétiennes, oui! mais aussi le sol lui-même! Maître chez soi, et non pas seulement locataire, chambreur! "**Habitant**", celui qui **habite à demeure**, et non d'une façon temporaire, passagère!

J'ai parlé des "voyageurs", des aventuriers, des "passants", des commerçants

de fourrures, etc. Je vous parlerai des "**maîtres du sol**", des **propriétaires** des terres de St-Cuthbert en 1860, en 1880 et aujourd'hui en 1980.

En 1855, Sir Georges-Étienne Cartier disait sur la tombe de Duvernay: "N'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut laisser à nos enfants, non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore **la propriété du sol**".

(Citation puisée dans "Nos orateurs" de l'abbé Albert Dandurand, Éditions de l'A.C.F., Montréal, 1939.)

# LES ANCIENS PROPRIÉTAIRES DES TERRES DE ST-CUTHBERT

La Paroisse de St-Cuthbert en 1860, en 1880 et en 1980.

Connaissez-vous les anciens propriétaires des TERRES DE ST-CUTHBERT en 1880? en 1860? et les propriétaires actuels en 1980?

Voici une vue aérienne et globale des terres de St-Cuthbert, subdivisées en onze sections.

**Ce chapitre vous présente:**

- **Onze extraits de la carte cadastrale** de la paroisse de St-Cuthbert;
- **Des photographies aériennes** correspondant aux extraits de la carte cadastrale de St-Cuthbert;
- **D'autres photographies aériennes** prises par l'auteur en octobre 1980, des paroisses de St-Cuthbert et de St-Viateur.
- **Trois listes de noms** de propriétaires à trois époques différentes, en 1880, en 1860 et en 1980.
- La liste des propriétaires vers 1860 correspond aux numéros **encerclés** sur la carte cadastrale.
- La liste des propriétaires de 1880 et de 1980 correspond aux numéros **non encerclés** de la carte cadastrale.

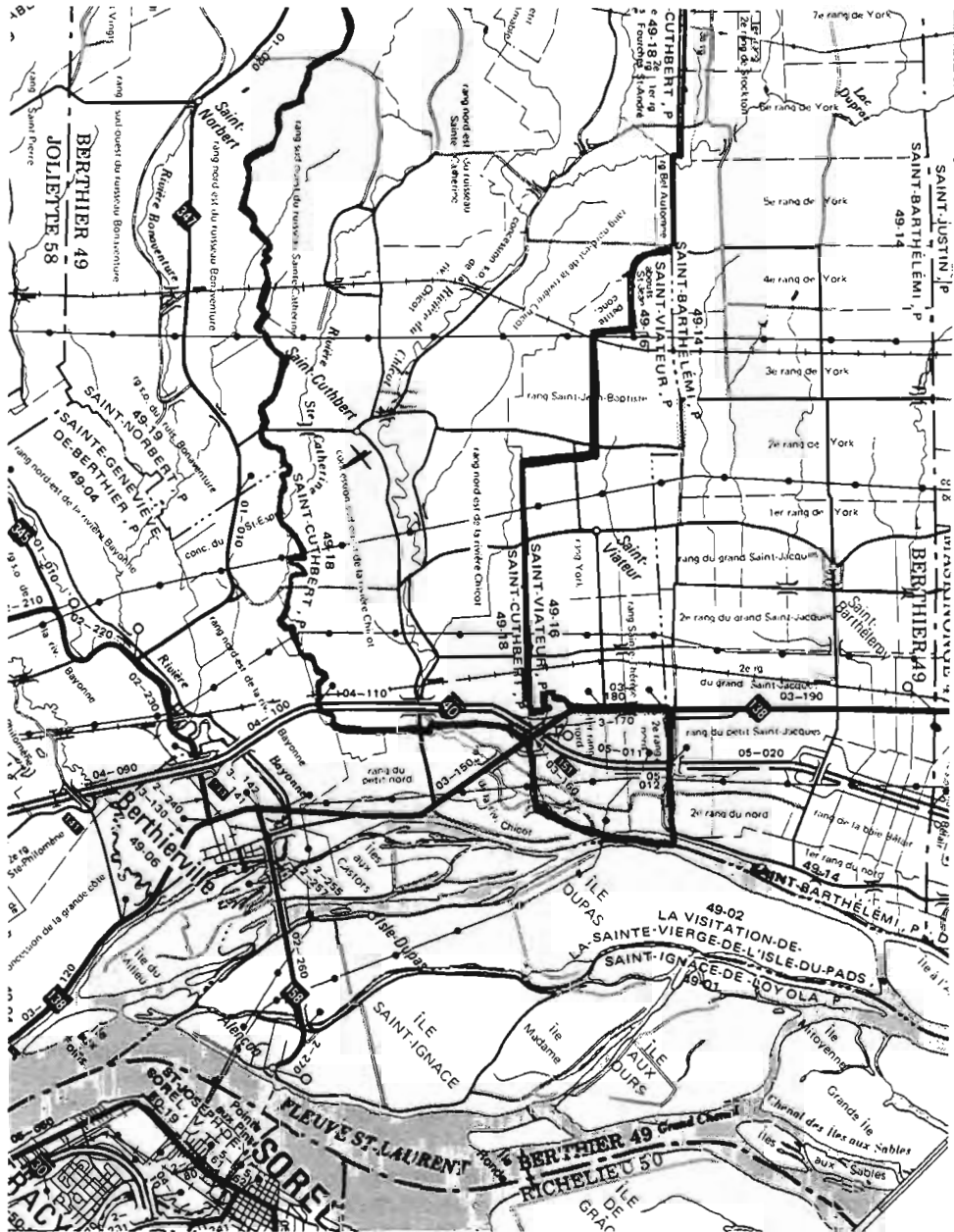
**Connaître les anciens propriétaires** de la terre que l'on possède et de la maison que l'on habite, est l'un des aspects de l'histoire qui intéressent le plus nos contemporains. C'est pourquoi je suis heureux de vous présenter, avec le concours empressé de M. Clément Plante, la carte cadastrale de St-cuthbert de 1880, qui comprenait la paroisse de St-Viateur, et le nom des anciens propriétaires qui sont vos ancêtres, vos parents ou au moins des gens qui ont vécu et travaillé sur le lot que vous habitez présentement.

**La première liste** des propriétaires de 1880 est tirée du Livre de Renvoi du Cadastre de la Paroisse de St-Cuthbert. (Voir les numéros non encerclés).

**La deuxième liste** est tirée de deux ouvrages intitulés: "Cadastre abrégé des Fiefs du Chicot et de l'Île Dupads" et "Cadastre abrégé de la Seigneurie de Berthier", et publiés en 1861. Elle nous fait connaître les propriétaires vers 1860. (Voir les numéros encerclés).

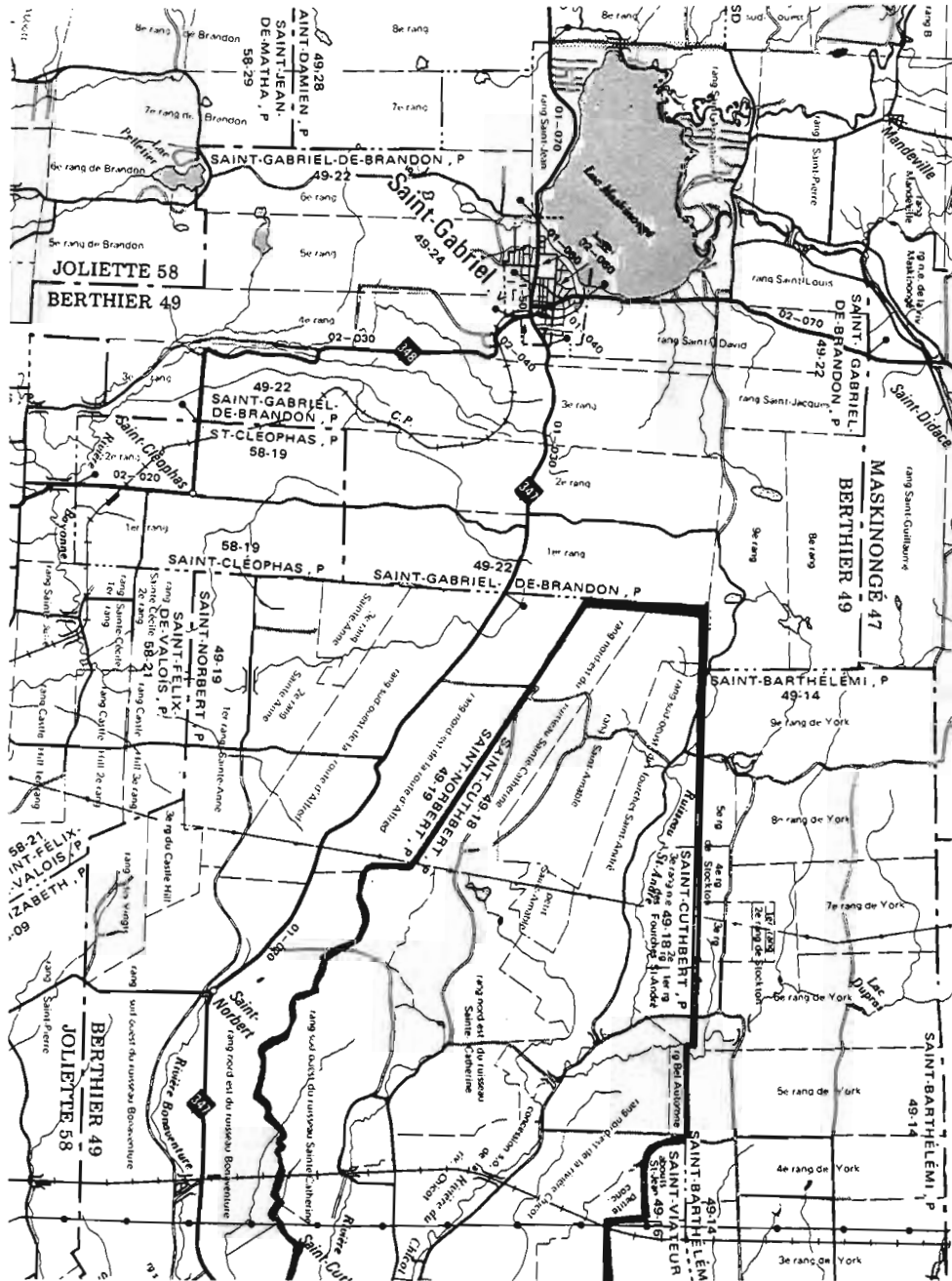
La correspondance entre les numéros encerclés et non encerclés n'est pas rigoureusement parfaite. Elle a été faite vers 1935, par le Gouvernement du Québec, pour des besoins administratifs. Toutefois, cette liste de 1860 nous donne des renseignements précieux.

Enfin, **la troisième liste** nous fait connaître les propriétaires de 1980 et permet aux contemporains de situer leurs terres et leurs maisons sur l'extrait de la carte cadastrale. (Voir les numéros non encerclés).



**Le territoire de St-Cuthbert:**  
 borné au nord par le territoire de St-Gabriel,  
 borné au sud par Berthier-paroisse et le fleuve,  
 borné à l'ouest par Berthier-paroisse et St-Norbert,  
 borné à l'est par St-Viateur et St-Barthélemy.





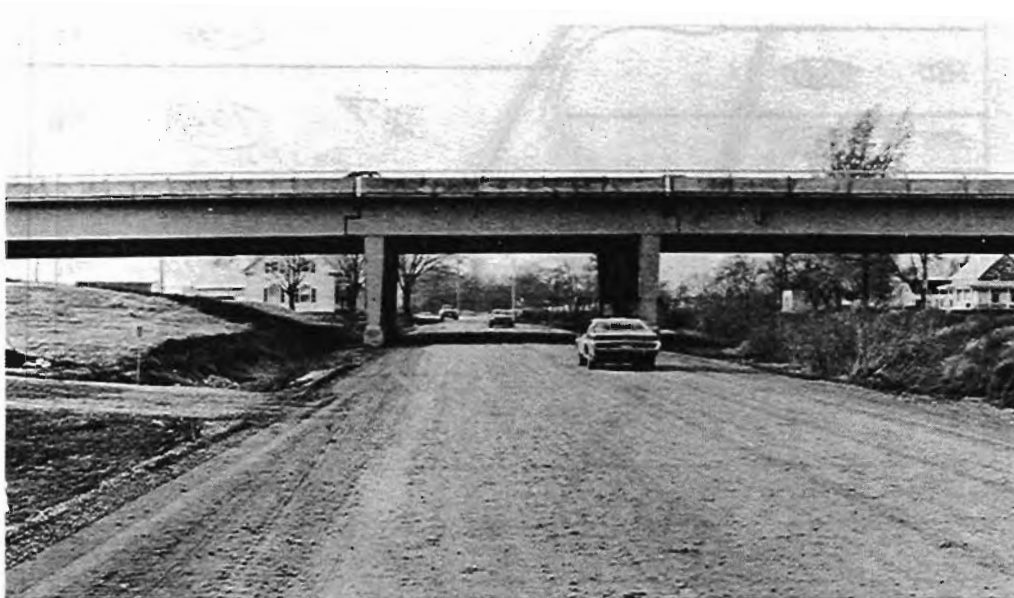
**Le haut de St-Cuthbert (Du village à St-Edmond).**  
 Les rangs Ste-Catherine et St-André. Plus au nord: St-Gabriel de Brandon.



L'avion qui me permet de vous présenter quelques photos aériennes de St-Cuthbert, de St-Viateur et de St-Barthélemy. **Clément Plante**, de St-Justin et le pilote: son frère **Étienne Plante**.



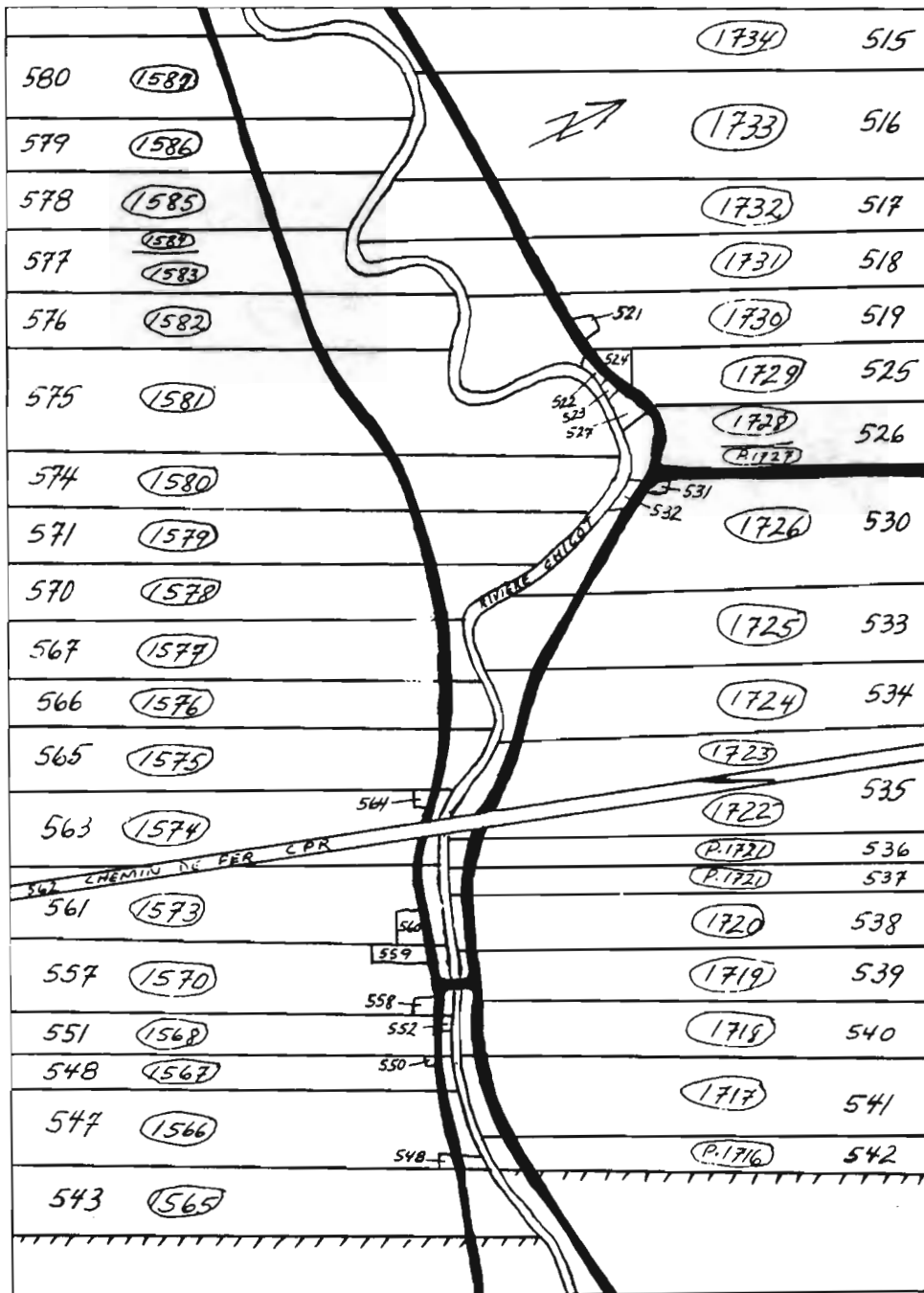
**Clément Plante** et l'abbé **Florian Aubin** posent devant l'avion, avant de survoler la région pour la photographie aérienne.



**L'Autoroute du Nord (No 40)** passe dans le Bas de St-Cuthbert, sans voie d'accès. Il faut aller à St-Viateur ou à Berthier, pour emprunter l'autoroute Montréal-Québec, sur la rive nord.



Ouverte temporairement à deux voies, **la section de l'autoroute 40, entre Berthierville et Trois-Rivières**, commencée en 1972, fut ouverte aux automobilistes le 21 novembre 1975. Elle doit être complétée à quatre voies au cours de l'année 1981.



— Rangs Sud-Ouest et Nord-Est de la Rivière Chicot.  
 — Le Bas de St-Cuthbert. La voie ferrée du C.P.R.



— Le Bas de St-Cuthbert. Les Rangs Bas-Sud et Bas-Nord.  
 — La voie ferrée du C.P.R. et l'autoroute du nord (40).

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

- |  |   |
|--|---|
| 515 — Frs-Xavier Destrempe                               | 543 — Edmond Duteau de Grandpré                                     |
| 516 — Dieudonné Denis                                    | 547 — Norbert Brûlé   |
| 517 — Louis Courchesne                                   | 548 — Paul Lévesque   |
| 518 — J.-Bte Périgore                                    | 549 — Vve Léandre Chênevert   |
| 519 — Delphis Guillemette                                | 550 — Louis Vadnais   |
| 520 — J.-Bte Périgore                                    | 551 — Vve Louis Corneillier dit Grandchamp                          |
| 521 — Municipalité scolaire Paroisse de<br>St-Cuthbert   | 552 — Prosper Vilandré  |
| 522 — Sigefroy Godard                                    | 557 — François Mathieu  |
| 523 — J.-Bte Blais                                       | 558 — Elzéar Vilandré   |
| 524 — Delphis Guillemette                                | 559 — Louis Bruneau   |
| 525 — Hercule Périgore                                   | 650 — Charles Desrosiers  |
| 526 — Dieudonné Destrempe                                | 561 — Hercule Desrosiers  |
| 527 — Cie de la fromagerie de paroisse de<br>St-Cuthbert | 562 — Chemin de fer Québec, Montréal,<br>Ottawa et Occidental (CPR) |
| 530 — Pierre Hervieux                                    | 563 — Léandre Hénault   |
| 531 — Alexis Sévigny                                     | 564 — François Daigle   |
| 532 — Alexis Sévigny                                     | 565 — Edmond Dostaler   |
| 533 — Flavien Duteau de Grandpré                         | 566 — Louis Dostaler  |
| 534 — Narcisse Généreux                                  | 567 — Joseph Brûlé  |
| 535 — Norbert Désy                                       | 570 — Théophile Beaufort  |
| 536 — Norbert Duteau de Grandpré                         | 571 — Louis Laferrière  |
| 537 — George Duteau de Grandpré                          | 574 — Vve Octave Duteau de Grandpré                                 |
| 538 — Bernard Sansoucy                                   | 575 — Vve Octave Duteau de Grandpré                                 |
| 539 — Jean-Bte Laferrière                                | 576 — Louis Laferrière  |
| 540 — Atchez Mousseau                                    | 577 — Norbert Sylvestre   |
| 541 — Atchez Mousseau                                    | 578 — Charles Denommé   |
| 542 — Élie Duteau de Grandpré                            | 579 — Edmond Grégoire   |
|  | 580 — Léandre Hénault   |

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (numéros encadrés)

- |                           |                             |
|---------------------------|-----------------------------|
| 1565 — Paul Boucher       | 1716 — Élie Grandpré        |
| 1566 — Bernard Ribardy    | 1717 — Vve Joseph Delorme   |
| 1567 — Léandre Chênevert  | 1718 — Anselme Baril        |
| 1658 — Isaïe Grandchamp   | 1719 — François Paquet      |
| 1570 — Xavier Grandchamp  | 1720 — François Paquet      |
| 1573 — Hercule Desrosiers | 1721 — Joseph Grandpré      |
| 1574 — Maxime Éno         | 1722 — Olivier Généreux     |
| 1575 — Martin Dostaler    | 1723 — Norbert Désy         |
| 1576 — Jean-Bte Généreux  | 1724 — Joseph Généreux      |
| 1577 — Joseph Brûlé       | 1725 — Michel Grandpré      |
| 1578 — Maxime Éno         | 1726 — Joseph Grandpré      |
| 1579 — Jacques Carpentier | 1727 — Joseph Généreux      |
| 1580 — Jean-Bte Grandpré  | 1728 — Alexis Sévigny       |
| 1581 — Jean-Bte Grandpré  | 1729 — Louis Généreux       |
| 1582 — Pierre Sylvestre   | 1730 — Alexis Brissette     |
| 1583 — Norbert Sylvestre  | 1731 — Pierre Rondeau       |
| 1584 — Louis Lavallée     | 1732 — Jacques Brissette    |
| 1585 — Prisque Denommé    | 1733 — Alexis Denis         |
| 1586 — Félix Grégoire     | 1734 — Frs-Xavier Destrempe |
| 1587 — Louis Laferrière   |                             |

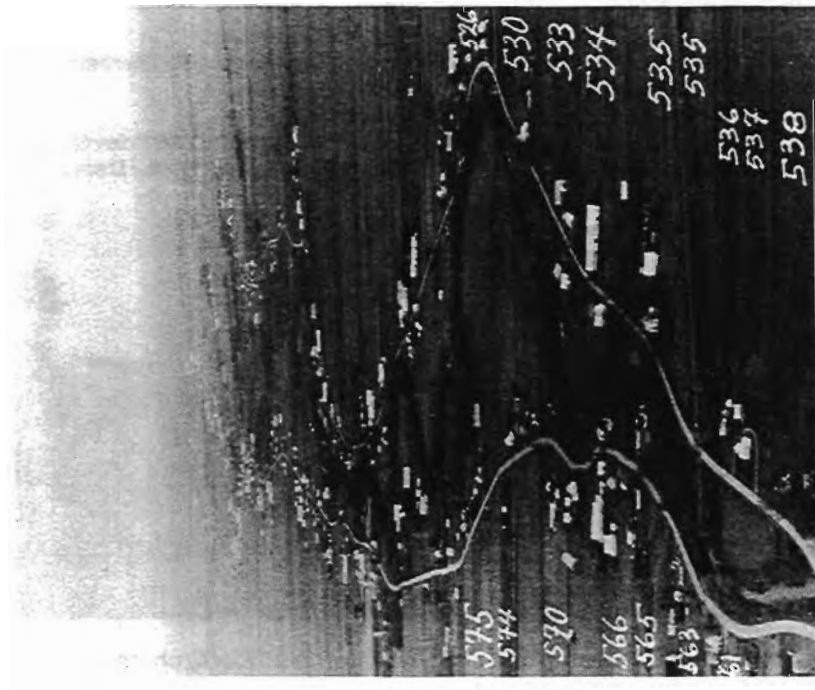
## PROPRIÉTAIRES EN 1980

- |   |   |
|---|---|
| 515 — Mme Aline Brûlé Destrempes                      | 551 — L'Office des Autoroutes du Québec   |
| 516 — Rosaire Destrempes                              | 552 — L'Office des Autoroutes du Québec   |
| 517 — Ovila Lauzon                                    | 557 — André Dupuis, Benoit Langevin   |
| 518 — Serge Bérnèche, Léopold Carrier                 | 558 — L'Office des Autoroutes du Québec   |
| 519 — Jacques Destrempes                              | 559 — André Dupuis, Mme Alice Sylvestre   |
| 520 — Léopold Carrier                                 | 560 — Mme Alice Sylvestre   |
| 521 — Jacques Destrempes                              | 651 — Armand Beaufort   |
| 522 — Paul Mc Duff                                    | 562 — Compagnie de chemins de fer<br>Canadien Pacifique   |
| 523 — Paul Mc Duff                                    | 563 — Normand Robillard,<br>Mme Fernande Boucher-Beaudry  |
| 524 — Rolland Beaufort, Paul Mc Duff                  | 564 — Normand Robillard   |
| 525 — Gérard Lauzon                                   | 565 — René-Paul Caumartin,<br>Paul Carpentier   |
| 526 — Mme Blanche Lambert-Clément,<br>André Brissette | 566 — Mme Jeannine Trudel-Beaufort  |
| 527 — Armand Lauzon                                   | 567 — Léo-Paul Coutu  |
| 530 — Mme Thérèse Chênevert-Beaufort                  | 570 — Gérald Muirhead   |
| 531 — Mme Gertrude Sylvestre                          | 571 — Mme Juliette Grégoire-Sylvestre,<br>Mme Rose-Aimé Lambert, Robillard<br>Michel Robillard, Marc Mac Duff |
| 532 — Mme Thérèse Chênevert-Beaufort                  | 574 — Mme Juliette Dénomée-Thibeault  |
| 533 — Romain Beaufort                                 | 575 — Louis Mandeville, Jocelyn Plante,<br>Jacques Plante, Mme Pierrette Dou-<br>cet-Ladouceur                |
| 534 — Victorin Langevin                               | 576 — Jean-Claude Sylvestre, Gérard<br>Bouliane   |
| 535 — Camille Sylvestre                               | 577 — Laurent Sylvestre   |
| 536 — Onésime Beaufort                                | 578 — Germain Dénomée, Bernard<br>Dénomée   |
| 537 — Onésime Beaufort                                | 579 — Marcel Denis  |
| 538 — André Turgeon                                   | 580 — Paul Denis, Michel Mandeville,<br>Pierre Denis, Alexandre Denis   |
| 539 — Victor Destrempes                               |   |
| 540 — Office des Autoroutes                           |   |
| 541 — Florent Beaufort                                |   |
| 542 — Viateur Beaufort                                |   |
| 543 — Eustache Robillard                              |   |
| 547 — Fernand Fafard, Bertrand Caron                  |   |
| 548 — Ministère des Transports                        |   |
| 549 — Fernand Fafard                                  |   |
| 550 — Louis-Joseph Coulombe                           |   |

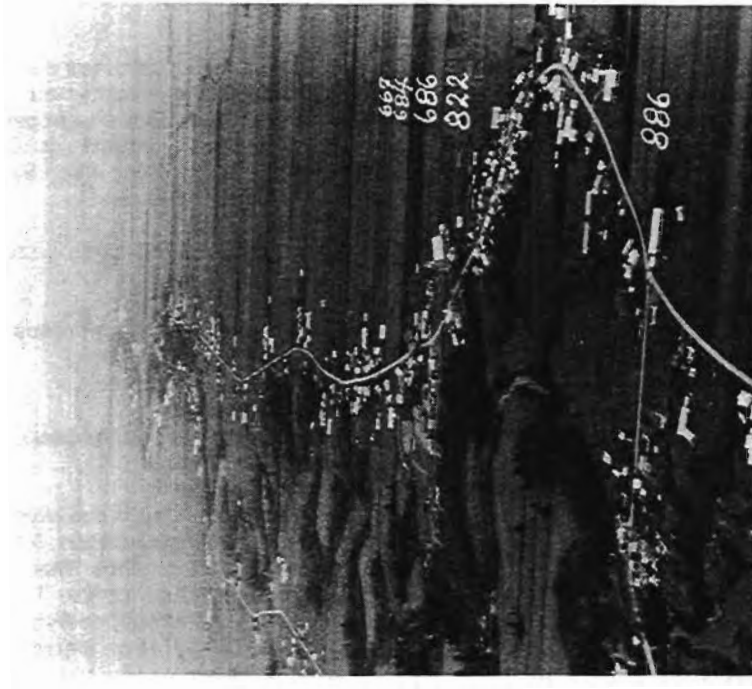


La montée du Berthelet a été recouverte d'asphalte en 1980. Sur la photo: La Maison de M. Fernand Fafard, près de l'autoroute.



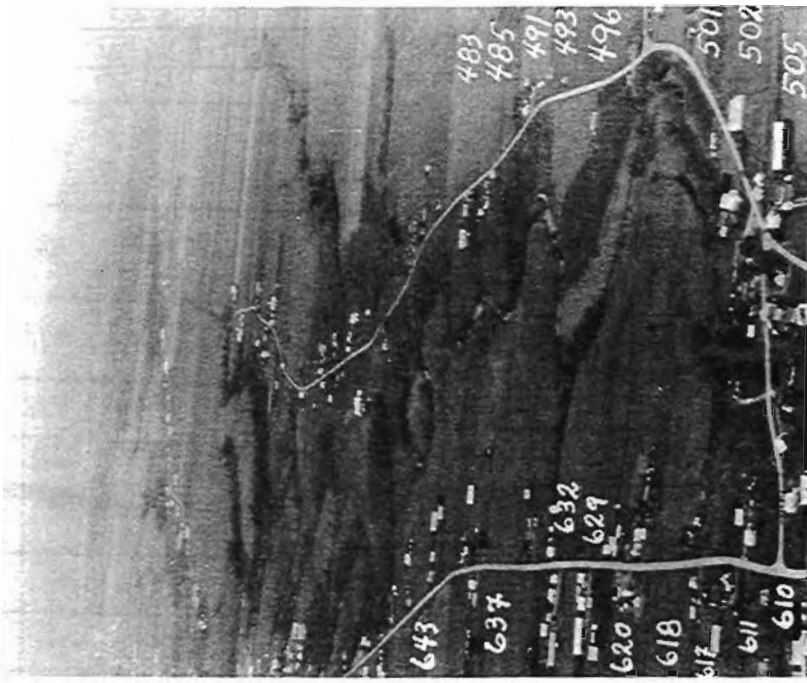


Le Bas de St-Cuthbert :  
Le rang Bas-Sud et le rang Bas-Nord.

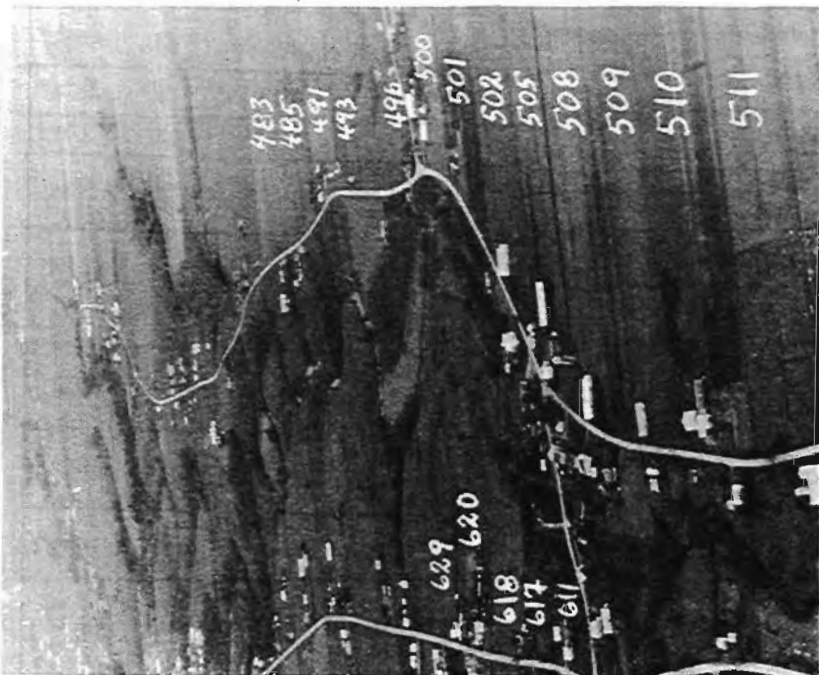


La paroisse de St-Cuthbert,  
de la rue du Moulin vers le Fleuve.





La Traverse du Moulin Avila Doucet.  
Les deux rangs Montée du village et Côte Joly.



La Montée du village de St-Cuthbert  
et le Rang de la Côte Joly.

645	(1618)	647	(1780)	467
644	(1616)	470	(1785)	474
643	(1615) (1614)	478	(1773)	477
642	(1613)	484	(1771)	479
639	(1612)	641	(1769)	483
638	(P.1611)	640	(1767)	485
637	(P.1611)	634	(1765)	485
636	(P.1610)	633	(1763)	491
635	(P.1610)	494	(1762)	491
632	(1609)	495	(1754)	493
629	(1608)	628	(1753)	496
620	(1603)	625 624 623 622	(1752)	500
618	(1602)	614	(1746)	500
617	(P.1597)	616	(1745)	501
611	(P.1597)	613	(1744)	502
610	(1596)	608	(1743)	505
605	(1594)	607	(1741)	508
604	(P.1593)	606	(1740)	509
596 à 603	(P.1593)	504	(1738)	510
593	(1592)	514	(1737)	511
592	(P.1591)		(1736)	512
584 à 591	(P.1591)		(1735)	513
582	(1590)		(1734)	515
581	(1589)			
580	(1587)			

- Rang Rivière Chicot Sud et Rang Rivière Chicot Nord.
- La Traverse du Moulin Avila Doucet.
- Plus haut: Rue Principale et Côte Joly.



— À gauche: La route vers le rang du St-Esprit (Berthier) et le rang Rivière Chicot Sud. La Traverse du Moulin A. Doucet.

— À droite: Le Rang Rivière Chicot Nord et La Côte Joly.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

467 — Xavier Destrempe, fils de Jos.	606 — Vve Léon Grégoire
470 — Octave Destrempe	607 — Vve Raymond Thibault
471 — Xavier Destrempe, père	608 — Vve Léon Grégoire
472 — Pierre Carpentier, fils de Béloni	609 — Soc. de construction de St-Cuthbert
473 — Octave Destrempe	610 — Régis Fafard
474 — Pierre Destrempe, père	611 — Norbert Chevrette
475 — Xavier Destrempe, fils de Jos.	612 — Joseph Chevrette
476 — Xavier Destrempe, fils de Jos.	613 — Ernest Sylvestre
477 — Pierre Carpentier, père	614 — Xavier Destrempe, fils
478 — Pierre Carpentier, fils	615 — Gonzague Robillard
479 — Félix Carpentier	616 — Jean-Bte Thibault
484 — Octavian Cuthbert	617 — François Robillard
485 — Joseph Destrempe	618 — Ernest Sylvestre, fils de Narcisse
491 — F.-X. Destrempe, fils de Jos.	620 — Pierre Courchesne
493 — Pierre Trudel	621 — Louis Chaput
494 — Alfred Drainville	622 — François Durand
495 — Octave Destrempe	623 — Pierre Trudel
496 — Alfred Drainville	624 — Prisque Trudel
500 — Hilaire Laferrière	625 — Simon Carpentier
501 — Hilaire Laferrière	626 — Vve Dosithée Mayer
502 — Honoré Lambert	627 — Joseph Durand
503 — Vve François Brisard	628 — Pierre Courchesne
504 — Élie Dubois	629 — Hercule Courchesne
505 — Honoré Lambert	630 — Charles Généreux
508 — Hilaire Laferrière	631 — George Aubuchon
509 — Frs-Xavier Destrempe	632 — Narcisse Sylvestre, fils
510 — Narcisse Grégoire	633 — Pierre Courchesne
511 — Joseph Grégoire	634 — Nazaire Lambert
512 — Achille Sylvestre	635 — Narcisse Sylvestre, fils
513 — Grégoire et Anselme Sylvestre	636 — François Robillard
514 — Agapit Destrempe	637 — Hercule Courchesne
515 — Frs-Xavier Destrempe	638 — Hercule Courchesne
580 — Léandre Héneault	639 — Prosper Sylvestre, père
581 — Alexis Mandeville	640 — Hercule Courchesne
582 — Octave Duteau de Grandpré	641 — Bonaventure Dénomme
584 à 591 — Héritiers Grégoire	642 — Xavier Champagne
592 — Norbert Grégoire	643 — Hilaire Cabanas
593 — Ernest Sylvestre	644 — Ludger Plante
594 à 603 — Héritiers Grégoire	645 — Narcisse Courchesne
604 — Étienne Grégoire	646 — Xavier Carpentier
605 — Régis Fafard	647 — Joseph Courchesne

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (Numéros encadrés)

1587 — Louis Laferrière	1734 — Frs-X. Destrempe
1589 — Michel Laferrière	1735 — Anselme Sylvestre
1590 — Pascal Rinville	1736 — Anselme Sylvestre
1591 — Norbert et Isaac Grégoire	1737 — Joseph Grégoire
1592 — Louis Laferrière	1738 — Xavier Lépine
1593 — Norbert et Isaac Grégoire	1740 — Joseph Fauteux

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (Numéros encerclés)

1594 — Léon Grégoire	1741 — Alexis Barrette
1596 — Léon Grégoire	1743 — Ambroise Lépine
1597 — Alexis Dauphin	1744 — Élie Laferrière
1598 — François Robillard	1745 — Hilaire Laferrière
1600 — Pierre Chevrette	1746 — Pierre Fauteux
1602 — Narcisse Sylvestre	1750 — Norbert Drinville
1603 — Hilaire Lafrenière	1752 — Pierre Sarrazin
1608 — Louis Courchesne	1753 — Norbert Drinville
1609 — Norbert Sylvestre	1754 — Amable Laferrière
1610 — Nazaire Lambert	1762 — Pierre Sarrazin
1611 — Louis Courchène	1763 — Mathias St-Germain
1612 — Prosper Sylvestre	1765 — Pierre Laberge
1613 — Pierre Sylvestre	1767 — Mathias St-Germain
1614 — Alexis Cabana	1769 — Mathias St-Germain
1615 — Joseph Cabana et Md J.-B. Chênevert	1771 — Joseph Destrempe
1616 — Joseph Plante	1773 — Pierre Carpentier
1618 — Hercule Généreux	1775 — Pierre Carpentier
	1780 — Antoine Carpentier

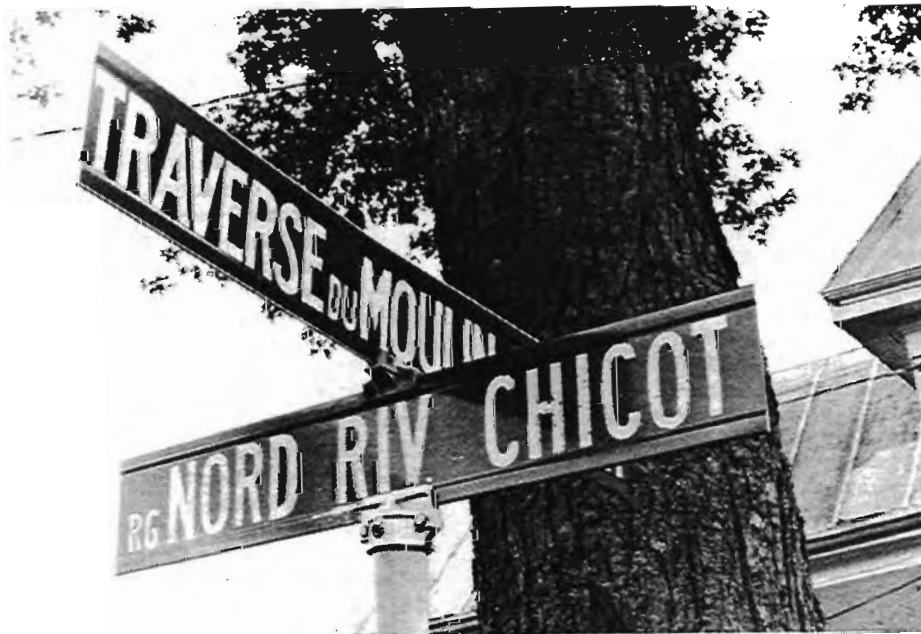
## PROPRIÉTAIRES EN 1980

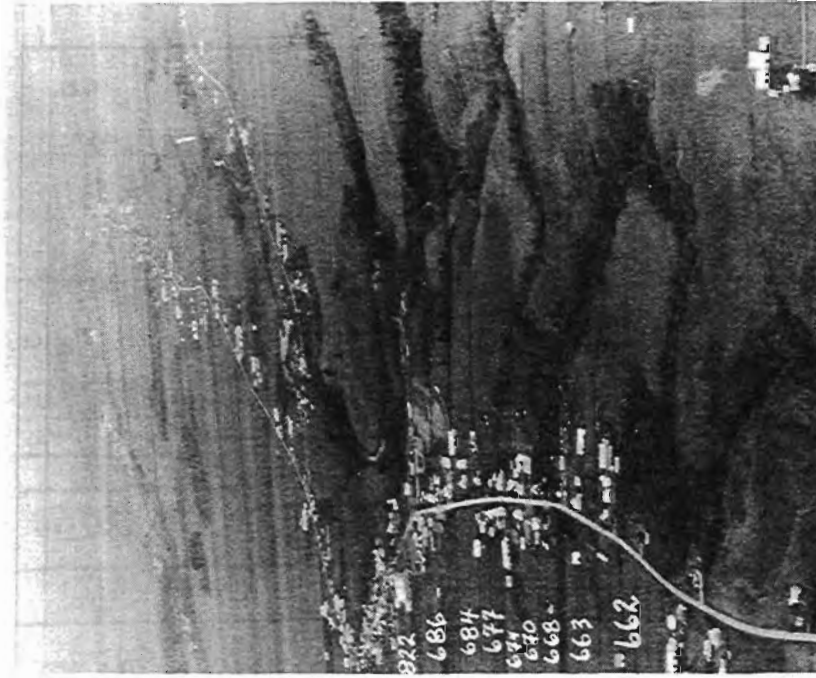
467 — Léo Destrempe	607 — Mme Jeanne D'Arc Lauzon- Dénommée
470 — Léo Destrempe	608 — Mme Jeanne D'Arc Lauzon- Dénommée
471 — Léo Destrempe	609 — Marcel Doucet, Raoul Cayer
472 — Léo Destrempe	610 — Mme Jeanne d'Arc Lauzon- Dénommée
473 — Léo Destrempe	611 — Olivier Dénommée
474 — Laurent Fafard	612 — Mme Gilberte Trudel-Charron
475 — Laurent Fafard	613 — Vincent Casaubon, Mme Ursule Bergeron-Sylvestre
476 — Laurent Fafard	614 — Mme Jeanne-Mance Doucet- Caumartin
477 — Jacques Fafard, Laurent Fafard	615 — Mme Suzanne Fafard-Robillard
478 — Laurent Fafard	616 — Mme Suzanne Fafard-Robillard
479 — Laurent Fafard	617 — Olivier Dénommée
484 — Gilles Fafard	618 — Guy et Yvon Dénommée
485 — Normand Pichette	620 — Gabriel Toupin, Réal Sylvestre
491 — Guy Caron	621 — Réal Sylvestre
493 — Irénée Drainville	622 — Yvon Dénommée
494 — Jean-Marie Plante	623 — Albias Thibault
495 — Jean-Marie Plante	624 — Albias Thibault
496 — Benoit Lambert, Armand Destrempe	625 — Mme Monique Brisson-Garneau
500 — Irénée Drainville	626 — Mme Monique Brisson-Garneau
501 — Mlle Nicole Drainville	627 — Yvon Dénommée
502 — Louis-Philippe Barrette, Richard Sylvestre, Vital Clément, Ernest Sylvestre, Aimé Lafontaine	628 — Claude Richer, Pierre-Eustache Robillard
503 — Mme Yvette Lauzon-Carpentier	629 — Gabriel Toupin
504 — Paul-Étienne Destrempe	630 — Gabriel Toupin
505 — Normand Sylvestre, Mme Rose-Eva Courchesne-Sylvestre, Cie Ls Ph. Barrette, Albert Sylvestre	

---

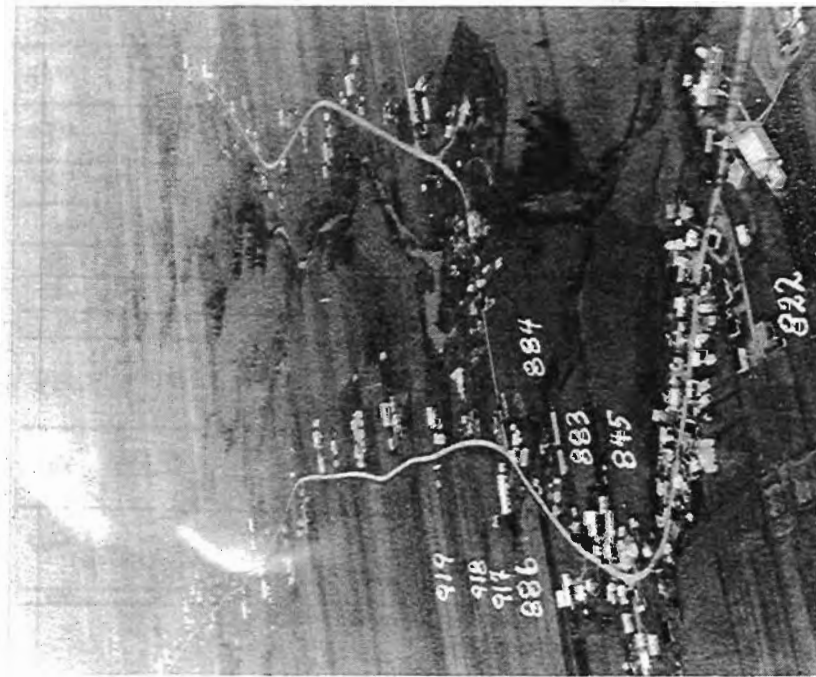
## PROPRIÉTAIRES EN 1980 (suite)

- |  |   |
|--|---|
| 508 — Raoul Désy   | 631 — Gabriel Toupin  |
| 509 — René Casaubon, Gilles Toupin   | 632 — Mme Gertrude Sylvestre  |
| 510 — Gilles Toupin  | 633 — Claude Richer, Gabriel Toupin                                 |
| 511 — Yves St-Vincent  | 634 — Je. -Robert Sylvestre   |
| 512 — Jean-Guy Plante  | 635 — Mme Gertrude Sylvestre  |
| 513 — Vincent-Paul Désy  | 636 — Gérard D. Fafard, Mme Gertrude Sylvestre                      |
| 514 — Mme Aline Brûlé-Destremes  | 637 — Herménégilde Dubois, Mme Gertrude Sylvestre, Honoré Sylvestre |
| 515 — Mme Aline Brûlé-Destremes  | 638 — Herménégilde Dubois, Honoré Sylvestre                         |
| 580 — Paul Denis, Michel Mandeville, Pierre Denis, Alexandre Denis                 | 639 — Herménégilde Dubois, Honoré Sylvestre                         |
| 581 — Michel Mandeville  | 640 — Honoré Sylvestre  |
| 582 — Albert Sylvestre   | 641 — Lucien Boucher  |
| 584 à 591 — Rolland Giguère, Mme Jeanine Thibeault-Sylvestre                       | 642 — Lucien Boucher, Jacques Toupin                                |
| 592 — Rolland Grégoire   | 643 — Jacques Toupin  |
| 593 — Denis Grégoire   | 644 — David Soulières, Réginald Roberge                             |
| 594 à 603 — Denis Grégoire, Rolland Grégoire, Jean-Marc Grégoire, Lucie Mandeville | 645 — Réginald Roberge  |
| 604 — Rolland Grégoire, Jean-Marc Grégoire   | 646 — Gérard Rochette   |
| 605 — Mme Jeanne D'Arc Lauzon-Dénomée  | 647 — Jean-Paul Lavallée  |

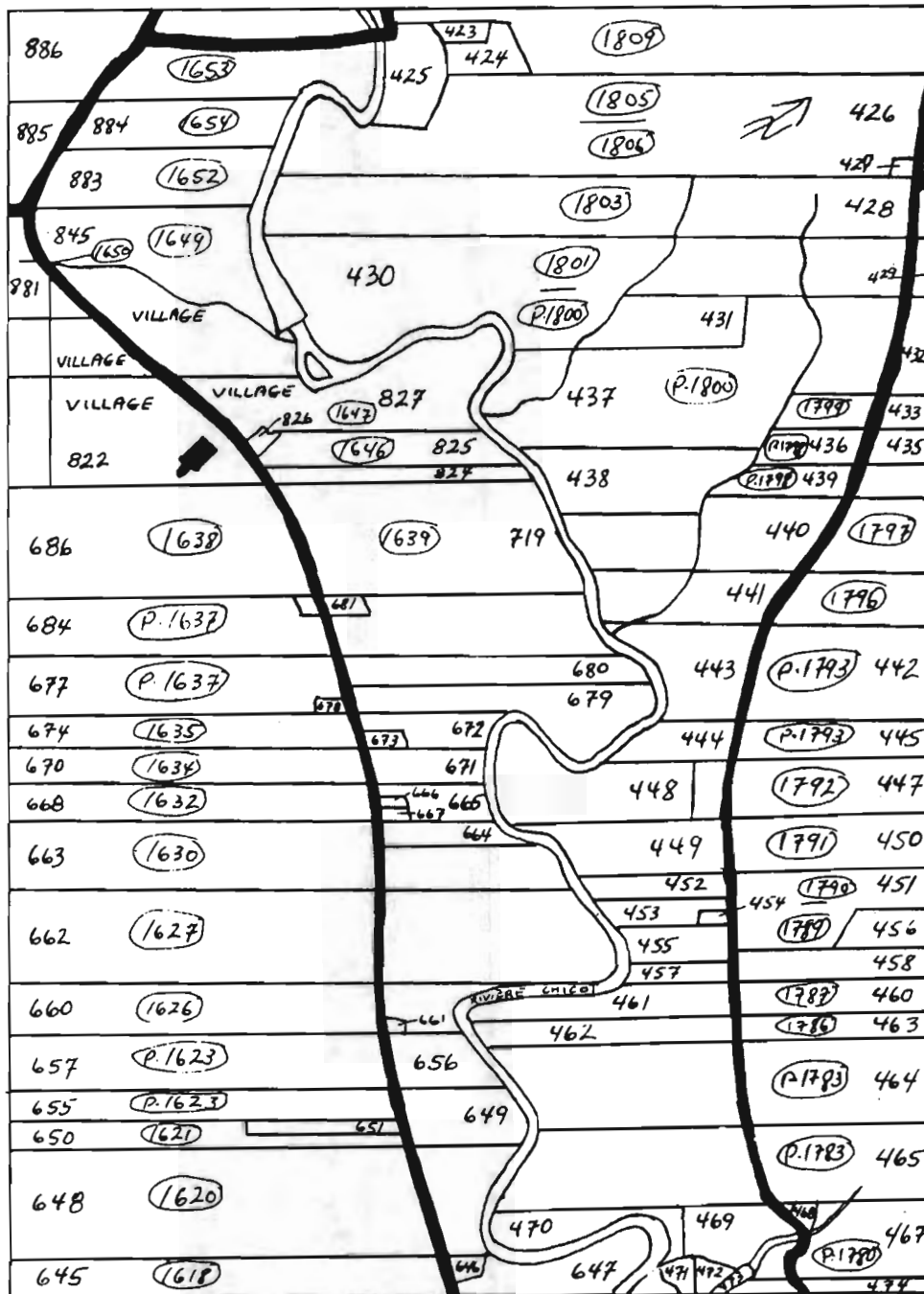




A gauche: le village de St-Cuthbert.  
A droite: la rivière Chicot.



Le village de St-Cuthbert,  
(au bas de la photo)



Rangs Sud-Ouest et Nord-Est de la Rivière Chicot.  
 À gauche: l'église et le village.  
 À droite de la rivière: la Côte Joly.





- La montée du Village et le Village de St-Cuthbert.
- Au milieu: La rivière CHICOT.
- À droite: Le rang de la Côte Joly.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

- |  |  |
|--|--|
| 423 — .....Moreau  | 472 — Pierre Carpentier, fils de Béloni                  |
| 424 — Narcisse Dubois  | 473 — Octave Destrempe                                   |
| 425 — Octavian Cuthbert                                      | 474 — Pierre Destrempe, père                             |
| 426 — Narcisse Dubois  | 645 — Narcisse Courchesne                                |
| 427 — Sigefroy Chaput  | 646 — Xavier Carpentier                                  |
| 428 — Odilon Toupin  | 647 — Joseph Courchesne                                  |
| 429 — Joseph Fafard  | 648 — Charles Desorcy                                    |
| 430 — Nazaire Brien  | 649 — Augustin Carpentier                                |
| 431 — Joseph Fafard  | 650 — Isaïe Defond                                       |
| 432 — Rémi Manègre   | 651 — Charles Defond                                     |
| 433 — Joseph Lavallée  | 655 — Gaspard Denis                                      |
| 435 — Joseph Lavallée  | 656 — Augustin Carpentier                                |
| 436 — Denis Fafard, fils de Jos.                             | 657 — Gaspard Denis                                      |
| 437 — Rémi Manègre   | 660 — Félix Gauthier                                     |
| 438 — Joseph Lavallée  | 661 — Dieudonné Courchesne                               |
| 439 — Denis Fafard, fils de Jos.                             | 662 — Hercule Sylvestre                                  |
| 440 — Onésime Plante   | 663 — François Denis                                     |
| 441 — Onésime Plante   | 664 — Joseph Payette                                     |
| 442 — Joseph Plante, fils                                    | 665 — Joseph Payette                                     |
| 443 — Onésime Plante   | 666 — Pierre Denommé                                     |
| 444 — Antoine Chaput   | 667 — Louis Defond                                       |
| 445 — Denis Fafard, fils de Jos                              | 668 — Louis Vadnais                                      |
| 447 — Antoine Chaput   | 670 — François Denis                                     |
| 448 — Joachim Chaput   | 671 — Joseph Payette                                     |
| 449 — Joachim Chaput   | 672 — Héritiers Théophile Derouin                        |
| 450 — Denis Fafard, fils de Jos                              | 673 — Zéphirin Derouin                                   |
| 451 — Onésime Chaput   | 674 — François Denis                                     |
| 452 — Nazaire Carpentier                                     | 677 — Delphis Fafard                                     |
| 453 — Denis Fafard, fils de Jos                              | 678 — Narcisse Gervais                                   |
| 454 — Municipalité scolaire de la paroisse<br>de St-Cuthbert | 679 — Tancrède et Alphonse Roberge                       |
| 455 — Onésime Chaput   | 680 — Louis Roberge                                      |
| 456 — Odilon Toupin  | 681 — Louis Roberge                                      |
| 457 — Honoré Chaput  | 684 — Michel Laferrière                                  |
| 458 — Odilon Toupin  | 686 — Antoine Chênevert                                  |
| 460 — Héritiers Chaput                                       | 719 — Anselme Roberge                                    |
| 461 — Jean-Bte Chaput  | 822 — <b>Fabrique Paroisse de St-Cuthbert</b>            |
| 462 — Onésime Chaput   | 824 — Corp. épiscopale romaine<br>catholique de Montréal |
| 463 — Jean-Bte Chaput  | 825 — Béloni Dandonneau                                  |
| 464 — Dieudonné Destrempe                                    | 826 — Anselme Sylvestre                                  |
| 465 — Dieudonné Destrempe                                    | 827 — Fabrique Paroisse de St-Cuthbert                   |
| 467 — Xavier Destrempe, fils de Jos.                         | 845 — Jean-Bte Bélanger                                  |
| 468 — Antoine Carpentier                                     | 883 — Antoine Chênevert                                  |
| 469 — Delphis Carpentier                                     | 884 — Claire Manègre                                     |
| 470 — Octave Destrempe                                       | 885 — Félix Manègre                                      |
| 471 — Xavier Destrempe, père                                 | 886 — Paul Marcoux                                       |

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (Numéros encadrés)

1618 — Hercule Généreux	1780 — Antoine Carpentier
1620 — Jean-Bte Désorcis	1783 — Messire Antoine Fiset, ptre
1621 — Vve André Harnois	1786 — Jean-Bte Maurice
1623 — Pierre Lavallée, père	1787 — Louis Brunelle
1626 — Louis Gauthier	1789 — Norbert Maurice
1627 — François Sylvestre	1790 — Pierre Maurice
1630 — François Denis	1791 — Charles Maurice
1632 — Jean-Bte Filteau	1792 — Pierre Maurice
1634 — Hercule Généreux	1793 — Joseph Fafard
1635 — Hercule Généreux	1796 — Jean-Bte Lavallée
1637 — Vve Hyacinthe Généreux	1797 — Joseph Plante
1638 — Antoine Chênevert	1798 — Joseph Fafard
1639 — Vve Hyacinthe Généreux	1799 — Jean-Bte Lavallée
1646 — Fabrique de St-Cuthbert	1800 — Jean-Bte Lavallée
1647 — Joseph Chênevert, fils de J.-Bte	1801 — Denis Fafard
1649 — Jean-Bte Chênevert	1803 — Michel Toupin
1650 — Jean-Bte Chênevert	1805 — Cyrille Chaput
1652 — Antoine Chênevert	1806 — Cyrille Chaput
1653 — Denis Fafard	1809 — Maxime Moreau
1654 — Jean-Bte Derouin	

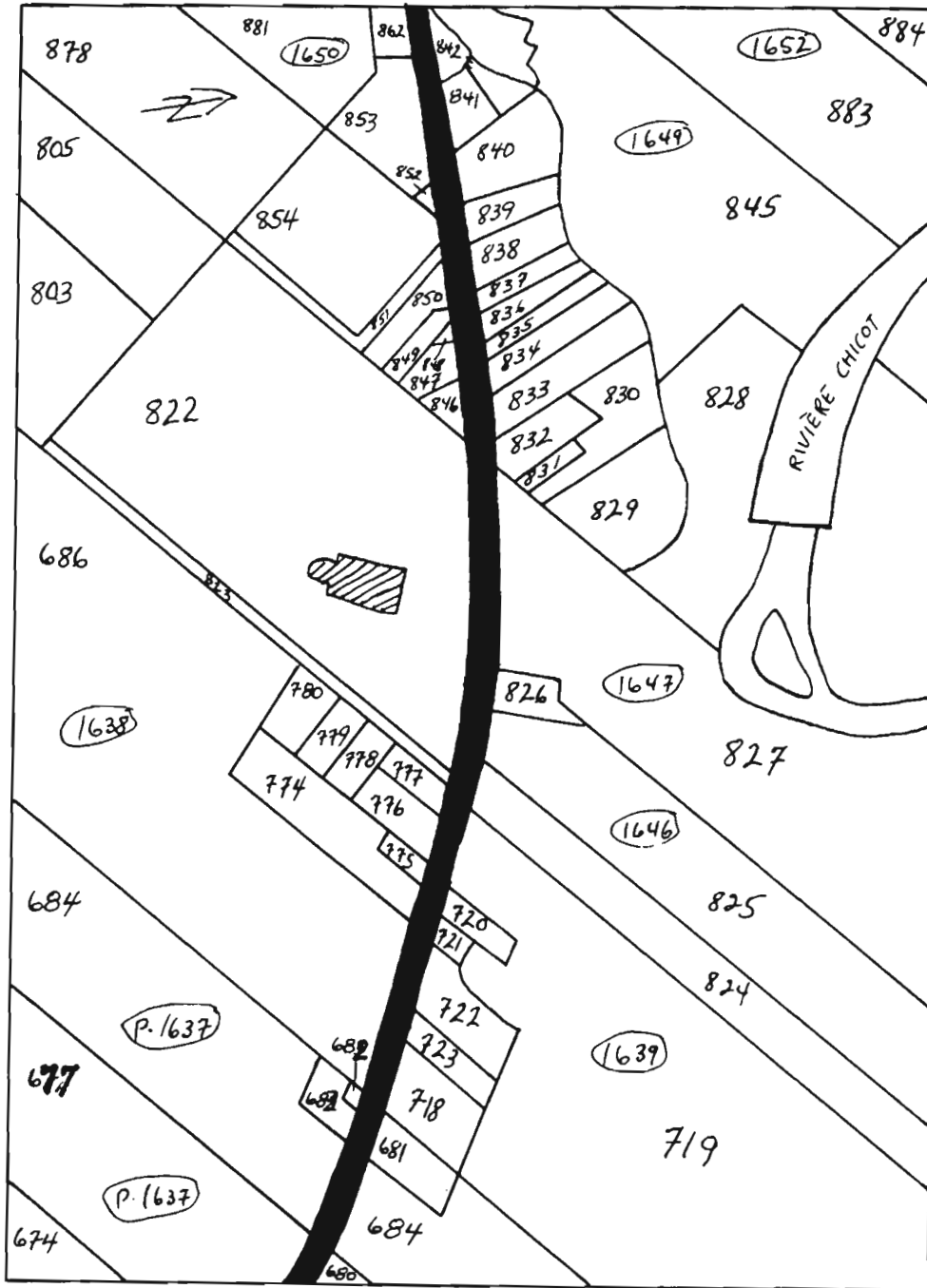
## PROPRIÉTAIRES EN 1980

423 — Rolland Denis	445 — Michel Auger
424 — Rolland Denis	447 — Michel Auger
425 — Mario Savoie	448 — Armand Brunelle
426 — Claude Vallières, Léonide Toupin	449 — Armand Brunelle
427 — Léonide Toupin	450 — Yvon Destrempe, Guy Toupin
428 — Léonide Toupin	451 — Guy Toupin, Mme Jeannine Destrempe
429 — Yves Fafard	452 — Guy Toupin
430 — Simon Chênevert	453 — Guy Toupin
431 — Yves Fafard	454 — Gilles Destrempe
432 — Léopold Renaud, Léonide Toupin	455 — Guy Toupin
433 — Yves Fafard	456 — Guy Toupin
435 — Yves Fafard	457 — Guy Toupin
436 — Yves Fafard	458 — Guy Toupin
437 — Léonide Toupin	460 — Guy Toupin
438 — Yves Fafard	461 — Guy Toupin
439 — Yves Fafard	462 — Richard Plante
440 — Emilien Toupin	463 — Guy Toupin
441 — Succ. Camille Fafard	464 — Paul Destrempe, Germain Destrempe
442 — Réjean Lemay, Léopold Renaud	
443 — Lucien Plante	
444 — Armand Brunelle	

## PROPRIÉTAIRES EN 1980 (suite)

- |   |   |
|---|---|
| <p>465 — Paul Destrempe<br/>           467 — Léo Destrempe<br/>           468 — Gérald Beaufort<br/>           469 — Gérald Beaufort<br/>           470 — Léo Destrempe<br/>           471 — Léo Destrempe<br/>           472 — Léo Destrempe<br/>           473 — Léo Destrempe<br/>           474 — Laurent Fafard<br/>           645 — Réginald Roberge<br/>           646 — Gérard Rochette<br/>           647 — Jean-Paul Lavallée<br/>           648 — Jean-Guy Brizard<br/>           649 — Gérard Thibault<br/>           650 — Jean-Guy Brizard<br/>           651 — Normand Destrempe<br/>           655 — Jean-Denis Durand<br/>           656 — Gérard Thibault<br/>           657 — Jean-Denis Durand<br/>           660 — Fernand Destrempe, Yvon Ratelle<br/>           661 — Fernand Destrempe<br/>           662 — Robert, Lorenzo et Marcel Sylvestre<br/>           663 — Olivier Pilon, Roger Roberge<br/>                 Luc Champagne, Rodrigue Denis<br/>           664 — Alain Garceau<br/>           665 — Mme Lucienne Drainville, Pierre-Aimé Houle<br/>           666 — Doria Dauphin<br/>           667 — Doria Dauphin<br/>           668 — Roger Roberge, Médéric Ricard<br/>           670 — Pierre-Aimé Houle, Bertrand Turcotte<br/>           671 — Pierre-Aimé Houle, Denis Durand</p> | <p>672 — Voir section suivante<br/>           673 — Gérald Bergeron<br/>           674 — Voir section suivante<br/>           677 — Paul Doucet, Julien Clément, Albert Destrempe, Délium Branconnier<br/>           678 — Simon Chênevert<br/>           679 — Emile De Morasse, Jean-Louis Boucher, Mme Colette Marcoux-Blais<br/>           680 — Voir section suivante<br/>           681 — Voir section suivante<br/>           684 — Voir section suivante<br/>           686 — Voir section suivante<br/>           719 — Voir section suivante<br/>           822 — Voir section suivante<br/>           824 — Voir section suivante<br/>           825 — Voir section suivante<br/>           826 — Voir section suivante<br/>           827 — Voir section suivante<br/>           845 — Voir section suivante<br/>           883 — Voir section suivante<br/>           884 — Voir section suivante<br/>           885 — Lucien Dubois, Camille Chênevert, Jean-Denis Sylvestre, Louis Fafard, Jean-Guy Desjardins, Gilles Pelletier, Daniel Désy, Marcel Lagacé, Camille Chênevert, Mme Diane Dubois, Albert Destrempe, Jean Lemire<br/>           886 — Urgel Durand, Mme Isabelle Laferrière, Mme Jeannine Laferrière, Marc Cournoyer</p> |
|---|---|





LE VILLAGE ET LA RUE PRINCIPALE DE ST-CUTHBERT  
 au sud-ouest de la Rivière Chicot.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

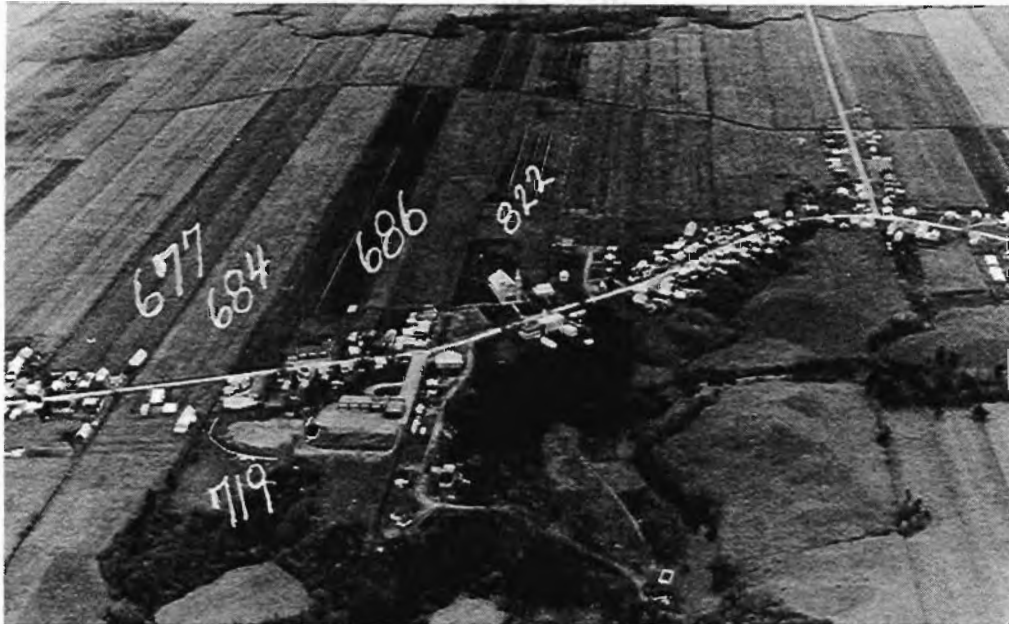
672 — Héritiers Théophile Derouin	828 — Jos.-Octave Biron-Lafrenière
674 — François Denis	829 — Xavier Morel
680 — Louis Roberge	830 — Alfred Delorme
681 — Louis Roberge	831 — Herménégilde Beaupré
682 — Fabrique de St-Cuthbert	832 — Jean-Bte Brisard dit St-Germain, père
683 — Téléphore Généreux	833 — Dieudonné Roberge
684 — Michel Laferrière	834 — Anselme et Honoré Paquet
686 — Antoine Chênevert	835 — Nazaire Brien
718 — Louis Vadnais	836 — Pierre Turcotte
719 — Anselme Roberge	837 — Vve Théophile Chênevert
720 — Charles Desorcy	838 — Vve Théophile Chênevert
721 — Anselme Roberge	839 — Vve Théophile Chênevert
722 — F.-X.-A. Biron	840 — Norbert Fafard
723 — F.-X.-A. Biron	841 — Denis Marchand
774 — Joseph Chênevert	842 — Alfred Mayer
775 — Désiré Plante	845 — Jean-Bte Bélanger
776 — Jean-Bte Plante	846 — Napoléon Paquin
777 — Antoine Fiset	847 — Jos.-Octave Biron-Lafrenière
778 — Pierre Defond	848 — Bazile-Élie Pelland
779 — Vve Xavier Chênevert	849 — Bazile-Élie Pelland
780 — Municipalité scolaire Paroisse de St-Cuthbert	850 — Jean-Bte Brisard dit St-Germain
803 — Norbert Fafard	851 — Anselme et Honoré Paquet
805 — Anselme et Honoré Paquet	852 — Fabrique Paroisse de St-Cuthbert
822 — Fabrique Paroisse de St-Cuthbert	853 — Norbert Fafard
823 — Norbert Fafard	854 — Norbert Fafard
824 — Corp. épiscopale romaine catholique de Montréal	862 — Joseph Plante
825 — Béloni Dandonneau	878 — Norbert Fafard
826 — Anselme Dandonneau	881 — Norbert Fafard
827 — Fabrique Paroisse de St-Cuthbert	883 — Antoine Chênevert
	884 — Claire Manègre

## PROPRIÉTAIRES EN 1860

1637 — Vve Hyacinthe Généreux
1638 — Antoine Chênevert
1639 — Vve Hyacinthe Généreux
1646 — Fabrique de St-Cuthbert
1647 — Joseph Chênevert, fils de J.-Bte
1649 — Jean-Bte Chênevert
1650 — Jean-Bte Chênevert
1652 — Antoine Chênevert

## PROPRIÉTAIRES EN 1980

- |   |  |
|---|--|
| <p>672 — Louis-René Turcotte<br/>           674 — Bertrand Turcotte<br/>           680 — Mme Colette Marcoux-Blais, Emile De Morasse<br/>           681 — Médéric Robillard<br/>           682 — Médéric Robillard<br/>           683 — Médéric Robillard<br/>           684 — Médéric Robillard<br/>           686 — Simon Chênevert<br/>           718 — René Vadnais<br/>           719 — Sa Majesté La Reine, Mlle Madeleine Robillard, Mme Fédora Brizard-Vadnais, La Commission Scolaire de St-Cuthbert<br/>           720 — Jean-Jacques Brizard<br/>           721 — Mlle Madeleine Robillard<br/>           722 — Marcel Doucet, Alfred Turcotte, Antonio Sylvestre<br/>           723 — Antonio Sylvestre<br/>           774 — Mme Edwela Vadnais-Turcotte, Clément Doucet<br/>           775 — Mme Edwela Vadnais-Turcotte<br/>           776 — Bernard Bonin, Maurice Vadnais<br/>           777 — Edouard Morel, Bernard Bonin<br/>           778 — Gérald Bergeron<br/>           779 — Rogatien Fafard<br/>           780 — Mme Marie-Ange Caisse<br/>           803 — André Sylvestre Inc.<br/>           805 — André Sylvestre Inc., Normand et Maurice Sylvestre<br/>           822 — La Fabrique de la paroisse, Roger Coulombe, Paul-Emile Sylvestre, La Caisse Populaire, Emilien Grégoire, Rosaire Drainville, Mme Yvette Bourgeault, Clément Laferrière, Guy Bourgeault<br/>           823 — Fabrique de la Paroisse<br/>           824 — Mme Jeanne Pagliaruli, Mme Rita Houde, Jean Trudel, Claude Houde, Emilien Grégoire, Mme Marie Beausoleil, Azellus Vadnais<br/>           825 — Azellus Vadnais, Soeurs de Ste-Anne<br/>           826 — Soeurs de Ste-Anne<br/>           827 — Soeurs de Ste-Anne, Mme Murielle Sylvestre, Viateur Morin, Serge Sylvestre, Jean-Paul Sylvestre, Martial Ayotte, Louis Sylvestre, Florian Vachet, Jean-Jacques Poirier</p> | <p>828 — Simon Chênevert<br/>           829 — Fernand Manègre<br/>           830 — Mlle Rosée Roberge, Fernand Manègre<br/>           831 — Fernand Manègre<br/>           832 — Mlle Rosée Roberge<br/>           833 — Guy Bourgeault<br/>           834 — Viateur Morin<br/>           835 — Mme Parmélia Roberge, Alain Lambert<br/>           836 — Alain Lambert<br/>           837 — Philibert Fafard<br/>           838 — Gilles Belhumeur<br/>           839 — Gilles Houle<br/>           840 — Cuthbert Morel, Paul-Maurice Plante<br/>           841 — Jean-Claude Vadnais, Marcel Dénommée<br/>           842 — Jean-Claude Vadnais, Marcel Dénommée<br/>           845 — Guy Bourgeault, Gilberte Fafard, Simon Chênevert<br/>           846 — Charles-Aimé Marcoux<br/>           847 — Jean-Rolland De Grandpré, Léo Bélanger<br/>           848 — Jean-Rolland De Grandpré<br/>           849 — Jean-Rolland De Grandpré, Léo Bélanger<br/>           850 — Mme Laurette Champagne, Paul-Emile Chrétien<br/>           851 — Paul-Emile Chrétien, Les Entreprises André Sylvestre<br/>           852 — Gérard Gouin, Raynald Bélanger<br/>           853 — Réjean Plante, Gérard Gouin, Viateur Laferrière<br/>           854 — Raynald Bélanger, Auguste Sylvestre, Paul-Emile Chrétien<br/>           862 — Guy Fafard, Jean-Claude Vadnais, Viateur Laferrière<br/>           878 — Marcel Laferrière, Les Entreprises André Sylvestre<br/>           881 — Denis Destrempe, Jean Bazinet, Marcel Laferrière, Murielle Bérard, Paul-Étienne Fafard, Mme Rita Bourgeault, Michel Brizard, Marcel Lagacé, Gaston Dénommée, Mario Savoie, Jean Bazinet, André Baribeau<br/>           883 — Simon Chênevert<br/>           884 — Mme Jeannine Lambert, Nick Gianone</p> |
|---|--|



St-Cuthbert: la rue Principale.  
La route Fafard qui conduit au Bas de St-Norbert.



Le village de St-Cuthbert; l'église et le couvent.  
La route qui conduit au rang du St-Esprit.





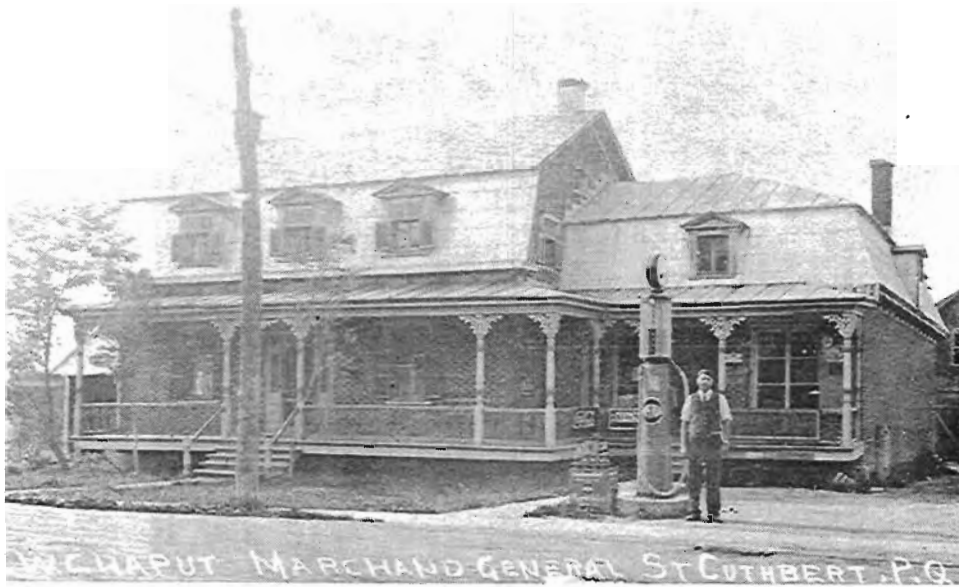
**Le village de St-Cuthbert.**

A droite: la rivière Chicot et le site du moulin seigneurial de James Cuthbert.



**Le village de St-Cuthbert.**

L'église, le couvent, l'école Ste-Anne, le terrain des Loisirs.



(1920-1980).— **Magasin général Wenceslas et Alcide Chaput.** Au service du public durant 60 ans. Aujourd'hui, propriété de M. Guy Bourgeault.



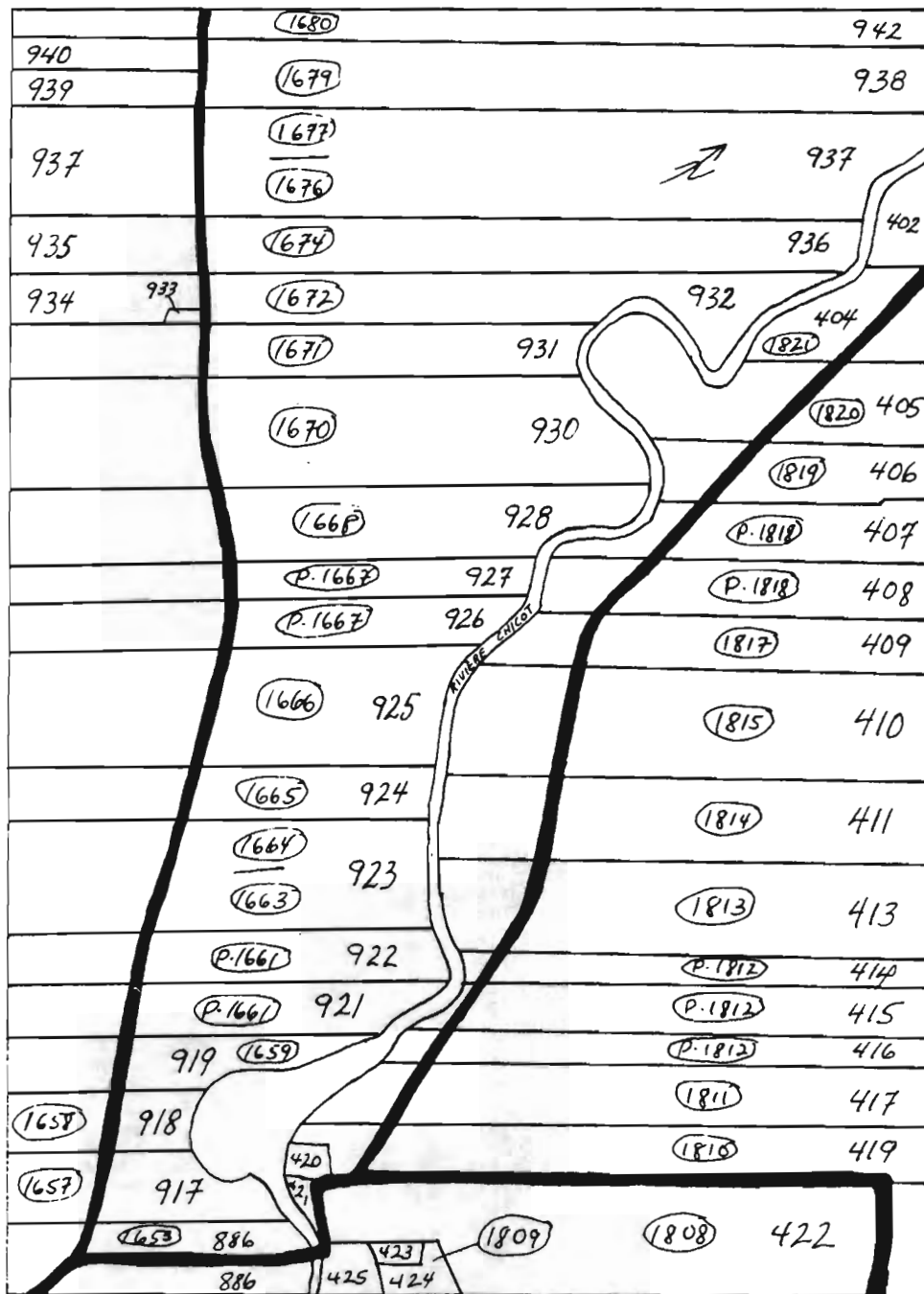
**Magasin Édouard Morel (1950-1980) St-Cuthbert.**



Vue aérienne de l'église et du presbytère de St-Cuthbert (20 juin 1964).



Propriété de M. Emilien Grégoire, 120 rue de la Fabrique. **Bureau public et résidence** de M. le Curé Florian Aubin. (1980).



- À gauche: Rang Grand Ste-Catherine.
- À droite: Rang St-André ou Rang des Fourches.
- En bas: Rue du Moulin et Barrage Mario Savoie.



**À gauche:** Le rang Grand Ste-Catherine.  
**Au milieu:** La rivière Chicot et la rue Moulin.  
**À droite:** Le rang St-André ou des Fourches.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

402 — Pierre Manègre	919 — Denis Fafard
404 — Vve Pierre Lafontaine	921 — Louis Fafard
405 — Félix Lafontaine	922 — Charles Fafard
406 — Olivier Lavallée	923 — Norbert Fafard
407 — Vital Durand	924 — Denis Fafard
408 — Ambroise Barette, fils	925 — Norbert Goulet
409 — Félix Lafontaine	926 — George Dauphin
410 — Edouard Goulet	927 — George Dauphin
413 — Louis Pelland	928 — Charles Fafard
414 — Pierre Morel	930 — Hector Fafard
415 — Xavier Morel	931 — Jean-Bte Goulet
416 — Narcisse Morel	932 — Henri Vadnais
417 — Joseph Fafard	933 — Municipalité scolaire Paroisse de St-Cuthbert
419 — Denis Cuthbert	934 — Henri Tellier
420 — Xavier Desroches	935 — Henri Tellier
421 — Xavier Desroches	936 — Valère Chênevert
422 — François Marcoux	937 — Valère Chênevert
423 — ---- Moreau	938 — Henri Tellier
424 — Narcisse Dubois	939 — Pierre Marchand
425 — Octavian Cuthbert	940 — Pierre Marchand
886 — Paul Marcoux	942 — Edouard Vadnais
917 — François Marcoux	
918 — Charles Fafard	

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (Numéros encerclés)

1653 — Denis Fafard	1677 — Pierre Chênevert
1657 — Théophile Chênevert	1679 — Jean-Bte Tellier
1658 — Norbert Lafontaine	1680 — Pierre Vadnais
1659 — Pierre Fafard	1808 — Léon Olivier
1661 — Norbert Fafard	1809 — Maxime Moreau
1663 — Charles Fafard	1810 — Cuthbert Denis
1664 — Norbert Fafard	1811 — Joseph Fafard
1665 — Pierre Fafard	1812 — F.-X. Morel
1666 — Louis Goulet	1813 — Eusèbe Pelland
1667 — Norbert Monfils	1814 — Antoine Bourgeau
1668 — Charles Fafard	1815 — Pierre Goulet
1670 — Charles Fafard	1817 — Pierre Beaugrand
1671 — Jean-Bte Goulet	1818 — Vital Durand
1672 — Louis Vadnais	1819 — Olivier Lavallée
1673 — Louis Monfils	1820 — François Lafontaine
1674 — Pierre Chênevert	1821 — Pierre Lafontaine
1676 — Louis Monfils	

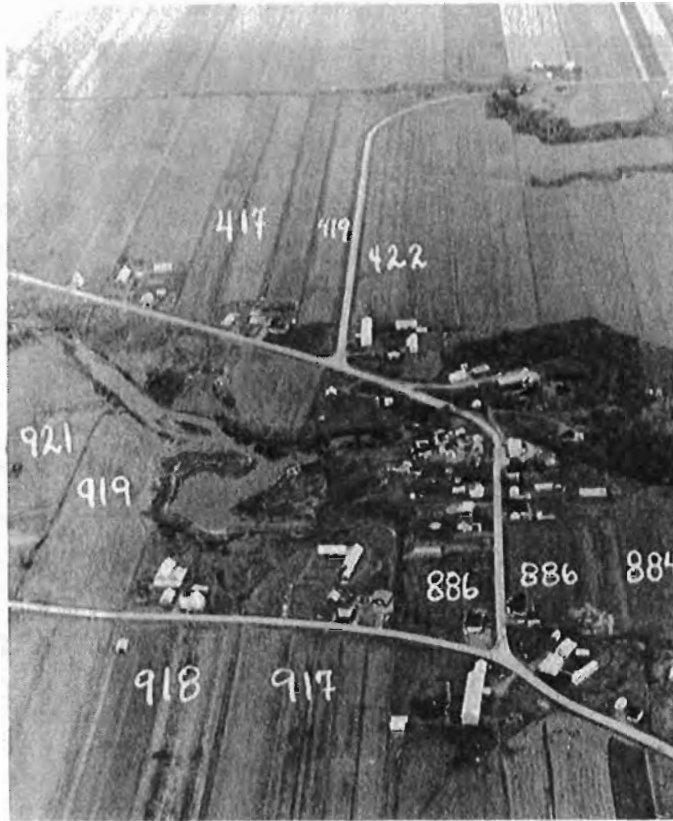
## PROPRIETAIRES EN 1980

402 — Rosaire Fafard	918 — Angelbert Fafard
404 — Lucien Bélanger, Laurent Massé	919 — Bertrand Fafard
405 — Christian Cantin, Jacques Rousseau	921 — Paul-Emile Fafard
406 — Philibert Morel	922 — Paul-Emile Fafard
407 — Philibert Morel	923 — Bertrand Fafard
408 — Alfred Roberge, Emilien Toupin	924 — Gérald Fafard
409 — Lucien Bélanger	925 — Marcellin Bourgeault
410 — Lucien Bélanger, Fernand Brizard	926 — Gérald Fafard
413 — Octave Brizard	927 — Gérald Fafard, Rolland Désilet
414 — Réal Brizard	928 — Maurice Fafard
415 — Réal Brizard	930 — Maurice Fafard
416 — Réal Brizard	931 — Philibert Caumartin
417 — Lionel Fafard	932 — Jean-Marc Caumartin
419 — Lionel Fafard	933 — Philibert Caumartin
420 — Lionel Fafard	934 — Jean-Marc Caumartin
421 — Roger Lavigne, Jean-Luc Thermy	935 — Jean-Marc Caumartin
422 — Rolland Denis	936 — Marcel De Grandpré, Gérald Vadnais
423 — Rolland Denis	
424 — Rolland Denis	937 — Gérald Vadnais, Marcel De Grandpré
425 — Mario Savoie	
886 — Urgel Durand, Mme Isabelle Laferrière, Mme Jeannine Laferrière, Marc Cournoyer	938 — Gérald Vadnais
	939 — Germain Caumartin
917 — Jean-Pierre Garceau, Claire Chênevert, Camille Chênevert	940 — Germain Caumartin
	942 — Jean Beaudette

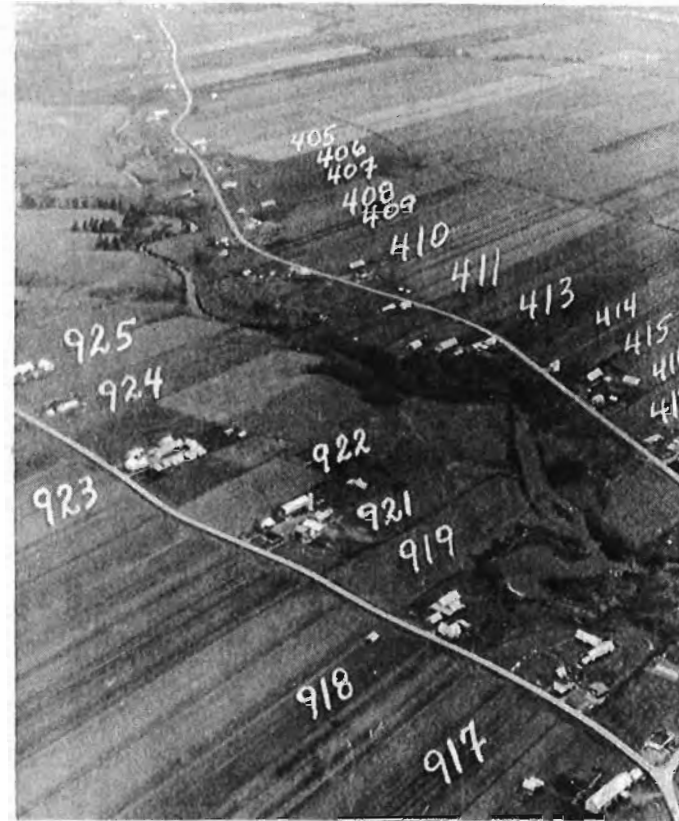


**Le rang des Fourches** appelé aussi **rang "St-André"**, en l'honneur de **saint André**, patron de l'Ecosse, lieu d'origine du seigneur James Cuthbert. En 1787, il dédie la chapelle presbytérienne à saint André. La Chapelle des Cuthbert se nomme **La Chapelle "St.Andrew"**.



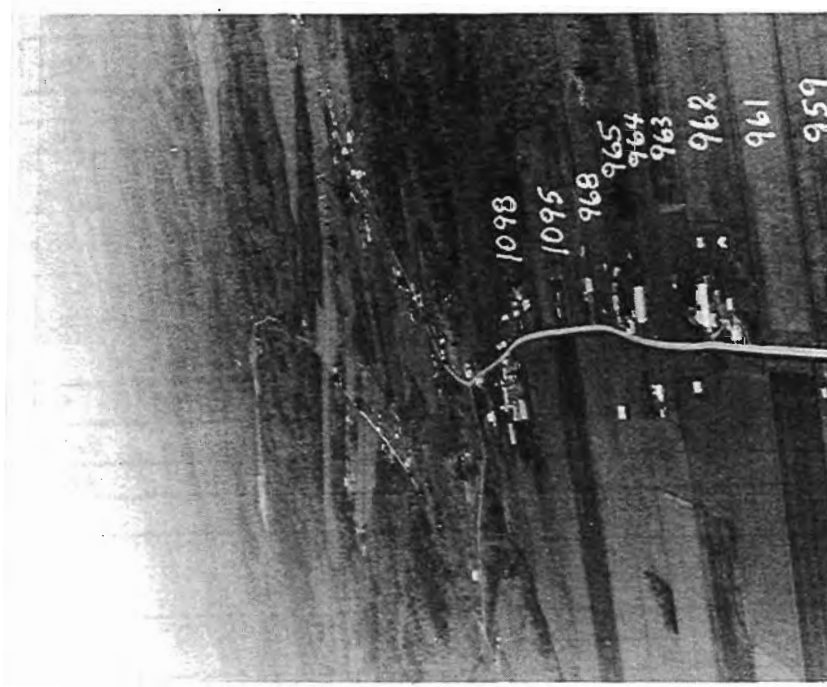


**À gauche:** Le rang Ste-Catherine.  
**À droite:** le rang St-André.  
Entre les deux rangs: la rivière Chicot.

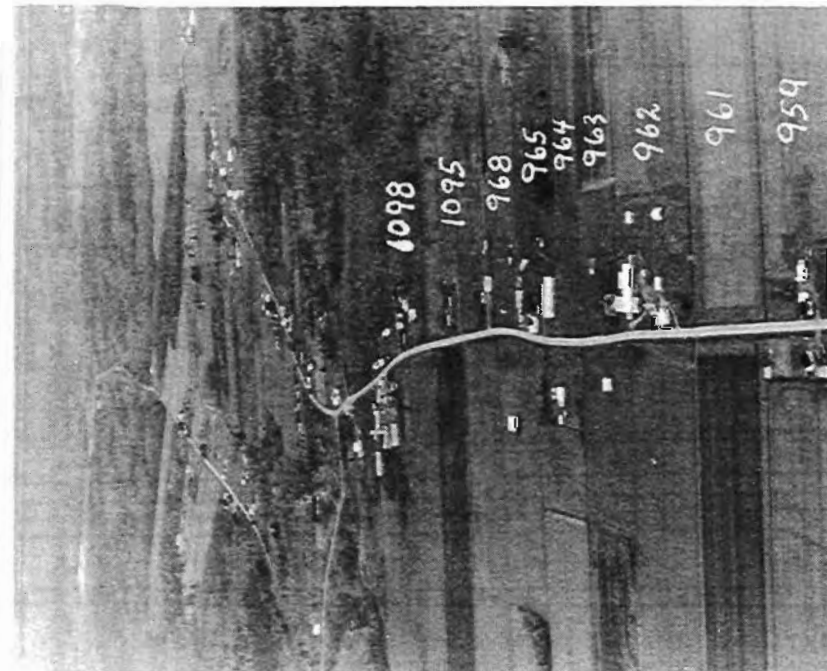


La rue du Vieux Moulin qui relie Ste-Catherine à St-André. **Plus haut:** Le Chemin des "Quatorze" vers la Côte Joly et le Rang St-Jean.





Le Grand Ste-Catherine.  
La Route Bélanger et le Haut du Petit Ste-Catherine.



Le Grand Ste-Catherine.  
La Route Bélanger qui relie le Grand et le Petit Ste-Catherine.

	1105	(2038)	(2035)	1106
	1104	1103	(2036)	1102
			(P.2033)	1101
			(P.2033)	1100
	(2025)	(2028)		1098
				1099
			(2031)	1097
1095-A		1096	(2030)	1095
1094	(1714)	967	(P.1715)	968
1093	(1712)	966	(P.1715)	965
1091		1092	(1710)	964
1090	(P.1709)		(1703)	963
1089	(P.1707)		(1702)	
1087	(P.1703)		(P.1709)	962
1086	(P.1702)		(1706 et 1707)	961
1085	(P.1703)		(1705)	959
1084	(P.1699)	(1698) 957	(P.1700)	958
		(1695) 956	(P.1700)	955
	(P.1699)		(1700)	952
	(1694)			
	(1691)		(1692)	951
	(1690)		(1689)	950
			(1688)	
			(1687)	949
	(P.1686)		(P.1685)	948
	(P.1686)		(P.1685)	947
			(P.1683)	946
			(P.1682)	945
			(P.1682)	944
			(P.1682)	943
941	(1680)	(1680)	(1680)	942
		940		

— Rang Grand Ste-Catherine, au sud-ouest de la Rivière Chicot.  
 — Secteur de la Voie ferrée du Canadien national.



Le rang Grand Ste-Catherine. La voie ferrée du C.N.R.  
**À gauche:** Le chemin Coulombe et la route Bélanger vers le rang Petit Ste-Catherine.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

940 — Pierre Marchand	968 — Joseph Durand
941 — Paul Coulombe	969 — Delphis Durand
942 — Edouard Vadnais	1084 — Norbert Carpentier
943 — Homère Cornellier dit Grandchamp	1085 — Norbert Carpentier
944 — Louis Cornellier dit Grandchamp	1086 — Séraphin Duteau de Grandpré
945 — Homère Cornellier dit Grandchamp	1087 — Hercule Vadnais
946 — Louis Cornellier dit Grandchamp	1089 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp
947 — Henri Vadnais	1090 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp
948 — Onésime Vadnais	1091 — Jean-Bte Laforest
949 — Paul Coulombe	1092 — Delphis Durand
950 — Séraphin Duteau de Grandpré	1093 — Jean-Bte Laforêt
951 — Paul Coulombe	1094 — Jean-Bte Laforêt
952 — Paul Coulombe	1095 — François Marcoux
955 — Louis Cornellier dit Grandchamp	1095 A — Denis Fafard
956 — Henri Tellier	1096 — Norbert Laforêt
957 — Jean-Bte Turcotte	1097 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp
958 — Jean-Bte Turcotte	1098 — Henri Vadnais
959 — Calixte Fafard	1099 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp
960 — Jean-Bte Turcotte	1100 — Joseph Mc Donald
961 — Séraphin Duteau de Grandpré	1101 — Xavier Mc Donald
962 — Luc Lapointe	1102 — Jean-Bte Laforêt
963 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp	1103 — Alfred Blais
964 — Delphis Durand	1104 — Claude Bélanger
965 — Delphis Durand	1105 — Claude Bélanger
966 — Joseph Durand	1106 — Narcisse Béland
967 — Joseph Turcotte	

## PROPRIÉTAIRE VERS 1860 (numéros encerclés)

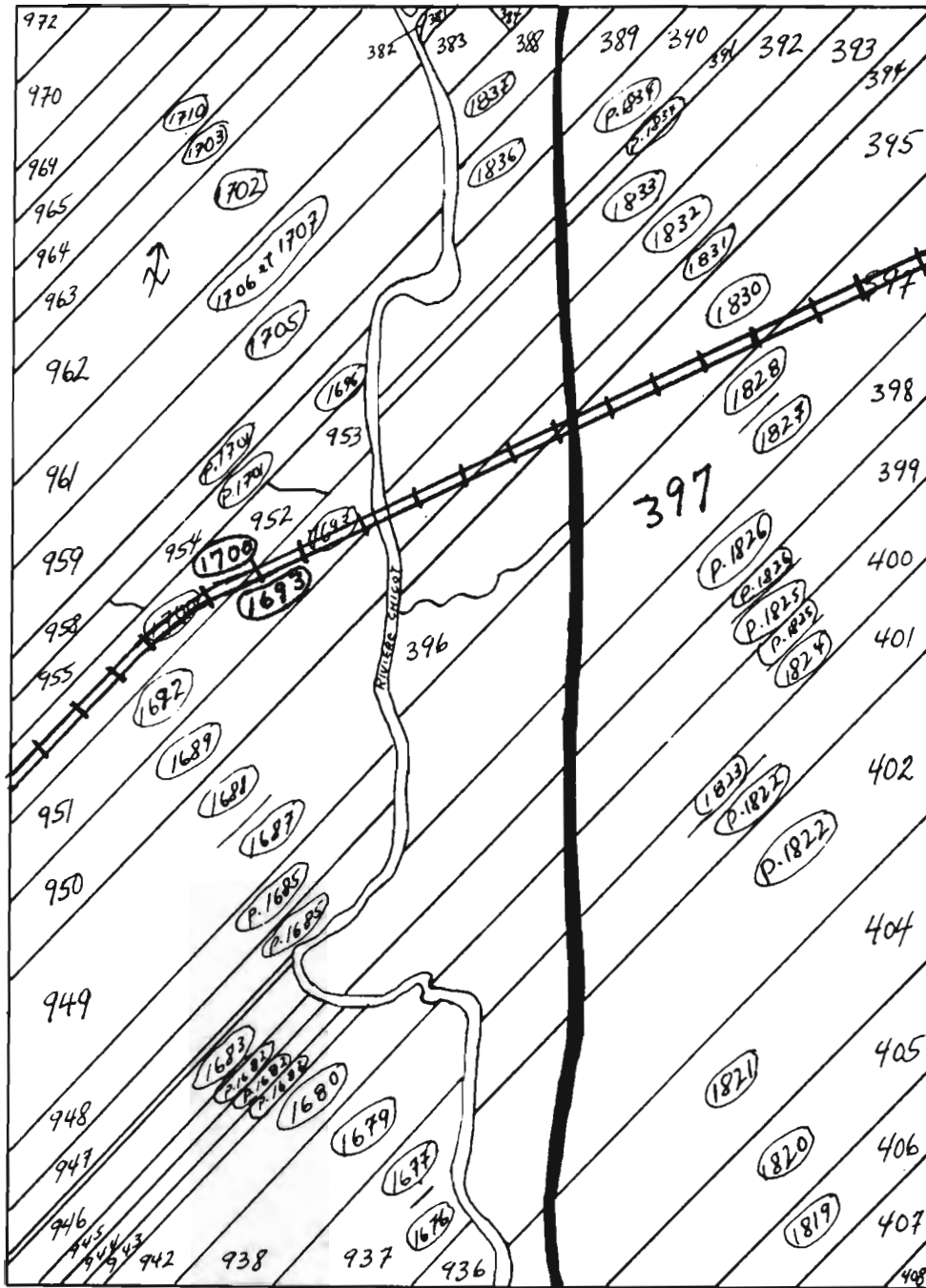
1703 — Hubert Grandchamp	1680 — Pierre Vadnais
1705 — Norbert Généreux	1681 — Paul Coulombe
1706 — Norbert Généreux	1682 — Elie Grandchamp
1707 — Toussaint Généreux	1683 — Louis Grandchamp
1709 — Isaac Dénommé	1685 — Louis Vadnais, fils de Louis
1710 — André Dufaux	1686 — Hercule Vadnais
1711 — Pierre Magnan, fils de Jean-Bte	1687 — Paul Coulombe
1712 — Louis Grandchamp	1688 — François Lafontaine
1714 — Isaac Dénommé	1689 — Séraphin Grandpré
1715 — Peter Mc Donald	1690 — Paul Coulombe
2025 — Représ. Antoine Allard et Athana- se Doucet	1691 — Jean-Bte Laforêt
2028 — Olivier Paquin	1692 — Paul Coulombe
2030 — Léon Olivier	1694 — Louis Grandchamp
2031 — Louis Vadnais	1695 — Jean-Bte Tellier
2033 — Peter Mc Donald	1698 — Jean-Bte Turcotte
2035 — Joseph Tellier, père	1699 — Jean-Bte Turcotte
2036 — Norbert Laforêt	1700 — Norbert Fafard
2038 — Claude Bélanger	1701 — Marcel Dechêne
	1702 — Louis Audet-Lapointe

## PROPRIÉTAIRES EN 1980

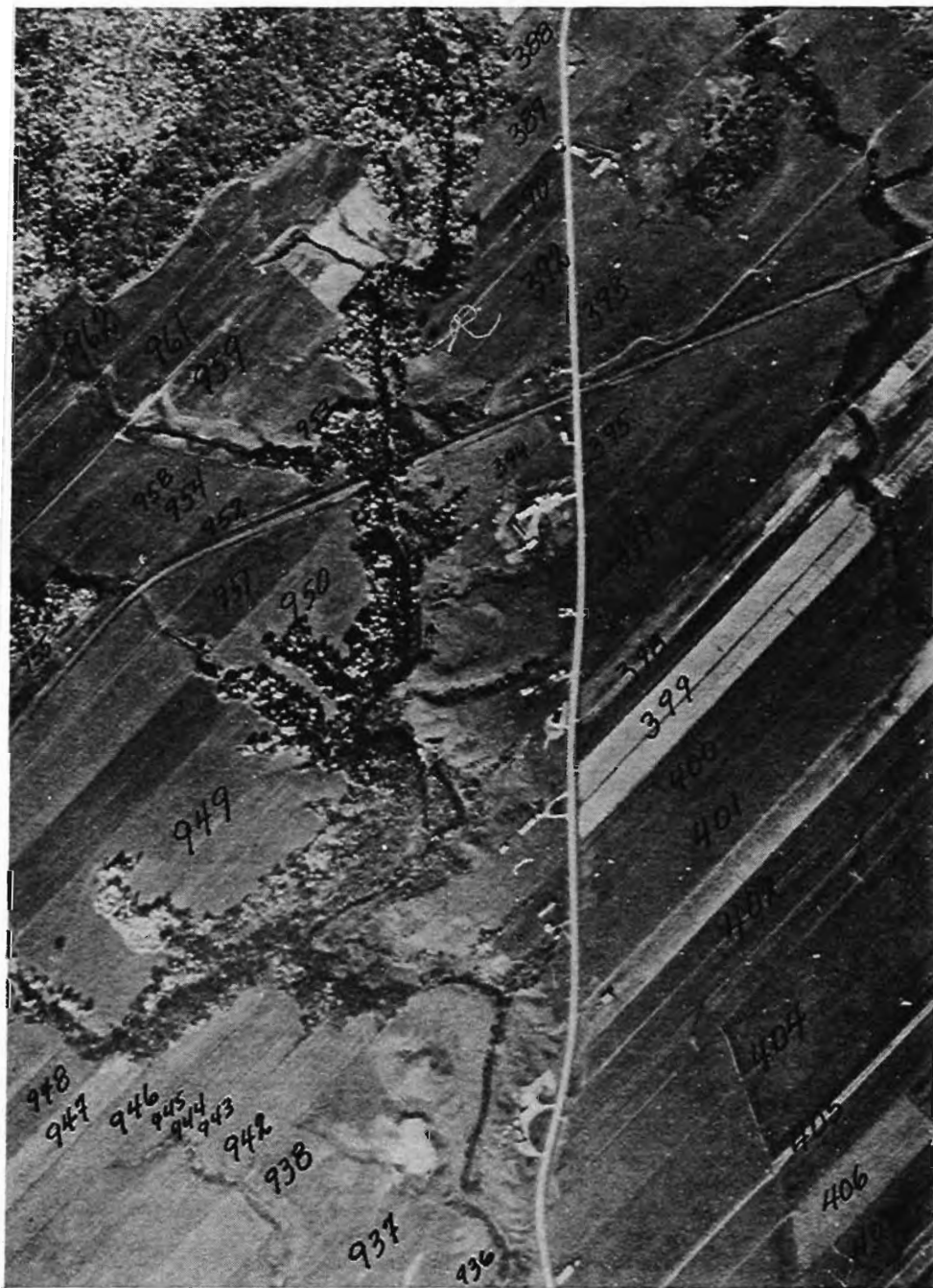
940 — Germain Caumartin	1085 — Mme Valérie Fafard-Bérard
941 — Jean Beaudette	1086 — Gérard D. Fafard
942 — Jean Beaudette	1090 — Gérard D. Fafard
943 — Sylvio Dion, Jean Beaudette	1091 — Mme Valérie Fafard-Bérard
944 — Maurice Cabana, Jean-Robert Hou-	1092 — Jean-Denis Durand
le, René Champagne	1093 — Mme Valérie Fafard-Bérard
945 — Maurice Cabana, Jean-Robert Hou-	1094 — Mme Valérie Fafard-Bérard
le, René Champagne, Raynald Fa-	1095 — François Fernet, Cuthbert Fafard,
fard	Mme Valérie Fafard-Bérard, Mme
946 — Hector Fafard	Philibert Caumartin
947 — Eugène Morel, Jean Turcotte	1096 — Paul-Emile Trépanier, Cuthbert
948 — Philibert De Grandpré, Aide Ther-	Fafard
rien	1097 — Alcide Coutu, Jean-Claude Mc Do-
949 — Louis-Joseph Coulombe	nald
950 — Louis-Joseph Coulombe, Gérard R.	1098 — Armand Savard, Christian Bolduc,
Fafard	Rolland Proulx, Eugène Morel,
951 — Canadien National-voie ferrée, Mau-	Paul-Emile Morel, Claude Bou-
rice Coulombe, Gérard R.Fafard	cher
952 — Gérard R. Fafard, C.N.R., Cuth-	1099 — Jean-Claude Mc Donald, Alcide
bert Fafard, Hydro-Québec	Coutu
955 — Hydro-Québec. Cuthbert	Fafard, 1101 — Jean-Claude Mc Donald, Claude
Mme Valérie Fafard-Bérard	Mercier, Léo Chevette
956 — Mme Valérie Fafard-Bérard	1102 — Normand Bazinet, Mme Noella
957 — Mme Valérie Fafard-Bérard	Langevin, Jean-Claude Mc Do-
958 — Cuthbert Fafard	nald, Cléophas Brunelle
959 — Cuthbert Fafard	1103 — Cléophas Brunelle
960 — Angelbert Savard	1104 — Robert Fernet
961 — Gérard D. Fafard	1105 — Robert Fernet
965 — Gérard D. Fafard	1106 — Maurice Boivin



**Ferme Paul-Emile et Eugène MOREL** (Grand Ste-Catherine). On voit aussi la Route Bélanger et la maison de M. Robert Fernet, qui exploite une riche pépinière.



Rang St-André ou des Fourches, au Nord-Est de la Rivière Chicot.



— Le Rang St-André ou des Fourches.  
— La voie ferrée du C.N.R. traverse la rivière Chicot et le Rang St-André.



## PROPRIÉTAIRES EN 1880

381 — Norbert Goulet	938 — Henri Tellier
382 — Joseph Plante	942 — Edouard Vadnais
383 — Joseph Plante	943 — Homère Cornellier dit Grandchamp
384 — Alexis Brousseau	944 — Louis Cornellier dit Grandchamp
388 — Joseph Plante	945 — Homère Cornellier dit Grandchamp
389 — Pierre Dubois	946 — Louis Cornellier dit Grandchamp
390 — Anselme Laferrière	947 — Henri Vadnais
391 — Jérôme Doucet	948 — Onésime Vadnais
392 — Anselme Laferrière	949 — Paul Coulombe
393 — Alexis Dubois	950 — Séraphin Duteau de Grandpré
394 — Marcel Deschênes	951 — Paul Coulombe
395 — Cyrille Chaput	952 — Paul Coulombe
396 — Jean-Bte Manègre	953 — Jean-Bte Turcotte
397 — Alexis Robillard dit Lambert	954 — Jean-Bte Turcotte
398 — Marcel Deschênes	955 — Louis Cornellier dit Grandchamp
399 — Dominique Rousseau	958 — Jean-Bte Turcotte
400 — Jean-Bte Roberge	959 — Calixte Fafard
401 — Pierre Manègre	961 — Séraphin Duteau de Grandpré
402 — Pierre Manègre	962 — Luc Lapointe
404 — Vve Pierre Lafontaine	963 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp
405 — Félix Lafontaine	964 — Delphis Durand
406 — Olivier Lavallée	965 — Delphis Durand
407 — Vital Durand	969 — Delphis Durand
408 — Ambroise Barette, fils	970 — Jean-Bte Turcotte
936 — Valère Chênevert	972 — Isaïe Turcotte
937 — Valère Chênevert	

## PROPRIÉTAIRES EN 1860 (numéros encadrés)

1676 — Louis Monfils	1707 — Toussaint Généreux
1677 — Pierre Chênevert	1710 — André Dufaux
1679 — Jean-Bte Tellier	1819 — Olivier Lavallée
1680 — Pierre Vadnais	1820 — François Lafontaine
1682 — Elie Grandchamp	1821 — Pierre Lafontaine
1683 — Louis Grandchamp	1822 — Pierre Manègre
1685 — Louis Vadnais, fils de Louis	1823 — Pierre Rémillard
1687 — Paul Coulombe	1824 — Jean-Bte Plante
1688 — François Lafontaine	1825 — Jean-Bte Plante
1689 — Séraphin Grandpré	1826 — Jean-Bte Rémillard
1692 — Paul Coulombe	1827 — Alexis Robillard
1693 — Jean-Bte Turcotte	1828 — Alexis Robillard
1696 — Jean-Bte Turcotte	1830 — Alexis Roberge
1700 — Norbert Fafard	1831 — Simon Turcotte
1701 — Marcel Dechêne	1832 — Alexis Dubois, fils d'Alexis
1702 — Louis Audet-Lapointe	1833 — Joseph Plante
1703 — Hubert Grandchamp	1834 — Joseph Plante
1705 — Norbert Généreux	1836 — Pierre Dubois
1706 — Norbert Généreux	1837 — Joseph Maurice

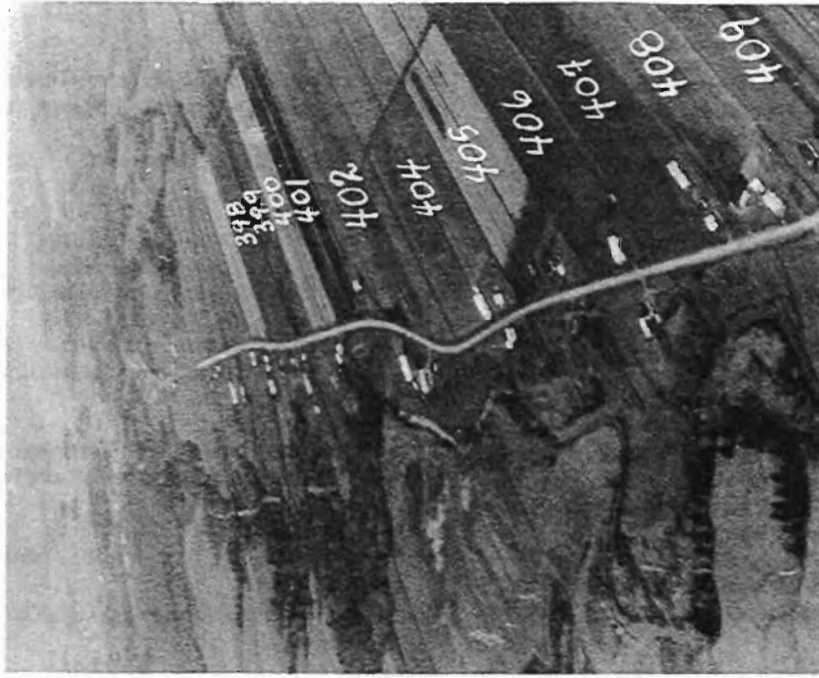


## PROPRIÉTAIRES EN 1980

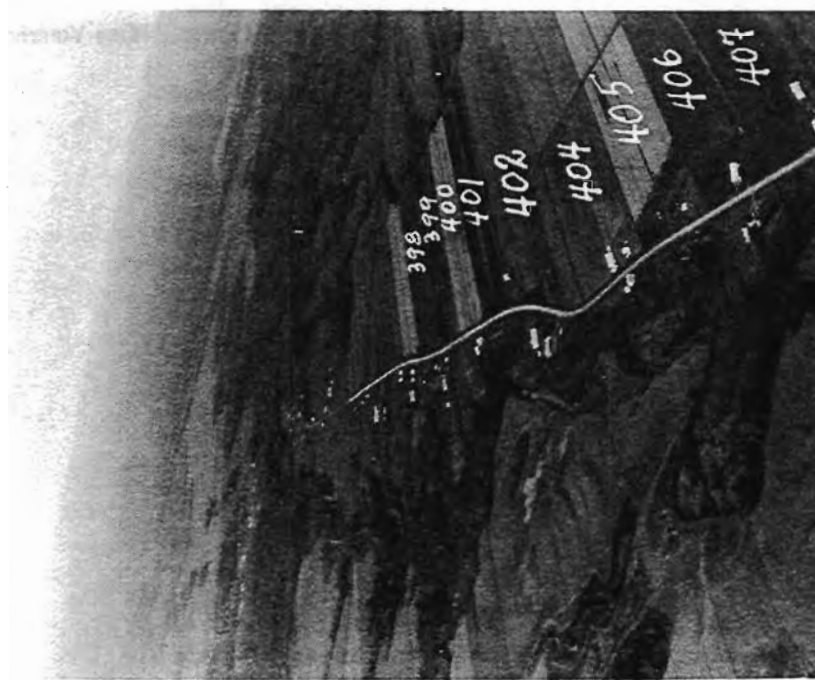
- |  |   |
|--|---|
| 381 — Corporation Municipale   | 408 — Alfred Roberge, Emilien Toupin                                    |
| 382 — Corporation Municipale   | 936 — Marcel De Grandpré, Gérald Vadnais                                |
| 383 — Corporation Municipale   |   |
| 384 — Corporation Municipale, Paul Veraneau                              | 937 — Gérald Vadnais, Marcel De Grandpré                                |
| 388 — Jean-Yves Dubé, Michel Lambert, Corporation Municipale (aqueduc)   | 938 — Gérald Vadnais  |
| 389 — Mme Yvette Bédard-Boutet, Rosée Roberge                            | 942 — Jean Beaudette, Sylvio Dion                                       |
| 390 — Rosée Roberge  | 943 — Jean Beaudette, Sylvio Dion                                       |
| 391 — Rosée Roberge  | 944 — Maurice Cabana, Jean-Robert Houle, René Champagne                 |
| 392 — Rosée Roberge  | 945 — Maurice Cabana, Jean-Robert Houle, René Champagne, Raynald Fafard |
| 393 — C.N.R., Gaétan Lauzon , Marcel Deschênes                           | 946 — Hector Fafard   |
| 394 — C.N.R., Marcel Deschênes, Micheline Lanthier-Manègre               | 947 — Eugène Morel, Jean Turcotte                                       |
| 395 — Marcel Deschênes, Mme Micheline Lanthier-Manègre                   | 948 — Philibert De Grandpré, Alde Thérien                               |
| 396 — Marcel Deschênes   | 949 — Louis-Joseph Coulombe   |
| 397 — Mme Hélène Sylvestre-Deschênes, Marcellin Lauzon, Robert Deschênes | 950 — Louis-Joseph Coulombe, Gérald D. Fafard                           |
| 398 — Solange Deschênes, Edmond Lauzon, Marcel Deschênes                 | 951 — Maurice Coulombe, Gérald D. Fafard                                |
| 399 — Marcel Deschênes   | 952 — Gérald D. Fafard, Cuthbert Fafard                                 |
| 400 — Ludger Bourgeault, Donald Bernèche                                 | 953 — Cuthbert Fafard   |
| 401 — Rosaire Fafard   | 954 — Cuthbert Fafard   |
| 404 — Lucien Bélanger , Mme Laurent Massé                                | 955 — Cuthbert Fafard, Mme Valérie Fafard-Bérard                        |
| 405 — Christian Cantin , Jacques Rousseau                                | 958 — Cuthbert Fafard   |
| 406 — Philibert Morel  | 959 — Cuthbert Fafard   |
|  | 961 — Gérald D. Fafard  |
|  | 970 — Rolland Plante  |
|  | 972 — Rolland Plante  |



Une maison typiquement canadienne au rang St-André,  
chez M. Christian Cantin.



Le Rang St-André au nord-est de la rivière Chicot.



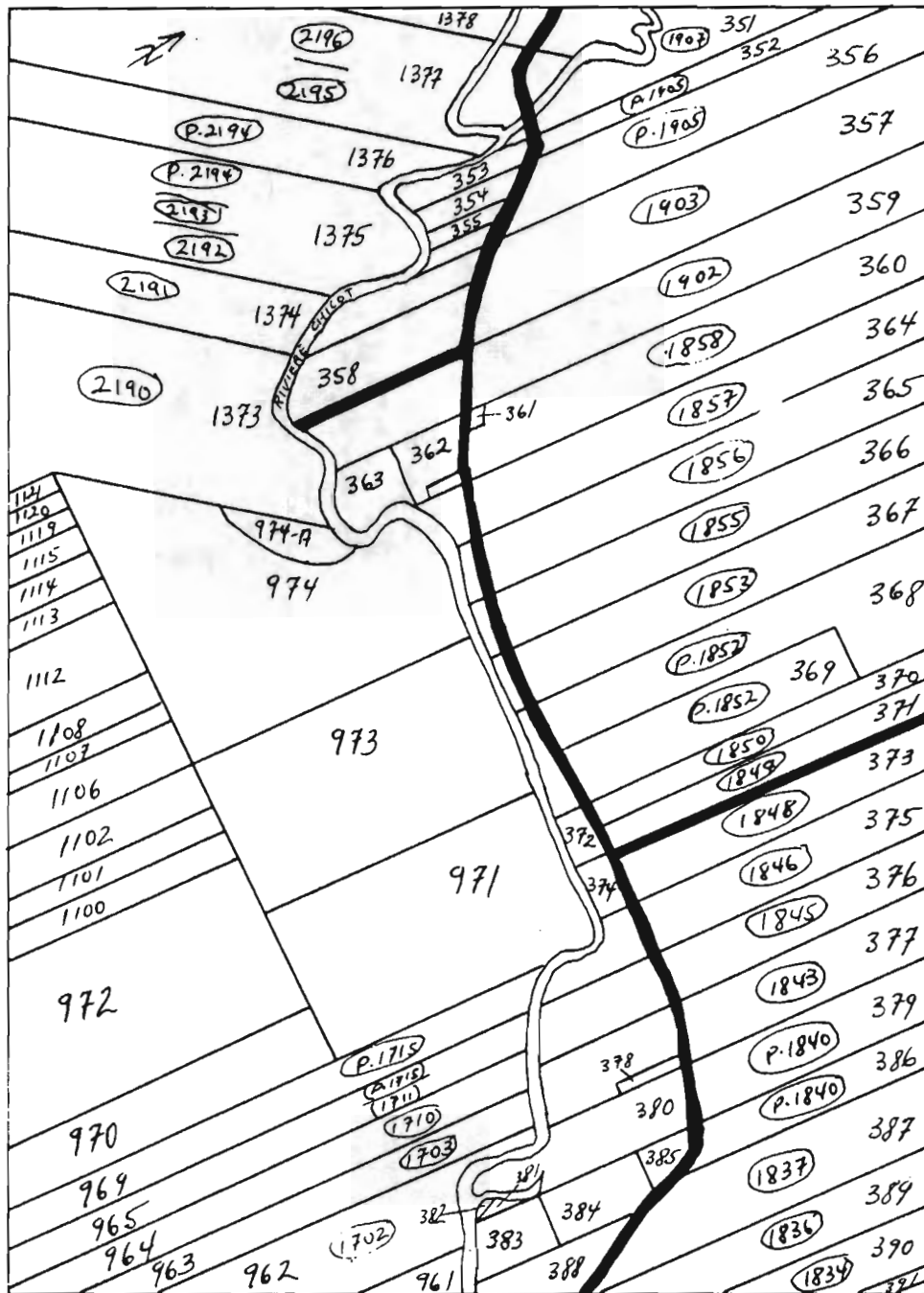
Le Rang St-André ou le Rang des Fourches.



Le Rang St-André à la hauteur du rang Bel Automne.  
 Le rang St-André en montant vers St-Edmond.



Le Rang St-André en descendant vers le village de St-Cuthbert. **A droite:** la rivière Chicot, le pont Roland Plante et le Domaine Médéric Caron.



Le Rang St-André (Le Haut de St-Cuthbert vers St-Edmond et St-Gabriel de Brandon).  
 Nos 1375 et 355: Route Gonzague Brizard qui relie St-André au Grand Ste-Catherine.  
 No 373: Le Rang Bel Automne vers St-Barthélémy.



— Le Haut de St-Cuthbert vers St-Edmond.  
— Le rang St-André ou des Fourches à la hauteur du rang Bel Automne qui conduit à St-Barthélemy.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

351 — Gonzague Brisard	387 — Edouard Goulet
352 — Héritiers Désiré Manègre	388 — Joseph Plante
353 — Dieudonné Plante	389 — Pierre Dubois
354 — Héritiers Désiré Manègre	390 — Anselme Laferrrière
355 — Olivier Lavallée	391 — Jérôme Doucet
356 — Jean-Bte Rouillard	961 — Séraphin Duteau de Grandpré
357 — Jean-Bte Rouillard	962 — Luc Lapointe
358 — Dosité Lafontaine	963 — Isaïe Cornellier dit Grandchamp
359 — Louis Vadnais	964 — Delphis Durand
360 — Octave Fafard	965 — Delphis Durand
361 — Municipalité scolaire Paroisse St-Cuthbert	969 — Delphis Durand
362 — Edouard Dubois	970 — Jean-Bte Turcotte
363 — Xavier Morel	971 — Isaïe Cornellier
364 — Pierre Lavallée	972 — Isaïe Turcotte
365 — Norbert Dubois	973 — Xavier Morel, fils de Joseph
366 — Edouard Morel	974 — Xavier Morel, fils de Joseph
367 — Xavier Morel, fils de Jos.	974 A — George St-George
368 — Joseph Chaput	1100 — Joseph Mc Donald
369 — Jean-Bte Roberge	1101 — Xavier Mc Donald
370 — Alexis Morel	1102 — Jean-Bte Laforêt
371 — Xavier Savoie	1106 — Narcisse Béland
372 — Irénée Dufaux	1107 — Isaïe Vadnais
373 — Irénée Dufaux	1108 — Joseph Brunel
374 — Octavian Cuthbert	1112 — Hercule Caumartin
375 — Irénée Dufaux	1113 — Joseph Turcotte
376 — Norbert Dubois	1114 — Joseph Paquette
377 — Edouard Dubois	1115 — Louis Chevette
378 — Anselme Durand	1119 — Xavier Belisle
379 — Alexis Brousseau	1120 — Xavier Belisle
380 — Edouard Dubois	1121 — Jean-Bte Tellier
381 — Norbert Goulet	1373 —
382 — Joseph Plante	1374 —
383 — Joseph Plante	1375 —
384 — Alexis Brousseau	1376 —
385 — Alexis Brousseau	1377 —
386 — Alexis Brousseau	1378 —

## PROPRIÉTAIRES EN 1860

1702 — Louis Audet-Lapointe	1837 — Joseph Maurice
1703 — Hubert Grandchamp	1840 — Représentants Alexis Brousseau
1710 — André Dufaux	1843 — Alexis Dubois, fils de Jean-Bte
1711 — Pierre Magnan, fils de Jean-Bte	1845 — Pierre Plante
1715 — Peter Mc Donald	1846 — Félix Martel
1834 — Joseph Plante	1848 — André Dufaux
1836 — Pierre Dubois	

## PROPRIÉTAIRES EN 1860 (suite)

- |  |                           |
|--|---------------------------|
| 1849 — Représentants Louis - Gonzague Savoie | 1903 — Octave Rémillard   |
| 1850 — Représentants Louis Dubois            | 1905 — Jean-Bte Rémillard |
| 1852 — Narcisse Doucet                       | 1907 — Pierre Manègre     |
| 1853 — Hercule Durand                        | 2190 — Paul Roche         |
| 1855 — Hercule Durand                        | 2191 — Pierre Dubois      |
| 1856 — Norbert Dubois                        | 2192 — Albert Lauzon      |
| 1857 — Olivier Lavallée                      | 2193 — Henri Robillard    |
| 1858 — Nazaire Champagne                     | 2194 — Henri Robillard    |
| 1902 — Louis Vadnais, fils de Louis          | 2195 — Pierre Champagne   |
|  | 2196 — Pierre Champagne   |

## PROPRIÉTAIRES EN 1980

- |  |   |
|--|---|
| 351 — Claude Lambert   | 385 — Mme Georgette Deschênes, Jean-Guy Loyer, Béatrice Dauphin |
| 352 — Claude Lambert   | 386 — Luc Guay, Gérald Vadnais                                  |
| 353 — Claude Lambert   | 387 — Michel Mironchuck   |
| 356 — Claude Lambert, Jules Lavallée, Jean Breault                                       | 388 — Jean-Yves Dubé, Michel Lambert, Corporation Municipale    |
| 357 — Robert Lapointe  | 389 — Mme Yvette Boutet, Rosée Roberge                          |
| 358 — Robert Lapointe, Armand Durand   | 390 — Mlle Rosée Roberge  |
| 359 — Robert Lapointe  | 391 — Mlle Rosée Roberge  |
| 360 — Etienne Lavallée   | 961 — Gérald D. Fafard  |
| 361 — Guy Mercier  | 962 — Gérald D. Fafard  |
| 362 — Robert Lapointe  | 963 — Gérald D. Fafard  |
| 363 — Robert Lapointe  | 964 — Gérald D. Fafard  |
| 364 — Mme Laurette Chicoine, Fernand Plante  | 965 — Gérald D. Fafard  |
| 365 — Mme Laurette Chicoine, Fernand Plante  | 969 — Gérald D. Fafard  |
| 366 — Donat Morel, Mme Aline Caron, Serge Roy  | 970 — Rolland Plante  |
| 367 — Fernand Plante, Emilien Turcotte, Serge Roy, Rolland Dubois                        | 971 — Rolland Plante, Marcel Plante                             |
| 368 — Jean Lavallée, André Dumontier, René Lavallée, Luc Guay, Serge Roy, Fernand Plante | 972 — Rolland Plante  |
| 369 — Gaston Langelier   | 973 — Mme Aline Caron   |
| 370 — Hélène Leduc, Léopold Lambert, Jean Marsot   | 974 — Adélarde Morel, Médéric Caron, Mme Aline Caron            |
| 371 — Jean Marsot, Hélène Leduc, Léopold Lambert   | 974 A — Médéric Caron   |
| 372 — Léopold Lambert  | 1100 — Claude Mercier   |
| 373 — Mme Thérèse Leclair, Raymond Beaupré, Rolland Clément, Jocelyn Lambert             | 1101 — Claude Mercier, J-Claude McDonald, Léo Chevette          |
| 374 — Gilles Délisle, Raymond Beaupré  | 1102 — Normand Bazinet, Noella Langevin, Cléophas Brunelle      |
| 375 — Raymond Beaupré, Jean-Guy Bussièrès  | 1106 — Maurice Boivin   |
|  | 1107 — Roger Vandal, Mme Germaine Tremblay                      |
|  | 1108 — Gaétan Fafard, Bertrand Belhumeur, Roger Vandal          |
|  | 1112 — Roger Vandal, Edward Harvey                              |
|  | 1113 — Edward Harvey, Bertrand Belhumeur                        |

## PROPRIÉTAIRES EN 1980 (suite)

376 — Alphonse Langlais, Réal Corbeil,	1114 —	Mme Thérèse Durand - Leroux , Joseph Durand, Roger Vandal
377 — Claude Croisetière, Jean-Guy Bussi- sières, Jean-Claude Cléroux	1115 — 1119 —	Roger Vandal Roger Vandal
378 — Jean-Guy Bussières	1120 —	Roger Vandal, Philiat Chrétien
379 — Alphonse Langlais, Claude Croise- tière	1121 — 1373 —	Aurien Brunelle Robert Lapointe
380 — Jean-Guy Bussières , Alphonse Langlais , Guy Allard , Armand Bienvenue, Pierre Langlais, Mme Carmen Girard	1774 — 1375 — 1376 —	Denis Fernet Denis Fernet, Germain Raymond, André Raymond Germain Raymond, Denis Fernet, André Raymond
381 — Corporation Municipale		
382 — Corporation Municipale	1373 —	Ovila Dubois
383 — Corporation Municipale	1378 —	Ovila Dubois, Mlle Claire Lambert
384 — Corporation Municipale, Paul Vé- ranneau		

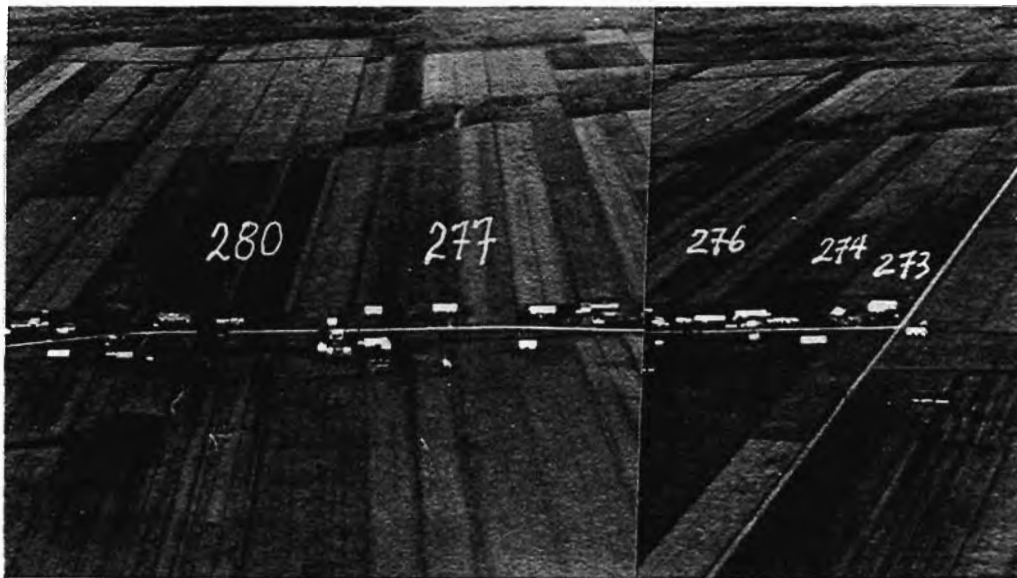


Le rang St-Jean (Partie ouest), (St-Cuthbert).  
De la concession "St-Jean-Baptiste".





Le rang St-Jean et le chemin qui descend vers le rang York.



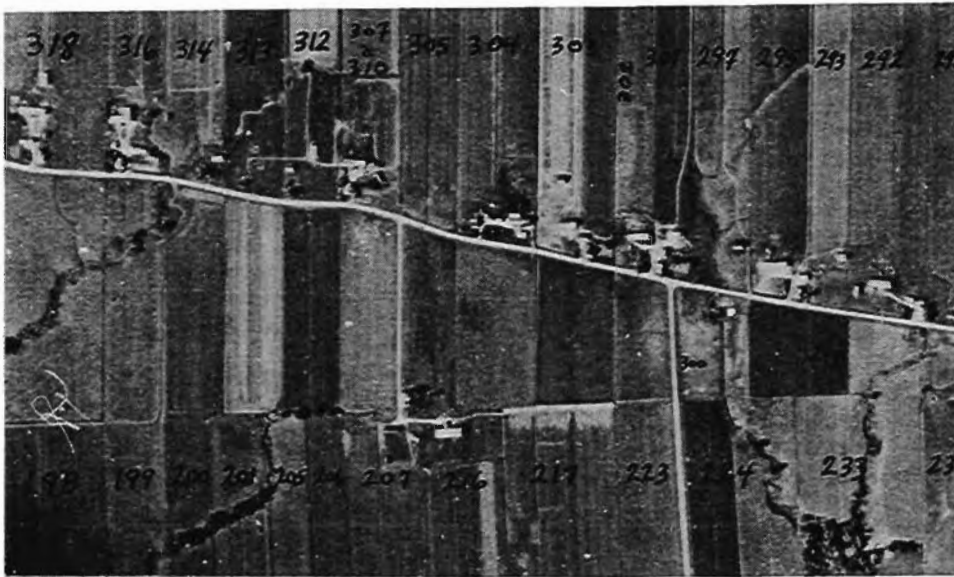
Le rang St-Jean (Partie est) et le chemin vers le rang St-Joachim (St-Barthélemy)

318	316	314	313	312	310	305	304	303	302	301	297	295	293	292	290
		(1866)				(P.1877)	(P.477)	(1873)	(1874)	(1875)	(1876)	(1878)	(1880)	(1882)	(1888)
(1863)	(1864)	(1865)	(1867)	(1868)	(1869)										
		315													
198	199	200	201	205	206	207	216	217	223	224	233	239			
(1)	(4)	(5)	(9)	(16)	(17)	(18)	(42)	(45)	(46)	(48)	(50)	(51)			

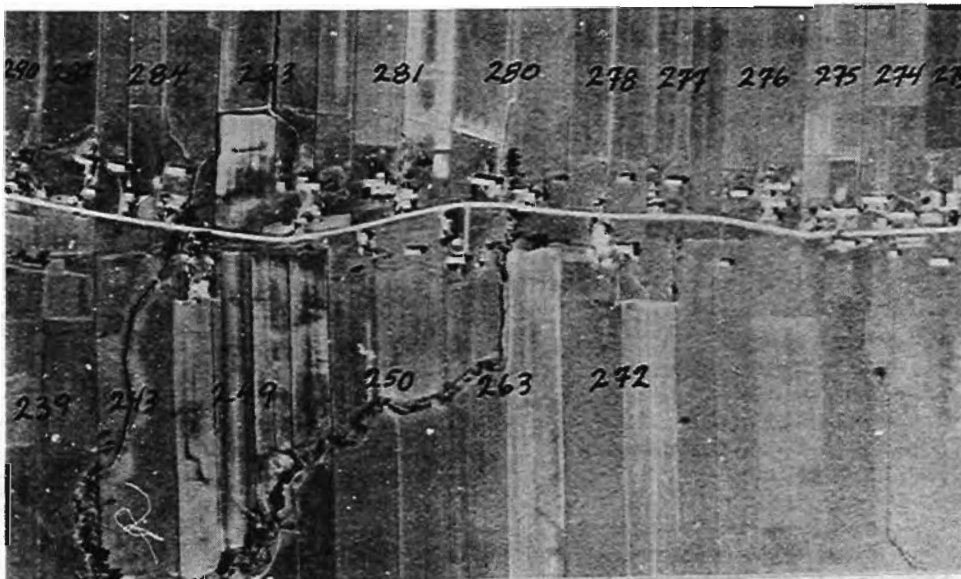
LE RANG ST-JEAN (Partie ouest)  
 Seigneurie de Berthier (Nos 290-318)  
 Fief du Chicot (Nos 198-239)

290	287	284	283	281	280	278	277	276	275	274	273	
(1883)	(1885)	(1886)	(1888)	(1889)	(1890)	(1892)	(1893)	(1894)	(1895)	(1896)	(1897)	(1898)
(51)	(56)	(57)	(61)	(263)	(263)							
239	243	249	250	263	272							

LE RANG ST-JEAN (Partie est)  
 Seigneurie de Berthier (Nos 273-290)  
 Fief du Chicot (Nos 239-272)



Le rang St-Jean-Baptiste ou St-Jean (Partie ouest).  
La route qui descend au rang York.



Le rang St-Jean (Partie est) vers le rang St-Joachim à St-Barthélemy.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

198 — Dominique Rousseau	287 — Joseph Paquet
199 — Vve Pierre Héneault	288 — Louis Champagne
200 — Aimé Drainville	289 — Municipalité scolaire Paroisse de St-Cuthbert
201 — Aimé Drainville	290 — Joseph Rémillard
205 — Aimé Drainville	291 — Aimé Defond
206 — Azarie Drainville	292 — Louis Clément
207 — Hercule Roberge	293 — Joannes Clément
216 — Joseph Roberge	294 — Onésime Paquet
217 — Hercule Roberge	295 — Louis Clément
223 — Désiré Clément	296 — Onésime Paquet
224 — Aimé Defond	297 — A.H. Paquet
233 — Louis Clément	298 — Amable Moreau
239 — Aimé Defond	299 — Aimé Defond
243 — Louis Champagne	300 — Edouard Plante
249 — Gonzague Fauteux	301 — Edouard Plante
250 — Désiré Allard	302 — Prosper Plante
263 — Joseph Allard	303 — Prosper Plante
272 — Jean Barrette	304 — Dieudonné Malboeuf
273 — Norbert Bérard	305 — Hercule Roberge
274 — Michel Barrette	306 — Hercule Roberge
275 — Joseph Alain dit Dudemaine	307 — Dominique Rousseau
276 — Norbert Bérard	308 — Rémi Tranchemontagne
277 — Joseph Plante	309 — Hercule Roberge
278 — Norbert Lebeau	310 — Hercule Roberge
279 — Jean Barrette	311 — Alfred L'Ecuyer
280 — Charles Gervais	312 — François Rochette
281 — Hercule Patris	313 — Joseph Roberge
282 — Désiré Allard	314 — Dominique Rousseau
283 — Norbert Bérard	315 — Hercule Roberge
284 — Joseph Paquet	316 — Dominique Rousseau
285 — Jean-Bte Bocage	318 — Jean-Bte Clément
286 — Gonzague Fauteux	

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (Numéros encerclés)

### FIEF CHICOT

1 — Pierre Fauteux	45 — Norbert Laforêt
4 — Joseph Bérard-Lépine	46 — Pierre Laforêt
5 — John Mc Kie	48 — Gilbert Laforêt
9 — Norbert Drinville	50 — Thomas Clément
12 — Amable Auré-Laferrière, fils	51 — Maxime Bérard
13 — Joseph Bibeau	56 — Louis Champagne
16 — Pierre Fauteux	57 — Jacques Dufresne
17 — Amable Auré-Laferrière, fils	61 — Désiré Allard
42 — Dieudonné Roberge	63 — Olivier Allard

## PROPRIÉTAIRES EN 1860 (suite)

### SEIGNEURIE DE BERTHIER

1863 — Jean-Bte Clément	1883 — Elie Rémillard
1864 — Louis Rousseau	1885 — Antoine Paquet
1865 — Hercule Roberge	1886 — Antoine Paquet
1866 — Léon Olivier	1887 — Norbert Lépine
1867 — Joseph Roberge	1888 — Norbert Lépine
1868 — François Rochette	1889 — Norbert Lépine
1869 — Onésime Roberge	1890 — Joseph Patry
1872 — Jean-Bte Malboeuf	1892 — Charles Gervais
1873 — Prosper Plante	1893 — Joseph Lebeau
1874 — Onésime Plante	1894 — Paul Généreux et Anselme Roberge
1875 — Onésime Plante	1895 — Paul Généreux
1876 — Timothée Paquet	1896 — Joseph Dudemaine
1878 — Thomas Chênevert	1897 — Louis-Gonzague Barrette
1879 — Séraphin Paquet	1898 — Michel Dudemaine
1880 — Jean-Bte Clément	
1882 — Thomas Clément	

## PROPRIÉTAIRES EN 1980

198 — Jacques Rousseau	285 — Cyriac Plante
199 — Jacques Rousseau	286 — Cyriac Plante
200 — Robert St-Germain	287 — Marcel Rousseau
201 — Robert St-Germain	288 — Marcel Rousseau
205 — Robert St-Germain	289 — Marcel Rousseau
206 — Fernand Roberge	290 — Marcel Rousseau, Bérengère Rousseau
207 — Fernand Roberge, Luc Laferrière	291 — Réjean Rousseau
216 — Fernand Roberge	292 — Réjean Rousseau, Paul-Emile Clément
217 — Fernand Roberge	293 — Réjean Rousseau
223 — Jean-Marie Vadnais, Raynald Plante	294 — Réjean Rousseau
224 — Réjean Rousseau	295 — Réjean Rousseau, C.N.R.
233 — Paul-Emile Clément	296 — Réjean Rousseau
239 — Emilien Clément	297 — Jacques Rousseau, C.N.R.
243 — Marcel Rousseau	298 — Réjean Rousseau
249 — Cyriac Plante	299 — Jacques Rousseau
250 — Julien Ladouceur	300 — Raynald Plante
263 — Jean-Pierre Fleury	301 — Raynald Plante
272 — Jean-Pierre Fleury, Lucien Lacourse	302 — Raynald Plante
273 — Gérard Lacourse, C.N.R.	303 — Rosaire Fafard
274 — Jean-Marie Barrette	304 — Gérald Vadnais
275 — Robert Gélinas	305 — Fernand Roberge
276 — Jean-Yves Clément, Mme Rachel Bérard	306 — Marcel Rémillard
277 — Jean-Charles Clément, Mme Diane Collin	307 — Marcel Rémillard
	308 — Marcel Rémillard
	309 — Marcel Rémillard

## PROPRIÉTAIRES EN 1980 (suite)

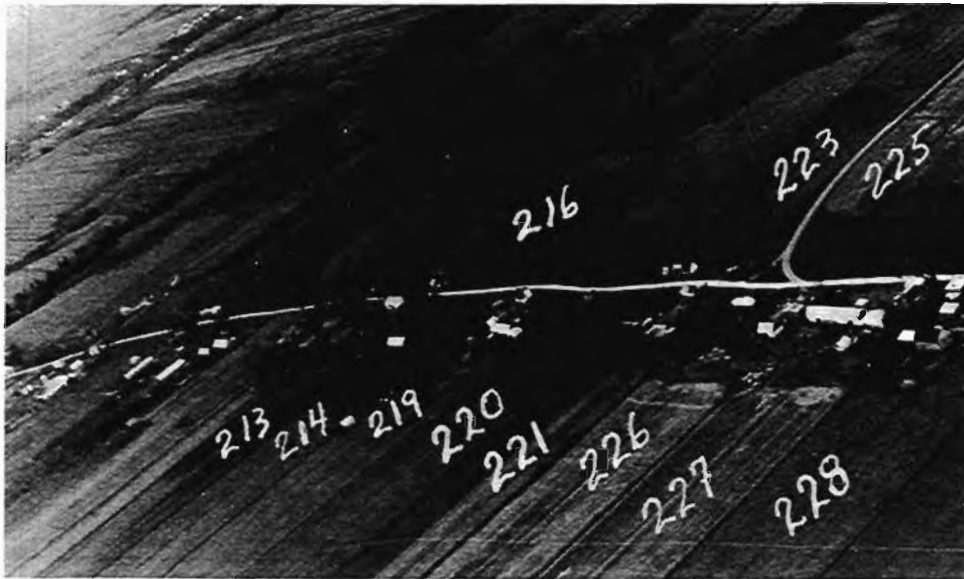
278 — Lucien Lacourse	310 — Marcel Rémillard
279 — Lucien Lacourse	311 — Michel Rousseau
280 — Rolland Clément, Gérard Drainville	312 — Marcel Rémillard
281 — Gérard Drainville, Julien Ladouceur, Jean-Guy Goyette	313 — Marcel Rémillard
282 — Julien Ladouceur	314 — Jacques Rousseau
283 — Julien Ladouceur, C.N.R.	315 — Jacques Rousseau
284 — Marcel Rousseau, Paul-Emile Trudel, Vital Clément, Cyriac Plante	316 — Jacques Rousseau
	318 — Julien Clément



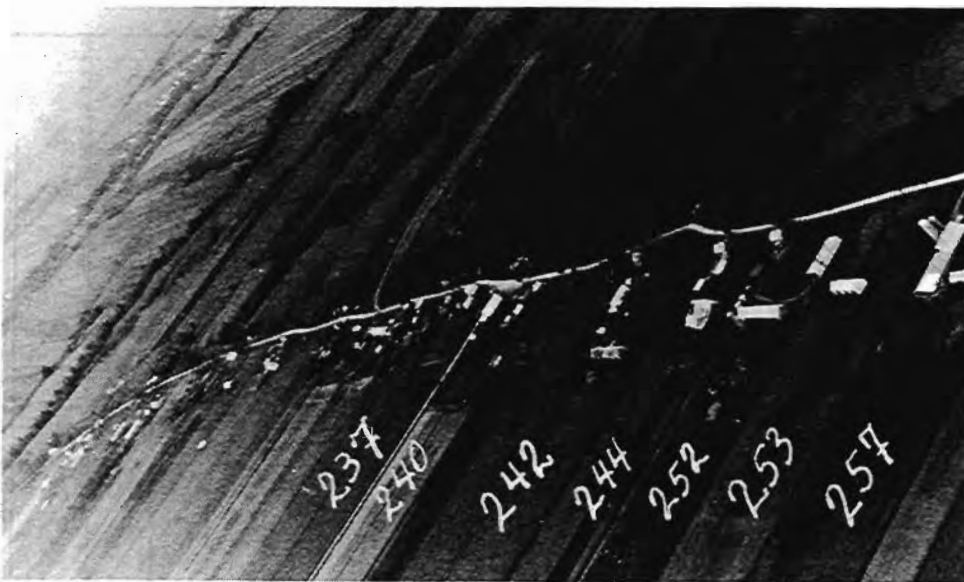
Le rang St-Jean (Paroisse St-Viateur)  
Autrefois de St-Cuthbert.



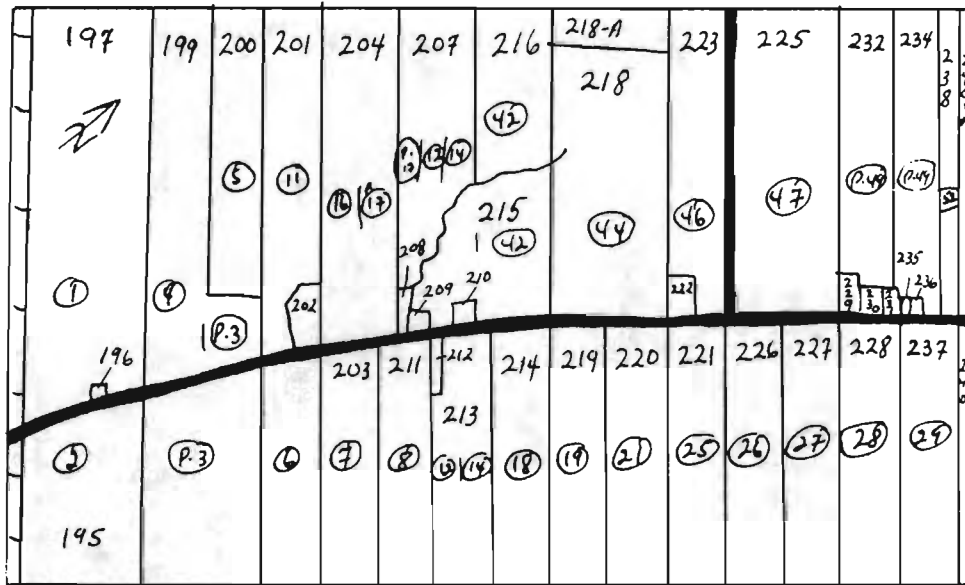
Le rang YORK (Partie ouest). La flèche indique LA MAISON SEIGNEURIALE du Fief Chicot. (Dame Thérèse Lafontaine et les seigneurs Hénault).



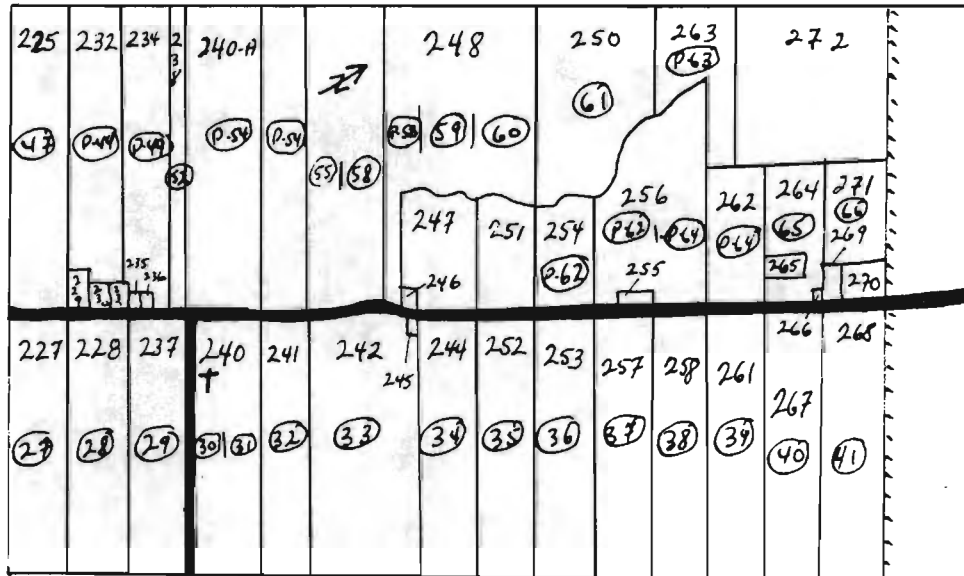
Le rang York à St-Viateur. (Autrefois de St-Cuthbert jusqu'en 1909).  
 (On voit la montée vers le rang St-Jean).



Le rang York (Partie est) vers St-Barthélemy.  
 L'église et le village de St-Viateur.

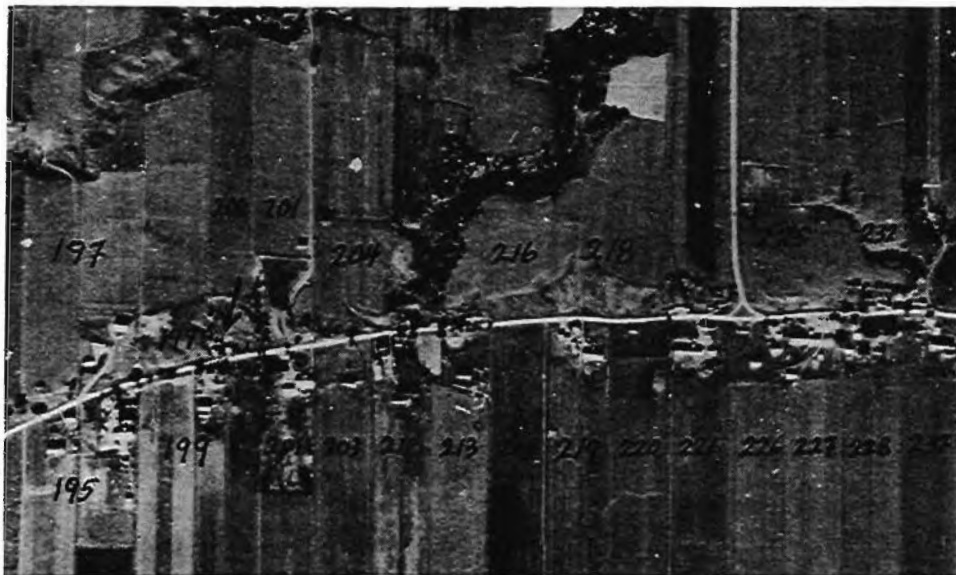


LE RANG YORK (Partie ouest). L'école de St-Cuthbert, dans le Rang York, était bâtie sur le lot 229 en 1880. Au lot 223, Route vers le Rang St-Jean.

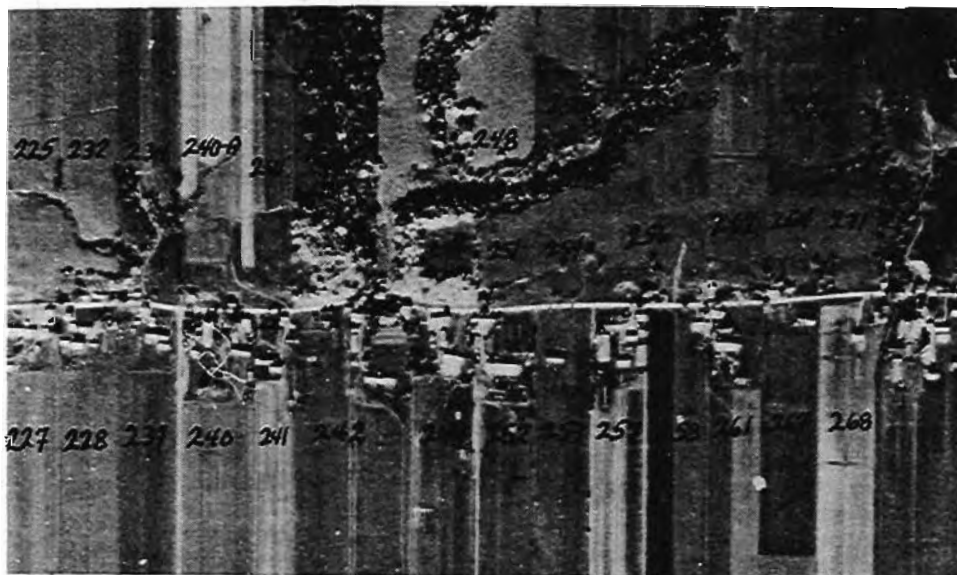


LE RANG YORK (Partie est) (St-Viateur d'Anjou).  
(Autrefois de St-Cuthbert, jusqu'en 1909)





LE RANG YORK autrefois de St-Cuthbert. **La maison seigneuriale** du Fief Chicot (Norbert Eno) était située sur le lot 199.



LE RANG YORK. **L'église de St-Viateur** est bâtie sur le lot 240. Près de l'église, la route vers le rang Ste-Thérèse.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

196 — Bazile Carpentier	234 — Prosper Allard, père
197 — Norbert Bebeau	235 — Athanase Doucet
199 — Vve Hénault	236 — Norbert Doucet
200 — Aimé Drainville	237 — Norbert Bérard
201 — Aimé Drainville	238 — Norbert Bérard
202 — Joseph Bebeau	240 — Henri Hénault
203 — Azarie Drainville	241 — Norbert Rouleau
204 — Amable Laferrière	242 — Henri Hénault
207 — Hercule Roberge	244 — George Landry
208 — Michel Vadnais	245 — George Landry
209 — Pierre Chaput	246 — Jérémie Marchand
210 — Zéphirin Bocage	247 — George Landry
211 — Amable Laferrière	248 — Olivier Marchand
212 — Amable Laferrière	250 — Désiré Allard
213 — Louis Lafontaine	251 — François Fleuri
214 — Louis Lafontaine	252 — Octave Désy
215 — Vve Elie Laferrière	253 — Simon Savoie
216 — Joseph Roberge	254 — François Fleuri
218 — Vve Elie Laferrière	255 — Jean-Bte Lafontaine
218 A — Joseph Roberge	256 — François Fleuri
219 — Vve Elie Laferrière	257 — Jean-Bte Lafontaine
220 — Prosper Allard, père	258 — Norbert Drainville
221 — Prosper Allard, fils	261 — Norbert Drainville
222 — Joseph Trudel	262 — François Fleuri
223 — Désiré Clément	263 — Joseph Allard
225 — Prosper Allard, fils	264 — Sigefroid Grégoire
226 — Prosper Allard, fils	265 — Edouard L'Ecuyer
227 — Prosper Allard, fils	266 — Norbert Trudel
228 — Calixte Brulé	267 — Sigefroid Grégoire
229 — Municipalité scolaire Paroisse de St-Cuthbert	268 — Vve Théodore Laferrière
230 — Israël Lessard	269 — Gonzague Trudel
231 — Calixte Brulé	270 — Vve Théodore Laferrière
232 — Prosper Allard, fils	271 — Sigefroid Grégoire
	272 — Jean Barrette

## PROPRIÉTAIRES EN 1860 (numéros encerclés)

1 — Pierre Fauteux	34 — Ambroise Fauteux
2 — Pierre Fauteux	35 — Octave Désy
3 — Joseph Bérard-Lépine	36 — François Savoie
3 — Norbert Héneault	37 — Jean-Bte Lafontaine
4 — Joseph Bérard-Lépine	38 — F.R. Tranchemontagne
5 — John Mc Kie	39 — Charles Gervais
6 — Norbert Drinville	40 — Sifroy Grégoire
7 — Norbert Drinville	41 — Théodore Lafrenière
8 — Norbert Drinville	42 — Dieudonné Roberge
12 — Amable Auré-Laferrière, fils	44 — Joseph Roberge, fils
14 — Amable Auré-Laferrière, père	46 — Pierre J. Laforêt

## PROPRIÉTAIRES EN 1860 (suite)

16 — Pierre Fauteux	47 — Norbert Cloutier
17 — Amable Auré-Laferrière, fils	49 — Prospère Allard
18 — Norbert Hénault	52 — Norbert Brûlé
19 — Elie Auré-Laferrière	54 — Antoine Rouleau
21 — Prospère Allard	55 — Henri-Barthélémy Hénault
25 — François-Xavier Désy	58 — Edouard Marchand
26 — François Farly	59 — Ambroise Fauteux
27 — Prospère Allard	60 — Jean-Bte Denommé
28 — Calixte Brûlé	61 — Désiré Allard
29 — Norbert Brûlé	62 — François Fleuri
30 — Antoine Allard	63 — Olivier Allard
31 — Henri-Barthélémy Hénault	64 — François Denis
32 — Norbert Rouleau	65 — François Fleuri
33 — Henri-Barthélémy Hénault	66 — Sifroy Grégoire

## PROPRIÉTAIRES EN 1980

196 — Yvon Tranchemontagne	234 — Robert St-Germain, Rolland Laferrière
197 — Yvon Tranchemontagne , Gilbert Carpentier, Raymond Rochette , Alain Beaucage , Jacques Rousseau	235 — Robert St-Germain
199 — Jacques Rousseau, Mme Lorraine Tranchemontagne, Viateur Dumontier	236 — Robert St-Germain
200 — Robert St-Germain	237 — Robert St-Germain
201 — Robert St-Germain	238 — Robert St-Germain
202 — Robert St-Germain	240 — Viateur Laferrière, Mlle Nancy Santa, Mme Walter Gaboury, Fabrique St-Viateur
203 — Luc Laferrière	240 A — Jean Fecteau, Emile Dubois , Viateur Dumontier
204 — Luc Laferrière	241 — Noël Rouleau, Viateur Dumontier
207 — Fernand Roberge, Luc Laferrière	242 — Valmore Sylvestre, Rhéaume Sylvestre
208 — Robert Lalande, Luc Laferrière	244 — Viateur Rouleau
209 — Rock Brunet	245 — Viateur Rouleau
210 — Mme Lucille Raymond-Vadnais	246 — Viateur Rouleau
211 — Luc Laferrière	247 — Viateur Rouleau
212 — -----	248 — Gérard Beaucage, Albert Drainville
213 — Jacques Désy	250 — Julien Ladouceur
214 — Jacques Désy	251 — Jacques Désy, Jean-Rolland Dumontier
215 — Jean-Marie Vadnais, Louis Rochette	252 — Jacques Désy
216 — Fernand Roberge	253 — Albert Drainville
218 — Louis Rochette	254 — Jean-Rolland Dumontier
218 A — Fernand Roberge	255 — Viateur Dumontier
219 — Louis Rochette	256 — Jean-Rolland Dumontier
220 — Yvon Tranchemontagne	257 — Viateur Dumontier
221 — Yvon Tranchemontagne, Serge Lafontaine	258 — Réal Laferrière, Albert Drainville
222 — Jean-Marie Vadnais	261 — Albert Drainville
223 — Jean-Marie Vadnais, Raynald Plante	262 — Jean-Rolland Dumontier
	263 — Jean-Pierre Fleury
	264 — Albert Drainville

## PROPRIÉTAIRES EN 1980 (suite)

225 — Rolland Laferrière	265 — Albert Drainville
226 — Rosaire Durand, Rolland Laferrière	266 — Albert Drainville
227 — Rolland Laferrière	267 — Albert Drainville
228 — Gaston Gaboury	268 — Réal Laferrière, Léonidas Durand
229 — Rolland Laferrière	269 — Jean-Rolland Dumontier
230 — Lionel Dumontier	270 — Jean-Rolland Dumontier
231 — Gaston Gaboury	271 — Albert Drainville
232 — Rolland Laferrière	272 — Jean-Pierre Fleury




Église de St-Viateur d'Anjou (Photo: 1912).




Le rang Ste-Thérèse (Partie ouest).  
La voie ferrée du Canadien Pacifique.



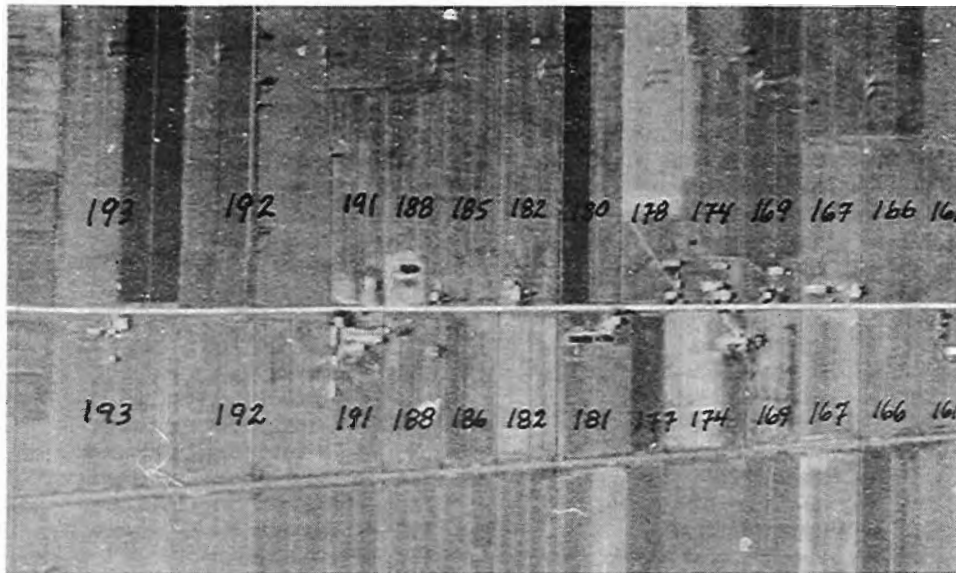
Le rang Ste-Thérèse (Partie est) jusqu'à la Montée Ouest!  
Jusqu'en 1909, le Fief Chicot appartenait à la paroisse de St-Cuthbert.

																(168)	(165)
	(67)	(68)									(77)						
	193	192	(6)	(10)	(69)	(74)	(75)	(20)		174	(80)	(25)	(27)	(82)			
	193	192	191	188	185	182	180	178	175	174	169	167	166	161			
	(67)	(68)	(6)	(10)	(69)	(74)	(75)	(77)	(77)	(80)	(26)	(27)	(82)				
									176								
<i>CHEMIN DE FER CPR</i>																	

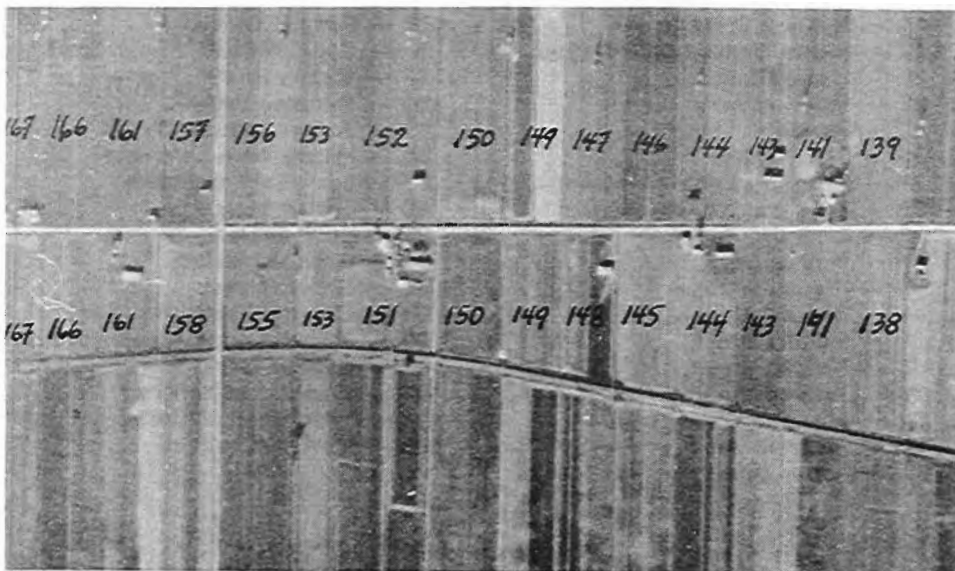
LE RANG STE-THÉRÈSE (Partie ouest)  
Entre le Rang York et la Route 138.

																		
	(27)	(27)	(82)	(83)	(30)	(31)	(47)	(32)	(34)	(35)	(36)	(94)	(98)	(100)	(101)	(40)		
	167	166	161	157	156	153	152	150	149	147	146	144	143	141	139			
	167	166	161	158	155	153	151	150	149	148	145	144	143	141	138			
	(26)	(27)	(82)	(83)	(85)	(86)	(87)	(92)	(34)	(35)	(93)	(94)	(95)	(99)	(100)	(102)	(103)	

RANG STE-THÉRÈSE (Partie est). (Autrefois de St-Cuthbert).  
 Notez: L'école de St-Cuthbert, dans le Rang Ste-Thérèse, était bâtie sur le lot 162 en 1880.



Le rang Ste-Thérèse (Partie ouest) autrefois de St-Cuthbert. Le chemin de fer du C.P.R. inauguré le 8 février 1879 entre Québec et Montréal.



Le rang Ste-Thérèse (Partie est). Ce rang doit son nom à Dame Thérèse Lafontaine-Hénault, seigneuresse du Fief Chicot.

## PROPRIÉTAIRES EN 1880

138 — Norbert Désy	165 — Prosper Allard
139 — Vve Théodore Laferrière	166 — Olivier Dumontier
141 — Léon Laferrière	167 — Pierre Dumontier
143 — Charles Gervais	168 — Prosper Allard
144 — Pierre Gervais	169 — Paul Denis
145 — Pierre Gervais	174 — Paul Denis
146 — Jean-Bte Lafontaine	175 — Vve Paul Bibeau
147 — Simon Savoie	176 — Paul Denis
148 — François Savoie	177 — Norbert Coulombe
149 — Octave Denis	178 — François Marcoux
150 — George Landry	180 — Louis Lafontaine
151 — Jean-Bte Sylvestre	181 — Norbert Coulombe
152 — Henri Hénault	182 — Thélesphore Laferrière
153 — Norbert Rouleau	185 — Thélesphore Laferrière
155 — Alfred Désy	186 — Thélesphore Laferrière
156 — Henri Hénault	188 — Thélesphore Drainville
157 — Norbert Bérard	191 — Thélesphore Drainville
158 — Jean-Bte Sylvestre	192 — Vve Hénault
161 — Dame Léon Laferrière	193 — Isaïe Fauteux
162 — Municipalité scolaire Paroisse de St-Cuthbert	

## PROPRIÉTAIRES VERS 1860 (numéros encadrés)

6 — Norbert Drinville	79 — Pierre Fauteux
10 — Michel Duteau de Grandpré	80 — Cyprien Brûlé
20 — Pierre Fauteux	82 — Isidore Brûlé
26 — François Farly	83 — Narcisse Brûlé
27 — Prospère Allard	85 — Joseph Dostaler
30 — Antoine Allard	86 — Hilaire Auré-Laferrière
31 — Henri-Barthélémy Hénault	87 — Jean-Bte Lafontaine
33 — Henri-Barthélémy Hénault	92 — Gilbert Masse
34 — Ambroise Fauteux	93 — Louis Masse
35 — Octave Désy	94 — Dosithé Masse
36 — François Savoie	95 — Gilbert Masse
41 — Théodore Lafrenière	98 — Charles Duteau de Grandpré
67 — Isaïe Fauteux	99 — Joseph Duteau de Grandpré
68 — Norbert Hénault	100 — Charles Gervais
69 — Norbert Laforêt	101 — François Laferrière
74 — Joseph Lépine	102 — Théodore Laferrière
75 — John Mc Kie	103 — Norbert Désy
77 — Alexis Denis	

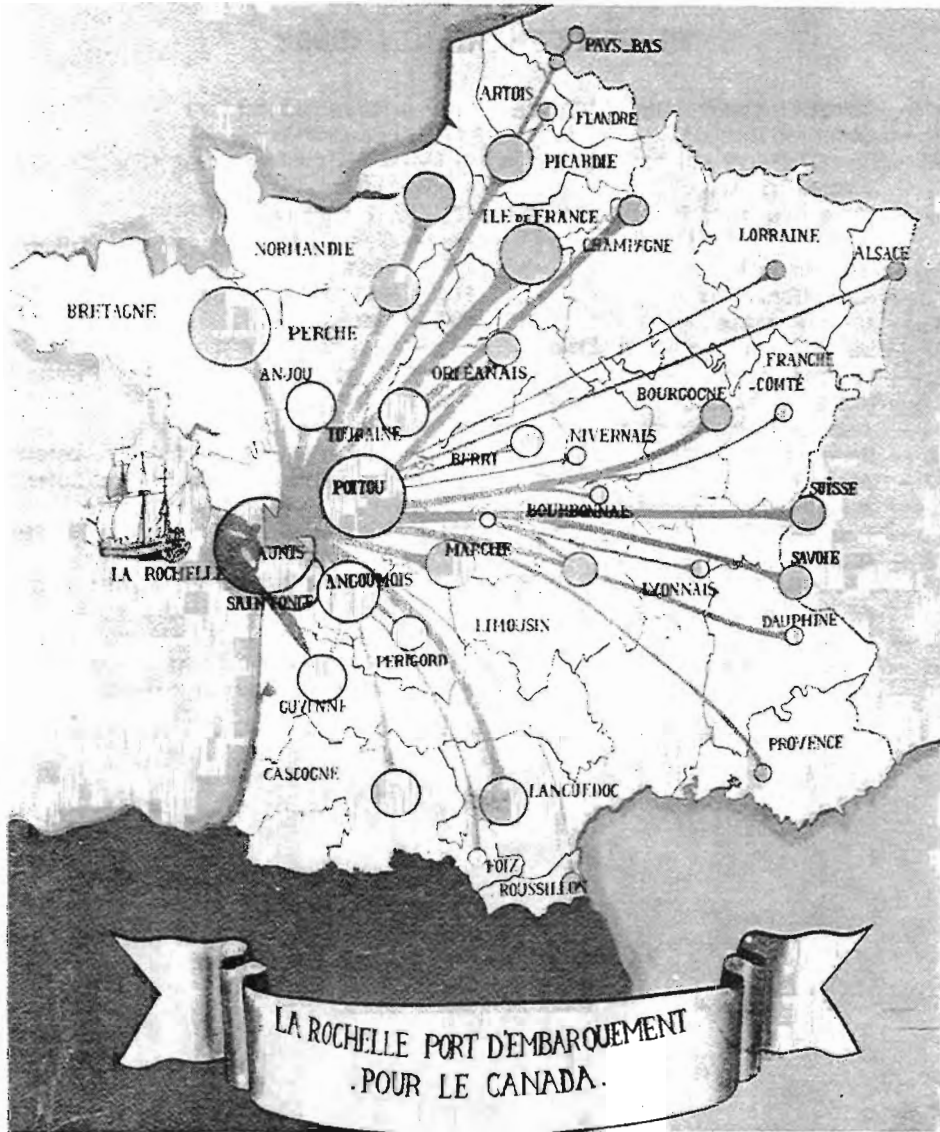


## PROPRIÉTAIRES EN 1980

138 — Marcel Frappier, Raynald Gervais	168 — Rolland Laferrière
139 — Léonidas Durand	169 — Léo Robillard
141 — Raynald Gervais, Léonidas Durand	174 — Léo Robillard, Jean-Claude Sylvestre
143 — Marcel Frappier	175 — Mlle Hélène Plante
144 — Marcel Frappier, Mme André Robillard, Viateur Dumontier	176 — Jean-Claude Sylvestre
146 — Viateur Dumontier	177 — Edgar Joly
147 — Albert Drainville	178 — Mlle Hélène Plante
148 — Marcel Frappier	180 — Jacques Désy
149 — La Couronne, Jacques Désy	181 — Edgar Joly
150 — Viateur Rouleau, Lucien Lacourse, Rolland Rondeau	182 — Edgar Joly, André Gilles Lambert
151 — Jean-Baptiste Sylvestre	185 — Gilles Laferrière
152 — Rhéaume Sylvestre	186 — Gilles Laferrière
153 — Jean-Baptiste Sylvestre	188 — Gilles Laferrière, Clément Laferrière, Mme Murielle Fafard-Laferrière, André Gilles Lambert
155 — Julien Forest, Viateur Rouleau	191 — André Gilles Lambert, Clément Laferrière, Gilles Laferrière
157 — Robert St-Germain	192 — Gilles Laferrière, Louis Rochette, André Gilles Lambert, Viateur Dumontier, Yvon Tranchemontagne
158 — Marcel Frappier	193 — Raymond Rochette, Jacques Drainville, Louis Rochette
161 — Léonidas Durand, Gaston Gaboury, Gérald Anderson	
162 — Viateur Laferrière	
165 — Rolland Laferrière	
166 — Léonidas Durand	



**Le rang Ste-Thérèse** en souvenir de la seigneuresse du Fief Chicot: Dame **Thérèse** Dubord dite Lafontaine, veuve de François Hénault. Le rang Ste-Thérèse appartenait à la paroisse de **St-Cuthbert**, avant la fondation de St-Viateur en 1909.



DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT... (Origine de nos ancêtres).

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

A titre d'exemple, je suis heureux de publier la généalogie abrégée de quelques pionniers, pour illustrer l'itinéraire de la plupart de nos familles, de la France à St-Cuthbert.

Plusieurs passent un contrat d'engagement de trois ou cinq ans, au service d'un maître, qui leur fournit le transport, un salaire de 30 ou 50 livres, avec l'entretien, nourriture et vêtement.

Après une traversée souvent difficile, ils débarquent à Québec. Les uns s'y installent; d'autres remontent le fleuve et s'établissent sur la côte nord, à Champlain, à Batiscan, etc., puis leurs fils viennent habiter l'Île-Dupas, Berthier, St-Cuthbert, etc.

Le contrat d'engagement a sûrement favorisé la venue de plusieurs familles, comprenant des hommes et des femmes de tout talent et de tout métier.

Les soldats du Régiment de Carignan, demeurés au pays après leur licenciement (environ 400), comptent également de nombreux descendants dans notre région: Sorel, Berthier, St-Cuthbert, Lanoraie, Contrecoeur, etc.

L'endroit des mariages nous indique la migration de nos ancêtres jusqu'à nos jours.

### LA FAMILLE DUTAUT DE GRANDPRÉ.

D'après nos registres, les Dutaut se donnent les surnoms Tourville, Vilandré ou de Grandpré.

Contrat d'engagement de Mme Charles Dutaut (Jeanne Perrin).

Le 16 avril 1658, Jeanne se présentait avec sa fille Madeleine, alors âgée de 9 ans, devant le notaire Pierre Teuleron, tabellion royal et garde-notes héréditaire de la ville de La Rochelle, afin de s'engager à Pierre Denis, agissant au nom de Jacques Leueuf de la Poterie, son beau-père.

Le document précise que Jeanne a été dûment autorisée pour ce faire par son époux, qu'elle doit s'embarquer, à la première réquisition qui en sera faite par le sieur Denis, dans le navire nommé Le Prince Guillaume, du port d'environ 200 tonneaux et appartenant à Me Jamin, pour se rendre à Québec, et qu'elle et sa fille doivent servir le sieur de la Poterie en qualité de servantes durant cinq années consécutives; elles recevront 50 livres tournois par année et elles seront logées et nourries par le maître du lieu.

Le même jour que sa mère et sa soeur, **Charles Dutaut**, âgé de 16 ans, s'engage aussi à servir le même maître pour exécuter toute chose que celui-ci lui commandera, mais son engagement ne doit durer que trois années consécutives. Il recevra 30 livres tournois par année pour ses bons services, en plus d'être nourri, entretenu et vêtu.

Le 17 mars 1665, **Charles Dutaut** sera parmi les premiers concessionnaires d'Etienne Pezard de Latousche, seigneur de **Champlain**. En même temps qu'Alexandre Raoul, Antoine Desrosiers, François Chotel de St-Romain, Michel Feuillon, Pierre Dandonneau, René Houray et une quinzaine d'autres, il reçoit une terre de deux arpents de front sur 40 de profondeur.

Charles s'installera à Champlain pour y vivre durant plus d'un demi-siècle, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. En attendant qu'il y ait feu et lieu, il vivra chez sa soeur Marie, tel qu'en fait foi le recensement de 1666. L'année suivante, Charles est établi sur son lot et il y a défriché cinq arpents. Il n'a donc pas chômé.

Alexis **Vilandré**, né à Champlain en 1698 et inhumé à l'Île-Dupas, le 3 mai 1773. Marié dans cette paroisse, le 13 janvier 1722 (contrat sous seing privé, 28 décembre 1721), à Marie-Charlotte **Brisset**, fille de Jacques, **seigneur de l'Île-Dupas**, et de Marguerite Dandonneau. Dernier fils de Charles Dutaud, Alexis a suivi d'autres membres de sa famille à l'Île-Dupas. En 1718, il acceptait 84 arpents de terre de son beau-frère Jacques Brisset. En 1729, il recevait du même une autre concession à l'Île aux Vaches, en même temps que son frère Jacques. En 1736, il s'engageait à MM. Gatineau et Hamelin, marchands de Montréal, pour aller faire la traite des fourrures au poste de la rivière St-Joseph. Marie-Charlotte Brisset a été inhumée, à l'Île-Dupas, le 19 mars 1731. Elle avait eu trois fils et trois filles; cinq d'entre eux lui ont survécu.

## **DE CHARLES DUTEAU À PHILIBERT DE GRANDPRÉ DE ST-CUTHBERT**

**1: Charles Duteau** fils de Pierre et Jeanne Perrin, originaire de **La Rochelle**. Aussi (Charente-Maritime), marié (contrat Latousche, 22 avril 1669) à Jeanne Rivard, fille de Nicolas et de Catherine de Saint-Père.

**2: Alexis Duteau** marié à "Île-Dupas", le 13 janvier 1722, à Marie-Charlotte Brisset, fille de Jacques et de Marguerite Dandonneau.

**3: Jacques Duteau** marié (contrat) Montmerqué, 6 janvier 1750 à Marie-Josephite Houré dit Laferrière, fille de François et de Geneviève Desrosiers.

**4: Joseph Duteau de Grandpré** marié à **Berthier**, le 23 janvier 1786, à Madeleine Lavallée, fille de Joseph et de Marie Méran.

**5: Michel Duteau de Grandpré** marié à **Berthier**, le 16 juillet 1822, à Madeleine Mousseau, fille d'Alexis, écuyer, membre du Parlement provincial, et de Marie-Anne Piette.

**6: Séraphin Duteau de Grandpré** (veuf de Louise Marchand) marié à **St-Cuthbert**, le 27 juin 1853 à Clarisse Héneau, veuve de Vincent Dubord-Lafontaine.

**7: Louis de Grandpré** marié à **Maskinongé**, le 21 septembre 1886 à Anne Schiller fille de Louis et de Marie Landry.

**8: Philibert de Granpré** marié à **St-Cuthbert**, le 24 octobre 1931 à Marie Brisard, fille de Joseph et d'Exilia Lavallée.

**9: Enfants:** Yolande, Marie-Paule, Jacqueline, Monique, Normand de Grandpré. (Mariage de Normand le 17 oct. 1970 à Marie-Jeanne Dupuis).

**10: Enfants** de Normand de Grandpré: Julie, Valérie, Nadia, et Simon de Grandpré.

## LA FAMILLE TURCOTTE

### DE JEAN TURCOTTE À PAUL-EMERY TURCOTTE DE ST-CUTHBERT

**1: Jean Turcotte** (fils de François et Josette Puinandeu), marié le 25 oct. 1651 à **Trois-Rivières** à Françoise Capelle (fille de Julien et Laurence Lecompte).

NOTES: **Jean Turcot dit Turcotte**, originaire de Fontenay-le-Compte, en Vendée, du Bas-Poitou, France. Il fut tué par les Iroquois, le 19 août 1652.

**2: Jacques Turcotte** (fils de Jean et François Capelle), marié le 4 avril 1674, à Champlain, à Anne Desrosiers (fille d'Antoine et Anne Leneuf Du Hérisson).

**3: Alexis Turcotte** (fils de Jacques et Anne Desrosiers), marié le 12 janvier 1709, à Champlain à Madeleine Dubord-Lafontaine (fille de Guillien et Catherine Guérard).

**4: Alexis Turcotte** (fils d'Alexis Turcotte et Madeleine Dubord dit Lafontaine), marié le 20 février 1740, à Madeleine Duteau-Vilandré (fille de Pierre et Françoise Casaubon).

NOTES: Pierre Duteau (marié à Françoise Casaubon) est le frère d'Alexis Dutaut de Grandpré (marié à Marie-Charlotte Brisset), ancêtre de **Philibert de Grandpré**. Donc, leurs descendants Turcotte et de Grandpré sont parents, dans leur ancêtre commun Charles Dutaut-Vilandré-de Grandpré.

**5: Pierre Turcotte** (fils d'Alexis et Madeleine Dutaut dit Vilandré), marié le 2 mars 1778, à **St-Cuthbert** à Marguerite Drainville (fille de Pierre et Marie-Jeanne Hus).

**Pierre Turcotte** (veuf de Marguerite Drainville), marié le 15 août 1803, à **St-Cuthbert** à Geneviève Lauzon (fille de Daniel et Charlotte Baril).

**6: Louis Turcotte** (fils de Pierre et Marguerite Drainville), marié le 22 février 1808, à **St-Cuthbert** à Marguerite Sylvestre (fille d'Amable et Marguerite Levalois-Valois).

**7: Simon Turcotte** (fils de Louis et Marguerite Sylvestre), marié le 15 octobre 1839, à **St-Cuthbert** à Pélagie Robillard (fille d'André et Pélagie Dubois).

**8: Joseph Turcotte** (fils de Simon et Pélagie Robillard), marié le 4 août 1873, à **St-Barthélemy** à Noémie Allard (fille de James-Jonas et Anastasie Pépin-Lachance).

**9: Wilfrid Turcotte** (fils de Joseph et Noémie Allard), marié le 19 janvier 1903, à **Saint-Didace** à Valérie Roy (fille d'André et Olympe Adam).

**Wilfrid Turcotte** (veuf de Valérie Roy), marié le 16 janvier 1906, à **St-Edmond** à Rosalie Adam (fille de Pierre et Marie Allard).

**10: Paul-Emery Turcotte** (fils de Wilfrid et Rosalie Adam), marié le 29 août 1942 à **St-Cuthbert** à Adora Fontaine (fille de Joseph-Esdras et Félixina Frappier).

**11.—Enfants de Paul-Emery:** Paul-André Turcotte, c.s.v., Jacqueline, **Martial**, Huguette, Richard, Mario, Hélène, Gilles et Marie-Andrée.

**12.—Dernier descendant de la lignée Turcotte:** Denis Turcotte, né le 28 juillet 1980, enfant de **Martial** Turcotte et de Claire Charbonneau, de St-Cuthbert.

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.- LA FAMILLE LAFONTAINE.

De même, la famille **Lafontaine** illustre très bien ce cheminement, de Champlain à l'Île-Dupas et aux environs. Par exemple, **Dame Thérèse Dubord dit Lafontaine**, veuve de Sieur François Eno, seigneuresse d'une partie de l'Île-Dupas et du Fief **Chicot**, était alliée aux familles Lafontaine de Champlain et de l'Île-Dupas. Dame Thérèse Dubord a joué un rôle de premier plan à St-Cuthbert. Mentionnons les descendants de Guillien Dubord dit Lafontaine, en 1670 à Catherine Guérard.

**Quelques-uns se sont établis dans notre région:**

**Etiennette**, née en 1676; mariée à **Champlain**, le 3 novembre 1701 (contrat Normandin,

2 novembre) à Pierre **Houré dit Laferrière**, fils de René et de Denise Damané. Trois fils et quatre filles. Cette famille était établie à **L'Île au Castor**, en face de Berthier. Le 25 novembre 1709 (acte de Normandin), Pierre s'y faisait concéder par Martin Casaubon, procureur fiscal à Berthier, une terre de 80 arpents.

**Jean-Baptiste dit Latourelle**, baptisé à **Champlain** le 3 novembre 1683. Marié dans sa paroisse natale, le 11 février 1709 (contrat Normandin, 10 février), à **Marie Houré**, fille de René et de Denise Damané. Deux fils et trois filles. Le 2 octobre 1702 (acte de Normandin), le seigneur Louis Dandonneau concédait à Jean-Baptiste une terre à **l'Île Saint-Antoine (Dupas)**; celui-ci la revendait à Jacques Dutaud en 1706. (A noter la désignation de L'Île Dupas sous le vocable de **Saint-Antoine**, avant de la nommer La Visitation de la Vierge Marie. Elle a dû être placée sous le patronage de saint Antoine par les missionnaires récollets).

**Daniel dit Lafontaine**, baptisé à **Champlain**, le 27 octobre 1688. Le 26 septembre 1702 (acte de Normandin), il obtenait une concession à **l'Île Saint-Antoine (Dupas)** de la part du seigneur Jacques Brisset.

**Marie-Madeleine**, baptisée à **Champlain**, le 23 mars 1692. Mariée au même endroit, le 12 janvier 1709 (contrat Normandin, 7 janvier), à **Alexis Turcot**, fils de feu Jacques et d'Anne Desrosiers. Cinq fils et quatre filles. Cette famille s'est également établie à l'Île au Castor.

**Balthazar dit Lafontaine**, baptisé à **Champlain**, le 18 décembre 1694. En 1711, il acceptait une terre abandonnée par son frère Dominique, à **l'Île-Dupas**. Le 12 janvier 1720, à Grondines, épousait Marie-Joseph Ripau, fille de Roch et de Marie-Anne Aubert. Au moins un fils et une fille. Cette famille a aussi vécu à l'Île-Dupas.

Sources et références: (Registres de Champlain, de l'Île-Dupas),  
(Le Nouvelliste, Article de Jacques St-Onge).

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.— LA FAMILLE TOUPIN

Généalogie des TOUPIN, en hommage à M. Gilles Toupin, maire de St-Cuthbert.

1.- **Guillaume TOUPIN** et Jeanne Arnaud, de Rouffia, dans la province de Guyenne, France. Un fils: Pierre Toupin, né en 1627, arrive à Beauport en 1667.

2.- **Pierre Toupin** épouse en 1670 Mathurine Gratton à Québec. Trois fils: René, Ignace et Jean.

3.- **Jean Toupin** épouse Thérèse Caron à Champlain en 1719. Deux fils: Pierre et Jean-Baptiste.

4.- **Jean-Baptiste Toupin Sr** marié en 1751 à Élisabeth Beaudoin. Trois fils: Alexis, Michel et Jean-Baptiste.

5.- **Jean-Baptiste Toupin Jr** marié à Oka en 1793 à **Élisabeth Nitawakwa** dit Trempe, la fille du Grand Chef de Maniwaki. De ce mariage, plusieurs enfants dont un fils: Michel Toupin.

NOTE: Jean-Baptiste Jr, devenu veuf, se remarie en 1798 à St-Cuthbert à Marie Perreault qui lui donne trois fils et une fille: Paul Toupin marié à Thérèse Provost; Barthélemy marié à Sophie Comtois; Frs-Xavier marié à Denver, Colorado; Julie Toupin mariée à Joseph Lauzon.

6.- **Michel Toupin**, fils de Jean-Baptiste et d'Élisabeth NITAWAKWA, épouse Rosalie Montfils en 1817. Devenu veuf, Michel Toupin, fils de Jean-Baptiste et d'Élisabeth Nitawakwa, se remarie en 1834 à Julie Plante à St-Cuthbert. Deux fils: Denis et Odilon.

7.- **Odilon Toupin** épouse en 1861 Céline Lavallée. Deux fils: Hector marié à Joséphine Lirette à Ishpeming, Michigan. Michel Toupin marié à Isabella Seaton à Lorette, St-Boniface, Manitoba.

— **Enfants de Michel** et d'Isabella Seaton: Edmond, Marie-Anne, Alfred, Alice, Ernest, Albert, Aurore et Cécile.

Second mariage: Devenu veuf, Odilon Toupin se remarie à Céline Fafard en 1869.

— **Enfants d'Odilon** et de Céline: Odilon Jr. **Alfred**, Damien prêtre, **Wilfrid**, Martine, Mathilda et Marie-Anne.

8.- **Alfred Toupin**, fils d'Odilon et de Céline Fafard, épouse Priscilla Marchand. Enfants: Anatole, Avila, Adrien et Pierre-Damien.

9.- **Adrien Toupin** épouse en 1932 Alice Turcotte. Enfants: Émilien, Alfred, Madeleine, GILLES, Guy, Jean-René, Fernande et Benoit.

10.- Gilles Toupin, maire de St-Cuthbert épouse en 1960 Solange Bérard.

11.- Leur fils: Michel, André et Robert.

---

7.- **Odilon Toupin** marié à Céline Fafard en 1869 : Plusieurs enfants dont Wilfrid.

8.-**Wilfrid Toupin** marié à Parmélie Blanche Bélanger en 1908. Enfants: Paul Toupin, prêtre, Marc, Jean-Louis, Léonide, Michel c.s.v. et Marcel, c.s.v., Estelle, Florentine, Thérèse.

9.- **Jean-Louis Toupin** marié à Cécile Langevin en 1944. Enfants: Michel, Jean-Pierre, Jocelyne, Sylvie et André.

10.- Michel Toupin marié à Bernadette Bruneau en 1967.

11.- Enfants: Annie et Marc.

---

7.- **Odilon Toupin** marié à Céline Fafard en 1869: Plusieurs enfants dont Wilfrid.

8.- **Wilfrid Toupin** marié à Parmélia Bélanger en 1908. Plusieurs enfants dont Léonide.

9.- **Léonide Toupin** marié à Jeanne d'Arc Brizard en 1947. Enfants: René, Hélène, Lucie, Gérald, Marie, Thérèse et Jacinthe.

10.- Gérald Toupin marié à Hélène Bergeron en 1980. Gérald cultive encore la terre ancestrale.

---

7.- **Odilon Toupin** marié à Céline Fafard en 1869: Plusieurs enfants, dont Alfred.

8.- **Alfred Toupin** marié à Priscilla Marchand. Enfants: Anatole, Avila, Adrien et Pierre-Damien.

9.- **Avila Toupin** marié à Marie-Ange Cabana en 1928. Enfants: Monique, Jacques, Lucie, Denis, Gabriel, Richard et Roger.

10.- **Jacques Toupin** marié à Fleurette Guertin en 1955.

11.- Enfants: Sylvain, Danièle, Nelson, Mario et Martin.

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.- LES FAMILLES LAFERRIÈRE.

via Champlain, L'Ile-Dupas et Berthier.

(Collaboration de Soeur Thérèse).

1.- René Hovre dit **Laferrière**, né en 1630 en France (Diocèse de Tours); Arrivé en 1653 au Canada, marié en 1665 à Denise Damané au Cap-de-la-Madeleine.

2.- Pierre Hovre ou Aurez dit **Laferrière** marié en 1701 à Etienne Dubord à Champlain.

3.- Alexis Hovre dit **Laferrière**, baptisé à l'Ile-Dupas en 1710, marié à Marie-Jeanne Généreux en 1740 à L'Ile-Dupas.

4.- Alexis Horé dit **Laferrière** marié en 1775 à Madeleine-Jeanne Papin dit Baronet à Berthier-en-haut.

5.- Joseph-Amable Oré dit **Laferrière** marié en 1812 à Geneviève Dubord dit Lafontaine à L'Ile Dupas.





M. Odilon TOUPIN et sa famille, dont son fils prêtre: l'abbé Damien Toupin.



La famille de M. et Mme **Benoît Laferrière** (Jeannine Fafard).

- 6.- Amable Aurez dit **Laferrière** marié en 1838 à Marie-Louise Généreux à **ST-CUTHBERT**.
- 7.- Dieudonné Auré dit **Laferrière** marié en 1867 à Léocadie Gervais à **ST-CUTHBERT**.
- 8.- Amable Laferrière marié en 1906 à Marguerite Gervais à St-Barthélemy.
- 9.- Gilles Laferrière marié en 1945 à Monique Bellemare à St-Justin.
- 10.- Clément Laferrière marié en 1970 à Murielle Fafard à ST-CUTHBERT.
- 11.- Dominic Laferrière né le 5 décembre 1975.
- 

- 9.- Gilles Laferrière marié en 1945 à Monique Bellemare à St-Justin.
- 10.- Marcel Laferrière marié en 1972 à Lyette Fafard à **St-Cuthbert**.
- 11.- Denis Lafferrière né le 4 janvier 1976 à **St-Cuthbert**.
- 

- 7.- Dieudonné Auré dit Laferrière marié en 1867 à Léocadie Gervais à **St-Cuthbert**.
- 8.- Joseph Laferrière marié en 1911 à Fortunata Lincourt à St-Barthélemy.
- 9.- Benoit **Laferrière** marié en 1944 à Jeannine Fafard à **St-Cuthbert**.
- 10.- Jean-Marcel Laferrière marié en 1973 à Denise Gaudet à St-Jacques de Montcalm.
- 11.- Benoit Laferrière né le 27 janvier 1980.
- 

- 8.- Amable Laferrière marié en 1906 à Marguerite Gervais à St-Barthélemy.
- 9.- Louis-Joseph, Ulysse, Soeur Thérèse, S.N.J.M., Soeur Marguerite, S.N.J.M., Rodrigue, Gilles, Gabriel et Lucie.
- 

## **DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.- (La famille Brunelle-Beaufort)**

Hilaire Limousin, né en 1633, à Sainte-Radegonde, diocèse de Poitiers, arrive à Québec vers 1669. Il épouse en 1671 Antoinette Lefebvre, de Charny, diocèse d'Evreux en Normandie. A cette occasion, il est appelé sieur de Beaufort. Vers 1674, il s'établit à Champlain et y demeure jusqu'à sa mort survenue en 1708. Ses fils François, Joseph et Pierre fondent les familles Beaufort et Brunelle, qui comptent plusieurs descendants à St-Cuthbert.

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT (LA FAMILLE FAFARD DIT DELORME)

Les descendants de **François Fafard**, né en France en 1630 et marié en 1656 à Trois-Rivières, sont très nombreux à St-Cuthbert. Les fils de ce premier ancêtre François Fafard ont tous été des coureurs des bois: **JEAN FAFARD**, né à Trois-Rivières en 1657, a voyagé au pays des Outaouais et au poste de Michilimakinac. Il a fait des transactions pour des sommes considérables. C'était un traiteur et un homme d'affaires. **FRANÇOIS FAFARD**, né en 1660 et inhumé à Détroit comme son frère Jean. Il fut coureur des bois et traiteur. Il a vécu dans notre région. Il s'est marié deux fois: à Champlain en 1683, puis à Détroit en 1713. **JOSEPH FAFARD**, né en 1662, a souvent fait des voyages avec son frère Louis. Il a vécu également dans notre région à Berthier et à L'Île-Dupas. **PIERRE FAFARD**, né en 1677, demeuré célibataire, fut l'associé de ses frères Jean, François et Louis dans leurs voyages dans l'Ouest. Il a brassé de grosses affaires dans la traite des fourrures. Enfin **LOUIS FAFARD DIT DELORME**, né en 1670 et marié en 1692 à Ursule Jacob à L'Ange Gardien, a vécu à Batiscan et chez nous, dans la seigneurie de Berthier. Louis Fafard compte beaucoup de descendants à St-Cuthbert en particulier.

### DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.-

#### UNE FAMILLE FAFARD dit Delorme.

Mariage de **Jean Fafard** et d'Antoinette Leverdier, d'Hotot, évêché d'Evreux, Normandie, France. Enfant: François FAFARD, baptisé en 1630, en France.

- 1.- Mariage de **François Fafard** à Marie Richard en 1656 à Trois-Rivières. 5 fils dont Louis FAFARD.
- 2.- Mariage de **Louis Fafard** à Marie-Ursule Jacob en 1692 à l'Ange Gardien. 3 fils dont Joseph Fafard.
- 3.- Mariage de **Joseph Fafard** à M. Joseph Lemaitre dit Auger en 1729 à Louiseville. 4 fils dont Jean-Baptiste Fafard baptisé à Sorel en 1737.
- 4.- Second mariage de **Jean-Baptiste Fafard** en 1775 à M.-Anne Paquin. Enfants dont Pierre Fafard dit Delorme.
- 5.- Mariage de **Pierre Fafard** (dit Delorme) en 1802 à Marguerite Frappier à **St-Cuthbert**. Enfants: **Pierre**, Antoine, Léandre, **Denis**, **Joseph**, **Norbert**, Charles.
- 6.- Mariage de **Pierre Fafard Jr** à Marie Manègre à **St-Cuthbert**. Enfants: Pierre marié à de Grandpré; Charles marié à Bourgeault; **Denis** marié à Lavallée; Félix marié à Destrempe et à Chênevert; Julie mariée à Houle; Philomène mariée à Boivin; Marie-Louise mariée à Roberge; Joséphine mariée à Plante; Céline Fafard mariée à Odilon Toupin; Mathilde, célibataire.
- 7.- Odilon Toupin marié à **Céline Fafard** en 1869. Enfants: Odilon, Martine, Alfred, Damien, Mathilda, Marie-Anne et Wilfrid.
- 8.- Odilon Jr marié à **Marie-Louise Fafard**. Martine mariée à Wilfrid Lambert. Alfred marié à Priscilla Marchand. Wilfrid marié à Parmélia Bélanger.
- 5A.- **PIERRE FAFARD DIT DELORME**, fils de Jean-Baptiste, a épousé Marguerite Frappier en 1802 à St-Cuthbert.



Le Rév. Père Louis-Philippe Fafard, c.s.v., les abbés Alphonse, Cuthbert et Gustave Fafard, les deux soeurs de Ste-Anne et Mme. (Famille Denis Fafard (Claire Cabana)).



LA FAMILLE DE M. ET MME DENIS FAFARD (CLAIRE CABANA), (Photo 1912).

- 6.- L'un de ses fils: JOSEPH FAFARD DIT DELORME marié à Angèle Turcotte.
- 7.- L'un de ses fils: DENIS FAFARD marié en 1868 à St-Cuthbert à Claire Cabana, fille de Hilaire et d'Emilie Lavallée. Plusieurs enfants dont les prêtres Gustave, Cuthbert, Alphonse et le Père Louis-Philippe Fafard, c.s.v. et Joseph Fafard.
- 8.- Ce Joseph Fafard marié à Mathilda Gervais.
  - Plusieurs enfants dont Camille, Omer, le prêtre Azellus Fafard, Adalbert, Guillaume, et autres.
- 9.- GUILLAUME FAFARD marié à Clara Lavallée en 1939. Plusieurs enfants dont Claire, Guy, Céline et Yves Fafard.
- 10.- YVES FAFARD marié à Lise Denommée en 1964.
- 11.- Enfants de Yves: Sylvie, Manon, Richard et Julie.
- 5A.- **Pierre FAFARD** marié en 1802 à Marguerite Frappier à St-Cuthbert.
- 6.- **NORBERT FAFARD** marié en 1840 à St-Cuthbert à Eléonore Sylvestre.
- 7.- **Pacifique FAFARD** marié à Germaine Laporte.
- 8.- Plusieurs enfants dont **Paul** marié à Julianna Blais, **le Père Eugène o.m.i.** et **Romain FAFARD** marié en 1944 à Réjeanne Rainville.
- 9.- Enfants de Romain: **Luc**, Michel, Guy, Jude et **DIANE Fafard**.
- 10.- Enfant de **Luc** marié à Monique Lefebvre: **France Fafard**.

## **DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.— LA FAMILLE HOULE. (Houle, Oul, Hould, Houde)**

**I LOUIS HOUDE** Le premier Houle au Canada fut Louis. Il était à Québec en 1647. Il était le fils de Noël HOUDE et de Anne Lefebvre et fut baptisé en FRANCE vers 1617 à MANOU au PERCHE (diocèse de CHARTRES).

À 38 ans il épouse le 12 janvier 1655 à Québec (N.D.) Madeleine Boucher (14 ans): la fille de Marin BOUCHER et de Perrine MALET (FRANCE). Ils (Louis et Madeleine) ont 13 enfants dont 9 garçons.

**II Jean (Houde)** (b.) 1659 à Ste-Famille, Ile d'Orléans. (m.) 23 août 1678 à Ste-Famille avec Anne ROULEAU. (s.) 30 mars 1701 à St-Nicolas.

**III Pierre (Houde)** (b.) 20 mars 1696 à Québec. (m.) vers 1718 à Lotbinière avec Marie-Catherine MORISSETTE - contrat de mariage 6 février 1718. Notaire (LANEUVILLE).

**IV Jos. Pierre (Houde)** (b.) 4 octobre 1725 à Sorel. (m.) 12 novembre 1748 à Lanoraie avec Marie-Angélique MARION.

**V Alexis (Houle)** (b.) 2 octobre 1757 à Lanoraie. (m.) 10 novembre 1777 à **St-Cuthbert** avec Marie-Louise Prévost.

**VI Maxime (Houle)** (b.) 29 juillet 1793 à St-Cuthbert. (m.) 16 novembre 1818 à **St-Cuthbert** avec Julie CHEVRETTE. Ils ont au moins 4 enfants :

**VII HILAIRE Houle** (b.) 25 juillet 1821. (m.) 10 janvier 1843 à **St-Cuthbert** avec Scolastique MONTFILS.

**VII A PIERRE** (b.) 26 février 1828. (m.) 4 janvier 1851 à St-Norbert avec Catherine BEAUGRAND dit CHAMPAGNE.

**VII B ONÉSIME** (b.) 8 avril 1831. (m.) 20 juillet 1857 à **St-Cuthbert** avec Louise MANÈGRE.

**VII C CLARISSE** (b.) 3 avril 1833  
(m.) — 1ère avec J. DURAND  
— 2ième avec Pierre SAVOIE dont 1 fils prêtre.

**VIII Dieudonné (Houle)** (b.) 1844 à St-Ambroise de Kildare.

(**filis d'Hilaire**) (m.) 5 septembre 1871 à St-Norbert avec Geneviève ROCH.  
(s.) 2 décembre 1900 (57 ans) son épouse Geneviève décède le 12 novembre 1910 à 61 ans.

Voici ses enfants tous baptisés à St-Cuthbert :

1874 — Christiana  
1875 — Joachim  
1877 — Pacifique  
1879 — Fulgence  
1880 — Aristide  
1881 — Hildège  
1883 — Maria  
1884 — Adéline  
1885 — Julia  
1886 — Oliva  
1887 — André

**IX Hildège (Houle)** (b.) 23 octobre 1881, St-Cuthbert. (m.) 1er septembre 1914 à St-Rémi (Napierville) avec Marie-Louise Patenaude. Ils ont 12 enfants. (s.) 13 février 1952.

**X Vianney (Houle)** (b.) 13 février 1922. (m.) 28 mai 1949 à Montréal, Paroisse St-Stanislas-de-Kostka avec Rachel PILON. Ils ont 7 enfants dont :

**XI Raymond (Houle)** (b.) 20 juillet 1950. (m.) 15 juin 1974 à Montréal paroisse St-Vincent-Marie — STRAMBI avec Danielle GUILBAULT.

**XII Simon (Houle)** (b.) 27 décembre 1976

Quand Simon lira cela, il pourra comme moi, son grand-père, dire "Merci" au bon curé de St-Cuthbert : Florian Aubin.

Bonjour à tous,

Vianney Houle.



(Photo 1893) - **Famille Dieudonné Houle.** - (Assis) Geneviève Roch, André Houle, le père Dieudonné Houle. (Au milieu, debout) Oliva et Julia Houle. (En arrière, debout) Hildège, Aristide, Pacifique, Joachim et Fulgence.

#### **LA FAMILLE DUROCHER -**

Ancêtres à St-Cuthbert. Après une absence de quelques générations, **retour des descendants à St-Cuthbert!**

- 1.- Alexis Turcot marié à Madeleine Dutaut (Dubor) en 1742
- 2.- Vital Turcot marié à Madeleine Morin à St-Cuthbert en 1781.
- 3.- Vital Turcot fils marié à Josephite Boulet en 1806.
- 4.- Vincent Morais marié à Angélique Turcot à St-Cuthbert en 1830.
- 5.- Onésime Morais marié à Desange Tellier à St-Cuthbert en 1852.
- 6.- Louis Durocher marié à Zénaide Morais
- 7.- Jean-Baptiste Durocher marié à Angéline Forand.
- 8.- Roger Durocher marié à Lucerne Ducharme.
- 9.- Pierre Durocher.
- 9.- Lorraine Durocher mariée à Daniel Girard, **de St-Cuthbert.**
- 10.- **Patrick Girard, de St-Cuthbert,** né le 22 janvier 1981.

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT (LA FAMILLE MANÈGRE)

Joseph Hamel dit Manègre émigre au Canada dans les dernières années du régime français. Il est originaire de la paroisse de Lefort, en Franche-Comté en France.

- 1.- Joseph Hamel dit Manègre marié le 5 mars 1764 à Marie-Josephte Robert.
- 2.- Pierre Manègre marié le 11 février 1793 à **St-Cuthbert** à Marguerite Provost.
- 3.- Jean-Baptiste Manègre marié le 15 janvier 1833 à Sophie Morel, à St-Cuthbert.
- 4.- Hercule Manègre marié le 16 février 1885 à Délia Chevalier à L'Île Dupas.
- 5.- Cuthbert Manègre marié le 15 juillet 1924 à Edouardina Morel.
- 6.- Jacqueline Manègre mariée le 6 septembre 1947 à Doria Dauphin.
- 6.- Fernand Manègre marié le 1er juillet 1961 à Lorraine Carpentier.
- 7.- Yves et Yvon Manègre nés le 10 août 1972.

## DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT (LA FAMILLE GRÉGOIRE)

- 1.- **Théophile Grégoire** et Magdeleine Clémance, de la ville de Montpellier, France.
- 2.- **François Grégoire**, né en 1665, arrive à Québec en août 1685, marié en 1688 à Mathurine Bélanger à Neuville.

NOTES: François Grégoire est chirurgien-soldat de la Compagnie de la Marine Royale française de Monsieur de Meulose, lequel devient seigneur de Neuville. — François Grégoire quitte la France à La Rochelle le 7 juin 1685 à bord de l'un des trois navires, la Diligente, le Fourgon et le Mulet, qui amènent en Nouvelle-France, le nouveau gouverneur du pays, le Marquis de Denonville, le futur évêque de Québec, Mgr de Saint-Vallier. Environ 500 soldats entreprennent la traversée au cours de laquelle une épidémie fauche plus de cent cinquante d'entre eux. — François Grégoire épouse en 2èmes noces à Ste-Foy en 1701, Marie-Anne Liénard. De nombreux descendants de ce deuxième mariage habitent la région de la Beauce.

- 3.- **Jean-François Grégoire** épouse Geneviève Liénard, la soeur de la deuxième femme de son père, en 1710 à Ste-Foy.

- 4.- **François Grégoire**, fils des précédents, épouse Marie-Louise Routhier en 1735 à St-Augustin. Décédé et inhumé à Berthier-en-Haut en 1766. Plus de sept enfants sont baptisés à Neuville. François est navigateur ou maître de barque. Il arrive dans la région du Chicot au moment de la Conquête. Une de ses filles contracte mariage à l'Île Dupas à cette période. François Grégoire se rend à Montréal en 1765 pour échanger sa monnaie d'ordonnance française pour la nouvelle monnaie anglaise. Environ 2,000 livres françaises. Nommé syndic le 11 avril 1765 pour la construction de la première chapelle de St-Cuthbert, il est démis de sa fonction le 13 juin 1765 "pour avoir négligé d'amasser les matériaux à cet effet..."



**5.- Étienne Grégoire**, fils des précédents, épouse Françoise Rivard en 1766 à Berthier. Celle-ci est inhumée dans l'ancienne église de St-Cuthbert en 1818. Son frère François Grégoire, aussi établi à St-Cuthbert, est l'ancêtre des Grégoire de la région de Joliette et de St-Ambroise. François est inhumé dans l'église de St-Cuthbert.

**6.- Étienne Grégoire**, fils des précédents, né en 1770, épouse en 1792 à St-Cuthbert, Marie-Reine Denis, qui fut également inhumée dans l'ancienne église de St-Cuthbert. Étienne Grégoire et Marie-Reine Denis sont les ancêtres des Grégoire habitant St-Cuthbert, Berthierville et le Manitoba.

**7.- Norbert Grégoire**, né à 1808, épouse à l'âge de 60 ans, en 1869, Henriette Thibault, en secondes noces. De ce deuxième mariage de Norbert Grégoire: deux enfants: Cuthbert, né alors que Norbert est âgé de 70 ans, et l'autre, une fille, Christiana qui épousera Ophnie Savignac. De ce mariage, naissent le Dr Bernard Savignac de Sorel et Soeur Clara Savignac, soeur de Ste-Anne, présentement au Couvent de St-Cuthbert.

NOTES: À son premier mariage, Norbert Grégoire avait épousé Adélaïde Destrempe qui décède à 23 ans, le 23 avril 1843, après avoir donné naissance à une fille, née le 14 avril 1843 et nommée Adélaïde Grégoire. Celle-ci, âgée de 16 ans, épouse Rémi Manègre en 1859 à St-Cuthbert. Le couple Rémi Manègre va s'établir au Manitoba en 1883.

**8.- Cuthbert Grégoire**, né en 1878, épouse Florida Hénault en 1900 à St-Cuthbert. Trois fils: Édouard, Clovis et Gérard; et deux filles: Juliette qui épouse Albert Roberge et Rolande qui devient religieuse.

**9.- Édouard Grégoire**, né en 1901, épouse Herminia Clément en 1921, la fille d'Émile Clément et de Marie-Louise Bernèche. Les familles Clément de la région descendent toutes d'André Clément et de Marie Gaboury, mariés en 1720 à St-Augustin. Le fils d'André Clément, Augustin Clément a épousé Rose Tessier en 1753 à St-Augustin. Au moins deux de leurs enfants: Johannès et Thomas s'établirent à St-Cuthbert vers 1800.

**10.- Émilien Grégoire**, inspecteur municipal, épouse Claire Dubois en 1962.

**11.- Enfants d'Émilien:** France et Michel.

**9A.- Gérard Grégoire** marié en 1938 à Thérèse Sylvestre à l'Île-Dupas.

**10A.-** Plusieurs enfants, dont Roland et Jean-Marc qui demeurent à St-Cuthbert.

## **DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT (LA FAMILLE ROBERGE)**

"Pierre, viens souper!" Cet appel de madame Jacques Roberge ne retentira plus jamais en France après 1661.

Son enfant est parti au Canada. Venu de Normandie, ce Pierre Roberge (1648-1725) Sieur Lapierre est l'ancêtre du Rév. Père Michel Roberge, supérieur général des Clercs de St-Viateur durant 14 ans, de 1923 à 1937.

En hommage respectueux au Rév. Père Michel Roberge, fils de St-Cuthbert, de vénérée mémoire, je publie sa généalogie en ligne directe; tous les Roberge de St-Cuthbert sont les descendants de Pierre Roberge-Lapierre.



(Photo 1939). - **FERNAND ROBERGE ET SON PÈRE JEAN ROBERGE SUR LA TERRE ANCESTRALE**, Rang St-Jean, St-Cuthbert.



Mgr René Audet et M. le Curé Florian Aubin en visite chez M. et Mme **Fernand Roberge** (Nicole Lavallée).

- .- **Jacques Roberge** et Claudine Buret, de Normandie, France.
- 1.- Pierre Roberge** (né en 1648 en France), marié en 1679 à Ste-Famille (Ile d'Orléans) à Françoise Loignon.
- 2.- Charles Roberge** marié en 1720 à St-Pierre (Ile d'Orléans) à Madeleine Côté.
- 3.- Joseph Roberge** marié en 1761 à L'Isle-Dupas à M. Charlotte Dutaut-Villandré.
- 4.- Joseph Roberge** marié en 1793 à Berthier à Françoise Martin-Pelland.
- 5.- Joseph Roberge** marié en 1823 à **St-Cuthbert** à Josephte Manègre, fille de Pierre Manègre et de Marguerite Provost).
- 6.- Hercule Roberge** marié en 1849 à Léocadie Bibeau, fille de Joseph et de Louise Rocheleau.
- 7.-** Rév. Père Michel Roberge, c.s.v. supérieur général des C.S.V.
- 7A.- Anselme Roberge** marié à L'Isle-Dupas en 1884 à Geneviève Farly.
- 8.- Jean Roberge** marié à St-Cuthbert en 1929 à Cécile Plante.
- 9.- Fernand Roberge** marié à Berthier en 1961 à Nicole Lavallée. Fernand demeure sur la TERRE ANCESTRALE au rang St-Jean à St-Cuthbert.
- 10.- Filles de Fernand:** Line, Chantal et Pascale Roberge.

#### **DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT. (LES FAMILLES ROUSSEAU)**

1. Pierre **ROUSSEAU** à Marie Drillard. (Ile-de-Ré, Aunis)
2. Jacques **ROUSSEAU** à Marguerite Guillebout (Contrat Notaire G. Rageot, 28 juillet 1677).
3. René **ROUSSEAU** marié à M. Ursule Fréchet (St-Nicolas, 17 juillet 1723)
4. Jean-Baptiste **ROUSSEAU** marié à Marguerite Vallière ou Dallaire (Québec, 7 janvier 1754)
5. Jean-Baptiste **ROUSSEAU** marié à M. Antoinette Faucher (Yamachiche, 12 février 1787).
6. Louis **ROUSSEAU** marié à Angélique Allard (**St-Cuthbert**, 16 juin 1818).
7. Dominique **ROUSSEAU** marié à Émérence Provost (**St-Cuthbert**, 24 juillet 1849).
8. Jean-Baptiste **ROUSSEAU** marié à M.-Louise Majeau (St-Gabriel-de-Brandon, 16 janvier 1883).
9. Ovide **ROUSSEAU** marié à Germaine Fafard (**St-Cuthbert**, 18 janvier 1928).
10. Jacques **ROUSSEAU** marié à Gisèle Lacourse (St-Viateur, 21 octobre 1961)
11. Enfants de Jacques: Lynda, Luc et Guy **Rousseau**, nés à **St-Cuthbert**.



L'église de CHAMPLAIN, lieu d'origine des seigneurs Dandonneau et Brisset et de plusieurs familles de L'île Dupas et du Chicot.

#### **CHAMPLAIN ET L'ILE DUPAS, paroisses-mères de St-Cuthbert.**

**De 1667 à 1683, au temps de MGR DE LAVAL**, il est question de missions, de dessertes, et non de paroisses. Dans son rapport de 1683 sur l'état des "Missions du Canada", Mgr de Laval mentionne les noms de plusieurs dessertes de notre région: Champlain, Le Cap, Trois-Rivières, Saurel, Berthier, Rivière-du-Loup, L'île Dupas, La Valterie, St-Sulpice, etc.

Puisque **les seigneurs Dandonneau et Brisset** et plusieurs ancêtres de nos familles viennent de **CHAMPLAIN ET DE L'ILE DUPAS**, j'ai cru important de consacrer un chapitre à ces deux paroisses-mères de St-Cuthbert, pour mieux connaître le cheminement des pionniers et l'origine de nos familles.

Au recensement de **1667**, le Cap, La Touche et **Champlain** comptent 57 familles et 1,489 arpents de terres défrichées, tandis que Trois-Rivières n'a que 37 familles et 1,032 arpents.

**En 1683**, l'abbé Jean Gauthier de Bruslon a la charge de la paroisse du Cap (200 âmes). L'abbé Paul Vachon s'occupe de Batiscan (273), La Pérade (92) et Grondines (38); l'abbé François Dupré dessert **Champlain** (285), les prairies Marsolet (24) et Gentilly (10); enfin, toujours dans la région, l'abbé Claude Volant, qui est avec son frère jumeau Pierre, l'un des deux premiers prêtres originaires du Cap-de-la-Madeleine, s'est vu confier, sur la rive sud, Sorel (113) et la rivière St-François (60) et, sur la rive nord du fleuve, la rivière du Loup (Louiseville, 23), **Berthier** (42) et Dautray (Lanoraie, 14 âmes).

On voit par une note de M. l'abbé Ferland, qu'en **1683**, "M. Volant, prêtre (canadien) du séminaire de Québec...dessert Saurel ( dont les registres remontent à 1670), Saint-François, Autray, **Berthier** et la Rivière-du-Loup, qui ont sept lieues d'étendue; il y a une chapelle à **Saurel**, longue de trente pieds et large de douze, sans presbytère; le prêtre y fait sa résidence; il y a 41 familles et 262 âmes; dimes: 250 frs du Canada."

Il est certain que le missionnaire de Sorel continua de desservir les environs pendant au moins vingt ans. Mais Sorel était éloigné de dix lieues de Repentigny, où était le missionnaire le plus voisin de ce côté; en descendant, il fallait, pour en trouver un autre, aller jusqu'à quinze lieues, à Trois-Rivières.

Le missionnaire desservait alors les deux côtes du fleuve, et parmi ces paroisses, le nord était plus peuplé dès 1706, puisque Saint-Sulpice contenait 61 habitants, La Valtrie 117, **Berthier** 128, **l'Île Dupas** 55 et Sorel 104 (La France aux Colonies, p.295).

## LA PAROISSE DE CHAMPLAIN

### DE CHAMPLAIN À ST-CUTHBERT, VIA L'ILE DUPAS ET BERTHIER.

Plusieurs familles de **St-Cuthbert** ont pour ancêtres des habitants de Champlain. Et c'est facile à comprendre. **Les Seigneurs Dandonneau et Brisset, ORIGINAIRES DE CHAMPLAIN**, ont amené plusieurs familles de Champlain dans notre région, en particulier les Turcot, les Laferrière, les de Grandpré, les Fafard, les Courchesnes, les Lafontaine, les Bérard dit Lépine, les Dubois, etc...

Les Dandonneau ont été seigneurs de L'Île Dupas, du **Chicot**, de DUSABLÉ, et les **seigneuries du Chicot et de Dusablé** faisaient partie de l'immense territoire de la paroisse de St-Cuthbert, avant la fondation de St-Barthélemy et de St-Viateur. Le travail de défrichement et de colonisation était très avancé à l'arrivée de James Cuthbert en 1765.

Les nombreux colons, amenés par les seigneurs Dandonneau et Brisset de la région de Champlain dans les Concessions de l'Île Dupas, de Dusablé et du Chicot, avaient grandement développé notre région et St-Cuthbert, en particulier.

Vous reconnaîtrez probablement un de vos ancêtres parmi la liste abrégée des **PREMIERS COLONS ÉTABLIS À CHAMPLAIN**, et qui ont des descendants à St-Cuthbert:

## ENDROIT ET ANNÉE DE LEUR MARIAGE

France	(1648)	Jacques Brisset dit Courchesnes et Jeanne Fentive.
Trois-Rivières	(1653)	Pierre <b>Dandonneau dit Dusablé</b> et Françoise Jobin.
Trois-Rivières	(1665)	René Hourré dit Laferrière et Denise Damané.
Québec	(1670)	Guillaume Dubord dit Lafontaine et Catherine Guérard.
Québec	(1670)	Claude Robillard et Marie Binard.
Trois-Rivières	(1672)	Noël Carpentier et Jeanne Tousseau.
Château-Richer	(1672)	Charles Dutaut dit De Grandpré et Jeanne Rivard.
Québec	(1673)	Pierre Durand et Jeanne Chartier.
Québec	(1674)	Jacques Brisset et Marguerite Dandonneau.
Champlain	(1674)	Jacques Turcot et Anne Desrosiers.
Québec	(1678)	Pierre Mercereau et Henriette Dandonneau.
Québec	(1679)	Adrien Neveu et Marie-Renée Dandonneau.
Champlain	(1681)	Jean Desrosiers et Françoise Dandonneau.
Champlain	(1682)	Alexis Turcot et Madeleine Dubord-Lafontaine.
Champlain	(1683)	François Fafard et Marie-Marguerite Jobin.
Champlain	(1684)	Louis Dandonneau et Jeanne-Marguerite Lenoir.
Champlain	(1688)	Joseph Aubuchon et Louise Dandonneau.
Champlain	(1690)	Pierre Cailla et Thérèse Houré-Laferrière.
Champlain	(1693)	Jean Dubois et Jeanne Raux.
Champlain	(1695)	Jacques Dandonneau et Catherine Dutaut-Grandpré.
Champlain	(1696)	Jean Caron et Thérèse Billy.
Champlain	(1697)	Jean Guèvremont et Madeleine Carpentier.

## RECENSEMENT DE 1681 À CHAMPLAIN

Ces familles et d'autres se sont établies à L'Île Dupas et ont essaimé à Berthier et à St-Cuthbert.

- **Guillaume Dubord dit Lafontaine** 45 ans, tailleur, Catherine **Guérard** 32 ans, Pierre 10, Maximim 7, Etiennette 5, Dominique 1½, 1 fusil, 1 vache, 10 arpents en valeur.
- **Charles Robillard** 31 ans, Marie 8, Claude 3, Adrien 2. 3 bêtes à cornes, 18 arpents cultivés, Domestique: François **Morel** 11 ans.
- **Jacques Brisset** 55 ans, Jeanne Fintyse 56 ans, 2 fusils, 9 bêtes à cornes, 50 arpents de terre cultivable.
- **Jacques Brisset** 33 ans, Marguerite **Dandonneau** 23 ans, Jacques 6, Bernard 3. Domestiques: Vincent 30, Catherine 14.
- **Pierre Dandonneau** 55 ans, Françoise Jobin 48 ans, Marie 17, Louise 15, Jacques 11, Françoise 4. Domestiques: Pierre Lejambe 30, Jacques **Dupuis** 31, Marie Benoit 9. 2 fusils, 10 bêtes à cornes, 60 arpents cultivés.
- **Charles Duteau** 39 ans, Jeanne **Rivard** 36 ans, Marie 6, Catherine 4, Charlotte 2, 1 fusil, 4 bêtes à cornes, 18 arpents labourés.
- **René Ouré** 50 ans, Denise **Damané** 40 ans, René 14, Denise 8, Catherine 6, Jean 4, Joseph 1. 2 fusils, 3 têtes de bétail, 15 arpents en culture.
- **Jacques Turcot** 38 ans, charpentier, Anne **Desrosiers** 20 ans, Etienne 1½. 1 fusil, 3 bêtes à cornes, 15 arpents cultivés.



**Paroisse de Champlain.-** Plaque commémorative du centenaire de l'église de **CHAMPLAIN** (1879-1979), lieu d'origine des familles Dandonneau et Brisset, seigneurs de l'Île Dupas et du Chicot.

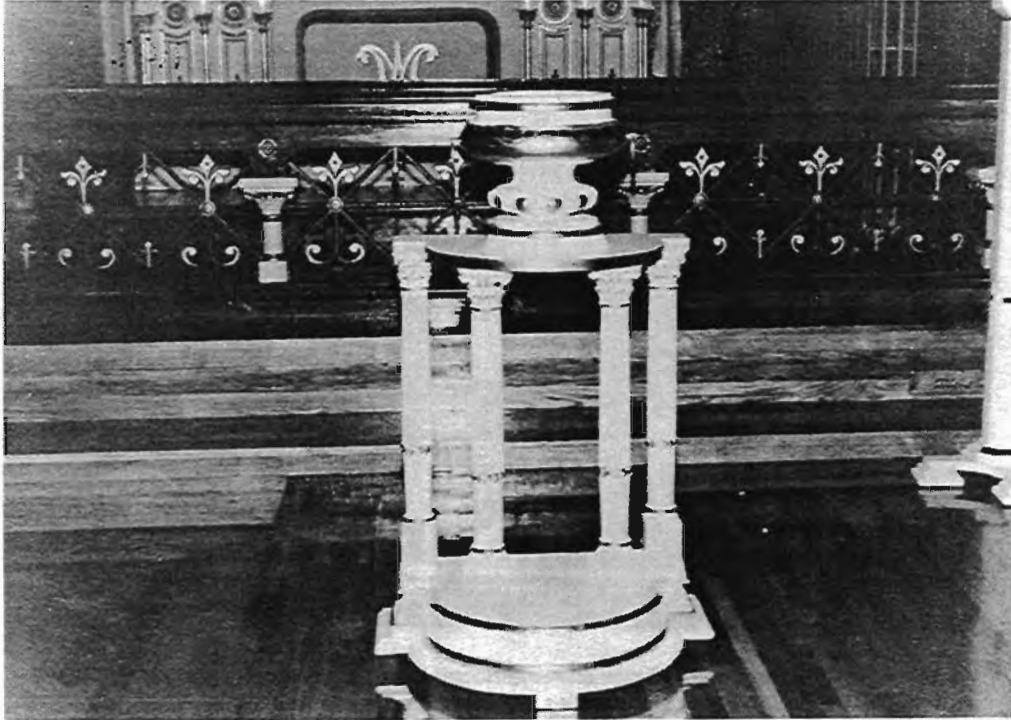
N'est-ce pas émouvant d'apprendre que Mgr François de Laval, béatifié le 22 juin 1980 à Rome par le pape Jean-Paul II, a peut-être confirmé l'un de vos ancêtres?

Voici une liste abrégée des **CONFIRMÉS à Champlain, le 24 mai 1669** par Mgr de Laval:

- Jean Mendeville, de Rouen.
- Marie Renée Dandonneau, du Canada.
- Etienne Dandonneau, du Canada.

**NOMS DES PERSONNES CONFIRMÉES À CHAMPLAIN, LE 3 JUIN 1681.** (Liste incomplète).

- Louis Fafard, 11 ans
- François Robillard, 11 ans
- Marie Jeanne Robillard, 7 ans
- Jean Pépin, 7 ans
- Marie Madeleine Carpentier, 7 ans
- Anne Fafard, 8 ans
- Jacques Lafontaine, 9 ans
- Jacques Brisset, 7 ans
- Thérèse Bérard, 8 ans
- Marie Thérèse Auray dit Laferrière, 11 ans



**Fonds baptismaux de l'église de Champlain.** La cuvette (sur la photo) remonte à la première église, **au temps de Mgr de Laval**. Utilisée comme fonds baptismaux aujourd'hui, cette cuvette servait autrefois **de lampe du sanctuaire** dans la première église de Champlain. On y faisait fondre du suif et on y installait une mèche à lampe. Nos ancêtres de **St-Cuthbert** ont vu à Champlain cette lampe du sanctuaire dans les années 1680-1710, avant de venir s'établir à l'Île Dupas et au Chicot.

#### **EGLISE DE CHAMPLAIN.**

Paroisse d'origine des seigneurs de L'ILE DUPAS ET DU CHICOT et de plusieurs familles de St-Cuthbert du Chicot.

Lors d'une visite à Champlain, Mgr Denis Clément était heureux de me montrer les fresques, les tableaux, les autels, la chaire et les verrières de l'**église de Champlain** récemment restaurée, à l'occasion de son centenaire en 1979. C'est la quatrième église bâtie à Champlain.

À l'autel de la célébration placé au centre du sanctuaire, on peut voir la pierre d'autel qui y est encastrée, laquelle pierre a été donnée à la paroisse et placée dans la première église de Champlain en 1686 par le "Bienheureux" Mgr de Laval.

#### **LA PIERRE D'AUTEL DE CHAMPLAIN VIENT DE MGR LAVAL.**

Sur cette pierre d'autel donnée par Mgr de Laval, les premiers missionnaires de Champlain ont célébré la sainte messe, à laquelle ont assisté les ancêtres de plusieurs familles de l'Île Dupas, de Berthier et de **St-Cuthbert**.



## **LA VIEILLE LAMPE DU SANCTUAIRE DEVIENT LA CUVE OU LA FONTAINE BAPTISMALE.**

Une autre relique précieuse à Champlain: La cuve actuellement utilisée comme fonts baptismaux, a été taillée dans un tronc d'arbre et servait de lampe du sanctuaire dans la première église et jusqu'en 1710.

(Voir la photo): Dans ce tronc d'arbre devenu récipient ou contenant, on faisait fondre du suif et on y installait une mèche à lampe. Les ancêtres de plusieurs familles de St-Cuthbert, demeurant à Champlain avant 1710, ont vu cette flamme et cette lampe du sanctuaire.

Les seigneurs Dandonneau et Brissette ont amené plusieurs de leurs coparoiissiens de Champlain dans notre région, à L'île Dupas et au **Chicot**.

Si, dans ce livre, je parle des seigneurs de Berthier, je dois dire un mot également des **seigneurs Dandonneau et Brisset** et des habitants de Champlain qui sont venus s'établir chez nous. Plusieurs noms vous sont déjà familiers.

**Pierre Dandonneau** est né en 1627, en Aunis, France. Il est établi aux Trois-Rivières depuis un an, quand aux fêtes de janvier 1653, il demande en mariage Françoise Jobin, née en Normandie. En 1655, Pierre Dandonneau est co-proprétaire de l'île St-Christophe. Il s'établit à Champlain vers 1660.

Son fils, Louis Dandonneau deviendra seigneur de l'île Dupas et du **Chicot en 1690**, et son petit-fils, Louis-Adrien Dandonneau sera seigneur de **Dusablé**, la future Nouvelle-York, **dans la paroisse de St-Cuthbert**, qui formera la paroisse de St-Barthélemy, en 1827.

Deux fils continuèrent la lignée Dandonneau: **Louis Dandonneau** né en 1653, marié en 1684 avec Marguerite Lenoir, et **Jacques Dandonneau** née en 1670, marié à Catherine Dutaut Grandpré. Tous deux se dirigèrent, de concert avec Jacques Brisset, leur beau-frère, du côté du lac St-Pierre, où ils devinrent seigneurs du **fief du Chicot, des îles à l'Aigle, St-Pierre et Dupas**.

La carte de 1709 montre sur l'île Dupas, des Dandonneau, Dusablé, Dutaut, Courchène, Brisset, tandis que celle de la même date, à Champlain, porte encore le nom de Dutaut, mais ne mentionne pas les quatre autres. **Les Dandonneau et Brisset** ont colonisé **le fief du Chicot et L'île Dupas** par le moyen des gens de la côte Batiscan, **Champlain** et le Cap.

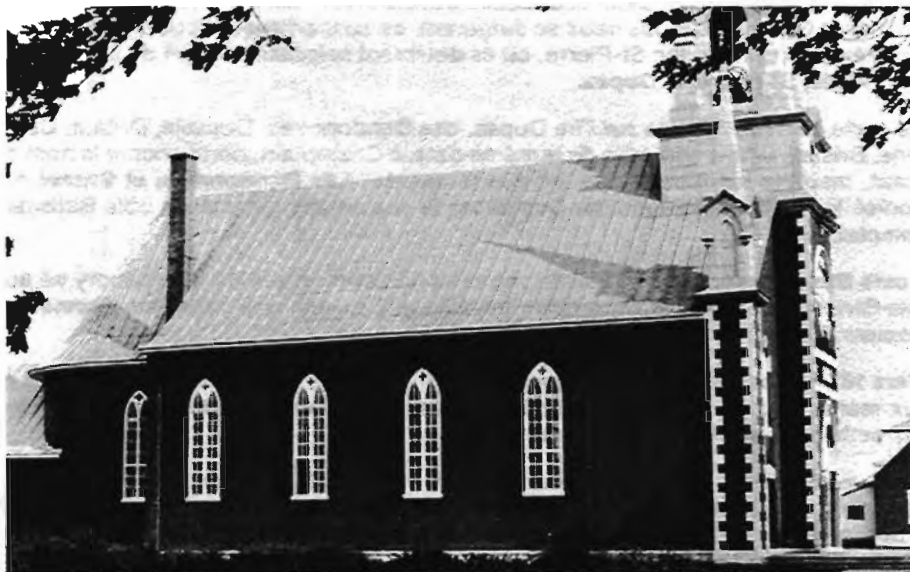
**Louis Dandonneau**, sieur Dusablé, maria sa fille avec le célèbre Lavérendry né aux Trois-Rivières en 1685, et tous deux travaillèrent durant **une douzaine d'années** à coloniser l'île Dupas.

Vers 1674, Jacques Brisset, fils, épousa Marguerite Dandonneau, de Champlain. Les deux ménages se trouvent au recensement de Champlain en 1681. Le père mourut dans cette paroisse en 1701, trois ans après sa femme.

Jacques Brisset se nommait le sieur Courchène. En 1708, il résidait à l'île Dupas dont il était seigneur, et vers 1712, il acheta d'Etienne Volant dit Radisson, deux îles dans le lac St-Pierre, et de 1700 à 1713 et plus tard, Brisset attira de la côte de Champlain, des colons **pour l'île Dupas**, de concert avec les Dandonneau d'abord, puis avec Pierre Gautier de Varenne de la Vérendry, marié à Anne Dandonneau. Brisset mourut à l'île Dupas en 1736; sa femme en 1740. Ils laissèrent quatre ou cinq garçons établis en haut du lac St-Pierre; l'un s'appelait Courchène, un autre Dupas, un autre Beaupré.



**LE PRESBYTÈRE DE L'ÎLE-DUPAS.** - Bâti en 1837, il a servi de résidence aux curés de l'Île-Dupas durant 143 ans. Depuis octobre 1980, il est la propriété de M. Jean-Jacques Bourbeau, de Trois-Rivières, qui l'a acheté de la Fabrique pour la somme de \$36,500.00.



**La troisième église de L'ÎLE-DUPAS**, construite en brique, date de 1851-1852. Elle remplaçait l'église bâtie sur le même site en 1752. La première église en bois avait été construite en haut de l'île, sur la pointe en 1704.



**Cimetière de l'ÎLE-DUPAS**, paroisse-mère de Berthier et de St-Cuthbert. "Dormez en paix, chers ancêtres de plusieurs de nos familles."

### **L'ÎLE DUPAS ET LE CHICOT (Concession en 1672)**

On ne saurait raconter l'histoire de St-cuthbert sans parler des seigneuries de **l'Île Dupas**, du fief **Chicot** et de la seigneurie de **Berthier**.

Au coeur du fleuve St-Laurent, située entre Berthier et Sorel, **l'Île Dupas** est la plus grande des cent îles du lac St-Pierre.

L'Île Dupas et les autres îles du lac St-Pierre furent visitées par Cartier en 1535 et par Champlain en juin 1603 et en juillet 1609.

L'Île Dupas et les îles du lac St-Pierre furent les témoins des premiers moments de notre histoire. Les Martyrs Canadiens, dans leurs courses entre Trois-Rivières et le lac Huron où se trouvait leur principale mission, ont passé fréquemment par les îles du lac Saint-Pierre.

Situées à l'embouchure du Richelieu, autrefois la rivière des Iroquois, **l'Île Dupas** et les autres îles se trouvaient sur la route du commerce des fourrures. Les îles furent le lieu de fréquentes luttes entre les Iroquois, les Hurons et les Algonquins qui descendaient le fleuve avec leurs canots remplis de fourrures...

L'Île Dupas fut concédée à un ancien officier du régiment de Carignan, **Pierre Dupas**, sieur de Braché, fils de Jean Dupas et de Jeanne Letendre, de Braché, évêché de Châlons, **en Champagne**. Dès 1669, **Pierre Dupas** se rencontre sur l'île; le 19 juillet, trois Iroquois l'attaquent dans sa maisonnette où il s'est réfugié avec deux serviteurs, Étienne Clémenceau dit Lachenaye et Pierre Dupineau.

Les Français réussissent à tuer deux sauvages et une femme qui les accompagne, le troisième est pris à Sorel où il est tenu prisonnier en attendant le procès. Cependant, sur la prière de trois des chefs de la nation, on le remet en liberté moyennant certaines conditions.

(Histoire de Sorel, Abbé Couillard Després, p. 86).

Le seigneur Dupas, le 3 novembre 1672, obtient la concession d'une lieue de terre de profondeur sur une demie lieue de front **sur la rivière chicot**, et le 7 novembre 1677, il épouse à Québec Delle Charlotte Denis, fille de Simon Denis de la Trinité et de Dame Françoise Dutartre.

Par cette alliance, il entre dans une des plus importantes familles canadiennes et devient l'allié des Le Gardeur, de St-Ours, Couillard de Lespinay, le Neuf. Cette union fut trop tôt brisée. Un mois et treize jours plus tard, M. Dupas meurt emporté par une fièvre violente qui ne lui permet pas de recevoir les derniers sacrements. Son inhumation a lieu le 22 décembre 1677, dans le cimetière de Sorel.

À défaut d'héritiers, ses biens tombèrent dans l'actif de son fournisseur et créancier, **Charles Aubert de la Chesnaie**, marchand de Québec. Ce dernier, en 1690, vendit cette riche seigneurie pour le prix, aujourd'hui dérisoire de 1500 livres, dont 350 comptant, et la balance avec intérêts de 5% à **Jacques Brisset Sieur Courchesne** et à **Louis Dandonneau Sieur du Sablé, habitants de Champlain qui émigrèrent alors à l'Isle Dupas** avec bon nombre de leurs concitoyens de Champlain, du Cap-de-la-Madeleine et de Batiscan. Ces premiers Seigneurs des îles étaient beaux-frères; (Jacques Brisset-Courchesne avait épousé Marguerite Dandonneau, soeur de Louis). et **de bonne noblesse**.

En effet, le Marquis de Vaudreuil, son épouse et les Intendants Raudot, père et fils, assistent au contrat de mariage de Mlle Marie-Anne Dandonneau, fille du Seigneur, à **Pierre Gaultier de la Vérendrye**, le grand découvreur du Nord-ouest. On écrit aujourd'hui "Pierre Gaultier de Varenne, sieur de la Vérendrye". Ce grand personnage de notre histoire signe tout simplement "Lavérendrye" ou "Vérendry", dans plusieurs actes des Registres de L'Isle-Dupas.

Mlle Marie-Anne Dandonneau du Sablé était alors élève au couvent des Ursulines de Québec, et après son mariage à Québec en 1712, elle a dû décider son mari, qui était sans fortune, à s'établir au milieu de sa famille à elle, qui était riche pour cette époque, et c'est ainsi que **La Vérendrye**, le soldat intrépide, l'explorateur héroïque, se trouva mêlé pendant quelques années aux paisibles habitants de l'Isle Dupas, où il occupait une terre de six arpents de large sur la profondeur de l'île, laquelle lui avait été cédée par son beau-père, Louis Dandonneau.

Le fameux **Pierre Gauthier de la Vérendrye**, célèbre explorateur de l'Ouest canadien **a résidé à l'Isle Dupas** de 1712, date de son mariage à Québec à Marie-Anne Dandonneau, jusqu'à son départ pour ses grands voyages dans l'ouest en 1727. Les actes de baptême de ses enfants, consignés dans **les registres de L'Isle-Dupas**, prouvent la présence et la résidence du Sieur de la Vérendrye à L'Isle-Dupas durant cette période.

5 septembre 1713.- Baptême de **Jean-Baptiste**, né le 3 septembre, fils de Pierre Gauthier, Ecuyer, Sieur de **la Vérendrye**, officier du détachement de la Marine et de mademoiselle Marieanne Dandonneau, sa femme. Parrain: Sr Jean-Baptiste Gauthier, Sr De Varennes, prêtre et chanoine de la cathédrale de Québec. Marraine: Jeanne Jacob. (signé) "**Gauthier de la Vérendrye**...Louis Dandonneau...Jeanne Jacob.

Charles de la Goudalie, p.m.

**2 décembre 1715.-** Baptême de **François**, né le 29 novembre, fils de Pierre Gauthier, écuyer, **Sr de la Vérendrye**, officier dans les troupes de la Marine, et de Marie Anne Dandonneau de la Vérenderie. Pierre Aubin, habitant de Berthier l'a tenu (sur les fonts baptismaux) pour le père François Lebrun de la Compagnie de Jésus; et de Etiennette Dubor l'a tenu à la place de Madame Anne Marguerite Gauthier, religieuse Ursuline, Sr de la Présentation. (signé) **Lavérenderie...Etiennette Dubor...Charles de la Goudalie.**

**1717.-** Baptême de Louis Joseph, fils de Pierre Gauthier...

**1721.-** Baptême de Marie Anne, fille de Pierre Gauthier...

**1724.-** Baptême de Catherine, fille de Pierre Gauthier de la Vérendrye.

Comme le fleuve St-Laurent est le seul moyen de communication d'est en ouest au début de la colonie. L'Ile-Dupas occupe une place privilégiée sur la route du commerce de la fourrure tant pour les Indiens que pour les Blancs venus d'Europe.

Pierre Dupas s'établit sur l'île dès 1669 et en devient le premier seigneur officiel en 1672 par un acte de concession de l'Intendant Talon, avec le **Fief du Chicot** qui fera partie de la paroisse de St-Cuthbert jusqu'à la fondation de St-Viateur en 1909. Pierre Dupas donne son nom à l'île Dupas et meurt en 1677.

En 1690, Jacques Brisset, Sieur de Courchesne, et Louis Dandonneau, Sieur de Dusablé, originaires de la paroisse de **Champlain**, achètent les seigneuries de l'île-Dupas et du Chicot, sur la rive nord du St-Laurent.

Les deux seigneurs Brisset et Dandonneau étaient beaux-frères et ont amené plusieurs de leurs co-paroissiens de Champlain comme premiers habitants de l'île-Dupas, dont les descendants habitent encore la région de L'île-Dupas, de Berthier, de **St-Cuthbert**, de St-Viateur et de St-Barthélemy.

L'île Dupas dont les registres remontent à 1704, est la plus ancienne paroisse religieuse du diocèse de Joliette. C'est une belle région à visiter: l'agriculture, le tourisme, la chasse aux canards, les randonnées en bateaux de plaisance, etc sont à l'honneur.

**L'île Dupas** est le berceau de plusieurs paroisses, dont **St-Cuthbert** en particulier, car longtemps, il y eut un va-et-vient entre l'île et le fief Chicot, grâce à un bac ou traversier qui transportait les gens de L'île-Dupas sur le Fief Chicot pendant des années.

La première église de l'île-Dupas fut construite en 1704 avec l'aide des paroissiens de Berthier. Cette petite chapelle desservait les deux paroisses, vu que Berthier n'avait pas d'église.

C'était une construction modeste tout en bois, mesurant trente pieds de long et contenant vingt-quatre bancs. Elle était située sur la pointe nord-ouest de l'île.

Pendant seize ans, il n'y eut pas de prêtre résidant, et le curé de Sorel desservait la paroisse. Le 27 août 1720, le Révérend Jean-Baptiste Arnaud fut nommé curé résidant, et l'année suivante, on construisit un presbytère.

### **EN 1722, TOUTE LA RÉGION EST DESSERVIE PAR LE CURÉ DE L'ILE—DUPAS :**

Et le curé de la dite paroisse desservira, par voie de mission, Berthier, Dorvilliers, Dautray, La Noraye et Saurel, jusqu'à ce qu'il y ait un curé établi à Berthier et un à Saurel."

L'Évêque de Québec date de Berthier, son ordonnance de visite pour la paroisse de l'Île-Dupas. "**Nous, Henri-Marie Dubreil de Pontbriand, Évêque de Québec**, etc. Avons ordonné de **bâtir une nouvelle église** plus vaste et plus décente; déclarons que faute de ce faire. Nous serons incessamment obligé d'interdire celle qui subsiste, à moins qu'elle ne soit parfaitement **raccommodée.**"

-Du consentement des habitants ci-dessous dénommés, savoir: Jean Bernard Brisset, Marie Billi pour son époux, Alexis **Auré**, Noël **Carpentier**, Charles **Fafard**, Joseph Didier, tant pour lui qu'au nom de la veuve Prévile, Pierre L'Oiseau, Laurent Loiseau, Pierre **Duteau**, Pierre Cailla, Alexis Duteau, René Rainville, Marie Neveu pour son mari, Catherine Duteau, Joseph Brisset, Charles Dandonneau.

**4 juin 1749** (Signé) h.m. Évêque de Québec par Monseigneur, Sarault.

On voit, par cette ordonnance, que **le fief du Chicot**, ne faisait déjà plus partie de la paroisse de l'Île-Dupas en 1749, mais de Berthier.

Dans l'année 1749, on jugea donc à propos de construire un édifice plus solide. **Une deuxième église**, en pierre celle-là, fut érigée **au centre de l'île**, plus près des fermes déjà établies. Cette paroisse desservait aussi les habitants de l'Isle **St-Ignace et de l'Isle Madame**. Quelques années plus tard, un nouveau presbytère également en pierre fut construit près de l'église.

Après cent ans d'usage, l'église se trouvait en fort mauvais état. Le toit, les portes et les fenêtres ainsi que les planchers devant être renouvelés, on jugea bon de démolir l'édifice et on construisit **l'église de brique actuelle** située au même endroit. Les plans ont été faits par Victor Bourgeault.

Les premiers habitants du **Chicot** ont dû fréquenter la première chapelle de L'Île Dupas, de 1704 à 1722, puis la chapelle de bois de Berthier, de 1729 à 1767. Enfin, ils ont fréquenté le presbytère-chapelle construit au village de St-cuthbert en 1767, sur le terrain donné par les seigneurs Courthiau et James Cuthbert, père. Plus tard, en 1779, une église de pierre sera élevée à St-Cuthbert.

**La Mission de St-Cuthbert du Chicot en 1765** couvrait un territoire **deux fois plus étendu** que la paroisse actuelle. On en a détaché successivement St-Barthélemy, une partie de St-Edmond et St-Viateur en entier. Elle était bornée au nord par la région du Lac Maskinongé où personne ne s'était fixé jusqu'en 1815 ou 1820.

Jusqu'alors, on ne venait dans le haut de la paroisse que pour couper du bois de choix. Parfois on remontait la rivière Maskinongé pour venir pêcher ce délicieux poisson qui a donné son nom au Lac Maskinongé. On prenait du maskinongé en très grande quantité, on le salait dans les "ouragans" (sorte de grands contenants en écorce de bouleau cousus avec du "watap" ou racine d'épinette rouge que l'on venait chercher en hiver sur des traîneaux.

**Les Algonquins (Tête-de-Boule)** connaissaient le Lac Maskinongé et le traversaient depuis longtemps avant la venue des Blancs, en se rendant à Trois-Rivières pour y faire la traite des fourrures. Ils suivaient la chaîne de lacs qui relie la région de la Mattawin où ils habitaient, au Lac Maskinongé, puis ils descendaient par la rivière du même nom jusqu'au fleuve St-Laurent.

Plus tard, **les Abénaquis** de Bécancour et de St-François suivirent le même trajet, mais en sens inverse, pour se rendre à leurs terrains de chasse qui se trouvaient au nord de St-Gabriel et de St-Félix-de-Valois. Les indiens campaient régulièrement au même endroit, près du Lac Maskinongé, à l'est de l'embouchure de la rivière Matambin. (St-Gabriel, notre Perle, p. 4-5, (1975).

De même à St-Cuthbert, avant la fondation de la paroisse, les forêts vierges et les cours d'eau qui l'arrosent, donnaient refuge à quantité **d'animaux à fourrures**, tels que loutres, castors, visons, martres, loups-cerviers, chats sauvages, rats musqués, renards, coyotes, etc... Les abénaquis de St-François-du-Lac et de Pierreville venaient chaque automne y tendre des pièges et des trappes.

Les territoires et les rives des rivières **CHICOT**, de la Bayonne, du Lac Maskinongé, de l'Assomption entre St-Félix et St-Gabriel regorgaient de gibier pour le bonheur des Abénaquis et des trappeurs blancs qui se livrèrent à la traite des pelleteries. Les plus vieux nous ont souvent parlé de ces chasseurs professionnels, des trappeurs qui initiaient leurs fils au métier et leur donnaient une véritable passion pour la chasse et la pêche.

### **LA CHASSE AUX CANARDS DANS LES ILES, PRÈS DE LA CHICOT.**

Les amateurs de la chasse aux canards sont nombreux, spécialement dans notre région qui, en réalité, constitue presque le paradis de la chasse à oiseaux migrateurs. Qui n'a déjà éprouvé le plaisir d'entendre l'arrivée des outardes dans la région de St-Cuthbert, St-Barthélemy et Berthier? Qui, à certains matins, n'a eu l'occasion d'observer de nombreux canards qui volent dès les premiers rayons du soleil?

Quelle belle occasion, pour les amateurs de chasse, de se procurer un pied-à-terre, où ils auront toujours le gibier en vue !

Les canards de toutes sortes abondent surtout à l'automne, à l'entrée du lac Saint-Pierre. Pour leur faire la chasse, on construit dans l'eau, sur le bord des îles ou des battures, **un affût** avec des branches garnies de feuilles vertes, longues d'environ dix pieds, plantées les unes près les autres, de manière à bien cacher au centre le canot dans lequel sont les chasseurs; on a dû auparavant mettre à l'eau, autour de l'affût et à portée de fusil, plusieurs couples de canards domestiques, qu'on nomme appelants, attachés par la patte à une corde que retient une pierre au fond de l'eau.

Les canards sauvages, qui passent par bandes, attirés par les appelants, s'abattent dans l'espérance de trouver des amis, mais ils ne trouvent que la trahison. Ils sont décimés par les chasseurs, qui, pourvu qu'ils gardent un silence rigoureux, peuvent attendre que le gibier soit bien en coup avant de faire feu; un second coup de fusil, lorsque les canards se lèvent, en abat encore quelques-uns.

Le premier canard abattu procurera une grande joie à son propriétaire qui, par son travail de préparation, aura réussi à tromper l'oiseau dans son propre élément naturel.

Nos forêts regorgeaient de gibier et nos rivières foisonnaient de poissons. Au début de la paroisse, plusieurs colons s'établissaient sur leur lot à peine défriché et devaient recourir à la chasse et à la pêche, pour la fourrure et la nourriture.

"Aux ressources que nos anciens tiraient de l'agriculture, note l'abbé Casgrain, se joignaient **celles de la chasse et de la pêche**, dont l'abondance a été longtemps incroyable. Elles furent la manne providentielle qui empêcha la population de mourir de faim aux **époques désastreuses** où la guerre tenait continuellement les hommes sous les armes et forçait à laisser les campagnes sans culture.

Les forêts voisines étaient peuplées d'orignaux, de caribous, d'ours, de loups-cerviers, de castors, de loutres, de martres, de visons, de renards, de perdrix, de lièvres, etc. Chaque printemps et chaque automne, **des bandes immenses d'outardes, de canards, d'olies sauvages**, de sarcelles, de bécassines, de pluviers, d'alouettes, etc., s'abattaient sur nos rivages et dans les prairies...



**La chasse aux canards.** (M. Victor Destrempes)



**LA CHASSE AUX CANARDS.** MM. Honoré, Victor, Robert, Normand et Paul-Emile DESTREMPES.





**1951.- LA CHASSE AUX CANARDS.** MM. Paul-Emile, Normand et Honoré DESTREMPEs. (Ce dernier fabriquait l'onguent Destrempe).



**1958.- La chasse aux Canards** sur la Chicot et sur le Fleuve, dans les Iles.



**M. Gilles Chrétien, de St-Cuthbert.** UN TRAPPEUR chevronné, un digne représentant de nos ancêtres et des "voyageurs" qui allaient s'engager au service des Compagnies. Ami de la nature, il connaît par coeur la forêt, les ruisseaux, les petits bois, les pistes et les moeurs des animaux... **La traite de la fourrure** fut l'essentiel de notre commerce sous le régime français et à la fondation de St-Cuthbert.

“À mesure que les bois ont été abattus, ajoute l'historien, la chasse est devenue plus rare: mais la pêche quoique bien diminuée, est encore une branche importante d'industrie et de commerce. Jusqu'au commencement de ce siècle, le saumon, l'alose, le bar, l'esturgeon, l'anguille, le hareng, la sardine, le capelan se prenaient en quantité qui aurait suffi pour faire la fortune de chaque habitant, s'il eût existé à proximité un marché convenable; mais la plupart de ces poissons étaient presque sans valeur, faute de moyens d'écoulement.”

Dans notre région en particulier, les îles et les grandes baies du Lac St-Pierre sont le paradis des canards et des outardes dans leur migration vers les pays plus chauds. Hélas, pour plusieurs de ces oiseaux, c'est la fin du voyage à St-Cuthbert!

De bonne heure, on voit surgir ici et là des caches, des affûts ou petites cabanes de branches qui servent à camoufler l'embarcation et les chasseurs, et des canards de bois comme appâts pour attirer les canards vivants.

Plusieurs citoyens de St-Barthélemy et de St-Cuthbert m'ont rappelé avec joie leurs excursions de chasse dans les années 1930-1950, où la nature était vraiment sauvage, où les oiseaux de toute couleur et de toute espèce se donnaient rendez-vous.

Le territoire situé entre St-Edmond et St-Cuthbert constitue un endroit privilégié pour les chasseurs et trappeurs. Les bois sont nombreux et denses; il est relativement facile de capturer perdrix, lièvres, animaux sauvages, renards, chats sauvages, coyotes, castors, ours et même des loups... (Photo: M. Jacques Rousseau). Gare au petit chaperon rouge!

M. Gilles Chrétien, le jeune Yves Lambert et bien d'autres parcourent ce boisé en tout sens et rapportent de belles “prises”. À titre de trappeur, M. Gilles Chrétien est un digne représentant de nos ancêtres: la vie en forêt n'a pas de secret pour lui. Il explore le territoire sur lequel il va trapper. Il connaît “par coeur” les ruisseaux, calvettes, petits bois, lacs, marais, pistes, tanières, trous, cachettes, etc. Il protège la faune; il s'occupe de la relève, compte les petits pour l'année suivante, fait l'inventaire de son gibier, change de terrain au besoin, etc.

La vie de ces trappeurs et chasseurs en pleine nature nous rappelle les débuts de St-Cuthbert, **les voyages des engagés dans les Pays d'en Haut**; de même, la chasse aux canards dans les îles et la pêche au fleuve et dans la rivière Chicot.

On parle beaucoup d'écologie, d'environnement, de protection de la faune. Souhaitons que nos îles et les rives du St-Laurent soient vraiment conservées et protégées le mieux possible, pour la joie et le bonheur de tous.

### **NOS GENS DE ST-CUTHBERT DANS LES PAYS D'EN-HAUT.**

Sous le régime français, **le commerce de fourrures** a joué un rôle important dans l'économie du pays. Après la traite des pelleteries par les compagnies françaises, le commerce continue et s'accroît après la conquête avec des noms bien connus: les Todd, les McGill, les MacTavish, les Frobisher, les Grant, les Mas Beath, Les Holmes, et autres actionnaires de la Compagnie du Nord-Ouest (1784-1821), concurrente de la vieille Compagnie de la Baie d'Hudson fondée en 1670 et qui existe toujours.

Les commis et les chefs de poste étaient pour la plupart **des écossais**, mais les employés qui transportaient les marchandises et les provisions sur de longues distances, en maniant le canot ou en faisant “du portage”, jusqu'aux territoires de traite, étaient **des Canadiens français** de nos paroisses du Québec. On signait un **contrat d'engagement** devant notaire, ou s'engageait pour une saison, pour plusieurs mois, et l'on partait pour le pays des Illinois, en bas et en haut du Mississippi, on se rendait dans



**21 février 1966.- M. Jacques Rousseau** vient de capturer un loup au Rang St-Jean, St-Cuthbert.

les pays d'en-haut, aux Grands Lacs, dans le Nord-Ouest, à Michillimakinac, au Grand Portage, etc...

**Le commerce des fourrures** étaient florissant et chaque année, on exportait des milliers de peaux en Grande-Bretagne, en particulier des peaux de castor, de raton, de chevreuil, de rat-musqué, de martre, de loup-cervier, de loutre, d'ours, de renard, de vison, etc...

À partir de 1784, et ce pour quarante ans, Montréal vivra sous le règne économique de **la puissante Compagnie du Nord-Ouest** qui assure la prospérité de la ville, grâce à **la traite des fourrures**. Cette prospérité permet à Montréal de surpasser Québec comme centre de trafic. À cause de sa situation géographique, Montréal devient la capitale de la pelleterie et du commerce. **Plusieurs habitants de St-Cuthbert "ont voyagé"** et se sont "**engagés**" pour les compagnies de fourrures.

Plusieurs résidants de St-Cuthbert sont allés dans **les Pays d'en Haut**, et nous pouvons en dresser une liste grâce au Répertoire des "Engagements" pour l'Ouest signés devant notaire et conservés dans les Archives judiciaires de Montréal. Vous serez heureux de découvrir **l'un ou l'autre de vos ancêtres** parmi les coureurs de bois ou "les voyageurs". selon un terme consacré.

## LES ENGAGÉS DU NORD—OUEST.

Entre 1789 et 1813, on retrouve dans le greffe du notaire Louis Chaboillez, conservé aux Archives nationales du Québec à Montréal, près de **cent-cinquante engagements de paroissiens de St-Cuthbert**. Leur but principal était de profiter de l'**industrie des pelleteries** afin de gagner les fonds nécessaires à l'achat de terres à leur retour.

Une douzaine de compagnies se partagèrent ces engagés. Les deux plus importantes, qui attirèrent près de cent vingt de ceux-ci, sont **McTavish, Frobisher & Co.** et celle des Messieurs de la **Cie de Michillimakimac**. Les principaux postes de la compagnie McTavish, Frobisher & étaient la rivière du Lièvre, l'**Abitibi**, le Témiscamingue; Nipigon, le **Grand portage** (Thunder Bay) et le lac de la pluie (province du Haut-Canada); le **Fort des prairies** (près d'Edmonton) et Athabaska. L'unique poste des Messieurs de la Cie de Michillimakimac est aujourd'hui connu sous le nom d'Ile de Maskinac, **État du Michigan**.

**Voici donc les noms de ces personnes.** On remarquera que certains engagés effectuent deux voyages par année.

- 1789 : Jacques Paquin, Joseph Dubois et Jean-Bte Lambert dit Robillard.  
1791 : Jean-Bte Chiasson dit Gousse, Joseph Frappier et Joseph Charpentier.  
1792 : Jean-Paquin, Jean-Bte Émery, Joseph Arcand, Charles Lagacé et Romain Dufresne.  
1793 : Jean-Bte Guillemette, **François Aubin dit paradis** et François Tranchemontagne.  
1794 : Jean-Bte Turcotte.  
1795 : Cuthbert Denis.  
1796 : Joseph Frappier, François Dubois et **Pierre Aubin**.  
1797 : **Antoine Mailloux de York**, François Sévigny, François Denis, Antoine Croisetière, Louis Courtois, François Chiasson, Michel Desmarais de York, William Morrison, Joseph Ménard, Pierre Gouin et Pierre Langlois.  
1798 : Charles Doré, Joseph Frappier, Antoine Frappier, Joseph Ménard, Charles Sylvestre, Antoine Courchesne, fils, Joseph Perreault, Joseph Delorme, Michel Frappier, Antoine Lafrenière, Joseph Bonin, Michel Frappier et Joseph Ménard.  
1799 : Jean-Bte Plante, Joseph Delorme, Alexis Neveu, Joseph Destrempe, Pierre Turcotte, Alexis Rivard, Michel Godard, Jean-Bte Gaucher, Jean-Bte Dubois, Joseph Lanoix, Jean-Bte Plante, Joseph Dubois et Joseph Ménard.  
1800 : Joseph Delorme, **Joseph-Pierre Robillard**, François Tranchemontagne et Jean-Bte Gaucher.  
1801 : Pierre Belleville, **Joseph-Pierre Robillard**, Pierre Belleville, Simon Cloutier et Alexis **McKay de York**.  
1802 : Joseph Frappier, Basile Robillard, Antoine Paquin, Ignace Audet, Alexis Rivard, fils, Michel Lauzon, **Joseph-Pierre Robillard**, Jean-Bte Plante et Amable Belleville.  
1803 : Pierre Doucet et Michel Frappier.  
1804 : Joseph Doucet, Pierre Gouin, Joseph Aubin, Antoine Frappier, Jean-Bte Dubois Antoine Frappier et Jean-Bte Dubois.  
1805 : Michel Frappier, Charles Dénomée et Louis Laberge.  
1807 : Germain Bellisle, Jean-Bte Dubois, Charles Dénomée, Daniel Carpentier, Pierre Turcotte, Alexis Rivard.  
1808 : Jean-Bte Chouinard, Louis Godard, Daniel Carpentier, Joseph Dubois, Antoine Ricard, Joseph Énouille dit Lanoix, prisque Barrette, Joseph Côté, Charles Plante, **Pierre Robillard**, Pierre Doucet, Pierre Bourdeau, Joseph Ayotte, Pierre Ayotte, Joseph Rivard dit Gervais, Jean-Bte et Raphaël Hubert, Pierre Belleville.

- 1809** : Jean-Bte Olivier, Charles Dénomée, François Robillard, Jean-Bte Vadnais, Louis Laberge, Pierre Moreau et Alexis Rivard.
- 1810** : Jean-Bte Plante, Louis Robillard, Joseph Robillard, Joseph Boulé dit Martin, Raphaël Hubert, Frs Blais, Ardouin Baril, Joseph Gauthier, Pierre l'Écuyer, Pierre Turcotte, Jean-Bte Vadnais, Basile Plante et Jean-Bte Plante.
- 1811** : Joseph St-Germain dit Bellisle, Jean-Bte Faucher, Joseph Énouille dit Lanoix, Joseph Valois, Antoine Plante, Charles Dénomée, Joseph Gauthier, Pierre l'Écuyer et Jean-Bte Dubois.
- 1812** : **Jean-Bte Plante, Jean-Bte Dubois.**
- 1813** : Jean-Bte Dubois, Pierre Vadnais, Joseph Denis, Pierre Duteau dit Vilandré, Joseph Rivard, Antoine et Noël Frappier.

**Durant cette période, plusieurs baptêmes sont célébrés en l'absence du père.**

**Exemples :**

**2 juillet 1800.**- Angélique Dubois, fille de Joseph Dubois, **père voyageur absent** et d'Angélique Cantin.

17 juillet 1800.- Antoine David Plante, enfant de Jean-Baptiste Plante, **père voyageur absent** et de Madeleine Bélisle.

**8 août 1801.**- Pierre, fils de Pierre Fafard, dit Delorme, **voyage absent** et de Geneviève Denommée.

**14 août 1801.**- François-Xavier, fils de Joseph Destrampes, **voyageur absent** et d'Élisabeth Bruneau. Parrain : Jean-François Mercure.

## **LA GUERRE ET L'AMOUR**

S'il y eut parfois **escarmouches et attaques-surprises** entre Blancs et Iroquois au sujet de possession de territoires de chasse et de canots remplis de fourrures, notamment dans les Iles, à l'embouchure du Richelieu, surnommé la Rivière des Iroquois, ou à d'autres endroits, à Lachine ou ailleurs, surtout entre 1640 et 1701, (est-il nécessaire de le publier?) il s'est créé aussi **des liens d'amitié** entre Canadiens et Indiens, en particulier les Hurons, Les Algonquins, les Abénaquis, etc...

**Dans notre région**, sur les bords de la Rivière Chicot, de Bayonne, de l'Assomption, de la Rivière Maskinongé, au Lac St-Gabriel et **dans les Pays-d'en-Haut**, il y eut possibilité de faire alliance, de vivre ensemble, de faire bon ménage, de se connaître, de voyager ensemble, de faire la chasse ensemble, de commercer, de s'entraider, d'échanger. etc.

On connut même **certaines aventures amoureuses**, quelques unions heureuses entre Français et Indiennes...

Nos gens de St-Cuthbert s'engageaient au service de Compagnies qui s'occupaient de la traite des fourrures. Combien de nos ancêtres s'absentaient de la paroisse durant plusieurs mois, voire plusieurs années, pour aller travailler **dans les Pays d'en-Haut** où se trouvaient les territoires de chasse, en Abitibi, au Témiscamingue, dans le Haut-Canada, et jusqu'en Alberta et dans l'État du Michigan..

Éloignés des leurs, au contact de populations indiennes, nos gens de St-Cuthbert "**faisaient connaissance**" et se liaient d'amitié avec ces familles amérindiennes. Et le "coup de foudre"...le grand amour... et plusieurs fois, on a vu revenir à St-Cuthbert, nos "**engagés du Nord-Ouest**" accompagnés d'une belle Indienne aux cheveux très noirs et aux yeux en forme d'amande ...et enrichis d'un "**enfant des bois**", issu de leur amour...

Les registres paroissiaux de St-Cuthbert font mention de plusieurs cas **d'enfants nés dans les Pays d'en-Haut** d'un M.X. et **d'une mère indienne**, et baptisés à St-Cuthbert quelques mois ou quelques années plus tard, au retour de leur voyage de chasse. "**Nous avons tous du sang indien**", moi, le premier, et j'en suis fier.

À titre d'exemples, je citerai **quelques actes des registres paroissiaux de St-Cuthbert**, qui illustrent et prouvent hors de tout doute l'existence de nombreux mariages entre Blancs et Indiennes.

### **EXTRAITS DES REGISTRES DE ST-CUTHBERT :**

**à l'occasion de ces voyages dans les Pays d'en-Haut :**

**(1783) B. 7 Mitive, Marie Joseph**

**Le 4 avril 1783**, par moi prêtre soussigné, de l'agrément de Monsieur le curé a été baptisée Marie Joseph, **née aux pays d'en-haut de père français et de mère sauvagesse**, âgée de onze ans et trois mois, présentée par le **Sieur Charles Lavoine, chevalier**. Le parrain a été Monsieur Henry Nicolas Catin, curé de St-Cuthbert et la marraine Marie Joseph Dénommé, femme d'Étienne Frappier.

Catin, prêtre Pouget, prêtre

**26 janvier 1798.-** Baptême de Thérèse, née depuis dix jours, enfant de Pierre Joseph et de **Angélique Abenabsis**.

Parrain : François Éno; Marraine : Thérèse Dubord Lafontaine.

Lorimier ptre

**28 février 1798.-** Baptême de Pierre Benjamin, **né hier de parents inconnus**.

Parrain : Pierre Aubain; Marraine : Marie Bocage, épouse de Charles Allard.

Lorimier,ptre.

(Pierre Aubin est allé en 1796 **dans les Pays d'en Haut**).

**24 décembre 1800.-** Baptême de Marie-Charlotte, née le 13 mai de l'année précédente, fille de François Cloutier, demeurant **avec les Algonquins du lac des deux montagnes**, et **d'Élisabeth Fioutchakisi Algonquine**:

Parrain : André **Chabasti Abénaqui**; Marraine : M.-Charlotte François, épouse du parrain. L.Lamotte, ptre.

**29 janvier 1802.-** Baptême de François-Antoine Mailloux, âgé de sept ans, "**né au grand portage**", **fils naturel** d'Antoine Mailloux, de St-Cuthbert. Parrain : Sr François Éno, marchand;

Marraine : Dame Élisabeth Duhamel, épouse de Joseph Bezau, marchand.

L.Lamothe, ptre

**15 janvier 1814.-** Sépulture d'ISABELLE, âgée d'environ 11 ans, **SAUVAGESSE née en 1802**, élevée par Joseph Robillard. Présents : Jacques et Joseph Corrivo.

L. Lamcthe, ptre.

**2 août 1819.- Antoine Baillargeon sauvage.-** Avons baptisé Antoine âgé de 16 ans environ, né dans les "PAYS HAUT", d'Antoine Baillargeon et d'une INDIENNE. Parrain Antoine Baillargeon; marraine : Louise Clément.

**22 février 1819.- Mariage** de Germain Mailloux, fils majeur de Germain Mailloux et de Louise Dorothee Vallée de St-Cuthbert; et Marguerite "SAUVAGESSE DES PAYS HAUTS", domiciliée à St-Cuthbert, en présence de Germain Mailloux père et Antoine Mailloux, oncle de l'époux. F.X. Marcoux, ptr.

**7 janvier 1831.- Marie-Anne McKay est baptisée** le jour de son mariage. Le 7 janvier 1831, avons baptisé MARIE-ANNE, adulte NATIVE DES PAYS D'EN HAUT, de Daniel McKay, âgée d'environ 19 ans. Le parrain a été Joseph Bonin, la marraine : Marie soussignés avec nous. (Signé) Joseph Bonin, Marie Charles McKay jaque, Antoine Fisette.

**7 janvier 1831.- Mariage** entre Joseph Giguère, cultivateur, fils majeur de feu Joseph Giguère et de Josephe Gagnon de St-Cuthbert : et Marie-Anne McKay, fille mineure de Daniel McKay DES PAYS D'EN HAUT, domicilié à St-Cuthbert. Les parents ayant reconnu SUZANNE née le 8 décembre 1828 pour être leur enfant légitime, en présence de Joseph Bonin, Antoine Rouleau, Pierre Dumontier, et Jean-Baptiste Grandchamp. Antoine Fisette, curé.

## LES SEIGNEURIES RELIÉES À LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT.

Les seigneuries accordées en 1672 : Maskinongé, l'Ile-Dupas, le fief Chicot et Berthier se sont développées tant bien que mal, si on tient compte des difficultés de tout genre, défrichement, rigueur du climat, invasions iroquoises et menaces de l'Angleterre.

La paroisse s'est développée assez rapidement, puisqu'ils décidèrent de construire leur première église de pierre dès 1779, il y a plus de deux siècles déjà.

Même si notre localité de St-Cuthbert remonte au régime anglais, à l'époque de la Conquête en 1760, notre population a toujours gardé vivant et intact, l'héritage culturel et chrétien, la langue française et la foi catholique. Le seigneur James Cuthbert a laissé toute liberté à ses censitaires de St-Cuthbert et de Berthier, dans le choix de leur culture, de leur langue et de leur foi chrétienne.

Il a même contribué généreusement à la fondation de la paroisse catholique de St-Cuthbert, financièrement et moralement. N'a-t-il pas donné un terrain à la Fabrique et des matériaux pour la construction de la première église?

Si les pionniers de St-Cuthbert des années 1740-1760 remontaient de nouveau la rivière Chicot, après plus de deux cents ans, ils se retrouveraient tout simplement comme aux premiers temps, **la forêt en moins!**

Malgré la Conquête et la Domination anglaise, ils y entendraient encore le "doux parler français"; ils reconnaîtraient encore la culture française, l'esprit français et l'âme française; l'hospitalité, les coutumes et le folklore français, **surtout chez nous**, à la campagne, où les traditions et les valeurs sont bien conservées.

Même si le tracteur a remplacé le cheval, même si l'électricité a remplacé la chandelle et la lampe à l'huile, même si nos villages et nos rangs sont modernisés et urbanisés, même si les fermes connaissent les progrès techniques, une large partie de notre population garde encore une âme rurale et le culte des traditions ancestrales.



## PAROISSES RELIGIEUSES DE BERTHIER ET DE ST-CUTHBERT

Sur le plan religieux, le missionnaire demeure tantôt à Sorel, tantôt à l'Île-Dupas, et dessert Berthier et les familles de la côte nord.

En 1729, on construit une église-chapelle à Berthier sur le bord du fleuve, et cette première chapelle servira au culte jusqu'en 1787, année de l'ouverture officielle de l'église actuelle de Berthier.

Les registres paroissiaux de Berthier remontent à 1727, mais la paroisse n'aura son premier CURE RÉSIDANT qu'en 1745. Entre-temps, le prêtre demeure à Dautray et dessert les deux localités : Dautray et Berthier. À ce moment, la paroisse de Berthier comprenait les futures paroisses de Ste-Élisabeth, de St-Norbert, de **St-Cuthbert** et de St-Barthélemy.

De fait, une partie du territoire de la paroisse de Berthier fut démembrée et érigée en paroisse en 1765 sous le vocable **St-Cuthbert**. De même, une partie de la paroisse de Berthier a constitué en 1799 la paroisse de Ste-Élisabeth de Joliette. Et finalement, St-Norbert fut érigée en 1848.

St-Cuthbert comptait 3,500 âmes, avant l'érection de St-Barthélemy, qui lui enlèvera environ 1,500 âmes.

Dès 1756, les habitants de la Rivière Chicot désiraient une église et un prêtre. Les pionniers de St-Cuthbert venaient surtout du côté de Berthier, des îles et de Sorel. Par ailleurs, à cette époque nous savons que Maskinongé, (1773), Yamachiche (1718), Louiseville (1714), Champlain (1679) existaient. De cette région vinrent aussi quelques familles. Nos ancêtres aimaient l'aventure et recherchaient les terres fertiles.

Voici une liste de noms parmi ceux que l'on rencontre à **St-Cuthbert** dès l'origine et que l'on retrouve encore là aujourd'hui, de même qu'à Berthier, dans les îles, à Maskinongé et à St-Barthélemy. J'en nomme plusieurs, mais il y en a beaucoup d'autres.

Dudemaine — Brisset — Rainville — St-Maurice — Lépine — Courchesne — Sylvestre Forcier — Cottenoire — Vadnais — Robillard — Raymond — Goulet — Beauparlant — Rivard — Doucet — Gilbert — Dubois — Jacques — Méraut — Carpentier — Baril — Blais — Frappier — Gosselin — Ford — Denis — Perraut — Ayot — Robert — Bourbeau Paquin — Moran — Laignel — Vigneu — Durand — Neveu — Brulé — Moreau — Denommé — Dauphin — Valois — Plante — Grégoire — Lambert — Brunelle — Beaufort — Turcot — Roberge — Laforest — Fafard — Lafontaine — Prévile — Comtois — Rabouin — Bourbeau — Drinville — Gingras — Barrette — Houle — Chaput — Lécuyer — Allard — Marcoux — Grandpré — Lavallée — Turcotte — Chênevert — Manègre — Dubord — Caumartin — Brizard — Rémillard — Désy — Champagne — Bérard — Clément — Vilandré — Cabana — Bélanger — Destrempe — Rouleau — Guilbault — Comtois.

La paroisse de St-Cuthbert a été fondée au début du régime anglais. Un recensement autour de 1760-1762 nous renseigne sur la population des localités de la région. Ainsi, Louiseville (Rivière du Loup) compte 414 habitants, 116 maisons et 88 censitaires. Trois-Rivières atteint 586 âmes avec 110 habitations. Yamachiche est composé de 566 personnes avec 103 maisons. Ste-Anne de la Pérade est estimé à 528 habitants répartis dans 101 résidences. Yamaska, sur la rive sud, dénombre pour sa part 483 âmes et 117 maisons.

Le recensement britannique après la conquête en 1760 donne le nom de 129 chefs de famille, de Rivière-du-Loup, dont plusieurs ont essaimé vers la Seigneurie du Petit Bruno et le Rang du Fleuve du futur St-Barthélemy. Parmi ces noms que je cite en partie, de nombreux paroissiens seront heureux de reconnaître l'un de leurs ancêtres : Bastien, Béland, Bellisle, Bergeron, Billy dit St-Louis, Brulé, Caron, Carpentier, Denommé, Doucet, Duhaime, Dupuis, Fafard, Gladu, Harnois, Jacques, Lafontaine, Lambert, Lamy, Laure, Lefèvre, Paillé, Plante, Roy, Saint-Amant, Saint-Yves, Savoie, Saucier, Vanasse, etc. (Recensement de Trois-Rivières (1760) RAPQ, 1946).



**Le presbytère et l'église de Berthier-en-Haut.** Celle-ci date de 1787. Ses clochers et son sanctuaire richement sculpté font de la vénérable église de Berthier, un monument d'une remarquable beauté.

**La première église de Berthier** fut construite entre 1724 et 1729, en bordure du fleuve St-Laurent, dans le parc actuel. La porte principale donnait sur le Chemin du Roi, ou la rue Frontenac actuelle.

**Le cimetière** était situé à l'arrière de cette église, c'est-à-dire dans le parc de Berthier, où reposent probablement encore aujourd'hui quelques restes ou ossements des pionniers de Berthier et de St-Cuthbert.

**Les habitants du CHICOT** ou du futur St-Cuthbert ont fréquenté l'église de l'île Dupas, de 1704 à 1729, puis l'église de Berthier, commencée en 1724, suite à un contrat signé par Pierre de Lestage, alors propriétaire de la Seigneurie de Berthier, avec les maçons Pierre Gougeon et Antoine Dubois.

Cette église devait être petite, car elle ne contenait que **quarante-quatre bancs**.

**LE PARC ET LA RUE DEVANT l'église de Berthierville** sont des endroits historiques pour les citoyens de St-Cuthbert,

Commencée en 1724, l'église de Berthier était érigée et bénite le 17 novembre 1729. Le 13 juin 1765 s'est tenue une assemblée au presbytère de Berthier, au son de la cloche de cette chapelle, "pour élire deux syndics: Pierre Lépine et Joseph Roberge, et recevoir les plans du presbytère-chapelle du Chicot." Quatre-vingt-quatre (84) contribuables se sont engagés à payer leur cotisation pour la construction du presbytère au Chicot, la future paroisse de St-Cuthbert.

### LES COMMENCEMENTS DE ST-CUTHBERT.

Les premiers habitants du Chicot établis à partir des années 1730-1740 ont fréquenté l'église de bois de Berthier, construite sur la rue Frontenac, sur les bords du St-Laurent **en 1729**. Ils ont sûrement connu le premier curé de Berthier, **le père Michel Levasseur**, récollet et surtout **l'abbé Louis-Marie Melchior de Kerberio**, qui fut curé de Berthier durant 16 ans, de 1751 à 1767.

Durant son long séjour à Berthier, **le curé de Kerberio** s'est lié d'amitié avec le seigneur **Jean-Baptiste Courthiau** (qui agissait au nom de son frère Pierre-Noël Courthiau, le seigneur en titre, retourné en France). C'est **l'abbé Kerberio** qui fut l'instigateur infatigable, le véritable fondateur de la paroisse de St-Cuthbert, qu'il a desservie durant deux ans, de 1765 à 1767.

**L'abbé Kerberio** obtint des terrains des seigneurs Courthiau et James Cuthbert, en faveur de la Fabrique de St-Cuthbert, et fit lui-même **les plans du premier presbytère-chapelle**, qui fut construit en 1767 sur le site actuel du Couvent des Soeurs de Ste-Anne à St-Cuthbert.

**Tous les actes notariés** passés devant Me Faribault concernant la fondation de St-Cuthbert, portent la signature du premier desservant : **Kerberio**. Loin de s'y opposer comme il arrive parfois, l'abbé Kerberio, curé de Berthier, favorise la fondation de la Mission de St-Cuthbert et travaille d'arrache-pied à sa réalisation.

Il convoque les Habitants du Chicot après les messes à Berthier, il rencontre le seigneur Courthiau à son Manoir à Berthier, en compagnie des marguilliers du Chicot, **il chosit lui-même** le terrain et le site de la future église de St-Cuthbert, **en y plantant une croix, le 21 avril 1765**.

Il procède à l'élection des syndics, bref, il multiplie les démarches auprès des seigneurs Courthiau et Cuthbert, et auprès des habitants du Chicot pour le succès de la fondation de cette nouvelle paroisse : **St-Cuthbert du Chicot**.

D'ailleurs, dès 1756 selon le témoignage de l'abbé Gosselin, et peut-être auparavant, car l'abbé Kerberio était curé de Berthier depuis 1751, l'abbé Kerberio et les habitants du Chicot avaient envisagé un projet de fondation à St-Cuthbert, et avaient demandé un prêtre et une chapelle sur les bords de la Rivière Chicot, dans cette partie reculée de la seigneurie de Berthier.

Nos ancêtres, les premiers colons, les défricheurs, nous les voyons, par la pensée, **sur les bords de la Rivière Chicot**, occupés à défricher, à cultiver, à bâtir leur modeste abri des débuts, "en bois rond" comme dans les chantiers, à faire la chasse, à trapper le gibier, à étendre leurs pièges, à pêcher le doré, la perchaude, l'achigan, la barbotte dans la rivière Chicot. L'eau est claire comme le crystal avant la pollution de l'ère moderne et industrielle.

Nous revoyons la maman en train de faire la lessive, la cuisine, les différents travaux domestiques, la préparation de la laine, la couture, la confection de tissus, de vêtements en "étoffe du pays"...

Nous revoyons nos pionniers entrer, au son de la cloche, dans l'humble **chapelle de bois**, élevée sur le site actuel du couvent **en 1767**. Je ne peux détacher le regard de la porte de cette petite chapelle, aujourd'hui disparue, **cette porte ouverte en 1767**, accueillant les premiers bâtisseurs de notre paroisse, pour la prière, l'écoute du message, l'offrande de leurs travaux, la célébration des premiers baptêmes et des premiers mariages à St-Cuthbert...

En revoyant par la pensée, **ce presbytère-chapelle**, où logeait le missionnaire desservant, je ne peux m'empêcher d'évoquer **la première église de pierre, bâtie en 1779**. Elle s'élevait dans le cimetière actuel, dans l'allée qui mène au Calvaire, à une vingtaine de pieds de l'église actuelle, côté sud-est.

La paroisse de St-Cuthbert deux fois centenaire a donc construit trois lieux de culte pour accueillir les fidèles : en 1767, une humble chapelle de bois, à l'endroit du couvent actuel (côté nord de la rue principale), une église de pierre, au sud de la rue principale, qui a servi au culte **de 1779 à 1879**; enfin, l'église actuelle commencée en 1875 et achevée en 1879. Bref, une chapelle de bois qui a servi de presbytère, de 1767 à 1876; et deux églises de pierre.

Le presbytère de pierre, classé monument historique, date de 1876.

### **SAINT-CUTHBERT DU CHICOT. (La paroisse religieuse).**

Les débuts de l'histoire de St-Cuthbert remontent bien au-delà de la fondation de la paroisse et de la construction de la première chapelle. Le fief Chicot fut concédé en 1672 en même temps que la seigneurie de l'Île-Dupas, et ses deux territoires étaient sûrement habités et fréquentés entre 1680 et 1704, puisque des barges venaient charger du foin **vers 1704** à l'Île-Dupas pour les paroisses de l'est, Trois-Rivières et Québec.

L'Île-Dupas et le domaine du Chicot, futur St-Cuthbert, se tendaient la main au moyen de traversiers dès 1720 ou 1730.

Les habitants du Chicot qui appartenaient à la paroisse de l'Île Dupas, de 1704 à 1729, ont commencé à fréquenter la première église de Berthier **en 1729**. De toute façon, l'Ordonnance de Mgr Pontbriand, datée du 7 juin 1749, demandant aux fidèles de l'Île Dupas de construire une nouvelle église au centre de l'île, oblige les habitants de l'Isle St-Ignace, de l'Isle Madame et de l'Isle Dupas à y contribuer, mais ne parle pas du Fief Chicot, qui ne fait plus partie de la paroisse religieuse de l'Île Dupas en 1749, mais de la paroisse de Berthier.

Les habitants du Chicot vont à Berthier **de 1729 à 1767**, date de la construction de la première chapelle de bois au Chicot. Les curés de Berthier desservent la Mission du Chicot **de 1765 à 1770**, date de l'arrivée du premier curé de St-Cuthbert, M. l'abbé Basile Parent.

Les abbés de Kerberio et Papin, curés de Berthier, ont beaucoup travaillé à la fondation de la paroisse de St-Cuthbert, de 1765 à 1770.

En 1756, avant la conquête, l'Église du Canada comptait 44 paroisses qui se suffisaient à elles-mêmes dont celles de Berthier et de Lavaltrie dans la région de Joliette. 44 autres avaient besoin d'aide, dont celles de l'Isle du Pads et de Mascouche, et 16 autres églises, dont Lanoraie, étaient desservies par les prêtres du voisinage ou de passage qu'on appelait "missionnaires". Il y avait 19 autres localités, dont celle de la rivière Chicot, qui demandaient un prêtre et une église.

## **ST-CUTHBERT SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS ET SOUS LE RÉGIME ANGLAIS. AVANT ET APRÈS LA CONQUÊTE...Avant et après 1760...**

Depuis la concession de l'**Ile Dupas** et du **Fief Chicot** en 1672 par l'intendant Talon; depuis la concession de la **seigneurie de Berthier** en 1672, des colons venus de la région de **Champlain**, de **Bastican** se sont établis sur les bords de la Bayonne à Berthier.

D'autres familles, répondant à l'invitation des seigneurs Dandonneau et Brisset, ont défriché l'Ile Dupas de 1700 à 1715. Toute l'île était habitée, cultivée en 1715, et les familles **ont essaimé vers le Chicot et vers le haut** de la seigneurie de Berthier, la future paroisse de St-Cuthbert.

Les premiers défrichements remontent aux années 1730-1740 à St-Cuthbert, de sorte que dès 1756, les habitants du Chicot se croient en mesure de bâtir une chapelle et d'assurer l'entretien d'un prêtre résidant. Il fallait un groupe assez important de colons et des moyens financiers suffisants pour demander la venue d'un missionnaire et penser à construire un presbytère-chapelle.

### **LES COMMENCEMENTS DE ST-CUTHBERT**

Les premiers rangs furent ouverts **dans le Bas de la paroisse**. **Les premiers habitants ont foulé les bords de la rivière Chicot, aux environs de 1700**. L'intendant Talon avait concédé la seigneurie de l'Ile-Dupas et du Fief Chicot en **1672**. Ils furent défricheurs, puis cultivateurs.

Ils ont bâti leur modeste demeure dans une vallée des plus fertiles, sise au pied des premiers contreforts des Laurentides, sur la rive nord du majestueux St-Laurent. Au début, ce fut la période des tâtonnements, les heures difficiles des défrichements et de la colonisation, les premiers établissements, le regroupement des familles qui venaient de l'Ile d'Orléans, de Champlain, de Batiscan, de l'Ile Dupas, de Berthier, etc.

La fondation d'une desserte ou mission, le rassemblement autour d'une chapelle de bois et d'un moulin seigneurial élevés sur les bords de la Chicot, enfin la formation d'un noyau d'une communauté vivante, qui se prend en main.

La vie paroissiale démarre avec un petit groupe de familles...remplies de projets. On vit de chasse et de pêche au début, on s'adonne au commerce de fourrures, on défriche, on fait de "la terre neuve", on commence à cultiver...

Le domaine de la Fabrique de St-Cuthbert a commencé à se constituer en 1765 lorsque **Pierre-Noël Courthiau**, qui avait reçu en héritage de son oncle Pierre Lestage, marchand de Montréal, la seigneurie de Berthier, donne "aux habitants de la Rivière Chicot un terrain contenant un arpent et demi de front, sur six de profondeur, pour y ériger un presbytère et une église".

Le 7 mars 1765, le seigneur James Cuthbert **achète** la seigneurie de Berthier. C'est en son honneur que "la Rivière Chicot", comme on appelait le nouvel établissement, deviendra plus tard Saint-Cuthbert.

Le nouveau seigneur, qui était protestant, se montra large d'esprit et soucieux du bien-être de ceux qui s'étaient établis sur ses terres. Il fit même des dons généreux à plusieurs paroisses; il fournit à Berthier et à Saint-Cuthbert, les matériaux nécessaires à la construction de leurs églises et donna une cloche à chacune de ces paroisses. Pour Saint-Cuthbert il ajouta un grand portrait du patron de la paroisse.

Le 18 mars 1765, le gouverneur James Murray autorise les constructions et le grand vicaire de Québec, l'abbé Étienne Marchand confie au curé de Berthier,

**M. Kerberio, le soin de surveiller** les travaux d'un presbytère dans lequel on pourrait célébrer l'office divin en attendant de construire une église. M. Kébério prépara lui-même les plans. Cette maison s'élevait sur le site du couvent que nous voyons devant l'église actuellement. Le terrain donné par M. Courthiau est la partie du domaine situé **entre le chemin et la rivière Chicot**. Les dimensions concordent et le fait que le presbytère-chapelle y fut construit, l'indique aussi.



Le P. **Michel Levasseur** a desservi les habitants de Berthier et du Chicot. Nos gens allaient à la chapelle de Berthier jusqu'en 1765.



L'abbé **Kerberio** a été desservant du Chicot et le vrai fondateur de St-Cuthbert avec le seigneur Courthiau, (1765-1767).

M. le curé Kerbério veilla sur la naissance de la paroisse. Louis-Melchior **de Kerbério** naquit en France et vécut au Canada de 1748 à 1769. Il fut curé de Berthier de 1751 à 1767 avec desserte de St-Cuthbert de 1765 à 1767. Il était aussi seigneur de Dorvilliers. En 1767 il devint curé de St-Laurent dans l'Île d'Orléans où il demeura peu de temps avant de retourner dans son pays.

## COURTHIAU ET KERBÉRIO.

Les vrais instigateurs du projet de fondation de la desserte **du Chicot** ou de la future **paroisse de St-Cuthbert** sont le seigneur Pierre-Noël **Courthiau** (ou Jean-Baptiste **Courthiau** son frère et son représentant) et le curé de Berthier : l'abbé Louis-Marie Melchior de **Kerbério**.

À l'arrivée de James Cuthbert en 1765, le terrain de la Fabrique et le site de la future chapelle de St-Cuthbert avaient été choisis, depuis plusieurs années, par le seigneur **Courthiau** et le curé **de Kerbério**. Selon l'historien Gosselin, les habitants avaient demandé la fondation de la Mission du Chicot **dès 1756**. À ce moment, le terrain aurait été réservé et destiné pour la construction du presbytère et de la chapelle de bois.

**Courthiau** est seigneur **depuis 1750** et l'abbé de Kerbério est curé de Berthier **depuis 1751**. À la fondation de St-Cuthbert en 1765, ces deux hommes en fonction depuis près de 15 ans, **connaissent très bien** le milieu, et tous les habitants de la seigneurie de Berthier, toutes les familles du Chicot et leur désir d'avoir un prêtre et une chapelle.

Les lots sont défrichés et habités au Chicot depuis 1740 environ. On veut fonder un village près de la Rivière, pour la mise en opération du moulin seigneurial. Le terrain de la future chapelle faisait partie de la seigneurie de Berthier, le domaine de Courthiau, alors que le Fief Chicot (York et Ste-Thérèse, St-Viateur d'aujourd'hui) appartenait aux familles Brisset et Dandonneau, et non au seigneur Courthiau.

Le seigneur de Berthier, Courthiau, et l'abbé Kerbério, ont travaillé de concert à la fondation d'une desserte dans le haut de la seigneurie de **Berthier**, avant de vouloir en fonder une dans le Fief Chicot ou dans York, car ce Fief Chicot n'a jamais appartenu aux seigneurs de Berthier.

Les actes notariés de Faribault des années 1765-1770 nous parlent toujours des **"habitants établis sur la rivière Chicot"** et non des habitants établis dans le Fief Chicot lui-même, pour la bonne raison que le Fief Chicot n'appartenait pas au seigneur de Berthier.

Cependant les habitants du Chicot faisaient partie de la paroisse de St-Cuthbert, comme ceux de la seigneurie de Berthier, établis au sud de la Rivière Chicot. Au début, le seigneur Courthiau travaillait au développement de sa seigneurie, de concert avec le curé de Berthier. D'ailleurs St-Cuthbert était fondé en 1765, lorsque François Éno a acheté le Fief du Chicot en 1770.



(Photo F. Aubin)

**Sculpture Ronde-basse: Saint-Cuthbert, patron de la paroisse.** Oeuvre attribuée à **Amable Gauthier (1830)**. Autrefois, cette sculpture était placée au sommet de la façade de la première église de pierre. Aujourd'hui, sur le terrain de l'église. (Restaurée en 1965 par M. Edouard Doucet).

**Le 30 juin 1766**, le seigneur James Cuthbert père déclare nul et "n'entend pas approuver certain contrat de concession" par Courthiau à la Fabrique du Chicot, (le contrat de concession du 20 avril 1765 devant Faribault), "comme étant postérieur à la vente de la seigneurie, le 7 mars 1765).

Soit pour clarifier une situation, soit pour régulariser l'acte de concession du terrain à la Fabrique du Chicot, soit pour avoir le crédit et l'honneur d'avoir cédé un terrain à la dite Fabrique de St-Cuthbert, le nouveau seigneur James Cuthbert père, "voulant lui-même seconder un si pieux et louable dessein" **passé un nouveau contrat de concession d'un terrain** pour bâtir une église au Chicot, contrat devant Me Faribault le 30 juin 1766. Dans ce contrat, James Cuthbert demande que "l'église ait pour patron **"saint Cuthbert"** et que le Chicot porte dorénavant le nom de **la paroisse de St-Cuthbert**.



**30 juin 1766.**- James Cuthbert ratifie la cession du terrain à Messire Kerbério, ptre et aux marguilliers Jean-Bte Brisset et Joseph Rainville, habitants du Chicot.

“La dite terre est concédée à condition toutefois que la dite église qui se fera au Chicot sera dédiée et aura **pour patron St-Cuthbert, évêque**, en conséquence que le Chicot, ses appartenances et dépendances s'appellera dorénavant et portera le nom **de la paroisse de St-Cuthbert, étant la volonté et intention de mon dit seigneur James Cuthbert**”.

C'est donc **le 30 juin 1766**, par un acte officiel devant notaire, que la paroisse du Chicot fut nommée **“Saint-Cuthbert”**, selon la volonté du seigneur écossais James Cuthbert.

**Première remarque :** À ma connaissance, c'est un cas unique au Québec et peut-être même dans l'histoire de l'Église catholique que **le saint patron d'une paroisse catholique romaine** ait été choisi et désigné par **un protestant**, un presbytérien de l'Église réformée d'Écosse, et que le nom de ce patron ait été consigné officiellement dans un acte notarié.

**Deuxième remarque :** La paroisse catholique du Chicot fut placée sous le patronage de **Saint-Cuthbert** par le seigneur protestant James Cuthbert en 1766, **vingt ans avant la construction de la chapelle des Cuthbert** construite en 1786 sur le domaine seigneurial à Berthier, par le seigneur lui-même, après la mort de sa femme Catherine, décédée le 7 mars 1785, 20 ans, jour pour jour, après l'acquisition de sa seigneurie de Berthier, le 7 mars 1765.

La chapelle des Cuthbert est nommée chapelle **“St-André” beaucoup plus tard**, car il n'est fait mention nulle part de “saint André” dans les contrats du greffe Faribault, concernant la dite chapelle funéraire, lors de sa construction en 1786. Aucune allusion non plus à saint André sur l'inscription que James Cuthbert fit poser à l'extérieur, au dessus de la porte principale de la chapelle, dont la traduction se lit comme suit :

“Cette chapelle fut érigée pour le culte divin par l'Honorable James Cuthbert, Ecr., Seigneur de Berthier, Lanoraie Dautray, New York, Maskinongé etc, et la première construite depuis la conquête de la Nouvelle France, 1760 et en mémoire de Catherine Cuthbert son épouse, décédée le 7 mars 1785, âgée de 40 ans. Mère de 3 fils et 7 filles : mariée depuis 19 ans. Caroline, une de ses filles est inhumée à l'extrémité ouest de cette chapelle près de sa mère. Elle fut une bonne épouse, une mère tendre. Sa mort a causé beaucoup de peine à sa famille et à ses amis.

Anno Domini 1786

## **CESSION DU TERRAIN PAR LE SEIGNEUR JAMES CUTHBERT.**

### **30 juin 1766 : concession pour bâtir une église au Chicot.**

“Par devant le notaire du district de Montréal, en la province de Québec résidant à Berthier soussigné et les témoins ci-après nommés; fut présent **Monsieur James Cuthbert**, Écuyer, Conseiller du Roy au Conseil de Sa Majesté à Québec, Seigneur de Berthier, Randin, circonvoin et autres lieux demeurant au Manoir seigneurial du dit Berthier, **lequel n'entendant approuver** certain contrat de concession d'un terrain aux habitants du Chicot pour bâtir une église au dit lieu en date du